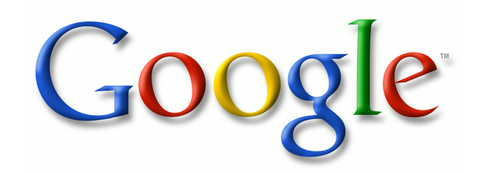





STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 884 **Juillet** **1901**

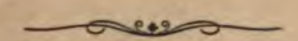
SOMMAIRE

La Journée du 16 août 1870, d'après de récentes publications allemandes (suite). — *Études sur la guerre sud-africaine* (1899-1900) (suite). — *Les manœuvres impériales de 1900 en Allemagne* (suite). — *Les événements militaires en Chine* (1900-1901) (suite). — *Nouvelles militaires.* — *Bibliographie.*



LA JOURNÉE DU 16 AOUT 1870

D'après de récentes publications allemandes (1).



Le IXe corps.

« Dans notre armée, s'écrie Widdern, non sans orgueil, si les talents étaient divers, il n'y avait qu'une seule

(1) Voir le numéro de juin, p. 465.

âme ». Les dons de l'esprit et du caractère, en effet, étaient divers ; après Alvensleben, si énergique, d'une intelligence si vive, après Voigts-Rhetz, dirigé par son habile chef d'état-major, voici le soldat brave au feu, dur et brusque dans le service, réglant tous les détails avec minutie, au demeurant bon manœuvrier et fort capable de mener son corps d'armée avec distinction. Manstein, dont les services n'avaient jamais été utilisés dans l'état-major, devait sa haute situation à sa belle conduite, lors de l'enlèvement des lignes de Düppel (1864). Malgré la différence des caractères, il savait, au même degré que ses collègues, agir avec vigueur et prendre au besoin une initiative qu'il interdisait absolument à ses divisionnaires.

Le IXe corps, le 15 au soir. — Dans la soirée du 15, le IXe corps, dirigé à partir de midi sur Verny, s'établit au cantonnement de la manière suivante : quartier général, Verny ; artillerie de corps, Liéhon ; 18e division, Goin, Verny, Pommerieux, Silly, Buchy ; 25e division, Pournoy-la-Grasse, Orny, Cherisey, Micleuves, Pontoy.

L'ordre du prince Frédéric-Charles, pour le 16, parvint au quartier général de Verny assez tard dans la soirée. Il spécifiait que le IXe corps aurait à se porter le 16 dans la région de Sillegny, pour continuer, le 17, derrière le IIIe, par Novéant sur Gorze. Cet ordre, dont les données étaient d'ailleurs assez vagues, ne satisfaisait pas le général von Manstein. D'une part, le commandant du IXe corps s'était rendu compte, dans la matinée du 15, de notre mouvement rétrograde ; il était, par suite, convaincu de la nécessité de porter rapidement son corps vers la Moselle et de franchir le fleuve, afin de joindre à temps l'adversaire.

D'autre part, une considération de nature très différente eut sur sa décision une influence plus grande encore. Pendant la marche du 15, les colonnes du IXe corps avaient, à plusieurs reprises, croisé celles du

VIIIe, défilant sur Orny. Il en était résulté des frottements nombreux et une installation assez bizarre des 15e et 16e divisions, dont les bivouacs étaient coupés par la zone de cantonnement du IXe corps (1).

Manstein redoutait, pour le 16, des difficultés de même ordre, dont les conséquences menaçaient d'être beaucoup plus graves, puisque d'après les termes de la directive de Moltke, les VIIe et VIIIe corps devaient venir s'établir entre Arry et Pommerieux, s'intercalant ainsi entre le IXe corps, s'il restait à Sillegny, et le gros de la IIe armée.

Par suite, le général détacha un de ses officiers d'état-major, pour réclamer du prince Frédéric-Charles la désignation d'une route de marche et d'un point de passage spécial de la Moselle. En même temps, de sa propre initiative, il interprétait l'ordre d'armée de la façon la plus large et, tout en laissant son quartier général à Sillegny, il poussait les deux colonnes du IXe corps jusqu'à la Moselle, les têtes à Corny et Arry, les queues à la Seille. Bien loin d'éviter les croisements de colonne, ces modifications à l'ordre du prince allaient les augmenter encore et rendre la marche du 16 extrêmement pénible pour les IXe et VIIIe corps d'armée.

Puisque le généralissime avait négligé de délimiter les zones de marche des deux armées, il eût mieux valu, de concert avec le VIIIe corps, régler les heures de départ et faire le partage des zones de cantonnement pour le 16 au soir. Cette entente, tout en assurant une plus grande rapidité de mouvement, eût évité aux troupes des fatigues inutiles.

Néanmoins, ces modifications apportées, il fut possible de faire serrer, au moment voulu, le gros du IXe corps entre Gorze et la Moselle, et même d'assurer l'entrée

---

(1) Voir le croquis n° 2, numéro de mai 1901, p. 376.

en ligne des fractions de tête sur le champ de bataille de Vionville.

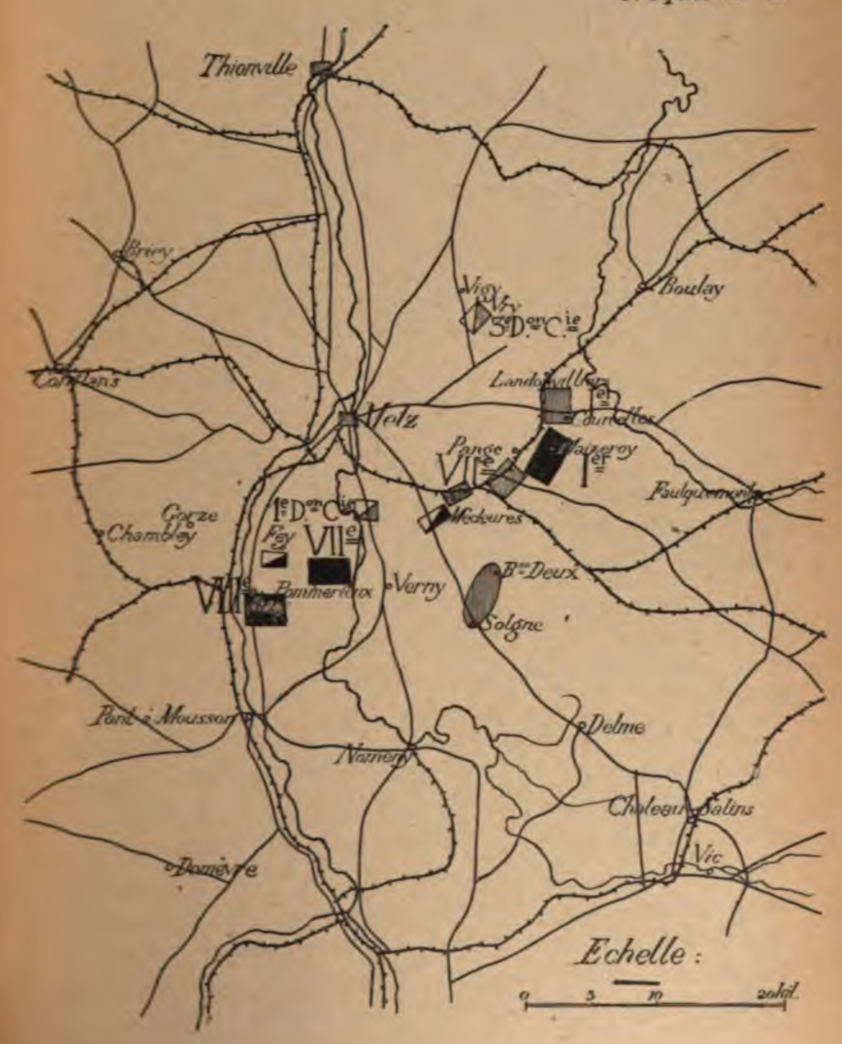
RÉSUMÉ.

Un court résumé de ce qui précède est nécessaire pour bien définir les conditions dans lesquelles allait s'engager la bataille du 16. La vigoureuse résistance opposée le 14 par les troupes françaises du 3e corps avait trompé le Grand État-Major allemand sur l'importance matérielle et morale des combats de Borny. Mal renseigné par sa cavalerie, Moltke crut à une victoire décisive et fit plusieurs fois allusion à la nécessité d'une poursuite immédiate. Ces mots « victoire, poursuite » eurent une singulière influence sur l'âme ardente du commandant de la IIe armée. Le prince interpréta en l'exagérant la pensée du généralissime, et disposa ses troupes comme s'il se fût agi de pourchasser un ennemi déjà en fuite vers la Meuse. Par cette disposition, il exposait à un désordre probable ses corps dispersés et hors d'état de se soutenir mutuellement. Dans tous les cas, il n'entravait guère la retraite projetée par le commandant des troupes françaises, bien concentrées près de Metz et nullement entamées.

Mais Alvensleben sut agir sans perte de temps et arriver au moment opportun, pour obliger les Français à s'arrêter et à faire front. Voigts-Rhetz diminua sciemment l'amplitude du mouvement ordonné pour le Xe corps et se ménagea la possibilité de voler, le cas échéant, au secours de son camarade en danger. Le général von Manstein allongea de lui-même la marche prévue dans l'ordre d'armée : le 16 dans la soirée, le IXe corps put encore serrer sur les deux autres et engager ses avant-gardes.

En somme, dans la journée du 16, une grande bataille allait se développer à l'insu du commandement suprême, et l'initiative des généraux subordonnés devait seule

Croquis n° 4.



La 1re armée le 15 août au soir.....

La 1re armée le 16 août au soir si les ordres du 15 avaient été exécutés....

permettre aux Allemands de soutenir la lutte jusqu'au bout.

Mouvements de la Ire armée.

Avant d'aborder le récit de cette lutte, il est nécessaire de rappeler, en quelques mots, les mouvements prescrits à la Ire armée, pour la journée du 16 août.

Le croquis n° 2 donne les emplacements occupés par elle dans la soirée du 15 (1). Rappelons que, aux termes de la directive de Moltke, la Ire armée devait, le 16, placer deux corps entre Arry et Pommerieux, en laissant le troisième en observation devant Metz (Voir le croquis n° 4 ci-joint).

Cette dernière mission fut confiée au Ier corps, qui devait ultérieurement être relevé par une division de landwehr. Le VIIIe corps fut invité à marcher en deux colonnes sur Arry et Lorry (départ à 6 heures). Le VIIe corps avait ordre de suivre, en temps utile, formant autant de fractions qu'il existait d'itinéraires distincts, et de s'établir dans la direction de Pommerieux. La 1re division de cavalerie devait se porter à Fey; la 3e, entre Courcelles et Micleuves, assurant la liaison avec le Ier corps.

Les dispositions de Steinmetz étaient judicieusement prises et la marche de son armée se trouvait réglée avec une précision suffisante. Mais, par suite de la négligence du Grand État-Major, des croisements de colonnes rendirent l'étape fort pénible. Le mouvement s'exécuta dans des conditions déplorables, au prix de grosses fatigues. Le dévouement des officiers et des hommes assura, néanmoins, l'entrée en ligne d'une assez grosse fraction du VIIIe corps sur le champ de bataille de Vionville.

(1) Voir le n° de mai, p. 376.

II. — LA BATAILLE.

1° *Le IIIe corps, de 5 heures du matin à midi.*

L'étude du combat engagé par le IIIe corps, bornée bien entendu à l'examen détaillé des résolutions prises par le commandement, présente un intérêt de premier ordre, parce qu'elle nous montre un homme de haute valeur, aux prises avec les plus grosses difficultés et dans une des situations les plus tendues qu'on puisse citer dans l'histoire des guerres.

Dès le 15 août, le général von Alvensleben s'était décidé, comme nous l'avons vu, à franchir la Moselle avec tout son corps d'armée. Le 16, de grand matin, sans tenir compte de la fatigue des troupes, il mettait ses colonnes en marche sur Vionville et Mars-la-Tour. Dans les circonstances présentes, il pensait qu'un gain de quelques heures était précieux, puisque le moindre retard pouvait permettre à l'adversaire d'échapper à son étreinte.

En conséquence, dès 5 heures du matin, la 6e division d'infanterie, suivie de l'artillerie de corps, prenait d'abord la route de Chambley, puis le chemin difficile qui conduit d'Onville à Buxières. La colonne de droite partait beaucoup plus tard. Par suite d'un malentendu, la 6e division de cavalerie défilait sur le pont de Novéant, deux heures après le moment fixé, et la 5e division d'infanterie qui devait la suivre ne pouvait se mettre en marche qu'à 7 h. 1/2, par Gorze sur Vionville.

Le général von Alvensleben marchait en tête de la colonne de gauche, le long de l'étroite vallée du Rupt de Mad. Il n'espérait plus se heurter à d'importantes fractions de l'armée française et comptait seulement couper la retraite de quelques arrière-gardes. Mais son intention bien arrêtée était, dans tous les cas, d'attaquer *à fond, quand même*, afin d'attirer à lui, s'il le pouvait,

une partie plus ou moins forte des troupes ennemies supposées en retraite vers la Meuse.

Premiers ordres du général von Alvensleben. — Le général ne tarda pas à recevoir les renseignements des reconnaissances de cavalerie, parties de grand matin. Il apprit ainsi que les Français tenaient, par des avant-postes mixtes, la ligne Tronville—Vionville—bois de Vionville.

Bien que décidé par avance à attaquer, Alvensleben entendait engager l'action avec toutes ses forces réunies. Il résolut donc d'attendre le débouché de sa colonne de droite : « Sur la nouvelle que Vionville est occupée par « les avant-postes ennemis, j'ordonne à la 6e division « de ne pas s'engager et même d'éviter de se montrer, « tant que la 6e division de cavalerie n'aura pas débouché « sur le plateau et ne sera pas prête pour le combat. »

Après avoir dicté cet ordre, le général prend les devants, dépasse les Baraques et s'avance jusqu'à la statue de la Vîerge, à 4 kilomètres nord-ouest de Gorze, pour examiner lui-même la situation et le terrain.

« Cet examen, écrit-il dans ses mémoires, fit naître « dans mon esprit une double impression. En premier « lieu, le terrain ne présentait pas d'aspect bien caractéristique, au point de vue militaire. En second lieu, « je ne pus noter aucune particularité intéressante, ni « surprendre le moindre mouvement de troupes. Cependant, au loin, à travers une éclaircie je vis un gros de « cavalerie en marche sur Saint-Marcel. »

Les divisions de cavalerie engagent l'action. — Le général n'avait point encore achevé sa reconnaissance lorsque tout à coup le canon se fit entendre sur sa gauche. La 5e division de cavalerie rattachée au Xe corps (1) se décidait enfin, sur les instances du lieute-

---

(1) La 5e division avait passé la nuit à Puxieux et environs.

nant-colonel von Caprivi, à attaquer les camps français. Mais le général von Rheinbaben n'avait pas le caractère assez fortement trempé pour oser profiter de l'effet de surprise et bousculer des troupes qui ne se gardaient pas. Il se contenta de mettre en action ses batteries à cheval. « C'était, dit Alvensleben, donner l'alarme à « l'adversaire. Ce que l'ennemi n'avait pu apprendre « par ses patrouilles, il le sut par nous, hélas ! »

Comme la 6e division de cavalerie commettait de son côté une faute identique en débouchant du ravin de Gorze, le commandant du IIIe corps aperçut bientôt de nombreuses fractions françaises qui ne tardèrent pas à se ressaisir et qui, après quelques instants de désordre, coururent aux armes. En un clin d'œil les bataillons se formèrent, et aussitôt après des essaims de tirailleurs débouchèrent de Rezonville sur Vionville et Flavigny.

Alvensleben cherche à se rendre compte de la situation. — Les événements qui se déroulaient en avant de Rezonville firent naître dans l'esprit d'Alvensleben cette conviction, qu'il avait affaire à de simples arrière-gardes, que déjà le gros de l'armée ennemie avait effectué sa retraite et se trouvait hors d'atteinte. Cette conviction s'étayait encore sur les renseignements reçus le matin même et sur la présence constatée de la 5e division de cavalerie aux environs de Mars-la-Tour.

Le général, influencé par les données de l'ordre du prince Frédéric-Charles, admit aussitôt, sans preuve suffisante, que l'arrière-garde adverse, surprise en plein repos, ne tarderait pas à se replier. Il rechercha ensuite la direction qu'elle devait suivre, en bonne logique, pour se retirer, sa mission terminée. En marchant droit vers la Meuse, les Français se heurtaient à la cavalerie allemande qui déjà leur barrait la route. Ils ignoraient si cette cavalerie n'était pas appuyée par des gros d'infanterie et par suite devaient craindre d'être obligés, le cas échéant, de se frayer un chemin de vive force.

Leur direction de retraite la plus vraisemblable était donc vers le nord et, précisément, le général von Alvensleben avait aperçu, le matin même, une troupe de cavalerie française qui rétrogradait sur Saint-Marcel.

Une fois sa conviction arrêtée, le commandant du IIIe corps se fixa immédiatement une tâche à remplir, dans cet ordre d'idées. Il se décida à pousser l'adversaire l'épée dans les reins et, dans la poursuite, à avancer toujours son aile gauche, afin d'empêcher les Français d'obliquer vers le nord-ouest, si par hasard ils en avaient la pensée. Sans hésiter un instant, il dicta pour le prince Frédéric-Charles le rapport suivant :

Environs de Vionville, le 16, 10 h. 1/2 du matin.

« Camps ennemis à Vionville et Rezonville. IIIe corps « s'avance réuni aile gauche sur *Jarny*, éventuellement « *Conflans* (!). 5e division de cavalerie à Mars-la-Tour. « 6e, Rezonville. L'ennemi se retire sur Thionville (!). »

Ainsi Alvensleben, lui aussi, se laissait emporter par son imagination. En donnant, dans son rapport, à une appréciation hypothétique tous les caractères de la certitude, il trompait, inconsciemment, le commandant de l'armée.

Mesures d'exécution prises par le commandant du IIIe corps. — Il sut du moins prendre, comme exécutant, des dispositions fort habiles, qui lui permirent de se rendre compte à temps de l'erreur commise et de la réparer dans une certaine mesure. Puisque les divisions de cavalerie se heurtaient à l'infanterie adverse, qui se montrait en nombre au sud de Rezonville, le général résolut aussitôt de faire agir son artillerie et de la faire agir en masse. L'action d'une batterie aussi puissante devait, tout en assurant aux Allemands l'ascendant moral, obliger les Français à adopter des dispositions de défense, à mettre en jeu un grand nombre de pièces

pour protéger leurs bataillons, en un mot à marquer un sérieux temps d'arrêt et à montrer leurs forces. En outre, Alvensleben comptait sur les effets produits par le canon, pour frayer la route à ses deux divisions déjà prêtes pour le déploiement.

Entre 10 heures et 10 h. 1/2, toute l'artillerie du corps d'armée, protégée, à droite par des fractions de la 5e division d'infanterie, à gauche par les divisions de cavalerie, formait une longue ligne de pièces qui s'étendait depuis les hauteurs de Tronville jusqu'à la lisière du bois de Saint-Arnould.

L'avant-garde de la 5e division d'infanterie sortie du ravin de Gorze, progressait déjà à travers bois, pendant que la 6e division s'avançait de Buxières sur Mars-la-Tour, en formation serrée.

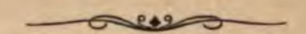
(A suivre.) (146)

ÉTUDES

SUR LA

GUERRE SUD-AFRICAINE (1)

(1899-1900)



IV. — Mobilisation et transport dans l'Afrique du Sud des forces anglaises (*suite*).

§ 3. — *Deuxième, troisième et quatrième appels de réservistes. — Mobilisation et embarquement des 5e et 6e divisions d'infanterie.*

Deuxième appel de réservistes. — Les échecs éprouvés dès les premiers jours de la campagne dans le haut Natal firent comprendre la nécessité d'envoyer de nouvelles troupes, avant même que les embarquements du 1er corps d'armée fussent terminés.

Le 31 octobre, un ordre de l'armée convoquait les réservistes de trois régiments d'infanterie (2) et décidait la mobilisation de trois bataillons de cette arme (3). Le premier jour de cette nouvelle mobilisation était fixé au 1er novembre, et les réservistes devaient avoir rejoint le 6 au plus tard. On formait en outre, mais sans convocation nouvelle, un régiment de cavalerie au moyen de trois escadrons prélevés dans chacun des trois régiments de la Garde, et une batterie de mon-

(1) Voir la *Revue militaire des armées étrangères*, n° de juin, p. 449.
(2) Suffolk Regiment, Essex Regiment, Derbyshire Regiment.
(3) L'un d'eux (Derbyshire), en garnison à Malte.

tagne constituée par la seule unité de cette arme formant dépôt en Angleterre.

Ces troupes étaient destinées à remplacer les corps de même espèce tombés aux mains des Boers lors de la capitulation de Nicholson-Nek, dans le combat du 30 octobre, près de Ladysmith.

Les deux bataillons mobilisés en Angleterre étaient embarqués le 11 novembre; ils avaient disposé de dix jours pour leur mobilisation. A la même date, les réservistes du bataillon de Derbyshire quittaient la métropole sur le transport qui devait prendre cette unité à Malte. La batterie de montagne s'embarquait le 16 novembre, et le régiment mixte de cavalerie de la Garde les 29 novembre et 4 décembre. L'ensemble de ces troupes formait un total de 110 officiers, 3,904 hommes, 794 chevaux ou mulets, 10 pièces, 22 voitures.

Troisième appel de réservistes. Mobilisation de la 5e division. — Mais les événements se précipitent. Ladysmith est investi et l'opinion publique réclame l'envoi de nouveaux renforts.

Le 11 novembre, le War-Office publie un nouvel appel de réservistes (1) et décide la mobilisation d'une

---

(1) On convoque les réservistes des corps suivants :

Cavalerie	1 régiment de la métropole. 4 régiments de l'Inde. 5 régiments dans l'Afrique du Sud depuis le début des hostilités.
Infanterie	2 régiments de la Garde. 8 régiments n'ayant pas encore reçu de réservistes. 11 régiments ayant un bataillon dans l'Afrique du Sud depuis le début des hostilités et dont les réservistes ne sont pas encore convoqués.
Artillerie, génie, train des équipages militaires.	Réservistes auxquels sont envoyés des ordres de convocation.

5e division d'infanterie (1). A cette division, de composition normale, on ajoutait un régiment de cavalerie (2). Le premier jour de la mobilisation était fixé au 13 novembre, et la date extrême à laquelle les réservistes devaient avoir rejoint au 20 du même mois.

D'après le correspondant militaire du *Times*, les résultats de ce troisième appel auraient été les suivants : de 9,533 réservistes convoqués, 1 sur 7 environ ne rejoignit point, ce qui accuse un déchet de 14 à 15 p. 100. La visite médicale à laquelle les hommes furent soumis à leur arrivée en élimina 6 p. 100 environ, reconnus inaptes à faire campagne dans l'Afrique du Sud. La moitié de ceux-ci furent renvoyés dans leurs foyers ; les autres remplacèrent dans les dépôts ou les corps de troupe des hommes valides qui partirent à leur place.

Les embarquements de la 5e division furent échelonnés du 24 novembre au 21 décembre. Le minimum du temps dont les corps disposèrent pour leur mobilisation a donc été de dix jours, comme pour les départs antérieurs.

L'effectif de la 5e division (3), lors de l'embarquement, s'élevait à :

288 officiers ; 9,897 hommes de troupe ; 953 chevaux ; 27 pièces d'artillerie ou mitrailleuses ; 142 voitures.

Quatrième appel de réservistes. Mobilisation de la 6e division. — A la suite des mauvaises nouvelles reçues du Natal, le War-Office décidait, dans la nuit du 22 au 23 novembre, la formation d'une 6e division d'infanterie et prévoyait le cas où des renforts plus importants en artillerie et en cavalerie deviendraient nécessaires.

---

(1) Voir appendice n° 4 : Ordre de bataille.
(2) 14e régiment de hussards.
(3) Y compris le 14e régiment de hussards.

Avant de publier un nouvel appel de réservistes, il rassemblait au camp d'Aldershot, du 23 au 28 novembre :

6 bataillons d'infanterie (2 venant d'Irlande, 1 des Iles Bermudes) (1) ; 3 batteries à cheval ; 6 batteries montées ; 3 régiments de cavalerie (2 venant d'Irlande).

Trois bataillons d'infanterie l'occupaient déjà ; le reste de la garnison habituelle du camp avait été utilisé pour la formation des divisions précédemment embarquées.

Ces troupes, partiellement mobilisées dans leurs garnisons, devaient compléter leur organisation et recevoir leurs réservistes à Aldershot. Un ordre de l'armée convoquait pour le 11 décembre au plus tard (2) :

1° Tous les réservistes des sections A B C (3) de six des régiments d'infanterie dont les bataillons métropolitains étaient rassemblés à Aldershot ;

2° Un certain nombre des réservistes du Worcestershire Regiment (4).

Les réservistes de l'un des deux autres bataillons réunis au camp d'Aldershot avaient déjà été convoqués dans un précédent appel.

On était ainsi en mesure de mobiliser la 6e division d'infanterie (5), dont la formation était décidée par un ordre de l'armée, portant également la date du 2 dé-

---

(1) Relève régulière.

(2) Le premier jour de cette nouvelle mobilisation était fixé au 4 décembre.

(3) Voir la *Revue militaire des armées étrangères*, avril 1901 : III. — Les forces des deux partis, p. 317.

(4) Destinés au bataillon de ce régiment, venant des Iles Bermudes, qui se trouvait à l'effectif colonial et n'avait besoin que d'un petit nombre de réservistes pour atteindre son complet de guerre.

(5) Les réservistes nécessaires à l'artillerie et aux services de cette division étaient convoqués par ordres individuels, conformément aux dispositions des appels précédents.

cembre. A cette unité, qui avait la composition normale, on joignait six compagnies d'infanterie montées, formées au camp d'Aldershot. Les embarquements, commencés le 16 décembre, ne se terminaient que le 13 janvier. L'effectif des troupes au départ s'élevait à :

256 officiers ; 8,517 hommes ; 1,353 chevaux ; 26 pièces d'artillerie ; 155 voitures.

§ 4. — *Cinquième et sixième appels de réservistes. — Mobilisation de la 7e division d'infanterie et de la 4e brigade de cavalerie.*

Les échecs de Maggersfontein, de Stormberg et de Colenso, survenus dans la première quinzaine de décembre 1899, lors de l'entrée en ligne des forces du général sir Buller, vinrent augmenter l'inquiétude régnant en Angleterre et déterminer un nouvel effort.

Un ordre de l'armée du 16 décembre convoquait les réservistes de huit nouveaux régiments d'infanterie, dont les bataillons métropolitains devaient former une 7e division. Le premier jour de la mobilisation était fixé au 10 décembre, et les réservistes devaient avoir rejoint le 27 au plus tard.

Enfin, le 20 décembre, un ordre de l'armée prescrivait à tous les hommes de la réserve non encore convoqués, y compris ceux de la réserve supplémentaire (1) (sect. D), de rejoindre leurs corps avant le 30. Ceux d'entre eux qui avaient changé de résidence depuis la dernière échéance de la solde devaient faire connaître dans le plus bref délai leur nouvelle adresse à l'autorité militaire.

A la même date (20 décembre), on décidait également la mobilisation d'une brigade de trois régiments de

(1) On sait que les hommes de cette catégorie ne peuvent être convoqués que lorsque les autres sections de la réserve sont épuisées.

cavalerie (4e brigade) (1) à laquelle devaient être rattachées une batterie à cheval et une compagnie d'infanterie montée. Tandis que la 7e division d'infanterie s'embarquait du 3 au 18 janvier, avec un effectif de :

279 officiers; 9,108 hommes de troupe; 596 chevaux; 26 canons ou mitrailleuses; 137 voitures,

le départ de la 4e brigade de cavalerie, dont les éléments avaient été rassemblés à Aldershot, était retardé pour les mêmes causes qui avaient occasionné déjà des lenteurs considérables dans l'envoi des troupes montées du 1er corps d'armée ou des 5e et 6e divisions (2). Elle prenait la mer du 8 au 17 février, avec un effectif de :

92 officiers; 2,379 hommes de troupe; 1,920 chevaux; 10 canons ou mitrailleuses; 53 voitures.

§ 5. — *Mobilisation de la 8e division d'infanterie.*

Vers le milieu de janvier 1900, au moment où se livraient sur la Tugela les combats qui devaient aboutir pour les Anglais à l'échec de Spion-Kop, on décidait de mobiliser une 8e division d'infanterie. Les instructions nécessaires étaient lancées les 18 et 19.

Le War-Office avait alors atteint la limite de ce qu'il pouvait demander à l'armée régulière. Déjà la métropole se trouvait dégarnie d'une façon inquiétante (3). A la date du 15 février 1900 il ne restait plus que :

En Angleterre et en Écosse.....	11 bataillons d'infanterie. 5 régiments de cavalerie. 10 batteries de campagne. Troupes techniques.

(1) La 3e brigade de cavalerie avait été formée par les régiments qui se trouvaient au Natal au début des hostilités.

(2) Délais exigés par l'aménagement des navires et la pénurie d'ouvriers charpentiers.

(3) Voir la *Revue militaire*, mars 1900 : La situation actuelle de l'armée anglaise.

En Irlande...... 4 bataillons d'infanterie.
3 régiments de cavalerie.
3 batteries de campagne.
Troupes techniques.

Aussi, dans la pensée de l'état-major anglais, la 8e division n'était-elle pas destinée à s'embarquer immédiatement pour l'Afrique du Sud. Elle constituait pour ainsi dire une dernière réserve, qu'on hésitait à jeter dans la fournaise. Les événements allaient cependant exiger encore de nouveaux efforts et, déjà, l'on faisait appel, comme nous le dirons plus loin, aux forces de l'armée auxiliaire.

Des 8 bataillons d'infanterie appelés à former la 8e division, 3 (dont 2 de la Garde) étaient prélevées sur les garnisons de l'Angleterre, 2 provenaient d'Irlande et 3 des colonies (1 du Canada, 1 d'Égypte, 1 de Gibraltar). L'artillerie qui lui fut primitivement affectée avait été prise en Irlande (2 batteries) et en Angleterre (1 batterie) (1). Tous ces éléments furent réunis au camp d'Aldershot, devenu le centre militaire où toutes les grandes unités venaient acquérir un peu de cohésion avant de prendre la mer. Les embarquements de la 8e division, commencés le 8 mars, ne se terminèrent que le 18 avril. L'effectif s'élevait à :

251 officiers ; 8,713 hommes de troupe ; 16 mitrailleuses (2) ; 77 voitures.

La 8e division fut la dernière des grandes unités de l'armée régulière mobilisées pour la guerre sud-afri-

---

(1) Il fut par la suite décidé qu'elle ne s'embarquerait pas avec la division. On se réservait d'affecter à celle-ci l'un des groupes d'artillerie qui furent envoyés isolément dans l'Afrique du Sud vers la même époque.

(2) Les bataillons d'infanterie de la 8e division emmenaient deux mitrailleuses chacun.

caine. Dans la suite, on fit surtout appel aux forces auxiliaires (milice, volontaires, yeomanry); mais, si l'armée régulière n'eut plus à fournir qu'un petit nombre d'unités nouvelles, ses dernières ressources, y compris celles que le recrutement créait au jour le jour, n'en furent pas moins presque complètement absorbées par l'envoi de détachements de renforts dont on indiquera plus loin l'important effectif.

Cependant, dans les premiers mois de l'année 1900, le War-Office avait décidé la formation d'unités nouvelles (1). Cette mesure qui ne correspondait pas à l'augmentation des ressources disponibles, ne doit pas faire illusion sur l'état d'épuisement de l'armée métropolitaine. Les nouveaux corps devaient rester longtemps incomplets et beaucoup sont encore des unités squelettes.

En outre, on faisait appel aux soldats libérés de leur service dans l'armée régulière et sa réserve pour constituer, à titre provisoire, 17 bataillons d'infanterie et 4 régiments de cavalerie dits *de réserve*. Ces hommes, engagés pour un an, ne pouvaient être appelés à servir hors de la métropole.

§ 6. — *Envoi d'unités diverses de l'armée régulière.*

Outre les grandes unités organisées dont nous avons signalé le départ pour l'Afrique du Sud, l'armée régulière a fourni pendant la première moitié de l'année 1900 des troupes diverses que nous énumérerons rapidement.

Les événements ayant montré l'utilité d'une proportion plus forte d'artillerie et, d'autre part, les unités de

---

(1) 15 bataillons d'infanterie; 7 batteries à cheval; 53 batteries montées; 1 batterie de montagne.

Voir la *Revue militaire*, mars 1900 : La situation actuelle de l'armée anglaise.

la milice ou des volontaires embarquées pour l'Afrique du Sud ne possédant pas de corps de cette arme, on y suppléa par l'envoi d'un groupe de 3 batteries de campagne d'obusiers de 5 pouces, et de 3 groupes de 3 batteries montées.

Pendant la première partie de la guerre, l'artillerie fournit 11 compagnies à pied et 2 compagnies d'équipage de siège. La plupart de ces unités furent affectées à l'équipage de siège dont la formation fut décidée dès le mois de novembre 1899 et qui comprit (1) 16 obusiers de 6 pouces ($0^{m},15$), 8 canons de 5 pouces ($0^{m},12$) et 8 canons de 4 pouces ($0^{m},10$).

En plus des formations affectées aux grandes unités mobilisées, le corps du génie a envoyé sur le théâtre de la guerre jusqu'au 20 juin 1900 4 compagnies du génie de forteresse, 1 compagnie de transports à vapeur (Steam transport C°) (2), 1 détachement d'aérostiers, 1 détachement de pontonniers, 1 détachement de topographes.

Ajoutons encore l'envoi de 2 bataillons d'infanterie (1 de Malte, 1 d'Égypte) et d'une compagnie d'infanterie montée (Malte).

L'énorme extension prise par l'armée de campagne et l'étendue du théâtre des opérations obligea, en outre, l'état-major anglais à accroître les formations des lignes de communication et du service de santé. En plus des organes affectés aux grandes unités mobilisées, on envoya dans l'Afrique du Sud, au cours du 1er semestre de 1900, 4 hôpitaux de campagne, 3 compagnies de brancardiers, 1 hôpital fixe, 8 hôpitaux généraux, 1 train sanitaire, 4 compagnies du service du matériel (Army ordnance corps), 7 compagnies de remonte.

---

(1) D'après des renseignements de presse.

(2) Unité créée spécialement pour l'utilisation des convois automobiles envoyés dans l'Afrique du Sud.

APPENDICE N° 4.

Ordre de bataille initial des forces anglaises.

TROUPES DU NATAL (Natal field force).

(Général Sir George WHITE, commandant en chef).

4e *division d'infanterie* (Colonel Sir W.-P. SYMONS, temp. major général).

7e *brigade d'infanterie* (Colonel HOWARD, loc. major général).

1er bataillon Devonshire Regiment.
2e — Gordon Highlanders.
1er — Gloucestershire Regiment.
1er — Manchester Regiment.
Hôpital de campagne n° 11.
Compagnie de brancardiers.
Colonne de vivres.

8e *brigade d'infanterie* (Colonel YULE, loc. major général).

1er bataillon Leicestershire Regiment.
1er — King's Royal Rifles.
2e — Royal Dublin Fusiliers.
1er — Royal Irish Fusiliers.
Hôpital de campagne n° 24.
Compagnie de brancardiers.
Colonne de vivres.

Bataillons non embrigadés.

1er bataillon Liverpool Regiment.
2e — King's Royal Rifles.
2e — Rifle Brigade.
1er — Border Regiment.

3e *brigade de cavalerie* (Colonel BROCKLEHURST, loc. major général).

5e régiment Dragoon Guards.
5e — de lanciers.
19e — de hussards.
18e — de hussards.

Colonne de munitions.
Hôpital de campagne n° 18.
Compagnie de brancardiers.
Colonne de vivres.

Artillerie.

Groupe de l'Inde.. { 21e batterie montée. 42e batterie montée. 53e batterie montée.
Groupe du Natal.. { 13e batterie montée. 67e batterie montée. 69e batterie montée.

10e batterie de montagne.
Deux colonnes de munitions.

Génie.

23e compagnie de campagne.
29e — de forteresse (un détachement).
1re division de télégraphie (une section).
Section d'aérostiers.

Service de santé.

Hôpital de campagne n° 12.
Hôpital de campagne n° 26 (sections A et B).
Hôpital de campagne n° 69 (indigène, section C et D).
Hôpital fixe n° 1.
Dépôt de matériel de santé de campagne n° 3.

Army ordnance corps (Service du matériel).

1/2 4e compagnie.
Dépôt d'artillerie de campagne.
Hôpital vétérinaire de campagne.

Army service corps (Train des équipages militaires).

Compagnie n° 22.
Compagnie n° 31.

TROUPES DE LA COLONIE DU CAP.

Infanterie.

1er bataillon Northumberland Fusiliers Regiment.
1er — Royal Munster Fusiliers Regiment.

1er bataillon Loyal North Lancashire Regiment.
2e — Royal Berkshire Regiment.
2e — Yorkshire Light Infantry.

Cavalerie.

9e régiment de lanciers.

Artillerie.

18e batterie montée.
62e batterie montée.
75e batterie montée.
Compagnie d'artillerie à pied n° 14 W. D.
Compagnie d'artillerie à pied n° 23 W. D.
Colonne de munitions.

Génie.

7e compagnie de campagne.
8e — de chemins de fer.
29e — de forteresse.

Service de santé.

Un détachement du corps de santé.

Army ordnance corps.

1/2 compagnie n° 4.

Army service corps.

Compagnie n° 5.
— n° 9.
— n° 15.
— n° 38.
— n° 41.

Effectif total des troupes du Natal et de la colonie du Cap (armée régulière) : 24,746 hommes.

1er CORPS D'ARMÉE.

(Général R.-H. Sir Redvers Buller, commandant en chef).

TROUPES NON ENDIVISIONNÉES.

Artillerie de corps.

1er groupe (canons de 15 liv.).	4e batterie montée. 38e batterie montée. 78e batterie montée.

2e groupe (obusiers de 5 p.). { 37e batterie montée. / 61e batterie montée. / 65e batterie montée.

3e groupe (canons de 12 l.). { Batterie à cheval G. / Batterie à cheval P.

Colonne de munitions (infanterie et artillerie).
— — (obusiers).
Parc d'artillerie.

Cavalerie.

13e régiment de hussards (fournit les escadrons divisionnaires).

Infanterie.

1er bataillon Royal Scots Regiment.

Génie.

26e compagnie de campagne.
Troop A de pontonniers.
1re division de télégraphie.
1re section d'aérostiers.
2e section d'aérostiers.
10e compagnie de chemins de fer.
31e compagnie de forteresse.
Parc de campagne n° 1.

Service de santé.

Hôpital de campagne de troupes de corps n° 1.

Service des subsistances.

Colonne de vivres (21e compagnie d'army service corps).
Boulangerie de campagne (40e compagnie d'army service corps).
Parc de vivres (4e, 29e et 42e compagnies d'army service corps).

1re *division d'infanterie* (Lieutenant général lord METHUEN).

1re *brigade d'infanterie* (Major général Sir COLVILLE).

3e bataillon Grenadiers Guards.
1er — Coldstreams Guards.
2e — Coldstreams Guards.
1er — Scots Guards.
Hôpital de campagne n° 1.
Compagnie de brancardiers n° 1.
Colonne de vivres (19e compagnie d'army service corps).

2e *brigade d'infanterie* (Major général HILDYARD).

2e bataillon Royal West Surrey Regiment.
2e — Devonshire Regiment.
2e — West Yorkshire Regiment.
2e — Royal East Surrey Regiment.
Hôpital de campagne n° 3.
Compagnie de brancardiers n° 4.
Colonne de vivres (26e comp. d'army service corps).

Troupes divisionnaires.

Escadron A du 13e régiment de hussards.

Groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).	7e batterie montée. 14e batterie montée. 66e batterie montée.

Colonne de munitions.
17e compagnie du génie de campagne.
Hôpital de campagne n° 7.
Colonne de vivres (20e compagnie d'army service corps).

2e *division d'infanterie* (Major général Sir CLERY, temp. lieutenant général).

3e *brigade d'infanterie* (Major général WAUCHOPE).

2e bataillon Royal Highlanders.
1er — Highland Light Infantry.
2e — Seaford Highlanders.
1er — Argyll and Sutherland Highlanders.
Hôpital de campagne n° 10.
Compagnie de brancardiers n° 3.
Colonne de vivres (14e compagnie d'army service corps).

4e *brigade d'infanterie* (Major général LYTTLETON).

2e bataillon Scottish Rifles.
3e — King's Royal Rifle Corps.
1er — Durham Light Infantry.
1er — Rifle Brigade.
Hôpital de campagne n° 9.
Compagnie de brancardiers n° 9.
Colonne de vivres (16e compagnie d'army service corps).

Troupes divisionnaires.

Escadron B du 13e régiment de hussards.

Groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).
- 63e batterie montée.
- 64e batterie montée.
- 73e batterie montée.

Colonne de munitions.
11e compagnie du génie de campagne.
Hôpital de campagne divisionnaire n° 2.
Colonne de vivres (24e compagnie d'army service corps).

3e *division d'infanterie* (Major général GATACRE, loc. lieutenant général).

5e *brigade d'infanterie* (Major général FITZROY-HART).

1er bataillon Royal Inniskilling Fusiliers.
2e — Royal Irish Rifles.
1er — Connaught Rangers.
1er — Royal Dublin Fusiliers.
Hôpital de campagne n° 15.
Compagnie de brancardiers n° 8.
Colonne de vivres (30e compagnie d'army service corps).

6e *brigade d'infanterie* (Major général BARTON).

2e bataillon Royal Fusiliers.
2e — Royal Scots Fusiliers.
1er — Royal Welsh Fusiliers.
2e — Royal Irish Fusiliers.
Hôpital de campagne n° 17.
Compagnie de brancardiers n° 12.
Colonne de vivres (36e compagnie d'army service corps).

Troupes divisionnaires.

Escadron C du 13e hussards.

Groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).
- 74e batterie montée.
- 77e batterie montée.
- 79e batterie montée.

Colonne de munitions.
12e compagnie du génie de campagne.
Hôpital de campagne n° 16.
Colonne de vivres (33e compagnie d'army service corps).

Division de cavalerie (Colonel FRENCH, loc. lieutenant général).

1re *brigade de cavalerie* (Colonel BABINGTON, loc. major général).

6e régiment Dragoon Guards.
10e — de hussards.

12e régiment de lanciers.
Batterie à cheval R.
Colonne de munitions.
Troop du génie.

Bataillon d'infanterie montée.	Southern Company. Aldershot Company. South Eastern Company. Cork Company. Deux sections de mitrailleuses.

Hôpital de campagne n° 11.
Compagnie de brancardiers n° 11.
Colonne de vivres (13e compagnie d'army service corps).

2e *brigade de cavalerie* (Colonel **Brabazon**, loc. major général).

1er régiment de dragons.
2e — — (Scots Greys).
6e — — (Inniskilling).
Batterie à cheval O.
Colonne de munitions.

Bataillon d'infanterie montée.	Northern Company. Western Company. Dublin Company. Eastern Company. Deux sections de mitrailleuses.

Hôpital de campagne n° 6.
Compagnie de brancardiers (1).
Colonne de vivres (11e compagnie d'army service corps).

Lignes de communication (Lieutenant général Sir **Forestier-Walker**, directeur général).

Infanterie.

2e bataillon Northumberland Fusiliers.
2e — Somersetshire Light Infantry.
2e — Duke of Cornwall's Light Infantry.
1er — Welsh Regiment.
2e — Northamptonshire Regiment.
2e — Shropshire Light Infantry.
1er — Gordon Highlanders.

(1) Non numérotée.

Service de santé.

Hôpital fixe n° 1.
— n° 2.
— n° 3.
— n° 4.
Hôpital général n° 1.
— n° 2.
— n° 3.
— n° 4.
Dépôt de base du service de santé n° 1.
— — n° 2.
Dépôt avancé du service de santé n° 1.
— — n° 2.
— — n° 3.
Train sanitaire n° 1.
— n° 2.
Vaisseau-hôpital n° 1 (*Spartan*).
— n° 2 (*Trojan*).

Train des équipages militaires.

Compagnies d'army service corps.	n° 6 (?). n° 8. n° 28. n° 35.
Compagnies de remonte.	A. B.
Compagnies d'army ordnance corps.	n° 1. n° 2. n° 3. n° 5.

Atelier d'aérostiers.

Effectif total des troupes du 1er corps d'armée et des lignes de communication à l'embarquement :

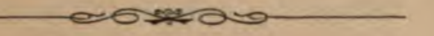
1,721 officiers.
44,977 hommes de troupe.
8,093 chevaux ou mulets.
965 voitures.

(*A suivre.*) (160)

LES

MANŒUVRES IMPÉRIALES DE 1900

EN ALLEMAGNE (1).



PREMIÈRE PARTIE (*Suite*).

Direction des manœuvres.

La direction des manœuvres était exercée par le général von Schlieffen, chef du Grand État-Major. Elle fut installée à Stettin pendant toute la durée des manœuvres.

Le général von Schlieffen était assisté du lieutenant-colonel baron von Manteuffel, chef du 6e bureau au Grand État-Major, d'un certain nombre d'officiers de cet état-major, de ses deux officiers d'ordonnance et d'officiers de renseignements.

La direction était reliée aux états-majors des partis à la fois par des relais de bicyclistes ou d'estafettes (2) et par la télégraphie optique ou sans fil.

Arbitres.

Les fonctions de chef des arbitres étaient exercées par l'Empereur, remplacé, lorsqu'il prenait un commande-

---

(1) Voir le n° de juin, p. 482.

(2) Fournies par les régiments de cavalerie dans le IIe corps, par l'escadron de chasseurs à cheval dans le corps de la Garde.

ment effectif, par le feldmarschall prince Albrecht de Prusse.

Le chef des arbitres était assisté du général von Gossler, *oberquartiermeister*, d'un major et d'un capitaine du Grand État-Major.

A chaque état-major de corps d'armée étaient affectés un général de la cavalerie, de l'infanterie ou de l'artillerie, et un général-major, assistés de cinq arbitres adjoints et d'un officier de renseignements; à chaque division d'infanterie : un officier général arbitre, deux ou trois adjoints, un officier de renseignements; à chaque division de cavalerie : trois généraux arbitres, sept ou huit adjoints, un officier de renseignements.

Le corps des arbitres comprenait un total de :

16 généraux;
40 officiers de tous grades, adjoints;
9 officiers de renseignements.

Tous les arbitres adjoints et officiers de renseignements provenaient du Grand État-Major; quelques-uns du ministère de la guerre (1).

Grandes revues ou parades.

Les parades ont eu lieu d'après le cérémonial habituel : le 1er septembre, à Berlin, pour le corps de la

---

(1) Parmi les généraux arbitres, il convient de citer :

Général de la cavalerie von der Planitz, inspecteur général de la cavalerie.

Général de l'artillerie von der Planitz, inspecteur général de l'artillerie à pied.

Général de l'infanterie von der Goltz, chef du corps des ingénieurs.

Général de l'infanterie Oberhoffer, quartier-maître général.

Général de l'infanterie von Funck.

Deux généraux lieutenants, inspecteurs de cavalerie.

L'inspecteur des écoles militaires.

Le commandant du corps des cadets.

Garde; le 8, à Stettin, pour le IIe corps (moins la division de cavalerie A et la 42e division).

La dernière a été particulièrement brillante. Tous les officiers de l'escadre des manœuvres d'automne et trente officiers de divers grades de la station de la mer du Nord y assistaient par ordre (1).

Théâtre d'opérations.

Les opérations préliminaires des manœuvres se sont successivement déroulées sur l'Oder, entre Schwedt et Cüstrin, ou dans la région comprise entre la rive droite de ce fleuve et la ligne générale Cüstrin—Bärwalde—Schönfliess. Quant aux manœuvres proprement dites, elles ont été exécutées plus au Nord, sur le terrain délimité à l'Ouest par l'Oder, à l'Est par le Madü See et au Nord par la région boisée Bucheide, forêt de Mühlenbeck.

Cours de l'Oder. — Le secteur de l'Oder, compris entre Cüstrin et Stettin (125 kilomètres), abstraction faite des ponts de ces deux places, ne peut être franchi que sur un seul pont permanent réellement solide, celui de Zäckerick, où passe la voie ferrée Wriezen—Königsberg et qui sert en même temps aux piétons ou aux voitures. Des ponts de bateaux ou en bois existent à Schwedt et Greifenhagen; des bacs à Zellin, Kienitz, Güstebiese, Nieder-Wützow, Lünow, etc. Des chemins très praticables aboutissent en ces derniers points. Les abords de Kienitz, Zellin et Güstebiese sont couverts et boisés sur les deux rives, particulièrement sur la rive droite, où se développe un masque de bois partant de Cüstrin et s'étendant sur un parcours de 42 kilomètres parallèlement au fleuve. En aval de Nieder-Wützow, la vallée

---

(1) 32 officiers de marine suivirent les manœuvres.

de l'Oder s'élargit, se divise en bras nombreux et devient très difficile à franchir; elle est, en outre, dominée sur la rive droite par une ligne de hauteurs assez escarpées.

Rive gauche de l'Oder. — Entre Berlin et l'Oder, le pays, très peuplé, est sillonné par un réseau de communications s'étendant en éventail vers ce fleuve. La route Berlin—Stettin traverse deux fortes coupures : 1° le canal Finow; 2° la vallée marécageuse de la Welse, qui ne peut être franchie en dehors des ponts.

Rive droite de l'Oder. — Après le passage de l'Oder, le théâtre des opérations est constitué par la partie nord-ouest de la Nouvelle-Marche (Neumark), vieux pays prussien, présentant une riche alternance de champs fertiles, de grandes propriétés, de villages, de bourgs, de forêts magnifiques, de parcelles boisées, de nombreux lacs, de prairies à fond peu résistant. Il est découpé, dans le sens général S.-E.—N.-O. par des rivières marécageuses, généralement infranchissables en dehors des ponts et formant une série successive de fortes lignes défensives. Entre ces cours d'eau s'élèvent des rangées de collines en forme de dunes, dont l'altitude varie de 50 à 60 mètres et qui offrent des différences de niveau de 40 à 50 mètres, avec des fonds marécageux, impraticables aux chevaux. La Thue est la plus importante de ces coupures. Une longue sécheresse avait enlevé à la contrée une partie de son caractère marécageux. Mais il restait toutefois assez d'eau pour maintenir aux cours d'eau leur valeur tactique.

La température, élevée pendant les manœuvres préparatoires, fut très modérée pendant les manœuvres proprement dites.

II. — Thème général des manœuvres (1).

Idée générale.

Un corps d'armée rouge disposant d'une forte cavalerie a été débarqué à Rügenwaldermünde, avec mission



de se porter sur Berlin pendant que les armées bleues se trouvent en dehors des frontières de l'Empire.

(1) *Le service en campagne* (nos 373 et 374) prescrit de maintenir la même idée pendant toute la durée des manœuvres, et de tenir au début les deux partis assez éloignés l'un de l'autre, pour laisser tout le champ nécessaire à l'exploration et à l'exécution des mouvements préparatoires.

Idées spéciales et situation initiale. — (A) *Parti rouge.*

Idée spéciale. — Après l'heureux débarquement des troupes à Rügenwaldermünde, la flotte rouge se porte à la rencontre de la flotte bleue venant de Kiel, et l'écrase le 31 août devant le cap Arcona. Revenant rapidement sur les côtes de Poméranie, elle bombarde les défenses de Swinemünde. Afin de faciliter le succès de la flotte contre ce port, qui rendrait possible l'établissement d'une ligne de communication plus courte et plus sûre, le corps rouge se porte sur Stettin avec trois divisions : il continuera ensuite son mouvement offensif sur Berlin par la rive gauche de l'Oder.

La division de cavalerie A doit couvrir et éclairer le corps d'armée sur la rive droite de l'Oder, dans la direction de Cüstrin; elle est suivie de près par la 42e division, qui doit la seconder dans sa mission de couverture.

D'autres transports de troupes rouges sont attendus.

Situation initiale le 2 septembre.

Rive droite de l'Oder. — La division de cavalerie A, appuyée directement par le 3e bataillon de chasseurs, se trouve dans la région Pyritz—Bahn ; ses reconnaissances atteignent l'Oder.

La 42e division d'infanterie est arrivée à Stargard—Freienwalde.

Les 3e, 4e, 41e divisions d'infanterie sont sur la ligne Reselkow—Labes (hypothétique).

Rive gauche de l'Oder. — La cavalerie de la 42e division (3e, 4e, 5e escadrons du 3e régiment de hussards), envoyée en reconnaissance sur la rive gauche de l'Oder, atteint la coupure de l'Else; ses patrouilles sont poussées jusqu'au Finow-Kanal.

L'ennemi n'a été encore rencontré nulle part en forces ; les patrouilles de cavalerie sont seules en con-



Gollnow
Ihna
Plöne
Kublank
Moritzfelde
Kunow
Pyritz
Rohrsdorf
Spandau
Linde
Lippehne.
Schoenfliess
Soldin
Schmarfendorf
Nordhausen
Havel
Küstrin
Spandau
Echelle :
10
20
30
40kil
Croquis II

tact. De renseignements émanant de différentes sources il résulte qu'un corps de troupes considérable se rassemble près de Berlin, que Cüstrin est armé et occupé.

(B). — *Parti bleu.*

Idée spéciale. — Le corps de la Garde rassemblé en toute hâte à Berlin, le 2 septembre, doit rejeter à la mer le corps de débarquement rouge.

D'après les renseignements obtenus, de l'infanterie et de l'artillerie rouges ont été signalées à Labes le 1er septembre ; le même jour, la cavalerie atteignait Stargard et Altdamm.

Situation initiale. — Le 2 septembre au soir, les patrouilles de la cavalerie de la Garde ont atteint la ligne de l'Oder, entre Cüstrin et Oderberg, et le Finow-Kanal.

Les trois divisions d'infanterie sont cantonnées dans Berlin et dans la région Est avoisinante.

L'intervalle de temps qui séparait les deux parades (1er septembre pour la Garde à Berlin, 8 septembre pour le IIe corps à Stettin), était plus considérable que l'année précédente. Mais on ne l'utilisa pas comme d'habitude pour exécuter des marches de guerre sans adversaires.

Du 3 au 8, la direction des manœuvres créa en effet une période d'opérations préliminaires aux manœuvres impériales proprement dites. Le corps de la Garde et sa division de cavalerie eurent à opérer successivement contre une division de cavalerie et une sorte d'avant-garde générale composée d'une division de cavalerie ainsi que de la 42e division d'infanterie.

A partir du 9, les manœuvres proprement dites devaient commencer par l'entrée en action du IIe corps tout entier contre le parti bleu. Par suite de la grande

distance qui séparait au début les deux partis, les cavaleries adverses avaient l'occasion de s'exercer à leur mission de couverture et d'exploration (1).

En somme, l'exploration stratégique sur un champ très étendu constituait la première phase des manœuvres. La décision tactique sur un champ d'action restreint devait être recherchée dans la deuxième phase, du 9 au 14 septembre.

Il importe de remarquer que les commandants de partis ignoraient, au début, l'importance exacte des forces opposées, et que la direction des manœuvres leur laissa la plus grande initiative de mouvement.

III. — Opérations préliminaires (Période du 3 au 8 septembre).

(Manœuvre du parti bleu tout entier
contre la division de cavalerie A et la 42e division d'infanterie).

Journée du 3 septembre.

Parti rouge. — Le 2 septembre au soir, les patrouilles de la cavalerie rouge se sont heurtées aux patrouilles bleues à Wriezen, Freienwalde, Eberswalde et Marienwerder. Le 3, la cavalerie rouge continue son exploration dans la direction de Berlin, au delà de l'Oder et du Finow-Canal. Sur la rive gauche de l'Oder, les trois

---

(1) *Situation dans la soirée du 2 septembre.* — Indication de quelques distances approximatives :

	Kilomètres.
Berlin—Rügenwaldermünde	285
Stettin—Rügenwaldermünde	165
Entre les gros des forces opposées	185
Entre les gros des cavaleries	80 à 90
Entre la cavalerie A et la 42e division (du même parti)	50 à 60
Entre la 42e division rouge et le gros du parti rouge	50 à 60

escadrons du 3e hussards (cavalerie de la 42e division d'infanterie), appuyés par un peloton de cyclistes, ont pour mission d'observer la marche possible de l'ennemi sur Schwedt, vers Stettin.

Sur la rive droite du fleuve, la division de cavalerie A doit marcher de Bahn dans la direction de Cüstrin, avec ordre de couvrir et d'éclairer le flanc gauche du corps rouge se dirigeant de Rügenwaldermünde sur Stettin. Ses reconnaissances, qui, le 2 au soir, avaient atteint l'Oder, sont lancées, le 3, en éventail sur toutes les routes traversant l'Oderbruch (1) et conduisant à Berlin. Le 3e bataillon de chasseurs, avec son groupe de mitrailleuses, suit de près le gros de la division.

Le même jour, la 42e division d'infanterie est supposée en marche de Freienwalde sur Stargard, avec direction ultérieure sur Pyritz; elle n'est donc pas encore en situation d'appuyer effectivement la division de cavalerie A.

Dans le courant de la journée, les reconnaissances des hussards de Ziethen (parti rouge), poussées sur la droite du Finow-Canal, sont vivement ramenées vers le Nord par des détachements de cavalerie bleue, mais après avoir pu toutefois découvrir des colonnes d'infanterie ennemie marchant sur Wandlitz et Bernau. De leur côté, les reconnaissances de la division A se heurtent, sur la rive gauche de l'Oder, à des détachements de cavalerie (escadrons et pelotons) et se replient sur les points de passage de l'Oder, non sans avoir découvert la présence de l'infanterie ennemie vers Alt-Landsberg.

---

(1) Dénomination de la rive gauche de l'Oder entre Cüstrin et Oderberg. C'était autrefois une longue et large dépression couverte de marécages et de broussailles; elle a été peu à peu transformée en champs bien cultivés, qui se terminent sur le fleuve par des parcelles boisées, des plantations, des constructions.

Le commandant de la division de cavalerie A déduit de ces renseignements que les forces principales de l'ennemi semblent se porter de Berlin sur Angermünde et Stettin par le chemin le plus court, pendant qu'une forte cavalerie, appuyée par de l'infanterie, s'avance sur le front Cüstrin—Oderberg. Ne pouvant compter encore sur la 42e division, il décide de ne pas s'aventurer sur la rive gauche de l'Oder et prend les dispositions de sûreté suivantes :

1° Postes de surveillance sur la ligne même du fleuve, à Zellin, Kienitz, Zäckerick, Güstebiese, Nieder-Wützow ;

2° Petits détachements en reconnaissance sur la rive gauche ;

3° Communication par Schwedt et Greifenhagen avec le 3e hussards agissant sur la rive gauche, au Nord du Finow-Canal ;

4° Rassemblement de la division en cantonnements resserrés dans la région de Bärwalde, de façon à pouvoir se porter rapidement en masse sur le point de passage choisi par l'ennemi ;

5° Occupation de Zäckerick et de Alt-Rüdnitz par le 3e bataillon de chasseurs (assez tard dans la soirée).

Parti bleu. — Le 2 au soir, le commandant du parti bleu décide de marcher rapidement sur l'Oder, par le chemin le plus court, de franchir le fleuve vers Güstebiese et Nieder-Wützow, et de se porter ensuite dans le flanc gauche du parti rouge, marchant directement sur Stettin, pour le couper de ses communications, ou tout au au moins le forcer à marcher vers le Sud en restant sur la rive droite.

Si, au cours de cette marche, les forces rouges débouchent de Stettin sur la rive gauche, le commandant de la Garde, éclairé de ce côté, aura tout le temps de changer l'orientation de son mouvement et de manœuvrer en conséquence.

Il donne donc les ordres suivants pour la journée du 3 :

1° La division de cavalerie rompra le 3 de bonne heure dans la direction générale de Wriezen et atteindra le 4 au soir les points de passage en avant de l'Oderbruch. Les reconnaissances et les escadrons de découverte seront mis en marche dès le 2 au soir ;

2° Le 6e régiment de cuirassiers (5 escadrons constituant la cavalerie divisionnaire de la 3e division d'infanterie de la Garde), renforcé par la compagnie de bicyclistes, assurera l'exploration dans la direction de Stettin par le Finow-Canal, Schwedt et Angermünde ;

3° La 2e division d'infanterie se portera le 3 sur Alt-Landsberg ; la 1re division d'infanterie sur Seefeld ; la 3e division d'infanterie sur Bernau-Wandlitz.

L'Oder doit être atteint en deux jours de marche par la cavalerie et en trois jours par l'infanterie (75 kilomètres environ) (1).

Dans les journées suivantes, les 2e et 1re divisions de la Garde seront orientées vers les points de Güstebiese et de Nieder-Wützow. La 3e division n'aura pas, au début du moins, une destination aussi ferme. Elle suivra en échelon à gauche, prête à s'opposer, le cas échéant, à une offensive ennemie venant de Schwedt-Angermünde, tout en restant en mesure d'appuyer le gros du corps d'armée orienté vers l'Est.

---

(1) Nous avons vu dans la description du théâtre d'opérations qu'il n'existait qu'un seul pont permanent solide entre Cüstrin et Oderberg, celui du chemin de fer à Zäckerick ; mais il était prudent de ne pas compter sur ce moyen de passage que l'ennemi pouvait détruire. Il fallait envisager à l'avance la construction de ponts de bateaux. Les points favorables étaient nombreux ; les meilleurs paraissaient être ceux de Güstebiese et de Nieder-Wützow. Comme matériel la Garde pouvait disposer de ses équipages divisionnaires, de l'équipage de corps amené de Spandau à l'Oder par le Havel et le Finow-Canal, et de l'équipage de pont de la place forte de Cüstrin.

Le 3 au soir, la situation de la division de cavalerie de la Garde est la suivante :

2e brigade : Straussberg ; 1re brigade : Werneuchen ; 3e brigade : Steinbeck.

Ses escadrons et pelotons d'exploration ont balayé dans la journée les nombreuses patrouilles de cavalerie rouge circulant de toutes parts sur la rive gauche de l'Oder, mais n'ont pu encore se rendre compte de la situation sur la rive droite. Ils ont toutefois reconnu que les points de passage sont gardés par des postes de cavalerie et de chasseurs. Dans ces conditions, la division peut difficilement compter sur le succès d'un passage tenté en plein jour.

Sur le flanc gauche du corps de la Garde, le régiment de cuirassiers n° 6, qui s'est porté sur Marienwerder et Eberswalde, a refoulé les patrouilles et les postes cosaques des hussards de Ziethen et continue sa marche pendant la nuit sur Schwedt par Angermünde. L'infanterie rouge n'a pas été aperçue.

Journée du 4 septembre et nuit du 4 au 5.

Le 4, au lever du jour, les patrouilles du 6e régiment de cuirassiers (parti bleu) parviennent dans la région Schwedt—Vierraden, et font connaître que la faible cavalerie rouge, non soutenue, se retire sur Stettin. Il n'y a donc aucun danger de ce côté.

Plus au sud, le commandant de la division de cavalerie de la Garde, reconnaissant l'impossibilité de tenter en plein jour le passage de l'Oder dans les environs de Güstebiese et de Rüdnitz, décide d'exécuter cette opération pendant la nuit, plus en amont, vers Kienitz, à la faveur des couverts boisés existant en ce point sur les deux rives du fleuve.

Kienitz n'étant qu'à une faible journée de marche en aval de Cüstrin (19 kilomètres), le commandant de cette

place est invité à coopérer à l'entreprise en mettant son équipage de pont à la disposition de la cavalerie et en détachant, à la tombée de la nuit, un bataillon d'infanterie sur la rive droite de l'Oder, avec mission de se porter sur Hälse. Ce bataillon attaquera les postes ennemis qui pourraient se trouver en face de Kienitz; il protégera ensuite la construction du pont de bateaux et le passage de la division de cavalerie.

Celle-ci se rassemble vers midi à Wriezen, sous le couvert de fortes patrouilles poussées sur le front Zellin-Oderberg et, à la tombée de la nuit, se porte sur Kienitz où elle arrive à 11 heures du soir. En même temps, le bataillon d'infanterie de Cüstrin effectue son mouvement sur la rive droite, et l'équipage de pont descend l'Oder avec deux compagnies de pionniers.

Vers minuit, le bataillon chasse un escadron rouge qui occupait Hälse. Les pionniers commencent aussitôt le pont sous sa protection. A 4 h. 30 du matin, la division de cavalerie effectue son passage; à 6 heures, elle se trouve rassemblée tout entière entre Neumühl et Hälse.

Journée du 5 septembre.

Au moment même où le commandant de la division de cavalerie A était informé, par l'escadron chassé de Hälse, de l'intention qu'avait l'ennemi d'établir un pont à Kienitz, on apportait à ce général un ordre trouvé sur un cavalier bleu « fait prisonnier » (1), aux termes duquel une division de cavalerie ennemie devait traverser l'Oder dans la nuit du 4 au 5, à Nieder-Wützow.

La situation paraissait embarrassante. D'une part, l'escadron de Kienitz n'avait eu à combattre que de l'infanterie; il avait bien aperçu des pionniers, mais

(1) *Internationale Revue* (nov. 1900) et autres publications.

pas de cavalerie. D'autre part, les reconnaissances n'avaient pu, pendant toute la journée du 4, découvrir le gros de la cavalerie ennemie.

Cette dernière s'était-elle portée sur Kienitz ou sur Nieder-Wützow ? L'ordre surpris pouvait constituer un piège, mais il fallait envisager l'éventualité d'un passage à Nieder-Wützow, tout en conservant le maximum de ses moyens d'action sur le point où l'ennemi avait réellement manifesté sa présence.

Le commandant de la division A se décide à détacher une brigade vers Nieder-Wützow et à garder les deux autres, avec l'artillerie, concentrées près de Bärwalde. Ces deux brigades, affaiblies par l'envoi de détachements de surveillance sur les autres points de passage présumés, sont réduites à un total de 13 escadrons.

La division de cavalerie de la Garde, toute groupée, devait donc avoir la partie belle.

Elle débouche en effet sans résistance du Neumühlerforst en formation préparatoire de combat, au moment même où la division A, informée de son approche, se porte à sa rencontre. Cette dernière est complètement battue; elle est poursuivie par la division bleue sur un parcours de 8 kilomètres aux allures vives, d'après le désir de l'Empereur et malgré les instances de son chef qui demande grâce pour ses chevaux déjà très fatigués. La division A ne peut faire front de nouveau qu'à Vietnitz, où elle est rejointe par la brigade envoyée sur Nieder-Wützow et par divers détachements; mais, trop ébranlée par sa défaite de Bärwalde pour songer à prendre une revanche immédiate, elle continue sa retraite vers le Nord.

Le 5 au soir, sa ligne d'avant-postes est jalonnée par Klemzow, Mohrin, Vietnitz, Nordhausen, Schmarfendorf. Le 3e bataillon de chasseurs, qui a été laissé pendant la journée à Zäckerick-Rüdnitz, se replie jusqu'à Mantel.

Plus à l'ouest, vers Lübbichow, se trouvent les trois escadrons de hussards de Ziethen, qui ont évacué la rive gauche de l'Oder devant les forces supérieures du 6ᵉ cuirassiers et laissé un détachement à la garde du bac de Lünow, utilisé pour leur retraite.

La division de cavalerie bleue s'installe à Bärwalde et environs, avec avant-postes à Bellin-Falkenwalde. Grâce à sa victoire, le corps de la Garde peut disposer de tous les points de passage entre Nieder-Wützow et Cüstrin, à l'exception toutefois du pont de Zäckerick que la cavalerie ennemie a eu le temps de détruire en partie (supposé).

Situation des gros des deux partis le 5 au soir.

Parti bleu. — 2ᵉ division dans la région au Sud de Wriezen.

1ʳᵉ division à Wriezen et au Nord-Est, avec avancées à Güstebiese et Zäckerich.

3ᵉ division autour de Freienwalde avec avant-postes à Nieder-Wützow, cavalerie divisionnaire dans la direction de Zehden.

Un ou deux bataillons seulement sont jetés sur la rive droite de l'Oder, à l'aide des bacs déjà existant.

Parti rouge. — 3ᵉ, 4ᵉ et 41ᵉ divisions, à hauteur de Stargard, face à Stettin (situation hypothétique).

42ᵉ division à Bahn.

Journée du 6 septembre.

Parti bleu. — Repos.

Dans la nuit du 6 au 7, les pionniers de la Garde jettent un pont à Nieder-Wützow, à l'aide de l'équipage de pont de corps. Les pionniers de Cüstrin replient le pont de Kienitz et en établissent un autre à Güstebiese. On suppose que la réparation du pont permanent de Zäckerick demandera plusieurs jours.

Parti rouge. — Repos pour la division de cavalerie A. La 42e division (dix batteries, neuf bataillons) exécute une étape de 30 kilomètres environ et arrive à Hanseberg. Elle a pour mission, de concert avec la division de cavalerie A, d'arrêter la marche de l'ennemi dans la mesure du possible, *et de l'attirer à sa suite, parallèlement à l'Oder.*

Journée du 7 septembre.

Le 7 septembre, la Garde traverse le fleuve en deux colonnes : à droite, par le pont de Güstebiese, la 2e division et la 2e brigade de la 1re division ; à gauche, par le pont de Nieder-Wützow, la 3e division et la 1re brigade de la 1re division.

Une brigade de la 3e division doit protéger le passage en se portant de bonne heure sur Idashof par Zehden.

Objectifs de marche : 3e division, Königsberg ; 1re division, Gross-Wübiser ; 2e division, Mohrin.

Le sens général de la marche est orienté vers le Nord-Est. Le front de marche, au moment de la traversée de l'Oder, atteint 16 kilomètres.

Conformément à sa mission, la 42e division (parti rouge) quitte Hanseberg de très bon matin et se dirige vers le Sud, à travers le Petziger-Forst, dans l'intention de tomber dans le flanc des colonnes ennemies qui chercheront à traverser l'Oder, de leur faire perdre du temps, et de les forcer à montrer leurs véritables forces. En débouchant du Petziger-Forst, elle prend une position d'attente près de Zachow. Puis, apprenant qu'une forte avant-garde ennemie dépasse le village de Zehden, elle continue sa marche vers le Sud, prête au combat, en prenant comme direction deux mamelons situés au Nord de la grande route de Königsberg, le Ketterberg et le Kistenberg. L'occupation de ces deux points permet, en effet, d'interdire à l'ennemi la libre disposition

de la grande route, et constitue une menace directe sur son flanc gauche.

La brigade d'avant-garde de la colonne de gauche bleue essaie bien de s'emparer de ces hauteurs, mais elle est accueillie par un feu violent de dix batteries et refoulée sur Karlstein par la 42e division tout entière débouchant du Ketterberg. Cette division ne poursuit pas son succès et ne dépasse pas la chaussée Freienwalde-Königsberg.

Le commandant du corps de la Garde se résout aussitôt à concentrer toutes les troupes à Karlstein et à se porter ensuite, toutes forces réunies, contre l'ennemi qui vient de culbuter une de ses brigades. Mais, par suite de l'extension du front de marche, la communication d'une colonne à l'autre est très difficile : la concentration ne peut se faire que partiellement. La 1re brigade de la 1re division ne reçoit pas d'ordres, marche toutefois au canon et se dirige d'elle-même de Klemzow sur Wrechow, menaçant ainsi le flanc gauche de la 42e division.

Cédant à cette menace, la 42e division rompt le combat en commençant par l'aile droite, sous la protection de son artillerie, établie sur la forte position du Kistenberg, et du 3e bataillon de chasseurs couvrant le flanc gauche vers Wrechow, tandis qu'il contient par ses mitrailleuses et ses feux la tête de colonne de la 1re brigade de la Garde.

La retraite de la division rouge s'exécute très heureusement jusqu'à Hanseberg : des arrière-gardes sont laissées à la lisière sud du Peetziger-Forst.

Le corps de la Garde suit très lentement et s'établit en cantonnement : la 3e division à Zehden—Wachow ; la 1re division à Wrechow ; la 2e division à Gross et Klein-Wübiser, sur un front de 7 kilomètres.

Pendant ce temps la division de cavalerie de la Garde, moins heureuse que l'avant-veille, s'était d'abord portée de Bärwalde sur Wietnitz ; puis, apprenant la présence de la cavalerie rouge vers Jädickens-

dorf, elle s'était dirigée sur ce point en passant entre le Nohriner-See et la voie ferrée Bärwalde—Königsberg. Obligée de traverser successivement une ligne de bois, un fond de prairies détrempées, et, finalement, la voie ferrée Wriezen—Jädickensdorf, elle arriva désunie, sans avoir pu prendre de dispositif préparatoire de combat, devant la division de cavalerie A, concentrée, prête à l'attaque, dans les environs de Jädickensdorf : elle fut rejetée en désordre sur Guhden.

Apprenant le mouvement de retraite de la 42e division, la division de cavalerie A renonce à exploiter à fond son succès : elle revient sur ses pas, et s'arrête à Königsberg en occupant les passages de la coupure marécageuse de la Röhricke. La division de cavalerie de la Garde suit prudemment et s'établit en cantonnements à Jädickensdorf.

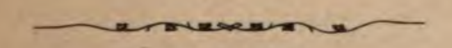
Ce même jour, les 3e, 4e et 41e divisions (parti rouge), se trouvent entre Stargard et Stettin (situation hypothétique), à environ deux journées de marche de la 42e division.

(*A suivre.*) (160)

LES

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES EN CHINE

(1900-1901) (1)



I

LES OPÉRATIONS RUSSES EN MANDCHOURIE.

TROISIÈME PARTIE.

LES OPÉRATIONS.

B. — Opérations dans la Mandchourie du Nord (suite).

Cinq colonnes, comprenant des troupes des trois armes, furent appelées à agir simultanément dans la Mandchourie du Nord, pour débarrasser la ligne du chemin de fer des bandes chinoises et permettre la reprise des travaux. C'étaient, en allant de l'Ouest à l'Est :

1° La colonne de Haïlar, général major Orlov, formée en Transbaïkalie, qui devait se porter sur Haïlar, puis traverser le Grand Khingan, pour atteindre Tsitsikar, chef-lieu de la province de Heï-loun-tsian ;

2° La colonne du général major Rennenkampf, qui se dirigeait sur la même ville en partant de Blago-

---

(1) Voir le n° de juin de la *Revue*, p. 475.

viéchtchensk et en poursuivant les troupes chinoises défaites à Aïgoun ;

3° La colonne de Kharbine, général major Sakharov, qui avait été envoyée de Khabarovsk par l'Amour, puis par le Soungari, pour porter secours au général Guerngross, entouré à Kharbine par d'importantes forces chinoises ;

4° La colonne de Nikolsk, général major Tchitchagov, chargée de débloquer la voie ferrée et de marcher ensuite sur Ningoutte ;

5° La colonne de Novokievskoé, général major Aïgoustov, qui avait pour mission spéciale de s'emparer de la ville forte de Houn-tchoun, où s'étaient rassemblés de forts détachements ennemis.

Nous allons passer successivement en revue les opérations de ces différentes colonnes.

1° *Colonne Orlov* (1) *ou de Haïlar*. — La colonne du général Orlov comprenait au début : quatre bataillons cosaques à pied du Transbaïkal (n°s 3, 4, 5, 6), le 3e régiment cosaque de Verkhnéoudinsk, à six sotnias ; la 3e batterie à cheval cosaque du Transbaïkal, à six pièces. Vers le milieu d'août, elle fut renforcée par deux bataillons : le 2e du régiment de Tchita et le 3e du régiment de Striétensk.

---

(1) Né en 1855, Nicolas Alexandrovitch Orlov est sorti en 1874 de l'école d'artillerie Michel comme sous-lieutenant dans la 13e brigade d'artillerie. En 1881, après avoir suivi les cours de l'Académie d'état-major, il était affecté à l'état-major du 1er corps d'armée, puis à celui de la Garde. De 1884 à 1897, il était employé à la chancellerie du comité d'études militaires et était nommé, en outre, en 1892, professeur à l'Académie d'état-major. Colonel en 1889, il était promu général major en 1899, à 44 ans. Le 21 juillet 1900, il était appelé au commandement de la brigade à pied des cosaques du Transbaïkal, tout en gardant ses fonctions de professeur à l'Académie d'état-major. Le général Orlov a publié de nombreuses études militaires, notamment sur Souvorov et sur la tactique des trois armes.

Si l'on se reporte aux données relatives à la mobilisation, on voit que ces différentes unités appartenaient toutes aux deuxième et troisième tours, c'est-à-dire étaient composées d'hommes n'étant plus astreints au service actif.

La colonne devait d'abord se concentrer à Staro-Tsouroukhaïtouï, le 14 août, et se porter de là sur Haïlar. Mais le général Orlov choisit Abagaïtouï comme point de concentration; en même temps il faisait hâter la réunion de ses unités. Il voulait ainsi éviter de franchir, en présence de l'ennemi, deux rivières : l'Argoun et le Haïlar. En outre, le chemin de Tsouroukhaïtouï à Haïlar manque d'eau, tandis que celui d'Abagaïtouï longe la rive gauche du Haïlar et traverse d'excellents pâturages. Enfin, comme les troupes de garde s'étaient retirées sur Tsouroukhaïtouï, l'ennemi devait plutôt attendre l'attaque dans cette direction.

La concentration de ses premières forces étant terminée le 24 juillet, le général Orlov franchissait la frontière chinoise le 25, avec les 4e et 6e bataillons de sa brigade et une sotnia des troupes de garde. Il avait donné l'ordre à deux autres sotnias et à une compagnie de ces troupes de marcher en même temps sur Haïlar, en partant de Tsouroukhaïtouï; mais le manque de pain força cette petite colonne à retarder son départ de quelques jours. Le régiment de cavalerie et la batterie cosaques étaient restés à Abagaïtouï pour se refaire. On partait avec deux mois et demi d'approvisionnements et un troupeau de 170 bœufs.

Le 25 juillet, la colonne parcourait 47 kilomètres, puis faisait séjour le 26. Le lendemain, elle exécutait une étape de 30 kilomètres, pendant laquelle elle prenait une cinquantaine de Mongols, qui étaient expédiés aux travaux du chemin de fer. Le 28, les deux bataillons faisaient séjour et la sotnia du Térek se portait à Ongoun, où elle était rejointe par une sotnia du régiment de Verkhnéou-

dinsk. Dans les stations, on rétablissait le téléphone, on cuisait le pain, on recueillait la farine et l'avoine.

Le 29 juillet au matin, quatre escadrons chinois attaquaient à Ongoun les deux sotnias, qui les repoussaient par le feu. Les deux bataillons arrivaient dans la journée et s'établissaient au bivouac, près d'un petit lac, au pied des hauteurs de la rive gauche du Haïlar.

Combat d'Ongoun (1). — Le 30, à 4 heures du matin, l'ennemi s'avance en forces considérables, 10,000 hommes environ. Les deux bataillons russes se déploient et se couchent derrière des crêtes de sable, qui forment d'excellentes positions pour les tireurs; une sotnia à pied est chargée d'occuper la station du chemin de fer pour couvrir le flanc droit.

La cavalerie chinoise s'avance sur deux lignes, d'un rang chacune, suivie par l'infanterie qui ouvre le feu à grande distance ; ses balles viennent se perdre en avant de la position des Russes. Enhardis par le silence de ces derniers, les Mongols mettent deux pièces en batterie, sans, toutefois, prononcer une attaque vigoureuse. Cependant, le général Orlov a mandé par téléphone le régiment de Verkhnéoudinsk et la batterie qui se trouvent à une étape en arrière. En attendant leur arrivée, il fait préparer et manger la soupe par fractions.

A 11 h. 45, le régiment et la batterie arrivent, le détachement est concentré, avec un effectif d'environ 2,000 baïonnettes, 1000 sabres et 6 canons. Après un repos de deux heures, le général Orlov se décide à prendre l'offensive. A ce moment, l'artillerie ennemie est à environ 1500 mètres et la chaîne de tirailleurs à 800 ou 1200 pas.

L'artillerie russe ouvre le feu (2 h. 10) et les pièces chinoises se hâtent d'évacuer leur position; le tir est alors dirigé contre les tirailleurs. Une compagnie du

(1) Voir croquis n° 2.

bataillon de gauche (4e) est chargée de faire un mouvement débordant du côté de la rivière. A 2 h. 25, le 6e bataillon se porte en avant, et toute la ligne russe se met en marche, ayant deux compagnies et demie en réserve générale et une demi-compagnie pour couvrir le

COMBAT D'ONGOUN (30 Juillet 1900).



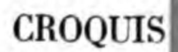
bivouac, où l'on a laissé les sacs et le pain. Le régiment cosaque chasse devant lui la cavalerie chinoise, et l'infanterie s'avance sans arrêt contre l'ennemi, qui n'attend pas l'attaque; elle le poursuit sur environ 18 kilomètres, puis revient à son bivouac.

Les Chinois eurent de 800 à 900 tués dans cette journée; ils laissèrent, en outre, aux mains des Russes, deux canons, deux drapeaux et beaucoup de fusils et de munitions. Les pertes russes étaient de 8 tués et 18 blessés.

Le résultat de ce combat fut l'abandon de Haïlar par les Chinois. Ceux qui s'étaient portés du côté de Tsourou-khaïtouï, à l'annonce de la défaite de leur réserve, se replièrent en toute hâte sur Haïlar. Le 2 juillet, ils attaquaient la sotnia d'avant-garde de la colonne Orlov et la forçaient à se replier sur le gros. Le régiment à cheval et la batterie étaient aussitôt envoyés vers Haïlar; ils étaient suivis, dans la nuit du 2 au 3, par une sotnia à cheval et deux compagnies montées sur des charrettes. Le reste de la colonne se mettait en route à 3 h. 1/2 du matin. Mais, quand les Cosaques à cheval arrivèrent à Haïlar, ils trouvèrent la ville évacuée et y découvrirent une grande quantité de vivres, dont on fit un dépôt pour les mouvements ultérieurs.

La cavalerie, lancée avec l'artillerie à la poursuite des Chinois, les atteignit à Djarmété et les mit en fuite. La colonne, après avoir laissé une petite garnison à Haïlar, se dirigea vers la passe du Grand-Khingan, fortement occupée par l'ennemi.

Combat d'Yakchi. — Le 12 août, elle arrivait à Djarmété. Le 13, la cavalerie d'avant-garde se heurtait à Yakchi contre un corps de 7,000 hommes, commandé par le général Pao, qui marchait sur Haïlar pour en chasser les Russes. Le 14 août, Orlov se portait sur Yakchi avec sa brigade à pied cosaque, alors au complet. Après une marche de 30 kilomètres, il rencontrait un puits et une mare, auprès desquels il laissait les sacs avec le train. Une nouvelle marche de 8 kilomètres l'amenait, vers 2 heures de l'après-midi, en présence des Chinois. Après avoir fait préparer l'attaque par son artillerie, il mettait à profit une pluie torrentielle qui commençait vers 5 heures pour porter toute sa ligne en avant. L'ennemi s'enfuyait sans attendre le choc. La droite des Russes venait même couper la retraite à une partie des Chinois. Le général Pao était tué, et ils subissaient des pertes considérables. Le combat d'Yakchi



Croquis n° 3.

N
S
Poste
Casernes pour les ouvriers
Bivouac de la Colonne jusqu'à 2 h. du matin
vers Fouliardi
Constructions des Chemin de fer
Irekhté
vers Hailar
Echelle:
0
1
2
3

livrait aux Russes la Mandchourie occidentale jusqu'au Grand-Khingan ; il leur fallait, toutefois, s'emparer du passage de cette crête.

Le 20 août, la colonne se rendait à Mendoukhé. Le 21, la cavalerie était à Khargo et la tête d'avant-garde, deux sotnias commandées par le capitaine Boulatovitch, atteignait Irekhté.

Combat du Grand-Khingan (1). — Avant d'attaquer la passe du Grand-Khingan, le général Orlov en fit une minutieuse reconnaissance ; comme elle était fortement défendue, il résolut de la tourner par les deux flancs. Le 23 août, la colonne vient bivouaquer sans feux à Irekhté, et le capitaine Boulatovitch, avec cinq sotnias, est dirigé à 30 kilomètres au Sud, par le col de Hari-Goul, pour se porter de là sur les derrières de l'ennemi ; il a environ 90 kilomètres à faire et doit prononcer son attaque le lendemain vers midi. Dans la soirée du 23 août, les Chinois tentent de s'avancer, mais ils sont arrêtés par le feu d'une sotnia. Le 24, les Russes commencent leurs mouvements à 2 heures du matin. Les Chinois ont creusé une série de retranchements des deux côtés de la route de Fouliardi, en arrière d'un ruisseau ; leur position s'étend en profondeur jusqu'à une pagode située près du chemin. Les ordres donnés par le général Orlov pour la journée du 24 consistent à faire tourner les deux ailes de l'ennemi, la gauche par un bataillon, la droite par trois bataillons, pendant que l'artillerie et quelques sotnias entretiendront le combat de front. Deux compagnies du régiment de Tchita, qui arrivaient, dans la soirée du 23, après avoir fait 84 kilomètres en deux jours, sont chargées de constituer la réserve générale en arrière de la batterie.

---

(1) Voir croquis n° 3.

L'attaque commence à 6 h. 3/4 du matin. Au bout de cinquante minutes, l'ennemi s'enfuit, poursuivi par une sotnia du Térek. La cavalerie de Boulatovitch attaque les fuyards vers 12 h. 20; ceux-ci se rejettent en arrière et tombent alors sous les coups de la sotnia. Une grande partie sont tués; les autres se dispersent dans les marais et les forêts. Le butin est de 5 canons, 23 drapeaux, 120 voitures de matériel et une grande quantité d'armes et de munitions. On s'arrête après avoir fait 42 kilomètres.

La passe du Grand-Khingan franchie, la colonne Orlov se hâta de marcher sur Fouliardi, où il lui était prescrit d'arriver le 2 septembre, afin de combiner son action contre Tsitsikar avec la colonne Rennenkampf, partie de Blagoviéchtchensk. Pour atteindre Fouliardi, elle fit 345 kilomètres en onze jours, mais Tsitsikar avait été occupé, dès le 28 août, par les sotnias du général Rennenkampf, et la garnison s'était retirée au Sud, vers Boduné.

Lorsque les colonnes Orlov et Rennenkampf furent réunies à Tsitsikar, leur cavalerie marcha sur Boduné, sous les ordres du général Rennenkampf, et l'infanterie suivit par le même chemin. Boduné fut occupé sans résistance le 11 septembre. De là, la colonne Orlov se porta sur Kirine. Mais, avant d'arriver à la station de Soungari II, elle reçut l'ordre de rentrer à Kharbine, où elle arriva à la fin de septembre.

De ce point, la brigade à pied cosaque fut dirigée sur le Transbaïkal pour y être licenciée. Son retour par la neige et le froid fut extrêmement pénible. Elle était démobilisée à la fin de novembre, après avoir parcouru environ 2,500 kilomètres pendant la durée de la campagne.

(*A suivre.*) (111)

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE

Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud pendant le mois de juin 1901.

NAVIRES.	EMBARQUEMENT. Ports.	EMBARQUEMENT. Dates.	DÉSIGNATION des éléments.	EFFECTIF. Infanterie.	Infanterie montée.	Cavalerie.	Artillerie.	Génie.	Army service corps.	Army medical corps.	Army ordnance corps.	Divers.
Montrose	Southampton.	4 juin.	5e bat. Royal-Fusiliers (milice)	616	»	»	»	»	»	»	»	»
Britannic	Southampton.	4 —	5e bat. Lancashire-Fusiliers (milice)	922	»	»	»	»	»	»	»	»
Idaho	Londres	4 —	Détachemts de renfort	»	»	107	»	»	»	»	»	»
	Southampton.	5 —	3e bat. East-Surrey-Régiment (milice)	646	»	»	»	»	»	»	»	»
Englishman	Londres	8 —	2 comp. de volontaires (Lovat's Scouts)	»	260	»	»	»	»	»	»	»
	Queenstown	10 —	Détachemts de renfort	»	»	122	»	»	»	»	»	»
Maplemore	Southampton. Queenstown	10 — 12 —	Détachemts de renfort.	»	»	134	»	»	»	»	»	»
British-Princess	Londres	14 —	Détachemts de renfort	»	»	»	474	»	»	»	»	»
Bavarian	Southampton.	17 —	3e bat. South Staffordshire Rég. (milice)	599	»	»	»	»	»	»	»	»
			5e bat. Manchester Rég. (milice)	800	»	»	»	»	»	»	»	»
Chicago	Londres Queenstown	19 — 11 —	Détachemts de renfort	»	»	23	62	»	»	»	»	»
Custodian	Southampton. Queenstown	25 — 27 —	Détachemts de renfort	»	250(?) 40	»	»	»	»	»	»	»
Assaye	Southampton.	26 —	Détachemts de renfort	»	256	»	»	»	»	100	»	74
			TOTAUX	3583	806	386	236	»	»	100	»	74
			TOTAL GÉNÉRAL	5,185								

Licenciement des régiments de réserve. — Les régiments de réserve, qui avaient été formés au moyen d'anciens soldats libérés rengagés pour un an de service dans la métropole, ont été licenciés le 15 mai dernier.

Ces régiments étaient au nombre de :

a) 4 de cavalerie (à 3 escadrons).

H. M. Reserve Regiment of Dragoon Guards...	Newbridge.
H. M. Reserve Regiment of Dragoons........	York.
H. M. Reserve Regiment of Hussars..........	Hounslow.
H. M. Reserve Regiment of Lancers..........	Ballincollig.

b) 10 d'infanterie (18 bataillons).

R. Guards Reserve Regiment (1 bataillon).....	Londres.
R. Home Counties Regiment (2 bataillons)....	Aldershot.
R. Northern Regiment (4 bataillons)..........	Aldershot.
R. Rifles Regiment (2 bataillons).............	Portsmouth et île de Wight.
R. Southern Regiment (2 bataillons)..........	Portsmouth.
R. Lancashire Regiment (2 bataillons)........	Preston et Aldershot.
R. Scottish Regiment (2 bataillons)..........	Fort George et Edimbourg.
R. Eastern Regiment (1 bataillon)............	Warley.
R. Irish Regiment (1 bataillon)..............	Athlone.
R. Irish Fusiliers Regiment (1 bataillon)......	Belfast.

Incorporation de bataillons de milice (1). — Les six bataillons de milice incorporés en vertu de l'ordre spécial à l'armée, daté du 3 avril, ont reçu les destinations suivantes :

5e bataillon Royal Fusiliers.............	Aldershot (2).
3e bataillon East Surrey Regiment.......	Aldershot (2).
5e bataillon Lancashire Fusiliers.........	Aldershot (2).
5e bataillon Manchester Regiment........	Aldershot (2).
3e bataillon South Staffordshire Regiment.	Portsmouth.
3e bataillon Yorkshire Light Infantry.....	Chatham.

---

(1) Voir la livraison de mai 1901, page 435.

(2) Ces quatre bataillons se sont embarqués pour l'Afrique du Sud dans les premiers jours de juin.

EMPIRE ALLEMAND.

Brigade mixte d'occupation en Chine. — Les troupes maintenues en Chine constitueront une *brigade mixte* ainsi composée :

Trois régiments d'infanterie à trois bataillons de trois compagnies (110 hommes par compagnie), un escadron de chasseurs à cheval, un groupe d'artillerie de campagne à trois batteries, une compagnie de pionniers, une compagnie du train, une demi-compagnie sanitaire, deux ambulances, un personnel d'hôpital.

Les unités ci-dessus seront ainsi réparties : Deux bataillons d'infanterie et une batterie (800 hommes) à Shanghaï; un bataillon à Pékin; un bataillon à Shan-Haï-Kwan; des détachements à Langfang et Yang-tsun, sur la ligne de Pékin; le reste de l'infanterie, deux batteries, un escadron et les différents services à Tien-tsin.

Détachements de mitrailleuses. Habillement, équipement, armement. — Le budget de 1901-1902 prévoit la création d'un détachement de mitrailleuses par corps d'armée. Toutefois, pour des raisons budgétaires, il ne sera constitué, au 1er octobre 1901, que cinq de ces unités.

Les détachements de mitrailleuses (*Maschinengewehr-Abtheilungen*) feront partie intégrante de l'arme de l'infanterie et seront rattachés à un bataillon d'infanterie ou de chasseurs, comme les escadrons de chasseurs à cheval sont rattachés aux régiments de cavalerie.

Chacune de ces nouvelles unités sera ainsi composée :

3 officiers : 1 capitaine de 1re ou 2e classe, 2 lieutenants en 1er ou lieutenants.

9 sous-officiers : 1 feldwebel, 2 sergents, 6 sous-officiers (Unteroffiziere), dont 1 maréchal ferrant et 1 armurier.

58 soldats : 1 rengagé, 6 gefreite, 50 soldats (dont 18 conducteurs), 1 ouvrier.

43 chevaux : 34 de trait, 9 de selle.

Le matériel comprendra six mitrailleuses et deux caissons de munitions.

Les cinq détachements seront ainsi répartis :

Un à la Garde, rattaché au bataillon de chasseurs de la Garde;

Un au Ier corps, rattaché au 1er bataillon de chasseurs;

Deux au XVe corps, rattachés aux 4e et 10e bataillons de chasseurs;

Un au XVIIe corps, rattaché au 2e bataillon de chasseurs.

L'*Armee Verordnungsblatt* du 11 juin fixe comme il suit l'uniforme *des détachements de mitrailleuses :* casquette, tunique, culotte en drap *gris-vert;* manteau et vareuse en drap gris, bottes montantes en cuir

fauve; bandeau et passepoil de la casquette, col, parements, écussons et doublures des épaulettes, passepoil et doublure des pattes d'épaules, passepoil de la culotte, *rouge-ponceau;* boutons de tunique bombés, en or pour les officiers, en laiton pour les hommes. Les officiers du détachement de mitrailleuses de la Garde auront le col droit avec broderies dorées et les parements suédois également brodés en or. Les officiers des autres détachements (nos 1 à 4) auront le col arrondi et des parements suédois. Le col et les parements des sous-officiers et hommes du détachement de la Garde seront garnis de galons jaunes. Outre la casquette, les officiers et les hommes recevront le tshako avec drap du fond gris-vert, étoile en argent et plumet blanc dans la Garde, aigle et plumet noir dans les autres détachements. Les officiers seront autorisés à porter leur ancienne tenue, sauf aux parades et en cas de mobilisation, jusqu'au 1er avril 1904.

Armement. — Les servants auront la carabine, les sous-officiers et les conducteurs le sabre d'artillerie et le pistolet automatique (provisoirement le revolver).

ITALIE.

PRÉSÉANCES. — Par décret du 3 février 1901, la question des préséances a été réglée ainsi qu'il suit, en ce qui concerne les hauts dignitaires civils et militaires :

1. Président du Conseil d'État.
2. Premiers présidents de la Cour de cassation.
3. Procureurs généraux de la Cour de cassation.
4. Président de la Cour des comptes.
5. Lieutenants généraux désignés pour commander les armées en campagne. — Chef d'état-major de l'armée.
6. Ministre de la Maison royale. — Préfet du palais. — Premier aide de camp général du Roi.
7. Premier secrétaire du Roi, grand-maître de l'ordre de Saints-Maurice et Lazare, chancelier de l'ordre de la Couronne d'Italie.
8. Lieutenants généraux commandants titulaires des corps d'armée. — Vice-amiraux commandants en chef titulaires des départements maritimes. — Président du Conseil supérieur de marine. — Commandants en chef titulaires des escadres navales. — Lieutenant général commandant en chef titulaire de l'arme des RR. carabiniers, assimilé pour le rang aux commandants de corps d'armée. — Inspecteurs généraux de l'artillerie et du génie, assimilés pour le rang aux commandants de corps d'armée.
9. Président du Tribunal suprême de guerre et de marine.

RUSSIE.

TRANSPORT DES RÉSERVISTES PAR CHEMIN DE FER EN CAS DE MOBILISATION. — Le prikaze n° 106, de 1900, a donné de nouvelles règles pour le transport, lors de la mobilisation, des réservistes rejoignant leur *point de rassemblement*, c'est-à-dire se rendant de leur domicile à la résidence du *commandant militaire de district* (1). Ils ne pourront faire ce trajet en chemin de fer que si la distance à parcourir est supérieure à 25 verstes (26 kil. 700) et s'il n'en résulte aucun retard pour les autres transports militaires (détachements de réservistes dirigés du point de rassemblement sur les corps de troupes, détachements de chevaux venant des centres de réquisition, mouvement de corps de troupes prévus par le plan).

La préparation des transports se fait, dès le temps de paix, de la manière suivante : Les *autorités civiles territoriales* (commissions permanentes du zemstvo ou organes en tenant lieu) établissent des états des réservistes à transporter par voie ferrée, avec indication des gares d'embarquement et de débarquement. Ces états sont transmis aux *directeurs du mouvement des troupes* (2) qui, après entente avec les *compagnies de chemins de fer*, règlent le mouvement et renvoient les états complétés aux autorités civiles locales. Ces prévisions de transports sont modifiées d'après les besoins, suivant les mêmes principes.

Lors de la mobilisation, les autorités civiles territoriales désignent, pour chacune des stations de départ, une personne chargée de grouper les réservistes, de veiller à leur embarquement et d'accomplir les formalités nécessaires auprès des agents du chemin de fer. Les réservistes sont transportés dans des vagons de 3e classe ou dans des vagons aménagés. Dans les stations pourvues d'un *commandant* militaire de gare, cet officier est chargé de vérifier la régularité du transport.

Les frais de ce transport sont à la charge des zemstvos; le prikaze indique les bases du calcul, les règles de comptabilité et la date du payement.

MODIFICATIONS A L'ORGANISATION DES TROUPES DE LA RUSSIE D'EUROPE. — *Infanterie.* — 1. Le bataillon d'infanterie de forteresse de Svéaborg a été transformé (3) en un régiment à 2 bataillons, qui

---

(1) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 2e semestre 1891, pages 28 et suivantes.

(2) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 1er semestre 1892, pages 124 et 525.

(3) Prikaze n° 102, de 1900.

comprend 9 compagnies; son effectif de paix est de 41 officiers, 4 fonctionnaires classés et 1545 hommes de troupe.

2. Deux nouveaux bataillons de plastounes du Kouban, du 3e tour, ont été créés (1). Le nombre de ces unités sur le pied de guerre a été ainsi porté à 18, six de chaque tour.

3. Le bataillon de réserve *Tsarevski* (Astrakhan), à 5 compagnies, a été réduit à 4 compagnies (2). L'effectif de paix de ce bataillon cadre a été fixé à 30 officiers, 3 fonctionnaires classés et 689 hommes de troupe. Il se transformera, à la mobilisation en un régiment de réserve à 4 bataillons.

Artillerie. — 1. Le prikaze n° 230, de 1900, a apporté à l'organisation des parcs volants d'artillerie les modifications suivantes (3) :

a) Les 5 parcs volants d'artillerie des chasseurs de l'armée (nos 1 à 5) et celui des chasseurs du Caucase seront à l'avenir commandés par des officiers supérieurs d'artillerie, dont la moitié pourront être du grade de colonel.

b) Le parc volant d'artillerie de montagne existant en temps de paix, la section de parc mobile de montagne et le parc local d'artillerie de montagne du temps de guerre sont supprimés.

c) Pour assurer le ravitaillement en munitions du groupe d'artillerie à cheval de montagne, il est créé, en temps de paix, un cadre de parc volant d'artillerie à cheval de montagne. En temps de guerre, ce cadre donnera naissance à deux parcs volants (nos 1 et 2) d'artillerie à cheval de montagne.

d) L'effectif de paix du 13e parc volant d'artillerie a été augmenté; il comprend maintenant 4 officiers, 2 fonctionnaires classés et 100 hommes de troupe. En temps de guerre, il donnerait naissance à une brigade de parcs volants composée de 3 parcs mixtes (munitions d'infanterie et d'artillerie de campagne) et 2 parcs de montagne (munitions d'artillerie de montagne en caisses de bât.

2. Les deux bataillons d'artillerie de forteresse de Kiev ont été affectés à la place de Kovno (4) qui dispose ainsi de 5 bataillons d'artillerie de forteresse.

3. Le groupe d'artillerie des chasseurs du Caucase a cessé de faire partie de la 21e brigade d'artillerie pour être rattaché, en temps de paix, à la brigade d'artillerie des grenadiers du Caucase (5).

---

(1) Prikaze n° 127, de 1900.
(2) Prikaze n° 413, de 1900.
(3) Voir la *Revue militaire de l'Etranger*, 2e semestre 1898, page 396.
(4) Prikazes nos 224 et 411, de 1900.
(5) Prikaze n° 434, de 1900.

Les généraux aux écoles a feu. — L'ordre impérial n° 116 de 1901 a décrété qu'à l'avenir un certain nombre de généraux et d'officiers supérieurs, appartenant à l'Etat-Major, à l'infanterie et à la cavalerie, seraient détachés chaque année dans les polygones d'artillerie pour une période de *trois semaines*. Des dispositions particulières seront prises dans chaque circonscription militaire par le *commandant des troupes* pour assurer l'exécution de cet ordre, d'abord en ce qui concerne les généraux commandant les divisions d'infanterie, puis, par ordre d'urgence, en ce qui concerne les généraux commandant les brigades isolées d'infanterie, les généraux commandant les divisions de cavalerie, les généraux de brigade, les chefs d'État-Major de corps d'armée et de division.

Les officiers détachés dans ces conditions devront s'appliquer à étudier le côté pratique de l'*emploi de l'artillerie en campagne* et non les problèmes techniques propres à cette arme. Pour éviter que leur présence ne porte préjudice à l'instruction du personnel, il sera accordé à chaque polygone, par officier détaché, *un supplément de quarante coups*.

BIBLIOGRAPHIE.

Capitaine breveté C. Lévi. — Le combat de Formerie. — Cambrai, P. Riez, 1901, in-8°, 76 p., 2 croquis.

Examen méthodique et documenté d'un épisode de la guerre de 1870 en Normandie. L'auteur a visé plutôt à faire une étude de tactique appliquée qu'un récit historique portant sur un combat dont l'importance est surtout de nature morale et tient en partie à sa date (28 octobre). Voici le sommaire de ce travail; il donnera une idée nette de l'idée directrice :

Conditions locales : soleil, temps, terrain, sol. — Canevas : situation le 27 octobre au matin. Organisation des forces en présence. Projets du commandement. Service d'information. Dispositions prises le 27 dans la journée. Étude des opérations du 28. Enseignements tactiques. Conclusions historiques. Pièces justificatives.

Gustave Fautras. — Autour d'un champ de bataille. Coulmiers. — Paris, Hachette et Cie, 1901, in-8°, 192 p., ill.

Souvenirs d'un témoin et d'une victime de la guerre de 1870. — M. Fautras, instituteur à Bricy (Loiret), fit partie des prisonniers civils envoyés à Stettin, où ils demeurèrent cinq mois. (Voir, *De la Loire à l'Oder*, du même auteur, *ibidem*, 1901.)

C. Coda, ingénieur. — La Rifornitura accelerata delle locomotive dei Treni. — Milan, tipografia degli operai, 1901, in-8°, 9 p., grav.

L'auteur étudie les moyens d'accélérer l'alimentation des locomotives. Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de cette question pendant les transports stratégiques.

Major a. D. Otto Wachs. — Malta, seine Kriegshistorische Vergangenheit und seine heutige strategische Bedeutung. — Berlin, E. S. Mittler, 1901, in-8°, 14 p., 50 pl.

L'auteur fait ressortir l'importance de Malte comme point d'appui pour l'Angleterre, et l'insuffisance des bases d'opérations de la flotte anglaise dans la Méditerranée, surtout dans le cas d'un rapprochement franco-italien.

Sa conclusion est que l'Angleterre n'a plus le choix d'accepter ou de refuser la lutte, mais peut être forcée de combattre pour conserver la suprématie dans la Méditerranée.

Major Balck, du Grand État-Major prussien. — Zusammenstellung der wichtigsten Angaben über die taktische Verwendung, Ausrüstung und Bewaffnung, etc., der Deutschen, Œsterreichischen, Italienischen, Französischen und Russischen armee. — Berlin, R. Eisenschmidt, 1901, in-4°, 74 p., 2 m. 50 pf.

Pasteur Bott. — Vor 30 Jahren, Erinnerungen e. evangelischen Feld und Lazareth-Pfarrers aus seiner Thätigkeit in Frankreich im Jahr 1870. — Oldenburg, Schulze, 1901, in-4°, 48 p., 80 pf.

Vétérinaire P. Goldbeck. — Zucht und Remontirung der militärpferde aller Staaten. — Berlin, E.-S. Mittler und Sohn, 1901, in-8°, IX-415. p., 9 m., 50 pf.

Ribbentrop. — Mit den Schwarzen nach Frankreich hinein! Erinnerungen eines Braunschweigischen Offiziers aus dem Kriege 1870-1871. — Berlin, O. Salle, 1901, gr. in-8°, VI-171 p., 2 m. 50.

Général-lieutenant A. von Boguslawski. — Strategische Erörterungen der Grundsätze des generals von Schlichting. — Berlin, R. Eisenschmidt, in-8°, cartes et croquis.

E. von Vladar. — Die Thätigkeit der cavallerie im Zukunfts Kriege. — Budapest, C. Grill, 1901, in-8°.

Général de l'infanterie von Schlichting. — Moltke und Benedeck. Eine studie über Truppenführung zu den « Taktischen und strategischen Grundsätze der Gegenwart. » Zugleich ein Bei-

TRAG ZUR KRITIK DES WERKES VON FRIEDJUNG : « DER KAMPF UM DIE VORHERRSCHAFT IN DEUTSCHLAND. — Berlin, E.-S. Mittler und Sohn, 1901. in-8°, 3 m.

REDEN UND KUNDGEBUNGEN von GROSSHERZOG FRIEDRICH V. BADEN. 1852-1896. — Freiburg, P. Mätzel, 1901, in-8°.

Général von HOFFBAUER. — ZUR VERWENDUNG DER FELDHAUBITZEN IM FELD-UND POSITIONSKRIEGE. FÜR OFFIZIERE ALLER WAFFEN. — Berlin, E.-S. Mittler und Sohn, 1901, in-8°, 63 p., 1 m. 40.

Colonel K. STAUDINGER. — GESCHICHTE DES BAYERISCHEN HEERES. I. BAND. GESCHICHTE DES KURBAYERISCHEN HEERES INSBESOND. UNTER KURFÜRST FERDINAND MARIA 1651-1679. — Munich, Lindauer, 1901, in-8°, XVIII-644. 139 p., 17 m.

Publication des Archives historiques de Bavière.

DIE VERMESSUNG DES DEUTSCHEN KIAUTSCHOU-GEBIETS. — Berlin, Reimer, 1901, in-folio, 90 p., 10 m.

Publication du département de la marine.

Major général sir H.-E. COLVILE. — THE WORK OF THE NINTH DIVISION. — Londres, Edward Arnold, 1901, in-8°, 10 sh. 6 p.

A PATRIOTIC SOLDIER. — ENGLAND'S PHANTOM ARMY. — Londres, Sands and Co., 1901, 1 sh.

Major E. H. RODWELL. — THE REFLECTIONS ON THE BOER WAR. — Lahore, 1901, in-8°.

Extrait de la *Civil and military Gazette* de Lahore.

Major J.-E. CAUNTER. — THE CAMPAIGN IN THE FREE STATE AND ITS LESSONS. — Londres, Galen and Folden, 1901, in-8°, 2 sh.

Lieutenant-colonel BRUNKER. — HINTS ON WORKING OUT TACTICAL PROBLEMS. — Portsmouth, Holbrook and Son, 1901, 1 sh. 6 p.

3e édition.

Flore PASQUALE. — IL DIRITTO INTERNAZIONALE CODIFICATO E LA SUA SANZIONE GIURIDICA. STUDII. — Torino, Unione tipografico-editrice, 1900, in-8°, 591-CLXVII. 56 p., 10 l. 3e édition.

GAGGINO GIOVANNI. — LA VALLATA DEL YANG-TSE-KIANG, APPUNTI E RICORDI ORDINATI E PUBLICATI DAL CONTE EDVARDO DEL MAYNO. — Roma, Fratelli Bocca, 1901, in-8°, 293 p., ill., 4 l.

OLINDO MALAGODI. — IMPERIALISMO. LA CIVILTA INDUSTRIALE E LE SUE CONQUISTE. STUDII INGLESE. — Milano, Fratelli Trèves, 1901, 414 p., 4 l.

Major Massaria. — La cooperazione nell' esercito. — Palerme, tip. commerc., 1901.

Prince Esper Oukhtomski. — Iz kitaïskikh picem (lettres sur la Chine). — Saint-Pétersbourg, 1901.

Levitzki. — Spravotchnaïa Kniga po taktikê (Guide manuel de tactique, 17e édition, publiée sous la direction de M. le général Orlov). — Saint-Pétersbourg, 1901, 1 r. 50.

M. Boutovski. — Nachi soldati (Nos soldats). — Saint-Pétersbourg, 1901, 1 r.

A. Zélénine. — Poutéchestvia Prjévalskago (Les voyages de Prjévalski). — Saint-Pétersbourg, 1900, 2 vol. in-8°, dessins et cartes, 900 p., 4 r.

Markov. — Rossia v Sredneï Asii. Otcherki poutêchestvia (La Russie dans l'Asie centrale. Notes de voyage). — Saint-Pétersbourg, 1901, 552 p., 3 r.

Schilder. — Imperator Pavel Pervii (L'empereur Paul Ier). — Saint-Pétersbourg, 1901, 594 p., 15 r.

Capitaine Bajenov. — Otcherki frantzouskoï armii (Notes sur l'armée française). — Saint-Pétersbourg, 1901, 71 p., 75 kop.

Rédkine. — Oupadok polititcheskago i voennago mogouchtchestva anglii (Décadence politique et militaire de la puissance anglaise. Traduit et résumé de l'ouvrage allemand du docteur Tille). — Saint-Pétersbourg, 140 p., 75 kop.

Comité statistique de la province du Daghestan. — Annuaire de la province du Daghestan pour 1901. — Saint-Pétersbourg, 1901.

Capitaine d'état-major Novitzki. — Voennyé otcherki Indii. Études militaires sur les Indes. — Saint-Pétersbourg, 1901, 221 p., 2 r.

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, rue Christine, 2.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 885 **Août** **1901**

SOMMAIRE

La Journée du 16 *août* 1870, *d'après de récentes publications allemandes* (suite). — *Études sur la guerre sud-africaine* (1899-1900) (suite). — *Le budget de la guerre de l'empire allemand pour* 1901. — *Les événements militaires en Chine* (1900-1901) (suite). — *Les manœuvres impériales de* 1900 *en Allemagne* (suite). — *Nouvelles militaires.* — *Bibliographie.*

LA

JOURNÉE DU 16 AOUT 1870

D'après de récentes publications allemandes [1].



Situation réelle de l'armée française. — La conception imaginée par Alvensleben pour expliquer la situation d'ensemble était erronée sur presque tous les points.

(1) Voir le numéro de juillet, p. 1.

Bien loin d'être en pleine retraite, soit vers la Meuse, soit vers le Nord, les diverses fractions de l'armée française se trouvaient encore, le 16 au matin, étroitement concentrées à quelques kilomètres de la forteresse. L'ensemble avait ordre de marcher sur Verdun, en deux colonnes : à gauche, les 2e et 6e corps, la Garde par la route de Mars-la-Tour ; à droite, les 3e et 4e corps par la route d'Étain.

Le 15 au soir, les 2e et 6e corps étaient installés côte à côte, à hauteur du village de Rezonville, l'un au Nord, l'autre au Sud de la route de marche, précédés par la cavalerie vers Mars-la-Tour. En arrière, la garde bivouaquait près de Gravelotte. Le 3e corps était arrivé à Verneville, sur la route d'Etain ; le 4e, retardé dans son mouvement, stationnait sous le canon de Metz.

Les mesures de sécurité étaient nulles ou insuffisantes. Les mouvements prescrits, mal conçus, mal réglés, s'exécutaient dans les pires conditions, au prix de fatigues hors de proportion avec les résultats obtenus. Pour permettre aux troupes de prendre quelque repos, le départ pour la marche du 16 fut reculé jusqu'à midi. Cette marche ne devait pas avoir lieu.

Dès 9 h. 1/2 du matin, les troupes du 2e corps, encore occupées aux travaux du bivouac, furent surprises par une assez vive canonnade. La bataille commençait.

Alvensleben reconnaît qu'il a devant lui toute l'armée française. — Cependant le commandant du IIIe corps allemand constatait, non sans inquiétude, le vaste développement du combat, l'importance toujours croissante du déploiement des Français. La lutte d'artillerie prenait une tournure sérieuse. Les batteries prussiennes, violemment contre-battues par une longue ligne de pièces ennemies, en action sur les hauteurs de Rezonville (1),

---

(1) C'était l'artillerie des 2e et 6e corps français qui répondait au feu des batteries ennemies.

luttaient sans avantage marqué et subissaient des pertes sensibles. Il était évident qu'on avait devant soi autre chose qu'une simple arrière-garde.

L'heure est venue de prendre une résolution décisive. Mais auparavant, Alvensleben veut se rendre un compte plus exact de l'étendue de la ligne française et se porte à cet effet dans la direction de Tronville. Il croise en chemin le commandant de la 5e division de cavalerie qui se décide enfin à lui communiquer les précieux renseignements recueillis par ses reconnaissances, la veille et le matin même : « J'ignore, disait Rheinbaben en terminant, si je suis plus sot que le commun des mortels; « mais j'ai toujours eu la conviction que l'armée ennemie tout entière était devant moi. Maintenant j'en suis « certain ».

« Il devait le savoir, déclare, non sans ironie, Alvensleben dans ses Mémoires; car, depuis le 14 *au soir*, « il se trouvait sur les routes de marche de l'adversaire. »

Le commandant du IIIe corps a nettement défini l'impression qu'il éprouva en cet instant critique : « Comme « le 15, le but stratégique de toute la campagne se « dessina clairement à mes yeux. Je fus certain que les « circonstances justifiaient l'entrée en ligne de mon « corps d'armée.

« Je ne songeais au Xe corps qu'avec l'idée de me « replier éventuellement sur lui, si je me décidais à « livrer une bataille, à front inversé, contre des forces « supérieures.

« ..... Je donnai l'ordre à la 6e division de cesser son « mouvement sur *Jarny* et de se diriger sur *Vionville*. « Mon opinion n'avait pourtant pas varié relativement à « la position que je considérais alors, et que je considère « encore aujourd'hui, comme la meilleure aux points de « vue tactique et stratégique (la ligne de hauteurs qui « s'étend de Mars-la-Tour à Conflans); mais, dans le cas

Flavigny. Cette offensive vigoureuse de toute une division, brusquement déployée pour l'attaque et soutenue par une puissante ligne de batteries, devait évidemment produire une action immédiate sur les fractions françaises déjà engagées. Le général comptait, avec juste raison, déterminer un effet de surprise et un mouvement rétrograde de leur première ligne. En effet, *vers midi*, l'infanterie allemande tenait définitivement Flavigny et Vionville, en bonne posture pour protéger la grande ligne d'artillerie qui s'étendait de la hauteur de Vionville au bois de Saint-Arnould.

De midi à 5 heures. Situation du IIIe corps à midi. — Vers le milieu de la journée, le IIIe corps, après avoir pivoté sur sa droite, était établi face au Nord-Est; il barrait dans de bonnes conditions la route de l'Ouest aux troupes françaises déployées à cheval sur la chaussée de Mars-la-Tour (1). Les Allemands pouvaient maintenant espérer que leur adversaire, pour ouvrir un débouché aux corps d'aile gauche, serait entraîné à engager encore une partie de son armée et perdrait ainsi du temps et des forces. Cette idée de toujours agir par sa gauche semble avoir guidé, sans cesse, Alvensleben, au cours de la bataille du 16.

« Dites à Stülpnagel », disait-il à un officier d'ordonnance, vers 11 heures, « que tout en gardant le terrain « conquis, il ne doit se porter en avant sous aucun pré« texte ».

Un peu plus tard, comme on lui reprochait de négliger la 5e division, le général répondait : « La place du « médecin est au chevet du malade, et mon malade « se trouve sur la chaussée de Vionville à Mars-la-

---

portait massée des *Baraques* sur *Mars-la-Tour*, pour continuer éventuellement sur *Jarny* et *Conflans*.

(1) Depuis l'ancienne voie romaine jusqu'au bois de Saint-Arnould, en passant par *Rezonville*.

« Tour ». Le médecin employait d'ailleurs d'énergiques remèdes et montrait une extraordinaire activité.

Une des grandes préoccupations du commandant du IIIe corps était de conserver l'ascendant moral en agissant toujours. Dans ce but, il n'hésite pas à engager jusqu'à sa dernière troupe. A midi, il donne à la 6e division de cavalerie l'ordre de charger le 2e corps français en retraite. Vers 1 heure, lorsque, menacé de front par la garde et le 6e corps, il apprend qu'une grosse masse (le 3e corps) s'avance contre son flanc gauche, il prescrit au colonel Lehmann (1), accouru au canon, de porter ses trois derniers bataillons intacts dans le bois de Tronville, pour y devancer l'adversaire, le chasser au besoin et assurer ainsi à l'aile gauche un solide point d'appui.

Dangers courus, entre 2 heures et 4 heures, par le IIIe corps. — Cependant, vers 2 heures, Alvensleben, qui luttait contre des forces doubles, voyait avec tristesse ses troupes fondre comme la neige au soleil.

La situation semblait désespérée. En avant, une mince ligne d'infanterie, sans soutien ni réserves, appuyée par une ligne de batteries puissantes encore, mais déjà pauvres en munitions; en arrière, quelques régiments de la 6e division de cavalerie exténués par une série de charges meurtrières. Sur la gauche, vers Tronville, une brigade de cavalerie reste seule encore intacte, à la disposition du IIIe corps (2). « L'ascendant que les « troupes avaient su prendre et conserver sur l'ennemi « allait maintenant décroissant, et l'on pouvait con-« stater, chez l'adversaire, la préparation de mouve-« ments offensifs.

---

(1) Le colonel Lehmann commandait la fraction de la 37e brigade (X^e corps) dirigée le 16 au matin de Thiaucourt sur Chambley.

(2) C'était la brigade Bredow, laissée près de Tronville, pendant que le reste de la 5e division de cavalerie se portait au Nord du bois de Tronville pour garder le flanc gauche de la ligne de bataille.

« Il n'était pas encore 2 heures.....
« Peu importait, il est vrai, d'enrayer la retraite des « Français plus ou moins loin, à l'Ouest; mais l'idée « d'abandonner à l'ennemi ce champ de bataille cou- « vert de blessés était insupportable » (Alvensleben, *Mémoires*.)

Charge de la brigade von Bredow. — Aussi, l'énergique général songea un instant à ordonner la retraite, mais le découragement n'envahissait pas pour longtemps cette âme de lutteur. Rompre le combat, c'était donner aux Français le temps de se ressaisir et de compter l'effectif du IIIe corps; c'était, par suite, vouer de braves troupes à une perte certaine. « En de pareils moments », dit excellemment le colonel von Voigts-Rhetz, « l'of- « fensive est le seul moyen de défense ». « Je résolus », écrit de son côté le commandant du IIIe corps, « de pré- « venir l'ennemi en continuant l'offensive. J'ordonnai « au colonel von Voigts-Rhetz d'aller vers la brigade « de cavalerie von Bredow..... »

La charge de ces escadrons, menée avec une grande bravoure et un entier dévouement, est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire à nouveau le récit. Il suffit d'avoir bien marqué le but poursuivi. Le mot « sacrifice », si souvent employé à propos de cette chevauchée célèbre, n'a jamais été accepté par Alvensleben. Il a toujours déclaré qu'il avait exigé seulement de la *cavalerie*, comme des *autres armes*, un maximum d'efforts et que cette exigence était toute naturelle. « Malheureusement », dit-il, « on n'était plus habitué à « ce genre d'intervention de la part de la cavalerie ».

La charge, dirigée en temps opportun contre les batteries françaises installées sur les hauteurs à l'Ouest de Rezonville, produisit dans l'action un court moment d'accalmie. De 2 h. 30 à 3 h. 30, le IIIe corps, isolé et épuisé, n'en allait pas moins rester exposé, sans réserve, aux efforts d'un adversaire très supérieur en nombre.

La mollesse et l'indécision du commandant de l'armée française le sauvèrent d'une perte certaine. En cet instant critique, alors qu'on attendait avec anxiété l'arrivée du Xe corps, Alvensleben, inquiet sur l'issue de la lutte, ne put s'empêcher de s'écrier : « Je suis comme Wellington. — Je voudrais qu'il fît nuit ou que le Xe corps se décidât à déboucher ».

L'arrivée du Xe corps. — Lorsqu'enfin l'officier envoyé à la découverte revint en toute hâte pour annoncer la bonne nouvelle, si impatiemment attendue, le général lui tendit les deux mains : « Nous allons donc, lui dit-il, gagner le trick. Peu importe qu'il soit assuré par mon partner, pourvu que nous le fassions ».

L'intervention du Xe corps sauvait le IIIe d'une destruction complète. Alvensleben a écrit depuis : « Bazaine pouvait me battre; mais il n'eût pas été « débarrassé de ma présence avant longtemps..... Si « aucun secours n'était venu, je reculais sur Verdun, « tenant la route conquise, en souhaitant que le Xe corps « voulût bien, à droite, couvrir ma retraite ». Affirmation singulièrement osée! La retraite sur Verdun était inexécutable, puisque le IIIe corps ne disposait plus de la moindre réserve d'infanterie, que sa cavalerie était désorganisée et son artillerie dépourvue de munitions. Widdern lui-même reconnaît que la rupture du combat eût présenté, dans tous les cas, des difficultés presque insurmontables. On doit aller plus loin et affirmer que la retraite se fût vite transformée en une fuite désordonnée.

Lorsque des troupes ont supporté un pareil effort, lutté six heures durant contre un ennemi supérieur et perdu leurs meilleurs éléments, tout mouvement rétrograde amène vite, par une réaction naturelle, un profond affaissement moral. Alors les hommes les plus braves cèdent au découragement et à la peur.

Résumé du rôle joué par Alvensleben. — Après l'entrée en ligne du Xe corps, la partie vraiment intéressante du

rôle joué par Alvensleben est terminée. Peut-être ne sera-t-il pas inutile de le résumer à grands traits?

Depuis le 15, le commandant du IIIe corps s'est imposé la tâche spéciale de poursuivre l'ennemi battu (?) à Borny, d'enrayer sa retraite, de détruire ses arrière-gardes. De lui-même, le général met son corps en marche et lui fait franchir la Moselle, surmontant, coûte que coûte, tous les obstacles qui se présentent sur son chemin. Le 16, dès l'aube, il poursuit l'exécution de son plan avec une inébranlable fermeté. De bonne heure il comprend qu'une armée tout entière est devant lui, mais il veut la fixer ; dans ce but, il n'hésite pas à prendre l'offensive avec tout son monde et à poursuivre son attaque, pendant six heures, avec une héroïque opiniâtreté. Sans hésiter, alors qu'il n'est pas encore certain de l'appui du Xe corps, il jette dans la mêlée sa dernière réserve, ses derniers cavaliers. De tous, au même degré, il exige le suprême effort. Mais lui-même reste sur la brèche, surveille le combat, dicte ses ordres, ne laisse à personne le droit de le suppléer.

Sans doute, le IIIe corps fut avant tout sauvé par l'inexplicable mollesse du commandement français et l'arrivée si opportune du Xe corps. Mais son chef était digne des faveurs de la fortune, car il possédait les qualités essentielles de l'homme de guerre, un rare sang-froid et un caractère vigoureusement trempé. « La « bataille », écrit-il dans ses notes, « n'est pas une « tuerie, c'est une lutte morale; nous étions les plus « forts ».

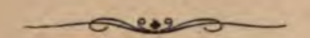
(*A suivre.*) (146)

ÉTUDES

SUR LA

GUERRE SUD-AFRICAINE (1)

(1899-1900)



IV. — Mobilisation et transport dans l'Afrique du Sud des forces anglaises (*suite*).

§ 7. — *Convocation de la milice.*

Dès le début de la guerre, le War Office avait prévu la nécessité de convoquer les forces de la milice, pour remplacer dans les garnisons de la métropole les troupes de l'armée régulière. Une proclamation de la Reine (26 octobre 1890) autorisa le Ministre à appeler les corps dont la présence sous les drapeaux serait jugée nécessaire. A cette époque on n'envisageait pas encore la nécessité d'envoyer une partie de ces troupes dans l'Afrique du Sud. La loi n'astreint, du reste, les miliciens qu'au service dans la métropole. Le principe adopté fut de convoquer les bataillons de milice des régiments d'infanterie dont les bataillons actifs étaient mobilisés, de façon à remplacer ces derniers, nombre pour nombre, dans les garnisons d'Angleterre.

---

(1) Voir la *Revue militaire des armées étrangères*, n° de juillet, p. 12.

Le tableau ci-dessous indique les conditions dans lesquelles s'est effectué cet appel.

UNITÉS.	DATES DE L'ORDRE de convocation.	DATES de LA RÉUNION DES UNITÉS.
35 bataillons d'infanterie.	3 nov. 1899....	Du 4 déc. 1899 au 4 janv. 1900 (2).
5 compagnies du corps de santé.	3 nov. 1899....	13 novembre 1899.
3 bataillons d'infanterie.	4 nov. 1899....	Du 4 au 11 déc. 1899 (3).
8 — —	23 nov. 1899....	13 et 14 déc. 1899 (4).
8 — —	18 déc. 1899....	Du 6 au 18 janv. 1900 (5).
16 — —	4 janv. 1900....	Du 20 au 25 janv. 1900 (6).
1 — —	9 janv. 1900....	19 février 1900.
Clare Artillery..........	27 janv. 1900....	12 février 1900.
2 bataillons d'infanterie.	27 janv. 1900....	12 février 1900.
1 — —	22 févr. 1900....	5 mars 1900.
Reste des troupes de la milice (1)	7 avril 1900....	Du 14 avril au 1er mai 1900.

(1) La milice comprend en tout 124 bataillons d'infanterie, auxquels il faut ajouter les corps de milice de Jersey et de Guernesey et 3 bataillons coloniaux (Malte et Bermudes), 30 corps d'artillerie à pied, 2 corps du génie de forteresse, 10 divisions de mineurs sous-marins, 2 corps coloniaux de mineurs sous-marins, 1 corps de santé.
(2) Correspondant aux unités du 1er corps d'armée.
(3) Correspondant aux 3 bataillons mobilisés par ordre de l'armée du 31 octobre 1899.
(4) Correspondant aux unités de la 5e division d'infanterie.
(5) Correspondant aux unités de la 6e division d'infanterie.
(6) Correspondant aux unités des 7e et 8e divisions d'infanterie.

Pendant tout l'été 1900 les forces de la milice furent maintenues sous les drapeaux, et leur licenciement progressif ne commença qu'en octobre.

Dès le mois de décembre 1899, lorsque les échecs de Colenso, Maggersfontein et Stormberg firent sentir toute la gravité de la situation et montrèrent que l'armée régulière était incapable de fournir les effectifs considérables devenus nécessaires, on songea à faire appel aux forces auxiliaires. On accepta les services des corps de la milice qui consentirent à partir pour le Sud de l'Afrique. Dans les premiers mois de l'année 1900, trente et un bataillons

d'infanterie furent embarqués (1). En outre on mit à contribution les Royal Monmouthshire Engineers et les Royal Anglesey Engineers pour la formation de deux sections (17 février 1900) et de deux compagnies du génie (22 mars 1900).

Les corps d'artillerie à pied Antrim artillery, Donegal artillery, Durham artillery, The Duke of Edinburgh's own Edinburgh artillery fournirent chacun une compagnie (2).

Enfin un certain nombre de bataillons d'infanterie de la milice remplacèrent les corps de l'armée régulière prélevés pour la guerre sur les garnisons du bassin de la Méditerranée et de quelques colonies anglaises. C'est ainsi que quatre bataillons furent envoyés à Malte, un en Egypte et un à Sainte-Hélène.

§ 8. — *Envoi de corps de yeomanry et de volontaires dans l'Afrique du Sud.*

Yeomanry. — C'est seulement sous la pression de l'opinion publique que le War Office se décida à faire appel aux volontaires pour les besoins de la guerre. Les offres de service qui lui parvinrent de toutes parts, et la campagne menée par la presse en faveur de l'utilisation des forces auxiliaires si populaires en Angleterre, triomphèrent de la répugnance de l'état-major anglais, qui n'avait pas grande confiance dans la valeur d'unités improvisées et composées d'hommes presque complètement dépourvus d'instruction militaire.

Un ordre du 24 décembre 1899 fixa les bases de l'organisation de bataillons d'Imperial yeomanry, qui

---

(1) Sept partirent du 11 au 16 janvier, dix-huit du 10 au 28 février et six du 7 au 31 mars 1900.

(2) Instruction du 1er mars 1900.

devaient être formés de quatre compagnies montées de 5 officiers et de 116 hommes de troupe chacune. Recrutés parmi les hommes de la yeomanry, les volontaires ou même les civils possédant les connaissances exigées en équitation et en tir, âgés de 20 ans au moins, de 35 ans au plus et engagés pour un an ou pour la durée de la guerre, ces corps étaient commandés par un major ou un lieutenant-colonel. Un comité spécial (*Imperial yeomanry Committee*) fut chargé de tous les détails concernant le recrutement, l'organisation et l'embarquement. C'est lui qui correspondait directement avec les commandants des corps de yeomanry, et faisait procéder aux examens professionnels auxquels étaient soumis les engagés volontaires. D'après les réclamations dont la presse s'est faite l'écho, ces épreuves auraient été sévères, mais il est permis d'attribuer plutôt les refus assez nombreux à l'insuffisance de l'instruction militaire des candidats. En temps de paix la yeomanry n'est guère, sauf dans quelques comtés, qu'une force organisée sur le papier; fort peu de corps ont pu fournir une compagnie composée d'éléments pris dans leurs rangs; on a dû accepter les engagements de civils dans la proportion des deux tiers de l'effectif total.

On a créé soixante-dix-neuf compagnies d'Imperial yeomanry, formant vingt bataillons (1). Les embarquements commencés le 27 janvier se sont poursuivis pendant les mois de février, de mars et jusqu'au 14 avril, concurremment avec ceux des autres renforts. Les compagnies n'ont emmené avec elles qu'une partie des chevaux nécessaires; beaucoup ont été embarquées sans leurs montures, qu'elles devaient recevoir ultérieurement.

Un hôpital de campagne, un hôpital fixe et une com-

(1) Voir ordre de bataille : appendice n° 4.

pagnie de brancardiers ont été organisés pour les troupes de la yeomanry.

Volontaires. — Un ordre de l'armée du 2 janvier 1900 régla les conditions dans lesquelles on faisait appel aux volontaires. On formait une compagnie d'infanterie de 3 officiers et 113 hommes de troupe pour chaque bataillon de l'armée régulière servant dans l'Afrique du Sud. En outre, on prévoyait la création d'un nombre égal de compagnies de remplacement maintenues provisoirement en Angleterre.

Les conditions d'âge des volontaires et la durée de l'engagement étaient les mêmes que dans la yeomanry. Le nombre des compagnies formées n'a pas dépassé 62, restant très au-dessous de celui des bataillons de l'armée régulière dans le Sud de l'Afrique.

Volontaires de la ville de Londres. — La ville de Londres a levé et équipé à ses frais un corps de volontaires comprenant : un bataillon d'infanterie, deux compagnies d'infanterie montée, une batterie montée de quatre pièces.

Organisées conformément à une instruction du 6 janvier 1900, ces troupes se sont embarquées du 13 janvier au 8 février.

Artillerie. — On a formé, en outre, une batterie à cheval dite *Elswick battery*, tirée du 1er Northumberland volunteer Artillery. Composée principalement d'employés des ateliers d'Elswick qui appartiennent à sir Williams Armstrong, cette unité s'est embarquée à Londres le 3 avril, à l'effectif de 6 officiers, 203 hommes de troupe et 178 chevaux.

Génie. — L'ordre de l'armée du 13 janvier 1900 prescrivait la formation d'une section du génie prélevée sur chacun des corps de volontaires de cette arme et de deux sections de sapeurs de chemins de fer. Elles devaient être rattachées aux compagnies du génie de l'armée régulière en service dans l'Afrique du Sud et comprendre

chacune un officier et 25 hommes. On créa quatorze sections, qui furent embarquées du 10 mars au 14 avril 1900.

Corps de santé. — Le corps de santé de l'armée régulière avait suffi à grand'peine à mobiliser les formations sanitaires envoyées en Afrique. La métropole se trouvait complètement dégarnie de ces troupes spéciales et l'on avait dû recourir très tôt à la milice pour assurer le service dans les hôpitaux. Un ordre de l'armée du 5 février fit appel aux volontaires du corps de santé pour fournir les détachements de renfort nécessaires. A la même date on décida d'accepter également des engagements pour le service des hôpitaux de la métropole (1). Enfin on accueillit toutes les initiatives individuelles pour l'organisation d'hôpitaux auxiliaires de campagne..... C'est ainsi que furent créées les nombreuses formations sanitaires suivantes : Saint-John's ambulance Brigade, Portland hospital, Irish hospital, Field hospital (american section), Langman hospital, Princess Christian hospital, Edinburg hospital, Welsh hospital, Scottish national Red Cross hospital.

§ 9. — *Détachements de renfort.*

Dès le début des opérations, il fallut songer à réparer les pertes causées par le feu et la maladie, au moyen de détachements de renfort dont l'importance s'accrut avec la durée de la guerre (2).

Pour la période qui s'étend du début des hostilités au 21 juin 1900, les tableaux officiels d'embarquement accusent l'envoi de détachements dont l'effectif s'élève à :

183 officiers et 39,992 hommes de troupe de l'armée régulière ;

---

(1) Engagements qui purent être d'une durée de six mois.
(2) Voir appendice n° 4.

15 officiers et 972 hommes de troupe de la milice ;
49 officiers et 1143 hommes de troupe des volontaires ;
8 officiers et 900 hommes de troupe de la yeomanry.

A partir du 21 juin 1900 jusqu'au 31 mars 1901, le total des chiffres recueillis dans la presse s'élève à 26,770 hommes.

C'est donc un effectif de *70,000* hommes environ qui a été absorbé par ces détachements. Comme la majeure partie de ces hommes appartient à l'armée régulière, et a été empruntée aux dépôts ou aux unités restées en Angleterre, on peut facilement s'imaginer l'état d'appauvrissement auquel ces dernières ont été réduites, malgré les efforts du recrutement pour combler les vides.

§ 10. — *Départ de nouvelles unités depuis le 21 juin 1900 jusqu'au 31 mars 1901.*

A partir du 21 juin et jusqu'à la fin de l'année 1900 le War Office n'envoya plus de nouvelles unités dans l'Afrique du Sud (1). On pensait alors que la guerre était près de se terminer et n'exigerait plus que des opérations de simple police. L'endurance et l'opiniâtreté des Boers devaient encore une fois déjouer ces prévisions. Lorsqu'au mois de décembre 1900, au moment où lord Roberts rentrait en Angleterre, une vive recrudescence se manifesta dans les hostilités, et quand les Boers, franchissant le fleuve Orange, vinrent porter la guerre au cœur de la colonie du Cap, l'opinion publique s'émut de nouveau en Angleterre ; le War Office dut faire un nouvel effort dans les premiers mois de 1901, pour en-envoyer à lord Kitchener les renforts qu'il demandait instamment. A ce moment les troupes anglaises, épui-

(1) Cependant deux hôpitaux généraux furent embarqués en juin et juillet 1900.

sées par plus d'une année de campagne, et particulièrement éprouvées par des marches pénibles et infructueuses à la poursuite d'un ennemi insaisissable, avaient un urgent besoin de repos. Les troupes coloniales et les forces auxiliaires, moins disciplinées que l'armée régulière, manifestaient plus hautement leur désir d'être relevées.

Comme on avait surtout un pressant besoin de troupes montées, on fit partir pendant le mois de janvier 1901 deux régiments de cavalerie et dix compagnies d'infanterie montée de l'armée régulière.

On se décida en même temps à faire un nouvel appel aux forces auxiliaires afin d'obtenir les hommes nécessaires à la relève des compagnies de volontaires et de yeomanry.

Un ordre de l'armée du 17 janvier 1901 rouvrait les engagements dans la yeomanry, en vue de recruter des détachements de relève pour les bataillons existants. On s'efforçait d'attirer les recrues par l'appât de soldes élevées (1).

Le 28 janvier on faisait également appel aux volontaires pour la formation de compagnies nouvelles destinées à remplacer celles qu'on désirait rapatrier. De même un ordre du 5 février décidait la création de nouvelles sections de volontaires du génie.

Les départs du mois de février comprirent, outre quatre compagnies d'infanterie montée de l'armée régulière, des détachements de yeomanry d'un effectif total de 2,867 hommes (2) et trois compagnies d'infanterie volontaires. Dans ceux du mois de mars, nous relevons l'envoi de :

---

(1) L'homme de troupe engagé dans la yeomanry reçoit 5 shellings (6 fr. 25) par jour, le sergent 7 shellings (8 fr. 75), le sergent-major 9 shellings (11 fr. 25).

(2) Chiffres fournis par la presse.

10 compagnies d'infanterie montée de l'armée régulière ;

1 bataillon d'infanterie de milice ;

36 compagnies d'infanterie volontaires ;

détachements de yeomanry (effectif total 10,288 hommes).

Au mois d'avril :

4 compagnies d'infanterie montée (armée régulière) ;

1 hôpital de campagne ;

1 compagnie de brancardiers ;

1 bataillon d'infanterie de la milice ;

7 compagnies d'infanterie de volontaires ;

1 section du génie de volontaires ;

détachements de yeomanry (1730 hommes).

Ajoutons encore qu'au cours de l'année 1900 on préleva de nouveau sur l'armée anglaise des Indes 1 régiment de cavalerie, 2 batteries à cheval, 3 compagnies d'infanterie montée et environ 2,000 conducteurs indigènes.

Enfin un corps de police, organisé par le général Baden-Powel, fut créé afin d'assurer la surveillance des territoires conquis après la fin des hostilités. Il devait compter 12,000 hommes environ, recrutés parmi les anciens soldats libérés ou les réservistes s'engageant pour deux ans, avec possibilité de rengagement jusqu'à un total de 5 années. A la fin du mois d'avril 1901, le nombre des hommes de ce nouveau corps qui s'étaient embarqués pour l'Afrique du Sud s'élevait à 5,180 hommes.

Les forces envoyées actuellement sur le théâtre de la guerre sont donc destinées à relever les unités de l'armée auxiliaire (1), plutôt qu'à augmenter les effectifs présents dans l'Afrique du Sud. Sans doute les troupes

---

(1) Certaines d'entre elles sont déjà rentrées en Angleterre.

régulières ont également besoin de repos, car elles sont engagées depuis plus longtemps et ont eu à remplir la tâche la plus dure ; mais les ressources de l'armée métropolitaine ne permettent pas de les relever, malgré l'état d'épuisement qui doit résulter d'un an et demi de campagne. Ce serait certainement l'indice d'une situation très grave pour l'Angleterre, si ses adversaires n'éprouvaient le même sentiment de lassitude.

§ 11. — *Le recrutement des officiers pendant la guerre.*

L'un des faits caractéristiques de la campagne sud-africaine est l'importance des pertes en officiers éprouvées par l'armée anglaise. Le recrutement normal par les écoles militaires a été loin de suffire à les combler. La nécessité de créer de nouvelles ressources n'a pas été une des moindres difficultés auxquelles s'est heurté le War Office, ainsi que l'a reconnu lord Lansdowne devant la Chambre des lords, au cours de la discussion du budget de la guerre pour l'année 1900-1901.

On a dû recourir aux mesures exceptionnelles suivantes :

1° Nomination de sous-officiers au grade d'officier. Cette disposition, absolument contraire aux habitudes de l'armée anglaise, n'a été appliquée qu'avec répugnance, et le nombre des sous-officiers promus a été fort restreint ;

2° Avancement de la date de promotion des élèves des écoles militaires et augmentation du nombre des admissions ;

3° Attribution de commissions dans l'armée régulière à des officiers de la milice et des volontaires. Cette disposition, à laquelle on a recouru largement, a fourni un nombre important d'officiers ; elle a eu pour résultat de priver les forces auxiliaires d'une partie de leurs meilleurs éléments ;

4° Attribution de commissions de l'armée régulière à des officiers des forces coloniales. Ce n'est guère qu'à partir du mois d'avril 1900 qu'on a commencé à appliquer cette mesure ;

5° Attribution de commissions de sous-lieutenants aux élèves des collèges ou universités et aux civils remplissant les conditions requises pour la carrière d'officier. C'est à partir du mois de mars 1900 que le War Office s'est décidé à recourir à cette disposition ;

6° Emploi des officiers de réserve. Comprenant presque uniquement des officiers retraités ou démissionnaires, cette catégorie est assez peu nombreuse (1). On les a surtout utilisés pour les emplois sédentaires (dépôts, arsenaux, dépôts de remonte), etc., et l'encadrement des régiments de réserve créés au printemps 1900 pour le service de la métropole (2).

§ 12. — *Les contingents coloniaux.*

Dès le début des hostilités, les colonies anglaises offrirent à la métropole de participer à la campagne par l'envoi de contingents levés sur leur territoire et entretenus à leurs frais. Le gouvernement britannique accepta les premières offres comme une marque de loyalisme et encouragea, dans la suite, l'envoi de nouveaux contingents qui constituaient un appoint précieux.

Les premiers détachements qui partirent, du 10 octobre au 14 novembre, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, furent composés d'infanterie et d'infanterie montée, et comptaient un effectif total de 148 officiers, 2,462 hommes de troupe, 1073 chevaux.

---

(1) Elle compte 1700 officiers environ.

(2) On trouvera, à l'appendice n° 7, un état des officiers nommés au grade de sous-lieutenant dans l'armée régulière pendant les mois de novembre 1899 à mars 1900, avec indication de leur origine.

Les mêmes colonies fournirent, au commencement de l'année 1900, un second contingent (1) qui s'embarqua du 20 janvier au 21 février et s'éleva à l'effectif de 793 officiers, 3,359 hommes de troupe, 3,661 chevaux, 31 canons ou mitrailleuses.

A la même époque, l'Inde et l'île de Ceylan fournissaient deux corps de volontaires s'élevant à 21 officiers, 414 hommes de troupe, 401 chevaux.

Au mois de mars, l'Australie envoyait un troisième contingent de 110 officiers, 2,590 hommes de troupe, 3,010 chevaux.

Dans le cours de l'année 1900, les colonies australiennes et la Nouvelle-Zélande fournissaient un 4ᵉ contingent, et, au début de l'année 1901, un 5ᵉ, un 6ᵉ et un 7ᵉ contingent. Ceux-ci étaient principalement destinés à relever les hommes dont la durée d'engagement était expirée et qui demandaient à être rapatriés.

D'après un document parlementaire publié le 20 mai 1901, le total des ressources fournies par les colonies autres que celles de l'Afrique du Sud, jusqu'au 30 juillet 1900, s'élève à 11,584 officiers et hommes de troupe.

Les contingents de même nature envoyés du 1ᵉʳ août 1900 au 30 avril 1901 s'élèvent au chiffre de 5,790 hommes, ce qui donne un total de 17,374 hommes.

(*A suivre.*)

---

(1) Infanterie, infanterie montée, batteries montées (Canada).

APPENDICE N° 4 (*Suite*).

Premiers renforts.

1er bataillon Essex Regiment.
1er — Suffolk Regiment.
1er — Derbyshire Regiment.
Batterie de montagne n° 4.

Régiment de cavalerie de la Garde. { 1er escadron Life Guards. / 2e — — / Escadron Horse-Guards.

Effectif des premiers renforts à l'embarquement :

110 officiers.
3,904 hommes de troupe.
794 chevaux ou mulets.
31 voitures.

5e *division d'infanterie* (Lieutenant général Sir Charles Warren).

10e *brigade de cavalerie* (Colonel Coke, loc. major général).

2e bataillon Royal Warwickshire Regiment.
1er — Yorkshire Regiment.
2e — Dorsetshire Regiment.
2e — Middlesex Regiment.
Hôpital divisionnaire de campagne n° 9.
Compagnie de brancardiers n° 15.
Colonne de vivres (32e compagnie d'army service corps).

11e *brigade d'infanterie* (Colonel Woodgate, loc. major général).

2e bataillon Royal Lancaster Regiment.
2e — Lancashire Fusiliers.
1er — South Lancashire Regiment.
1er — York and Lancaster Regiment.
Hôpital de campagne n° 4.
Compagnie de brancardiers n° 6.
Colonne de vivres (25e compagnie d'army service corps).

Troupes divisionnaires.

14e régiment de hussards.

Groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).	19e batterie montée. 20e batterie montée. 28e batterie montée.

Colonne de munitions.
37e compagnie du génie de campagne.
Hôpital de campagne n° 8.
Colonne de vivres (27e compagnie d'army service corps).

Effectif de la 5e division d'infanterie à l'embarquement :

288 officiers.
9,897 hommes de troupe.
953 chevaux.
169 voitures.

6e *division d'infanterie* (Major général Kelly-Kenny, loc. lieutenant général).

12e *brigade d'infanterie* (Colonel Clements, loc. major général).

2e bataillon Bedfordshire Regiment.
1er — Royal Irish Regiment.
2e — Worcestershire Regiment.
2e — Wiltshire Regiment.
Hôpital divisionnaire de campagne n° 8.
Compagnie de brancardiers n° 10.
Colonne de vivres (7e compagnie d'army service corps).

13e *brigade d'infanterie* (Colonel Knox, loc. major général).

2e bataillon East Kent Regiment.
2e — Gloucestershire Regiment.
1er — West Riding Regiment.
1er — Oxfordshire Light Infantry.
Hôpital de troupes de corps de campagne n° 2.
Compagnie de brancardiers n° 16.
Colonne de vivres (10e compagnie d'army service corps).

Troupes divisionnaires.

Groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).	76e batterie montée. 81e batterie montée. 82e batterie montée.

Colonne de munitions.

Infanterie montée. Compagnie montée du 1er bataillon Royal Irish Regiment.

Infanterie montée. (*Suite*).
- Compagnie montée du 2e bataillon Worcestershire Regiment.
- Compagnie montée du 2e bataillon East Kent Regiment.
- Compagnie montée du 2e bataillon Gloucestershire Regiment.
- Compagnie montée du 1er bataillon West Riding Regiment.
- Compagnie montée du 1er bataillon Oxfordshire Light Infantry.

38e compagnie du génie de campagne.
Hôpital divisionnaire de campagne n° 3.
Colonne de vivres (23e compagnie d'army service corps).

Effectif de la 6e division d'infanterie à l'embarquement :

256 officiers.
8,517 hommes de troupe.
1,353 chevaux ou mulets.
181 voitures.

7e *division d'infanterie* (Major général TUCKER, loc. lieutenant [gé]néral).

14e *brigade d'infanterie* (Major général Sir CHERMSIDE).

2e bataillon Norfolk Regiment.
2e — Lincolnshire Regiment.
1er — King's Own Scottish Borderers.
2e — Hampshire Regiment.
Hôpital de campagne n° 19.
Compagnie de brancardiers n° 7.
Colonne de vivres (34e compagnie d'army service corps).

15e *brigade d'infanterie* (Colonel WAVEL, loc. major général).

2e bataillon Cheshire Regiment.
1er — East Lancashire Regiment.
2e — South Wales Borderers.
2e — North Staffordshire Regiment.
Hôpital divisionnaire de campagne n° 5.
Compagnie de brancardiers n° 19.
Colonne de vivres (12e compagnie d'army service corps).

Troupes divisionnaires.

Groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.). { 83e batterie montée. 84e batterie montée. 85e batterie montée.

Colonne de munitions.
9e compagnie du génie de campagne.
Hôpital divisionnaire de campagne n° 4.
Colonne de vivres (17e compagnie d'army service corps).

Effectif de la 7e division d'infanterie à l'embarquement :

279 officiers.
9,108 hommes de troupe.
596 chevaux ou mulets.
163 voitures.

4e *brigade de cavalerie* (Major général Hamming).

7e régiment de Dragoons Guards.
8e — de hussards.
17e — de lanciers.
Batterie à cheval M.
Infanterie montée { Une compagnie mixte. Une section de mitrailleuses.
Colonne de munitions.
Hôpital de campagne n° 20.
Compagnie de brancardiers n° 20.
Colonne de vivres (3e compagnie d'army service corps).

Effectif de la 4e brigade de cavalerie à l'embarquement :

92 officiers.
2,379 hommes de troupe.
1,920 chevaux ou mulets.
63 voitures.

8e *division d'infanterie* (Major général Sir Rundle, temp. lieutenant général).

16e *brigade d'infanterie* (Major général Campbell).

2e bataillon Grenadiers Guards.
2e — Scots Guards.
2e — East Yorkshire Regiment.
1er — Leicester Regiment.
Colonne de vivres (43e compagnie d'army service corps).

17e *brigade d'infanterie* (1) (Major général BOYES).

1er bataillon Worcestershire Regiment.
2e — Manchester Regiment.
1er — South Staffordshire Regiment.
2e — Royal West Kent Regiment.
Colonne de vivres (37e compagnie d'army service corps).

Troupes divisionnaires (2).

5e compagnie du génie de campagne.
Compagnie d'infanterie montée East Yorkshire Regiment.
Colonne de vivres (44e compagnie d'army service corps).

Effectif de la 8e division d'infanterie à l'embarquement :

251 officiers.
8,713 hommes de troupe.
197 chevaux.
77 voitures.

Unités diverses de l'armée régulière embarquées avant le 21 juin 1900.

Infanterie.

1er bataillon Royal Sussex Regiment.
1er — Cameron Highlanders.

Effectif à l'embarquement :

52 officiers.
2,130 hommes de troupe.
7 chevaux.
12 voitures.

Infanterie montée.

2 compagnies d'infanterie montée (Malte).

---

(1) L'affectation de formation sanitaire à la 8e division n'a été faite que dans l'Afrique du Sud.

(2) La 8e division n'a pas emmené d'artillerie. On se réservait de lui affecter, dans l'Afrique du Sud, l'un des groupes partis isolément vers la même époque.

Effectif à l'embarquement :

10 officiers.
273 hommes de troupe.
1 cheval.

Artillerie.

Groupe d'artillerie à cheval (canons de 12 l.).	Batterie à cheval S. Batterie à cheval T. Batterie à cheval U. Colonne de munitions.
12ᵉ groupe d'artillerie montée (obusiers de 5 p.).	43ᵉ batterie montée. 86ᵉ batterie montée. 87ᵉ batterie montée. Colonne de munitions.
13ᵉ groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).	2ᵉ batterie montée. 8ᵉ batterie montée. 44ᵉ batterie montée. Colonne de munitions.
14ᵉ groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).	39ᵉ batterie montée. 68ᵉ batterie montée. 88ᵉ batterie montée. Colonne de munitions.
15ᵉ groupe d'artillerie montée (canons de 15 l.).	5ᵉ batterie montée. 9ᵉ batterie montée. 17ᵉ batterie montée. Colonne de munitions.

36ᵉ	compagnie	d'artillerie	à pied	S. D.
16ᵉ	—	—	—	S. D.
2ᵉ	—	—	—	S. D.
5ᵉ	—	—	—	E. D.
2ᵉ	—	—	—	W. D.
10ᵉ	—	—	—	W. D.
17ᵉ	—	—	—	W. D.
6ᵉ	—	—	—	W. D.
10ᵉ	—	—	—	E. D.
14ᵉ	—	—	—	S. D.
6ᵉ	—	—	—	E. D.

Équipage de siège (15ᵉ compagnie S. D. et 15ᵉ compagnie W. D.).

Effectifs à l'embarquement :

177 officiers.
5,153 hommes de troupe.
2,676 chevaux.
414 voitures.

Génie.

6e compagnie de forteresse.
20e — —
42e — —
47e — —
45e compagnie (convois automobiles).
Détachement B de pontonniers.
Section d'aérostiers.
2 sections de topographie.

Effectifs à l'embarquement :

23 officiers.
587 hommes de troupe.
13 chevaux.
20 voitures.

Corps de santé.

Hôpital de campagne n° 21.
— — n° 22.
— — n° 23.
— — n° 24.

Compagnie de brancardiers n° 17.
— — n° 21.
— — n° 22.

Hôpital fixe n° 5.

Hôpital général n° 5.
— n° 5 A.
— n° 6.
— n° 7.
— n° 8.
— n° 9.
— n° 10.
— n° 11.

Train sanitaire n° 3.

Effectifs à l'embarquement :

143 officiers.
1,272 hommes de troupe.
1 cheval.
28 voitures.

Army ordnance corps (Service du matériel).

Compagnie n° 6.
— n° 9.
— n° 10.
— n° 11.

Effectifs à l'embarquement :

8 officiers.
391 hommes de troupe.
1 cheval.

Army service corps (Train des équipages militaires).

Compagnie de remonte n° 1.
— — n° 2.
— — n° 3.
— — n° 4.
— — n° 5.
— — n° 6.
— — n° 7.

Effectifs à l'embarquement :

25 officiers.
712 hommes de troupe.
1 cheval.

Second contingent de troupes de l'armée régulière de l'Inde.

Compagnie d'infanterie montée :
2e bataillon West Riding Regiment.
2e — Essex Regiment.
2e — Durham L. Infantry.

16e régiment de lanciers.
Batterie à cheval A.
Batterie à cheval J.

Effectif approximatif :

50 officiers.
1,150 hommes de troupe.
1,200 chevaux.

TROUPES DE LA MILICE.

Infanterie.

4e bataillon Argyl and Sutherland Highlanders.
4e — Derbyshire Regiment.
3e — Durham Light Infantry.
9e — King's Royal Rifle Corps.
6e — Lancashire Fusiliers.
3e — South Lancashire Regiment.
3e — Royal Lancaster Regiment.
4e — Royal Lancaster Regiment.
4e — South Staffordshire Regiment.
3e — South Wales Borderers.
6e — Royal Warwickskire Regiment.
3e — Welsh Regiment.
4e — Bedforshire Regiment.
4e — Cheshire Regiment.
5e — Royal Dublin Fusiliers.
4e — Gloucestershire Regiment.
3e — East Kent Regiment.
3e — King's Own Scottish-Borderers.
3e — East Lancashire Regiment.
3e — Leinster Regiment.
4e — Middlesex Regiment.
3e — Royal Munster Fusiliers.
3e — Norfolk Regiment.
3e — Royal Scots.
4e — Somersetshire Light Infantry.
4e — North Staffordshire Regiment.
3e — Royal West Surrey Regiment.
3e — West Riding Regiment.
3e — Yorkshire Regiment.
4e — West Yorkshire Regiment.

Artillerie.

Compagnie d'Antrim Artillery.
— Donegal Artillery.

Compagnie Edinburgh Artillery.
— Durham Artillery.

Génie.

Corps de Royal Monmouthshire.
— Anglesey.

Effectif des troupes de la milice à l'embarquement :

778 officiers.
18,014 hommes de troupe.
94 chevaux.

YEOMANRY.

1er bataillon...	Compagnie n° 1.	Wiltshire.
	— n° 2.	Wiltshire.
	— n° 3.	Gloucestershire.
	— n° 4.	Glamorganshire.
2e bataillon...	Compagnie n° 5.	Warwickshire.
	— n° 21.	Cheshire.
	— n° 22.	Cheshire.
	— n° 32.	Lancashire Hussars.
3e bataillon...	Compagnie n° 9.	Yorkshire Hussars.
	— n° 10.	Sherwood Rangers.
	— n° 11.	Yorkshire Dragoons.
	— n° 12.	South Notts.
4e bataillon...	Compagnie n° 28.	Bedfordshire.
	— n° 6.	Staffordshire.
	— n° 7.	Leicestershire.
	— n° 8.	Derbyshire.
5e bataillon...	Compagnie n° 13.	Shropshire.
	— n° 14.	Northumberland.
	— n° 15.	Northumberland.
	— n° 16.	Worcestershire.
6e bataillon...	Compagnie n° 17.	Ayr and Lanark.
	— n° 18.	Lanark.
	— n° 19.	Lothian and Berwick.
	— n° 20.	Fife light Horse.
7e bataillon...	Compagnie n° 25.	West Somerset.
	— n° 26.	Dorsetshire.
	— n° 27.	Devonshire.
	— n° 48.	North Somersetshire.

8e bataillon...	Compagnie n° 23.	Duke of Lancaster's.
	— n° 24.	Westmoreland and Cumberland.
	— n° 77.	Manchester.
9e bataillon...	Compagnie n° 29.	Denbighshire.
	— n° 30.	Pembrokeshire.
	— n° 31.	Montgomeryshire.
	— n° 49.	Montgomeryshire.
10e bataillon..	Compagnie n° 37.	Buckinghamshire.
	— n° 38.	Buckinghamshire.
	— n° 39.	Bercks.
	— n° 40.	Oxfordshire.
11e bataillon..	Compagnie n° 33.	East Kent.
	— n° 34.	Middlesex.
	— n° 35.	Middlesex.
	— n° 36.	West Kent.
12e bataillon..	Compagnie n° 41.	Hampshire.
	— n° 43.	Suffolk.
	— n° 42.	Herfordshire.
	— n° 44.	Suffolk.
13e bataillon..	Compagnie n° 45.	Dublin.
	— n° 46.	Irish-Belfast.
	— n° 47.	Lord Donough more's.
	— n° 54.	Irish-Belfast.
14e bataillon..	Compagnie n° 53.	East Kent.
	— n° 55.	Northumberland.
	— n° 62.	Middlesex.
	— n° 69.	Sussex.
15e bataillon..	Compagnie n° 56.	Buckinghamshire.
	— n° 59.	Buckinghamshire.
	— n° 58.	Berkshire.
	— n° 59.	Oxfordshire.
16e bataillon..	Compagnie n° 63.	Wiltshire.
	— n° 66.	Yorkshire.
	— n° 74.	Dublin.
17e bataillon..	Compagnie n° 50.	Hampshire.
	— n° 60.	N. Irish.
	— n° 61.	S. Irish.
	— n° 65.	Leicestershire.

18° bataillon..	Compagnie n° 67.	Sharpshooters.
	— n° 70.	Sharpshooters.
	— n° 71.	Sharpshooters.
	— n° 75.	Sharpshooters.
19° bataillon..	Compagnie n° 51.	Paget's.
	— n° 52.	Paget's.
	— n° 68.	Paget's.
	— n° 73.	Paget's.
20° bataillon..	Compagnie n° 72.	Rough Riders.
	— n° 76.	Rough Riders.
	— n° 78.	Rough Riders.
	— n° 79.	Rough Riders.
Yeomanry-Hospital	Hôpital de campagne.	
	Compagnie de brancardiers.	

Effectif de la Yeomanry à l'embarquement :

560 officiers.
9,372 hommes de troupe.
3,751 chevaux.
66 voitures.

VOLONTAIRES.

Volontaires de la ville de Londres.

Un bataillon d'infanterie.
Deux compagnies d'infanterie montée.
Une batterie montée de 4 pièces.

Effectif des volontaires de la ville de Londres à l'embarquement :

56 officiers.
1,519 hommes de troupe.
113 chevaux.
18 voitures.

Infanterie (Special Service Companies).

Compagnie du Bedfordshire Regiment.
— Devonshire Regiment.
— King's Own Scottish Borderers.
— East Lancashire Regiment.
— Manchester Regiment.
— Norfolk Regiment.

Compagnie Northamptonshire Regiment.
— Suffolk Regiment.
— South Wales Borderers.
— Royal Warwickshire Regiment.
— Royal Wilst Fusiliers.
— Welsh Regiment.
— Argyl and Sutterland Highlanders.
— Berkshire Regiment.
— Border Regiment.
— Cameron Highlanders.
— Cheshire Regiment.
— Derbyshire Regiment.
— Dorsetshire Regiment.
— Duke of Cornwall's Light Infantry.
— Durham Light Infantry.
— Essex Regiment.
— Gloucestershire Regiment.
— Gordon Highlanders.
— Highland Light Infantry.
— Royal Irish Regiment.
— East Kent Regiment.
— Royal West Kent Regiment.
— King's Royal Rifle Corps.
— Lancashire Fusiliers.
— Loyal North Lancashire Regiment.
— Royal Lancaster Regiment.
— Leicestershire Regiment.
— Lincolnshire Regiment.
— Liverpool Regiment.
— Northumberland Fusiliers (1er bataillon).
— — — (2e bataillon).
— Oxfordshire Light Infantry.
— Royal Fusiliers.
— Royal Highlanders.
— Royal Scots.
— Royal Scots Fusiliers.
— Scottish Rifles.
— Seaforth Highlanders.
— Shropshire Light Infantry.
— Somersetshire Light Infantry.
— North Staffordshire Regiment.
— South Staffordshire Regiment.
— East Surrey Regiment.

Compagnie Royal West Surrey Regiment.
— Royal Sussex Regiment.
— West Riding Regiment.
— Wiltshire Regiment.
— Worcestershire Regiment.
— York and Lancaster Regiment.
— Yorkshire Light Infantry.
— Yorkshire Regiment.
— West Yorkshire Regiment.

Effectif des compagnies d'infanterie volontaires à l'embarquement :

242 officiers.
7,954 hommes de troupe.
11 chevaux.
7 voitures.

Artillerie.

Elswick Battery (batterie à cheval).

Effectif de l'Elswick Battery à l'embarquement :

7 officiers.
235 hommes de troupe.
200 chevaux.
16 voitures.

Génie.

Section du 1er Middlesex (attachée à la 7e compagnie de campagne).
— du 1er Lanarkshire (attachée à la 9e compagnie de campagne).
— du 1er Newcastle-on-Tyne (attachée à la 12e compagnie de campagne).
— du 1er Yorkshire (attachée à la 19e compagnie de campagne).
— du 1er Gloucestershire (attachée à la 23e compagnie de campagne).
— du 2e Yorkshire (attachée à la 20e compagnie de forteresse).
— du 2e Tower Hamlet (attachée à la 26e compagnie de campagne).
— du 2e Gloucestershire (attachée à la 29e compagnie de forteresse).
— du 1er Devonshire and Somersetshire (attachée à la 42e compagnie de forteresse).
— du 1er Hampshire (attachée à la 37e compagnie de campagne).
— du 1er Durham.
— du 1er London.

Section du 1er Aberdeenshire.
— du 1er Sussex.

Détachement d'électriciens.

[E]ffectif des sections de volontaires du génie à l'embarquement :

21 officiers.
407 hommes de troupe.
3 chevaux.
9 voitures.

Formations sanitaires.

Saint-John's Ambulance Brigade.
Portland Hospital.
Irish Hospital.
American section (Feld Hospital).
Langman Hospital.
Princess Christian Hospital.
Edinburgh Hospital.
Welsh Hospital.
Scottish National Red Cross Hospital.

[E]ffectif des formations sanitaires à l'embarquement :

69 officiers.
669 hommes de troupe.
78 chevaux.
20 voitures.

(*A suivre.*) (160)

LE

BUDGET DE LA GUERRE DE L'EMPIRE ALLEMAND

POUR 1901.

La loi de finances de l'empire d'Allemagne pour l'exercice 1901-1902 a été promulguée le 22 mars 1901. Le budget total de l'empire s'élève à 2,942,651,130 francs. Les crédits obtenus par le département de la guerre s'élèvent aux chiffres ci-après :

Budget ordinaire		699,545,011 fr.
Budget extraordinaire	Sur ressources ordinaires	106,947,140
	Sur ressources extraordinaires	35,587,306
	Soit, au total	842,079,457 fr.

en augmentation de 10,131,323 francs sur les crédits alloués l'année dernière. Le projet de budget soumis au Reichstag a été accepté sans grandes modifications ; il a subi une réduction totale de 9,375,000 francs.

L'étude du budget de 1901 comprendra : 1° l'exposé des nouvelles créations et les effectifs des différentes armes ; 2° les questions intéressantes concernant les diverses armes et les services.

I

Nouvelles formations. — Composition et effectifs des différentes armes (Application en 1901 de la loi du 25 mars 1899).

A. *Nouvelles formations.* — Les réformes apportées par la loi du 25 mars 1899 dans l'organisation de l'armée recevront pour ainsi dire leur complète application au

1er octobre 1901, car il ne restera à créer qu'un escadron de chasseurs à cheval en Saxe. Les nouvelles formations de 1901 sont les suivantes :

1° *Prusse.* — 5 détachements de mitrailleuses ; 5 escadrons de chasseurs à cheval ; 1 état-major de régiment d'artillerie à pied (n° 13) ; 1 bataillon d'artillerie à pied ; 1 bataillon de pionniers (le 21e) ; une 2e compagnie pour le bataillon d'aérostiers ; une 3e compagnie pour le bataillon du train n° 25 (hessois) ; un groupe d'attelages pour le bataillon d'aérostiers.

Mitrailleuses. — Les essais faits avec ces engins ont donné des résultats favorables. On prévoit la création dans chaque corps d'armée de détachements de mitrailleuses faisant partie intégrante de l'arme de l'infanterie ; ces détachements seront rattachés à un bataillon d'infanterie (ou de chasseurs) comme les escadrons de chasseurs à cheval sont rattachés aux régiments de cavalerie. Pour des raisons budgétaires, les créations seront successives et porteront seulement cette année sur cinq détachements. Chacun de ceux-ci sera ainsi composé :

3 officiers : 1 capitaine de 1re ou 2e classe, 2 lieutenants en 1er ou lieutenants ;

9 sous-officiers : 1 feldwebel, 2 sergents, 6 sous-officiers (dont 1 maréchal ferrant et 1 armurier) ;

58 hommes : 1 rengagé, 6 gefreite, 50 hommes (dont 18 conducteurs), 1 ouvrier ;

43 chevaux : 34 de trait, 9 de selle.

Matériel : 6 mitrailleuses, 2 caissons de munitions.

Ces cinq détachements sont ainsi répartis : un à la Garde, rattaché au 1er bataillon de chasseurs de la Garde ; un au Ier corps, rattaché au bataillon de chasseurs ; deux au XVe corps, rattachés aux 4e et 10e bataillons de chasseurs à Bitche ; un au XVIIe corps, rattaché au 2e bataillon de chasseurs. Cette création n'entraînera pas une augmentation de l'effectif de paix prévu par la loi ; l'effectif des cinq détachements sera constitué au moyen

d'un prélèvement de quatre gefreite et seize hommes dans les quatre bataillons de chasseurs à effectif fort et du non-renforcement d'autres unités d'infanterie.

Cavalerie (1). — Les régiments de cavalerie seront désormais divisés en deux catégories : onze régiments à « effectif fort »; soixante-deux régiments à « effectif faible ».

Les escadrons de chasseurs à cheval comprendront en général 135 hommes et 132 chevaux de troupe.

A cet effet, les anciens régiments à « effectif fort » et à « effectif moyen » seront diminués de six cavaliers et de six chevaux; les anciens régiments à « effectif faible » seront augmentés de cinq sous-officiers, un gefreite, trois cavaliers et neuf chevaux. Les cinq escadrons de chasseurs à cheval créés en 1901 porteront les n°s 2, 3, 4, 5 et 6 et seront réunis à Posen; les autres escadrons déjà formés prendront les numéros de leurs corps d'armée respectifs; la dénomination « d'escadron de chasseurs de la Garde » ne sera pas modifiée.

Artillerie à pied. — Le nouveau régiment d'artillerie à pied n° 13 (état-major et un bataillon d'artillerie à Ulm, un bataillon à Vieux-Brisach), sera affecté au XVe corps et rattaché à la 4e brigade et à la IIe inspection d'artillerie à pied.

Pionniers. — Le bataillon de pionniers de nouvelle création portera le n° 21 et sera affecté au XVIIIe corps.

Bataillon d'aérostiers. — Par suite de la création d'une 2e compagnie d'aérostiers, la dénomination de détachement d'aérostiers disparaît et est remplacée par celle de bataillon. Ce bataillon à deux compagnies comprendra : 12 officiers, 1 médecin, 1 payeur, 1 chef d'ateliers (Werkstätten-Vorsteher), 1 armurier, 37 sous-officiers, 259 hommes, 3 ouvriers, 1 aspirant payeur, 2 infirmiers.

---

(1) Il ne s'agit que des régiments de cavalerie prussiens.

Composition du groupe d'attelages destiné à ce bataillon. — 1 officier, 1 vice-wachtmeister, 1 sergent, 4 sous-officiers (dont un maréchal ferrant), 1 trompette, 30 hommes (dans leur deuxième année de service), 1 ouvrier, 14 chevaux de selle et 44 chevaux de trait.

2° *Saxe.* — 2 états-majors de brigade d'artillerie de campagne; 2 états-majors de régiment d'artillerie de campagne; 2 états-majors de groupe; 6 batteries à effectif faible.

3° *Wurtemberg.* — Néant.

4° *Bavière.* — 3 états-majors de brigade d'artillerie de campagne (4e, 5e et 6e); 4 états-majors de régiment d'artillerie de campagne (9e, 10e, 11e, 12e); 5 états-majors de groupe d'artillerie de campagne; 6 batteries montées; 1 compagnie du train (3e compagnie du 1er bataillon); 1 compagnie de télégraphie (avec école de télégraphie de cavalerie.

L'école de télégraphie militaire sera dissoute.

Effectif de la compagnie de télégraphie : 5 officiers, 1 payeur, 1 employé, 18 sous-officiers, 150 hommes, 1 ouvrier, 1 infirmier.

A partir du 1er octobre 1901, l'armée allemande présentera les *effectifs budgétaires* suivants :

GRADES ET EMPLOIS.	EFFECTIFS A PARTIR du 1er octobre 1901.	AUGMENTATION PAR RAPPORT aux effectifs de 1900.
Officiers	24,125	295
Sous-officiers	80,642	86
Troupe	494,351 (1)	3,215
Médecins militaires	2,190	25
Payeurs	1,052	8
Vétérinaires	680	9
Armuriers	1,012	11
Selliers	94	1
Chevaux de troupe	104,485 (2)	1,556

(1) Non compris les volontaires d'un an (10,000 environ).
(2) Non compris les chevaux d'officiers, de volontaires d'un an et les chevaux de corvée (Krümper) qui portent le total à 125,500 environ.

8. — *Composition et effectifs des différentes armes à la date du 1er octobre 1901.*

Infanterie. — 216 régiments (dont 175 à trois bataillons et 41 à deux bataillons), formant un total de 607 bataillons, plus 18 bataillons de chasseurs et 3 groupes de mitrailleuses. Effectifs budgétaires (1) : officiers, 12,476 ; sous-officiers, 45,562 ; hommes de troupe, 333,433 ; chevaux, 215.

Cavalerie. — 93 régiments à cinq escadrons et 16 escadrons de chasseurs à cheval, soit un total de 481 escadrons. Effectifs budgétaires : officiers, 2,433 ; sous-officiers, 9,652 ; troupe, 57,197 ; chevaux, 65,789 (2).

Artillerie. — 94 régiments, formant un total de 574 batteries, auxquelles il convient d'ajouter les 9 batteries de l'école de tir de campagne de Jüterbog, soit un ensemble de 583 batteries [dont 541 montées (69 d'obusiers légers) et 42 à cheval]. Effectifs budgétaires (y compris l'école de tir) : officiers, 3,060 ; sous-officiers, 11,908 ; hommes, 53,352 ; chevaux, 33,384.

Artillerie à pied. — 18 régiments (6 à deux bataillons et 2 à trois bataillons) comprenant 38 bataillons. Effectifs budgétaires (3) : officiers, 895 ; sous-officiers, 3,773 ; hommes, 19,204 ; chevaux 43.

Pionniers. — 26 bataillons, dont 25 à quatre compagnies et 1 (bavarois) à deux compagnies. Effectifs budgétaires : officiers, 595 ; sous-officiers, 2,406 ; hommes, 13,013.

---

(1) Y compris le bataillon d'instruction d'infanterie, les écoles de sous-officiers et écoles de tir d'infanterie.

(2) Non compris les chevaux d'officiers, de volontaires d'un an, et les chevaux de corvée (Krümper).

(3) Y compris l'école de tir de l'artillerie à pied (3 compagnies) et la compagnie attachée à la commission d'expériences de l'artillerie (au total 157 compagnies).

Troupes de communications. — a) *Troupes de chemins de fer.* — 1 brigade prussienne de trois régiments, soit six bataillons et une section d'exploitation (1); 1 bataillon bavarois à trois compagnies. Effectifs budgétaires : officiers, 185; sous-officiers 724; hommes, 3,778.

b) *Troupes de télégraphie.* — 3 bataillons prussiens, 1 compagnie saxonne, 1 compagnie bavaroise, 1 détachement wurtembergeois. Effectifs budgétaires : officiers, 50; sous-officiers 165; hommes, 1353.

c) *Troupes d'aérostation.* — 1 bataillon prussien à deux compagnies et 1 section bavaroise. Effectifs budgétaires : officiers, 16; sous-officiers, 54 ; hommes 343.

Effectif total des troupes de communications (2) : officiers, 251; sous-officiers, 943; hommes, 5,474.

Train. — 23 bataillons dont 22 à trois compagnies et 1 (bavarois) à deux compagnies (au total 68 compagnies); 9 groupes d'attelages (3) de gros trait pour l'artillerie à pied et 1 groupe d'attelage pour le bataillon d'aérostiers. Effectifs budgétaires : officiers 331 ; sous-officiers, 1804; hommes, 6,434; chevaux, 5,055 (non compris les chevaux de corvée).

Recrutement. — Officiers, 917; sous-officiers, 3,062; hommes, 2,720.

Officiers et sous-officiers en dehors des corps de troupe. — Officiers, 3,187, sous-officiers, 1532; hommes, 3,524.

(*A suivre.*) (160)

---

(1) Ces six bataillons comprennent deux compagnies saxonnes et une compagnie wurtembergeoise.

(2) Une *section d'expériences* des troupes de communication est chargée d'effectuer les études techniques relatives au service des chemins de fer, de la télégraphie et de l'aérostation. Elle comprend 8 officiers.

(3) Sont rattachés respectivement chacun à un bataillon du train.

LES

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES EN CHINE

(1900-1901) (1)

I

LES OPÉRATIONS RUSSES EN MANDCHOURIE.

TROISIÈME PARTIE.

LES OPÉRATIONS.

2° *Colonne du général major Rennenkampf* (2) — La colonne du général Rennenkampf, envoyée de Blagoviéchtchensk sur Tsitsikar, était assez faible au début, mais elle fut renforcée successivement ; à la fin du mois d'août, elle comprenait 3 bataillons (n°s 1, 2, 4) du régiment de Striétensk, 3 bataillons (n°s 1, 3, 4) du régiment de Tchita, 3 sotnias de l'Amour, 2 sotnias du

(1) Voir le n° de juillet de la *Revue*, p. 47.

(2) Sous-officier au 89e régiment d'infanterie, il entra à l'école des younkers d'Helsingfors et fut promu cornette au 5e régiment de lanciers en 1873. En 1882, il sortit de l'Académie d'état-major et remplit différentes fonctions d'état-major. En 1890, il était chef d'état-major de la place d'Ossovets ; promu colonel en 1894, il devenait chef d'état-major de la 14e division de cavalerie. En 1895, il prenait le commandement du 36e régiment de dragons. Il était nommé chef d'état-major des troupes du Transbaïkal en 1899 et promu général major en 1900.

1er régiment de Nertchinsk, une demi-sotnia du régiment de l'Argoun, les deux batteries du groupe du Transbaïkal (16 pièces) et une demi-batterie de la 2e brigade d'artillerie de la Sibérie orientale, soit 6 bataillons, 5 sotnias 1/2 et 20 canons.

Le pays dans lequel devait d'abord agir le général Rennenkampf est très coupé, montagneux, couvert de forêts. Les ramifications du Petit Khingan ne présentent que des vallées étroites et marécageuses, peu accessibles à la cavalerie; aussi les Cosaques durent-ils opérer à pied la plupart du temps.

Le 6 août, le général était lancé, avec 4 sotnias 1/2 et 2 canons, à la poursuite des Chinois qui se retiraient sur Tsitsikar. Le 7, à 45 kilomètres d'Aïgoun, il se heurtait à un détachement comprenant environ 3,000 fantassins, 400 cavaliers et 12 canons. Il le repoussait et lui prenait 2 canons. Il continuait à marcher, en combattant, jusqu'à Eyoure. Les Chinois prenaient l'offensive et cherchaient à déborder les Russes sur les deux flancs; mais ils échouaient devant le tir à mitraille de l'artillerie et les attaques répétées des Cosaques qui leur causaient de grandes pertes.

Le 8 et le 9, des renforts importants, surtout en infanterie et en artillerie, étaient envoyés au général Rennenkampf. Le 10, il continuait la poursuite et arrivait, à 9 heures du matin, devant une forte position ennemie, sur les pentes Est de la passe du Petit Khingan; il y avait là environ 4,000 fantassins, 5,000 cavaliers et 12 canons. Malgré la grande supériorité numérique de l'adversaire, le général Rennenkampf décidait de l'attaquer. L'artillerie et 2 sotnias se déployaient de front, tandis que 2 sotnias 1/2 étaient envoyées à couvert pour tourner le flanc droit. Les Chinois, s'étant aperçus de cette manœuvre, firent exécuter un changement de front à leur cavalerie et à l'aile menacée; ils attaquèrent la fraction qui les tournait, pendant que leur centre répon-

dait à l'attaque de front. Les 2 sotnias russes du centre se jetèrent alors sur l'aile droite ennemie qui se trouva prise entre deux feux : les Chinois se retirèrent sur leur position. Les canons russes, profitant du désordre ainsi causé, vinrent se mettre en batterie à 1600 mètres de l'ennemi, qu'ils forcèrent par un feu violent à abandonner ses retranchements et à se replier en arrière de la crête du Petit Khingan.

Le 12 août, le général Rennenkampf est rejoint par les premiers renforts. Le 15, il s'empare de la passe du Petit Khingan et inflige une défaite sensible à son adversaire, sur le flanc et les derrières duquel il s'est porté par une marche de nuit. Il le poursuit ensuite sans discontinuer. Le 16, il le bat à Khingan, puis à Monahé. Le 17, à 7 heures du matin, il se présente à l'improviste devant Merghen, du côté de Tsitsikar. La ville est entourée d'une palissade et défendue par de l'infanterie. Les deux canons russes ouvrent le feu à 800 ou 1000 pas et, après deux heures de combat, Merghen est occupée par la colonne qui y prend 12 canons, 700 fusils, des armes blanches et des munitions. Une centaine de cavaliers et 400 fantassins s'étaient enfuis vers le Sud : 150 environ sont tués dans la poursuite.

L'infanterie et l'artillerie viennent ensuite occuper Merghen ; la cavalerie lance des reconnaissances et va s'emparer du passage du Nonni. La poursuite commencée le 6 août se terminait le 17 : en douze jours, l'ennemi avait été complètement détruit et laissait 20 canons aux mains des Russes. Les pertes de la colonne Rennenkampf étaient de 2 officiers et 12 hommes tués, 3 officiers et 33 hommes blessés.

Le 21 août, elle quitte Merghen et son avant-garde atteint, le 22, Kamnihatchan, à 60 kilomètres au Sud. Les Chinois n'opposent aucune résistance et se replient rapidement. Les éclaireurs russes, qui se sont portés à une vingtaine de kilomètres plus au Sud, rendent compte

que le passage de la Némer est occupé par l'infanterie chinoise. Un parlementaire vient informer le général Rennenkampf que l'ennemi est prêt à cesser les hostilités. Le général, n'ayant aucun pouvoir pour entamer des pourparlers, engage les Chinois à se retirer sans combat et leur déclare qu'il continuera sa marche sur Tsitsikar. Le 25, l'avant-garde organise un passage sur la Némer et en franchit avec de grandes difficultés les bords marécageux : à Bordo, elle trouve 10 canons, de la poudre et de vieilles armes. Le 26, elle atteint Ninnian-tchjan et continue son mouvement le plus rapidement possible, tandis que les Chinois battent toujours en retraite.

Le 28, Rennenkampf, avec ses 460 Cosaques et la 2e batterie du Transbaïkal, quitte la route directe et se porte au Sud-Est pour se présenter devant Tsitsikar par la route de Kharbine. Tsitsikar (1) est couverte au Nord par des retranchements d'un assez fort profil et des épaulements d'artillerie. A la vue du mouvement tournant des Russes, l'infanterie chinoise abandonne ses positions sans tirer. Arrivée à Siao-Boukhoum, la colonne russe se retourne vers Tsitsikar et vient prendre position à un kilomètre de la ville qu'elle somme aussitôt de capituler. Au bout de quelques minutes, on aperçoit les troupes chinoises qui se retirent vers le Sud. En même temps leur chef d'état-major et un représentant de la ville viennent parlementer : Rennenkampf promet de laisser indemne la population paisible et fait envoyer aux soldats chinois l'ordre de s'arrêter; mais comme ils continuent leur mouvement, l'artillerie ouvre le feu sur eux et les Cosaques sont envoyés pour leur couper la retraite. Les Russes prennent ainsi trente et un canons et

(1) Tsitsikar, chef-lieu de la province mandchoue de Heï-loun-tzian, est une ville commerçante des plus riches, dont la population est évaluée à environ 70,000 habitants.

un grand nombre de fanions. Le 29 au matin, le général se met en relations avec la colonne Orlov et donne quelque repos à ses hommes : en trois semaines, il avait parcouru plus de 420 kilomètres, en livrant presque continuellement des combats.

Le 6 septembre, il part, avec sa cavalerie, de Tsitsikar pour Boduné. Il a alors sous ses ordres 4 sotnias du 3e régiment de Verknéoudinsk, 3 sotnias du 1er régiment de Nertchinsk, 3 sotnias de l'Amour et la 2e batterie cosaque du Transbaïkal, soit au total 1028 chevaux. Sa tête de colonne occupe Boduné le 11 septembre. La garnison, 1500 hommes, s'est rendue sans opposer de résistance. Le 17, Rennenkampf lance quatre sotnias et demi avec deux canons vers Kwan-Tchen-Tsy ; le reste de sa colonne suit la même direction. Le 21 septembre, l'avant-garde occupe Kwan-Tchen-Tsy sans combat. La garnison chinoise, 1000 hommes environ, a été appelée à la défense de Kirine deux jours auparavant.

Pour éclaircir la situation, il envoie une sotnia à Dagou-Chan et se porte lui-même, le 22 à 6 heures du matin, avec deux sotnias, sur Kirine, laissant le reste de sa colonne en réserve à Kwan-Tchen-Tsy. Le 23, à 7 heures du matin, il entre à Kirine (1) après avoir parcouru 140 kilomètres en vingt-cinq heures. Son mouvement a d'ailleurs été retardé par deux rencontres avec l'ennemi et par le passage d'une crête difficile. Dans un de ces combats, il a failli recevoir un coup de lance et a été sauvé par un Cosaque, qui s'est jeté devant lui et a

(1) Kirine, chef-lieu de la province mandchoue du même nom, est située sur la rive gauche du Soungari, sur une éminence baignée au Sud par cette rivière. Fondée en 1673, elle devint bientôt le centre administratif de la province en remplacement de Ningoutte : elle devait servir de base d'opérations contre les Russes, qui venaient de se fixer sur l'Amour.

reçu le coup à sa place (1). Dans l'autre, il a désarmé, sans coup férir, un bataillon de 500 hommes.

A la porte de la ville, les deux sotnias furent reçues par un parlementaire, qui leur demandait de ne pas y pénétrer. Rennenkampf déclara qu'il était suivi par plusieurs milliers d'hommes et qu'il entrerait à Kirine ; en même temps il se dirigeait au trot vers le palais du gouverneur, désarmant les soldats chinois qu'il rencontrait sur sa route. Dans la cour du palais, il trouva 220 cavaliers chinois dont il fit jeter les carabines dans le Soungari.

Il envoya alors prévenir de son arrivée la colonne de Nikolsk, qui se trouvait à 80 kilomètres à l'Est. D'ailleurs ce même jour entrait également à Kirine un cornette envoyé par le général Grodékov pour remettre au gouverneur une lettre du prince Tsine.

Le 23 et le 24 septembre furent employés au désarmement des troupes chinoises, environ 1500 hommes, et à l'occupation des forts et du palais des monnaies. Un seul des forts offrit quelque résistance.

Le 24, la cartoucherie, défendue par 200 Chinois, fut prise d'assaut. Les Russes s'emparèrent à Kirine de soixante-neuf canons et de deux pièces de marine, installées sur une canonnière. Ils noyèrent dans le Soungari environ 48,000 kilogr. de poudre, un million de cartouches et 5,000 fusils.

Le 26 septembre la ville était occupée par le général Kryjanovski, qui venait d'Omosso avec cinq escadrons, une batterie cosaque et une section d'artillerie à cheval.

Le même jour, le général Rennenkampf se remettait en route vers le Sud dans la direction de Moukden, contre laquelle marchait également, venant du Kvantoun, la colonne du général Soubbotitch. Il arrivait,

(1) Ce Cosaque, qui fut blessé à l'épaule, a été décoré de l'ordre de Saint-Georges.

le 28, avec ses deux sotnias, à Dagou-chan où il avait ordonné à toute sa colonne de se concentrer. Cette concentration ne donna lieu qu'à de petites rencontres, les 22 et 23, avec des bandes isolées.

Le 6 octobre, sa sotnia d'avant-garde arrivait à Téline, en même temps que la tête des troupes russes chargées d'opérer dans la Mandchourie du Sud. En deux mois, du 6 août au 6 octobre, le général Rennenkampf (1) avait pris Merghen, Tsitsikar, Boduné, Kwan-tchen-tsy, Kirine, Téline, parcouru environ 1300 kilomètres, et livré plusieurs combats contre des forces souvent très supérieures.

3° *Colonne Sakharov* (2) *ou de Kharbine*. — La colonne du général Sakharov partait de Khabarovsk avec mission de remonter le Soungari jusqu'à Kharbine pour porter secours au général Guerngross, qui s'y trouvait entouré avec une grande quantité du personnel du Transmandchourien et des troupes de garde. Cette colonne comprenait : 2 bataillons du 17e et 1 bataillon des

---

(1) Les Chinois avaient donné au général Rennenkampf le surnom de général Tigre.

(2) Le général Sakharov (Vladimir-Victorovitch) est né en 1853 et a fait ses études militaires à l'école Paul, puis à l'Académie d'état-major, d'où il sortait en 1878. Il était alors dirigé sur le théâtre de la guerre en Turquie et y remplissait, comme capitaine, les fonctions de chef d'état-major de l'avant-garde, puis de l'aile gauche de l'armée d'opérations, sous les ordres de Skobélev, remplaçant ainsi auprès de lui le capitaine Kouropatkine, qui avait été blessé. En août 1878, il était chargé de diriger à Erékli l'embarquement des troupes à rapatrier. De 1879 à 1891 il a rempli diverses fonctions dans les écoles militaires, puis de 1891 à 1898 dans l'état-major. Nommé au commandement du 38e dragons en 1893, il est promu général major en 1897 et appelé aux fonctions de chef d'état-major du 5e corps d'armée. En 1899, il est nommé chef d'état-major du corps des gardes frontière. A l'ouverture des hostilités en Mandchourie, alors qu'il venait de passer une inspection en Sibérie, il fut appelé au commandement des troupes qui devaient opérer dans la Mandchourie du Nord.

18e et 22e régiments de chasseurs de la Sibérie orientale, 1 batterie de la 1re brigade et 8 canons des 1re et 2e batteries de la 2e brigade d'artillerie de la Sibérie orientale, 10 canons de position, 3 sotnias cosaques de l'Amour, 1 sotnia de l'Oussouri, puis un détachement de sapeurs, une section télégraphique, une ambulance et un hôpital mobile; soit, au total, 4 bataillons, 4 sotnias et 26 canons.

Elle s'était embarquée sur 87 bateaux. Le 22 juillet, après avoir remonté l'Amour jusqu'à Mikhaïlo-Séménovski, elle s'engage sur le Soungari. Chemin faisant, elle détruit les postes chinois qu'elle rencontre et les villages qui ont tiré des coups de feu sur les bateaux russes. Lorsqu'elle trouve de la résistance, elle débarque quelques troupes et disperse assez facilement l'ennemi.

Le 25, elle marche contre Baïantou où l'on a signalé la présence de 2,000 Chinois. Ceux-ci ouvrent le feu, mais ne tardent pas à s'enfuir en désordre, abandonnant 5 canons de 6 pouces et 4 canons de débarquement avec leurs munitions.

Le 26 juillet, Sakharov fait la reconnaissance de la place de San-Sin, entourée de trois côtés par des rivières, le Soungari, la Moudantziane et un de ses affluents. Les deux premiers de ces cours d'eau sont navigables; le troisième présente des gués profonds et étroits, qui sont fortifiés et défendus par de l'artillerie.

Le 27, le général russe prend position en face des côtés Nord et Ouest de la ville. Le 8, il la bombarde de 9 heures du matin à 1 heure; à midi, l'infanterie et les Cosaques traversent un gué, à l'eau jusqu'au cou, et commencent l'attaque : ils rejettent l'ennemi successivement de tous les couverts qu'il occupe et où il se défend obstinément. Enfin, les Chinois, au nombre de 4,000, s'enfuient en jetant leurs armes. Les Russes s'emparent de 22 canons, dont 14 Hotchkiss et d'une quantité assez considérable de fusils et de munitions.

A partir de ce moment, la colonne ne rencontre plus de résistance et, le 3 août, elle arrive à Kharbine où les assiégés, à court de munitions, l'attendaient avec impatience.

Le général Sakharov s'occupe aussitôt de mettre la ville en état de défense, de rétablir les communications télégraphiques, de faire reprendre les travaux du chemin de fer vers le Sud et vers l'Est. Pour assurer la sécurité de la navigation sur le Soungari, il installe des postes d'étapes à Lakha-sou et à Baïan-tou ; des vapeurs, armés de canons et montés par des chasseurs, croisent sur la rivière pour tenir l'ennemi à distance.

Pour reprendre les travaux vers l'Est, il était nécessaire de s'emparer d'Ajé-hé, occupé par les Chinois. Ajé-hé, à environ 50 kilomètres au Sud-Est de Kharbine, compte 30,000 habitants et sert de résidence à un commandant de département. Les Russes entrèrent avec lui en pourparlers, mais sans résultat. Le 17 août, le général Sakharov se mettait en mouvement vers Ajé-hé avec 16 compagnies d'infanterie, 12 sotnias 1/2, 16 canons et un détachement de sapeurs. A mi-chemin, la cavalerie du général Guerngross (10 sotnias avec 2 canons) fut accueillie par le feu de l'ennemi, qui occupait une position étendue ; il l'abandonna bientôt sous le feu de l'artillerie et des Cosaques, ainsi que sous la menace d'un mouvement tournant de quelques sotnias.

Le 18 août, à 8 heures du matin, la cavalerie russe ouvrait le feu contre l'ennemi, qui défendait la muraille et les faubourgs de la ville. A 9 heures arrivent 12 canons qui éteignent rapidement le feu des pièces chinoises ; à midi l'infanterie pénètre dans Ajé-hé. Une partie des défenseurs est prise par la cavalerie ; en outre, les Russes s'emparent de 7 canons, de quantité de munitions et de grands approvisionnements.

Des détachements sont alors formés pour se mettre en liaison vers l'Est avec la colonne Tchitchagov, qui est

partie de Nikolsk, pour occuper et protéger la ligne à l'Est d'Ajé-hé.

Le 1er septembre, le général Sakharov envoie une petite colonne de Kharbine sur Tsitsikar. Elle trouve la voie peu endommagée et la ligne télégraphique presque entière. Le 2 septembre la cavalerie d'avant-garde reçoit des coups de feu, partis d'un *impane* (camp fortifié) que l'ennemi, d'ailleurs, se hâte d'évacuer à la faveur de l'obscurité. Le 5, cette colonne se relie avec celle du général Orlov et revient à Kharbine.

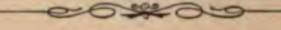
Le 12 septembre, deux colonnes sont envoyées contre Hou-lan-tchen, à 40 kilomètres au Nord de Kharbine; elles ne rencontrent qu'une faible résistance et trouvent dans la ville 6 canons, des armes et des munitions : la garnison, 5,000 hommes environ, s'enfuit vers le Nord. Le 27 septembre, une petite expédition dirigée sur La-lin-tchen, à 40 kilomètres au Sud, est très bien accueillie par les autorités civiles.

(*A suivre.*) (111)

LES

MANŒUVRES IMPÉRIALES DE 1900

EN ALLEMAGNE (1).



PREMIÈRE PARTIE (*Suite*).

Journée du 8 septembre.

Le 8, le commandant de la Garde se propose de continuer sa marche vers le Nord-Est et d'occuper la Röhricke sur le front : Königsberg—Nahausen.

Il dirige en conséquence :

La 2e division, par Jädickensdorf, sur Königsberg; la 1re division, par Mantel, sur Königsberg; la 3e division, sur Rehsdorf, à l'ouest de la Beeke.

Le commandant du parti rouge (42e division d'infanterie et division de cavalerie A), ayant reconnu que les forces opposées étaient triples des siennes, ne veut pas engager un combat opiniâtre sur la Röhricke. L'orientation Sud-Nord de ce cours d'eau l'exposerait en effet à se faire couper de Stettin. Il décide donc de laisser les points de passage libres et d'aller prendre de bonne heure une position d'attente vers Uchtsdorf, au Nord-Est de Nahhausen, adossé au Kehrberger-Forst. D'ailleurs sa mission consiste à attirer l'adversaire à sa suite, parallèlement à l'Oder.

---

(1) Voir le n° de juillet, p. 29.

on de cavalerie A couvrira son flanc gauche
Schönfliess et complètera en même temps le
entre le gros des forces rouges et le parti

lérouter son adversaire, la 42e division replie
es avant-postes avant le point du jour. En
a nature boisée du terrain, les avant-postes
ne se rendent pas compte de ce mouvement
l en résulte que le contact est complètement
d les trois colonnes du parti bleu se mettent

ant à Königsberg, les reconnaissances de
leue n'ont encore donné aucune nouvelle sur

andant de la Garde se décide alors à conti-
che vers le Nord. Il dirige, en conséquence,
on, de Rehsdorf sur Nahausen, la 1re divi-
nigsberg sur Uchtdorf.
ision seule est dirigée, vers le Nord-Est, de
sur Jägersdorf et Thänsdorf.
de colonnes sont à peine orientées dans les
irections que la cavalerie divisionnaire de la
d'infanterie de la Garde signale un fort ras-
t ennemi au Sud-Est d'Uchtdorf.
nandant du parti bleu se résout aussitôt à
Il fait déployer la 1re division à trois kilo-
iron d'Uchtdorf et donne l'ordre aux 2e et
d'envelopper respectivement l'aile droite et
e de l'adversaire.
le mouvement enveloppant ne pouvait être
pidement : les deux divisions destinées à
ment avaient en effet à traverser un terrain
e, coupé de bois, de lacs, de dépressions
ses, ce qui devait retarder leur marche.
vision, par une énergique entrée en action de
s, fait aussitôt ralentir l'attaque de front de

la 1re division de la Garde qui, de son côté, ne veut d'ailleurs pas brusquer le mouvement avant l'intervention des colonnes latérales. Lorsque l'enveloppement finit par se dessiner, la division rouge se dérobe rapidement sous la protection de son artillerie, traverse la forêt de Kehrberg et se retire jusqu'à Lindow.

Le corps de la Garde, étroitement concentré, la suit à courte distance, mais sans réussir à l'engager dans un combat.

Du côté de la cavalerie, l'action avait été plus animée. La division A, qui couvrait, au début, le flanc gauche de la 42e division, près de Königsberg, s'était ensuite portée successivement sur Bahn, par Marienthal, puis dans la région de Marienaue, à l'Est de Bahn, où une forte cavalerie bleue lui avait été signalée. C'était, en effet, la division de cavalerie de la Garde qui, appuyant vers Linde, Neuensdorf, à six kilomètres Sud-Est de Bahn, cherchait à se rendre compte de la situation générale du parti rouge, en arrière de la 42e division et de la cavalerie A.

Les deux divisions se heurtèrent près de Marienaue. Sur décision des arbitres, la division rouge se retira derrière la Thue, mais put toutefois rester en possession du pont de Bahn.

La période des manœuvres préliminaires était terminée. La 42e division et la division de cavalerie A avaient rempli leur mission : le parti ennemi avait été reconnu et attiré dans une direction déterminée. Le gros du parti rouge allait intervenir dans la période des manœuvres impériales proprement dites.

Situation le 8 *septembre soir.* — *Parti rouge.* — Le gros du IIe corps se trouve à 50 kilomètres environ, à vol d'oiseau, du parti bleu. Quartier général, 3e, 4e, 41e divisions à Stettin et environs, sur les deux rives de l'Oder, avec détachements de sûreté à la lisière Sud de la Buchheide et à Greifenhagen;

42e division à Lindow; division de cavalerie à Liebenow, Rosenfelde; avant-postes à Kehrberg, Gross Schönfeld, Landshof.

Parti bleu. — 2e division à Schönfliess;

1re division et quartier général du corps d'armée à Königsberg;

3e division à Grabow;

Division de cavalerie à Neuendorf;

Ligne d'avant-postes à Rohrsdorf, Bahn, Selchow, lisière Nord de la forêt de Kehrberg.

Journée du 9 septembre.

Repos pour les deux partis.

Journée du 10 septembre.

D'après la situation indiquée pour le 8 au soir, le gros du parti rouge (IIe corps) était à *Stettin*, à 50 kilomètres environ du parti bleu (Garde) et à une bonne journée de marche de son avant-garde (42e division d'infanterie à *Wilhemsfelde*, division de cavalerie A à *Rosenfelde*).

Les divisions de la Garde (parti bleu) étaient à *Schönfliess*, *Königsberg* et *Grabow*, la division de cavalerie à *Neundorf*.

Les deux partis avaient une mission nettement offensive : le *bleu* devait rejeter l'envahisseur à la mer, le *rouge* ne pouvait continuer sa marche sur Berlin sans avoir battu au préalable l'ennemi signalé sur la rive droite de l'Oder. Le 10, la Garde allait donc continuer son mouvement vers le Nord et le IIe corps se porter vers le Sud à hauteur de son avant-garde.

Dispositions prises. — *Parti bleu.* — La Garde, disposée en trois colonnes de divisions, part du front : *Wildenbruch*, *Selchow*, *Jägersfelde* vers 8 heures du matin; elle doit se porter sur le front *Cünow*, *Liebnow*, *Hein-*

richsdorf (11 kilomètres environ). La division de cavalerie est dirigée de *Bahn* sur *Wartenberg* par *Cünow*, avec mission de reconnaître la situation vers *Stettin*.

Parti rouge. — La 42e division d'infanterie et la division de cavalerie A, rassemblées respectivement à *Klein Zarnow* et à *Langenhagen*, ont pour mission d'arrêter l'ennemi et, en cas de nécessité, de céder du terrain en se repliant le long de l'Oder. Les trois autres divisions d'infanterie rassemblées à *Stettin* doivent traverser de bon matin la vallée de l'Oder et gagner ensuite, sur la rive droite du fleuve, après une étape moyenne de 25 kilomètres, le front : *Glien—Neumark* (3e division), *Sintzlow—Kortenhagen* (41e division), *Woltin—Garden* (4e division), offrant un développement de 15 kilomètres environ. Un détachement mixte (trois bataillons, un escadron, une batterie) remontera la rive gauche jusqu'à *Greifenhagen* et se portera ensuite sur Wierow (rive droite). Le service d'exploration fonctionnera sur la rive gauche jusqu'à la Welse et, sur la rive droite, jusqu'à la ligne : *Buddenbrock*, *Borin*, *Leine*, *Gross-Rischow*.

Engagement. — Lorsque les têtes de colonne de la Garde atteignent le front : Bahn, Liebenow, Heinrichsdorf, la 3e division (aile gauche) s'aperçoit que les hauteurs de Klein-Zarnow et Wilhelmshöhe sont occupées par des troupes ennemies de toutes armes : c'est la 42e division (parti rouge). La 3e division se déploie aussitôt face à l'ennemi signalé ; l'avant-garde de la 1re division (centre), arrivée à Liebenow, tourne à gauche sur Heinrichsdorf, avec mission de gagner *Wilhemshöhe* pour envelopper l'aile gauche rouge ; la 2e division (droite) reçoit l'ordre de se porter de Bahn sur Gebersdorf.

La 42e division laisse le parti bleu esquisser son mouvement ; après avoir reconnu les forces adverses et leur avoir imposé une perte de temps considérable, il se

dérobe lestement, traverse la Thue et se retire sur Wierow par Stecklin et Bartikow. De leur côté, les divisions de la Garde reprennent leur marche offensive dans la direction primitive et atteignent dans l'après-midi le front Gross-Zarnow, Schwochow, Langenhagen, Rosenfelde (11 kilomètres). En même temps, les trois colonnes du IIe corps effectuent tranquillement leur marche et dépassent même, sur l'ordre du quartier général, les objectifs primitivement assignés ; le soir, leurs têtes atteignent le front : Woltin, Garden, Wartenberg, Falkenberg (14 kilomètres). Les deux partis sont à 8 kilomètres l'un de l'autre.

Cavalerie. — La division de cavalerie A devait se conformer à l'attitude défensive de la 42e division d'infanterie, protéger l'arrivée du IIe corps, immobiliser la cavalerie ennemie, tout en ne négligeant pas sa mission générale d'exploration. Elle parvient, dans le courant de la journée, à arrêter net la division de cavalerie de la Garde en se portant sur des positions d'attente successives très judicieusement choisies. La cavalerie bleue, ne pouvant trouver de terrain favorable pour aborder dans de bonnes conditions les positions de mise en garde de la cavalerie rouge, se contente de l'observer à très courte distance. Il ne se produit aucun choc, malgré la présence de l'Empereur sur cette partie du champ de bataille.

Situation le 10 au soir. — *Parti bleu :* 2e division et quartier général à Cünow ; 1re Gebersdorf, 3e Rosenfelde ; division de cavalerie à l'aile droite, de Pyritz à Loitz. *Avant-postes :* Briesener-Berg, Neu-Grape, Schwochow, Klein-Mellen, Buddenbrock.

Parti rouge : 3e division Wartenberg, 4e Neuhaus, 41e Woltin, 42e Greifenhagen, quartier général Garden ; division de cavalerie A à l'aile gauche, Sabow. *Avant-postes :* cours de la Thue jusqu'à Klein-Schönfeld, Woltersdorf, Leine, Alt-Grape, Briesen.

Journée du 11 septembre.

Les deux partis, exactement renseignés sur les forces adverses et leur répartition, prennent simultanément l'offensive. L'Empereur commande le parti rouge.

Dispositions initiales. — Parti bleu : La Garde doit se porter en trois colonnes sur le front : Woltersdorf—Karlshof—Wartenberg, réduisant ainsi progressivement son front de marche à 5 kilomètres. La 2e division marche de Cünow sur Wartenberg par Schwochow ; la 1re de Gebersdorf sur Karlshof par Langenhagen ; la 3e de Rosenfelde sur Woltersdorf par Bohrin. La division de cavalerie couvre le flanc droit.

Parti rouge. — L'Empereur dispose de quatre divisions d'infanterie dont trois directement en face des trois divisions de la Garde ; la quatrième (42e division), à l'aile droite, est toute placée pour déborder le flanc gauche de l'adversaire qui n'a pas de cavalerie de ce côté. Il fait d'abord serrer ses divisions vers la gauche, par une marche oblique générale qui se transforme en véritable marche de flanc pour la 41e division. La 3e division (aile gauche) marche sur Leine par Falkenberg et Isinger ; la 4e sur Beelitz par Wartenberg ; la 41e sur Frankenberg par Woltersdorf et Karlshof. La 42e est dirigée tout d'abord sur Klein-Schönfeld, en défilant derrière la ligne d'avant-postes ; elle en repartira à 8 heures dans la direction du *Hopfenberg*. De l'examen des directions de marche on peut déjà déduire le caractère général du combat : attaque frontale pour le parti bleu ; attaque doublement enveloppante (plus particulièrement par l'aile droite) pour le parti rouge.

Engagement. — En arrivant à Schwochow, la 2e division de la Garde (droite) apprend le mouvement de l'aile gauche rouge sur Isinger et Leine ; elle se subdivise aussitôt en deux colonnes d'égale force : la brigade de droite marche sur Leine, celle de gauche sur les *Rum-*

prechts-Berge. Après un violent engagement à Leine, la division bleue s'installe solidement sur le front Rumprechts-Berge—Leine, face au *Fuchs-Berg* et à Isinger, occupé par la 3e division rouge. Les divisions de cavalerie opérant sur les flancs extérieurs des deux divisions adverses engagent une lutte d'artillerie et se renferment strictement dans leur rôle de garde-flanc.

Pendant ce temps la 1re division de la Garde (dix-sept bataillons, douze batteries) débouche au Nord-Est de *Langenhagen* et se porte, par brigades accolées, à l'attaque du front Zu-Wartenberg—Karlshof, sous la protection de son artillerie divisionnaire en batterie au Nord de *Langenhagen;* cinq bataillons sur dix-sept sont maintenus en réserve près de cette localité. Arrivée à hauteur du bois situé à l'Est de l'Aalsee, la ligne d'infanterie formée par les douze bataillons bleus est obligée de s'arrêter devant les forces de la 4e division rouge occupant déjà les hauteurs Karlshof—Zu-Wartenberg; l'artillerie de la Garde est prise à partie au même moment par les dix batteries de la 41e division rouge installées sur une excellente position au Sud-Ouest de Karlshof et couvertes par des épaulements rapides. Ainsi immobilisée de front, la 1re division de la Garde est brusquement attaquée de flanc par toute la 41e division rouge débouchant de Woltersdorf, pendant que la 4e division exécute à son tour une attaque enveloppante sur l'aile droite de la division bleue. Cédant à la double pression ainsi exercée sur ses deux flancs, cette dernière se retire vers le Sud-Est et va prendre une position de repli à Frankenberg et Eichsberg. Menacée par un nouveau mouvement enveloppant de la 4e division sur son aile droite, elle bat définitivement en retraite dans la direction de Gebersdorf, sous la protection des cinq bataillons qui, tenus jusque-là en réserve, ont occupé à temps le *Kanzelberg*. La 2e division bleue est obligée de se conformer à ce mouvement de retraite et dirige une partie

de ses forces sur le Kanzelberg, pour renforcer la réserve de la 1re division. Les 41e et 4e divisions rouges, sous la conduite personnelle de l'Empereur, couronnent le Eichsberg et marchent ensuite tambours battants, à l'assaut du Kanzelberg : elles sont formées en lignes successives marchant en bataille. La 3e division rouge appuie cette attaque, à l'aile gauche de la 4e. A ce moment, la division de cavalerie de la Garde se porte dans le ravin situé au Sud-Ouest de Schwochow et charge aussitôt le flanc gauche des troupes d'assaut ; elle ralentit sensiblement leur marche et permet à l'infanterie et à l'artillerie bleues de se dégager du Kanzelberg. Dans la réalité, elle n'aurait obtenu ce résultat qu'au prix de grandes pertes.

Pendant ce temps, la 3e division de la Garde, à l'aile gauche, arrivée en retard sur le *Hopfenberg*, est assaillie avec impétuosité par la 42e division et doit céder sur Langenhagen. Refoulée sur toute la ligne, la Garde se retire derrière la *Thue*. Au cours de la retraite de l'aile droite bleue sur Cünow, la division de cavalerie de la Garde, disposée en garde-flanc, est attaquée à l'improviste et battue par la division A.

Situation le 11 *au soir*. — Immédiatement après la fin de la manœuvre, la composition des forces des deux partis est modifiée par l'hypothèse spéciale suivante : *Des troupes ennemies (bleues) ayant été signalées sur la Wartha, le IIe corps envoie sa division de cavalerie dans la direction de Landsberg. Dans l'après-midi, le corps de la Garde est renforcé par une division de cavalerie (division A), sept bataillons et douze batteries venant de Berlin*. En conséquence, une 4e division d'infanterie de la Garde est formée à l'aide de bataillons empruntés à la 1re division et de fanions figuratifs (1). La division de

(1) C'est la seule circonstance où, dans ces manœuvres, il sera fait usage de fanions pour représenter des troupes.

cavalerie A et la division de cavalerie de la Garde sont réunies pour former un corps de cavalerie adjoint au parti bleu.

Stationnement. — Parti rouge. — 42e division, Klein-Schönfeld, Borin (détachement à Greifenhagen); 41e division, Gebersdorf, Langenhagen; 4e division, Cünow, Schwochow; 3e division, Beelitz, Leine, Alt-Grape. *Avant-postes :* Bartikow, Rosenfelde, Liebenow, Gross-Zarnow, Neu-Grape, Sabow.

Parti bleu. — 2e division, Marienthal, Selchow; 4e division, Gross-Schönfeld, Cladow; 1re division, Lindow, Kehrberg; 3e division, Wilhelmsfelde, Tiddichow; corps de cavalerie, à l'aile droite, autour de Wildenbruch. *Avant-postes :* Gross-Möllen, Bahn, Heinrichsdorf, Klein-Zarnow.

L'Empereur prend, dès le soir, le commandement du corps de cavalerie et se place ainsi sous les ordres du général commandant le corps de la Garde : il passe la nuit au bivouac.

Journée du 12 septembre.

Le commandant du parti rouge veut poursuivre son succès du 11 avant que les troupes bleues signalées sur la Wartha puissent intervenir : il prend l'offensive. De son côté, le commandant du parti bleu profite de l'arrivée des renforts pour attaquer son vainqueur de la veille.

Dispositions prises. — Parti bleu. — Les divisions reçoivent les directions de marche suivantes :

2e division, sur Cünow, par Marienthal et Bahn; 4e division, sur Gebersdorf, par Gross-Schönfeld et Liebenow; 1re division, sur Langenhagen, par Lindow-Heinrichsdorf, Hohenbrückmühle; 3e division, sur Borin, par Wilhemsfelde, Stecklin. Le corps de cavalerie, partant de Wildenbruch, doit se jeter à l'Est du

Langen-See, en le contournant au Sud, avec mission d'agir sur le flanc gauche ennemi. Les têtes de colonne doivent atteindre, à 9 heures du matin, la transversale Bahn—Liebenow—Rosenfelde—Stecklin (front de 12 kilomètres); le corps de cavalerie commencera son mouvement à 8 heures.

Parti rouge. — Le IIe corps se porte vers le Sud, en six colonnes, comme il suit :

42e division (départ à 8 heures); colonne de droite : de Klein-Mellen sur Klein-Zarnow, par Stecklin, colonne de gauche : du moulin à l'ouest de Borin sur Heinrichsdorf, par Rosenfelde; 41e division (départ à 8 h. 15), de Hohenbrückmühle sur Gross-Schönfeld ; 4e division (départ à 8 h. 30), en deux colonnes, sur Marienthal, par Unter et Ober-Mühle (1); 3e division (départ à 7 h. 40), de Cünow, par Bahn, sur Marienthal.

Six escadrons sont mis à la disposition de cette division pour couvrir son flanc gauche. Le front de marche du parti rouge atteindra 12 kilomètres environ.

Engagement. — Les deux partis se heurtent de front sur la ligne Stecklin–Ferdinandsfelde—Liebenow—hauteurs à l'Ouest de Liebenow. A 9 heures du matin, l'avant-garde de la 3e division de la Garde (aile gauche) s'empare de Stecklin; la division tout entière s'engage ensuite contre la 42e division et force sa colonne de droite à se retirer sur Borin, derrière la Thue : ses pertes sont toutefois jugées assez importantes pour lui interdire une poursuite énergique. La 1re division de la Garde se heurte en même temps à la colonne de gauche de la 42e division, dans la parcelle boisée située au Nord de Ferdinandsfelde; elle est en outre vivement attaquée à 9 heures du matin par la 41e division débouchant par

---

(1) *Unter-Mühle* est au débouché Nord de Liebenow et *Ober-Mühle* à 2,000 mètres en amont sur la *Thue*.

Rosenfelde dans son flanc droit. La situation de la division bleue, pressée vigoureusement de front et de flanc, devient très critique; mais, vers 10 h. 15, elle est dégagée par une double intervention des 3e et 4e divisions, sur les flancs des 41e et 42e, qui rompent le combat et se retirent au delà de la Thue, sur le front Borin—Gebersdorf.

La 4e division rouge arrive à 9 heures du matin, en deux colonnes, devant Liebenow déjà occupé par la pointe d'infanterie de la 4e division bleue; elle parvient à s'emparer tout d'abord de cette localité, mais, devant une contre-attaque vigoureuse de la division bleue, elle est forcée de l'évacuer, de repasser la Thue et de prendre une position de repli à Gebersdorf.

Pendant que se déroulaient ces divers engagements, la 3e division rouge, partie à 7 h. 40 de Cünow, s'était portée sur Bahn, flanquée à gauche par un détachement de six escadrons et deux batteries suivant l'itinéraire Rohrsdorf—Marienaue. A la nouvelle de l'approche d'une forte cavalerie bleue à l'est du Langensee, le commandant de la 3e division renforce la flanc-garde par un régiment d'infanterie à trois bataillons. Affaiblie par ce détachement, la division rouge ne peut s'opposer au mouvement offensif de la 2e division de la Garde, débouchant de Bahn : elle cède lentement vers Cünow. A ce moment, le commandant du parti bleu, renseigné sur l'issue favorable du combat à gauche et au centre, ordonne à la 2e division et au corps de cavalerie de tenter un mouvement enveloppant sur l'aile gauche adverse.

Le corps de cavalerie avait contourné, dès 8 heures du matin, le Langensee et, s'élevant vers le Nord par Neuendorf, avait d'abord pris une position d'attente au sud de Marienaue, dissimulé derrière la forêt de Bahn; puis, apprenant l'approche de la flanc-garde de gauche de la 3e division rouge, il avait rapidement traversé la forêt et chargé ce détachement. Cette attaque,

coïncidant avec la forte pression exercée par la 2e division de la Garde, avait décidé le commandant de la 3e division rouge à accentuer sa retraite sur Cünow. Le corps de cavalerie, faisant tête de colonne à gauche à l'est de Rohrsdorf, exécute une charge en masse (8,000 chevaux), sur le flanc gauche de la division en retraite. Cette attaque oblige le général commandant le parti rouge à ordonner la retraite générale vers le Nord. L'aile droite bleue redouble alors sa pression sur la 4e division rouge qui, en position à Gebersdorf, doit protéger le mouvement rétrograde du IIe corps. A midi, l'Empereur conduit le corps de cavalerie dans la dépression de terrain marquée par le *Krönings-Etablissement* (1500 mètres sud-est de Gebersdorf), sur les derrières des lignes d'infanterie de la 4e division rouge. Au fur et à mesure que s'avance cette masse de 60 escadrons, l'Empereur lance à l'attaque tantôt un régiment, tantôt une brigade sur les divers objectifs d'infanterie ou d'artillerie qui se présentent. Après la charge, chacune de ces unités rallie la masse. Malgré l'intervention de cinq batteries, qui se portent en avant pour balayer de leurs feux le glacis découvert où charge la cavalerie bleue, la 4e division est forcée, d'après les arbitres, d'évacuer sa position.

La retraite du IIe corps continue dès lors, sans accident, jusque sur le front : Garden, Wartemberg, Babbin. La Garde, dont la victoire aurait été achetée au prix de grandes pertes, ne dépasse pas la ligne Cünow, Gebersdorf, Rosenfelde.

Situation dans la nuit du 12 *au* 13. — La situation générale est ainsi modifiée : le IIe corps d'armée (parti rouge) est renforcé, le 12 au soir, par une nouvelle division de cavalerie (division A) débarquée à Camin et précédant de nouveaux renforts. Le commandant du corps d'armée, ayant été informé de l'approche de forces bleues venant de Mecklembourg, dirige vers l'Ouest la

42ᵉ division d'infanterie et lui assigne, pour le 13, Stettin comme but de marche. Le corps de cavalerie du parti bleu est supposé recevoir, pour le 13, une mission particulière en dehors du cadre de la manœuvre. En raison des pertes subies au cours de l'engagement, les 1ʳᵉ et 4ᵉ divisions de la Garde (parti bleu) sont fondues en une seule division.

Emplacements : Parti rouge. — Division de cavalerie A à Woltin, Garden; 41ᵉ division à Kortenhagen; 4ᵉ à Wartemberg; 3ᵉ à Neu et Alt-Falkenberg. *Avant-postes :* Wierow, Woltersdorf, halte de Beelitz, Isinger.

Parti bleu. — 2ᵉ division, Rohrsdorf, Cünow; 1ʳᵉ division, Gebersdorf, Liebenow; 3ᵉ Rosenfelde, Stecklin, Heinrichsdorf (sur la rive gauche de la Thue). *Avant-postes :* Gross-Zarnow, Ludwigshof, Hohenbrückmühle, la Thue jusqu'à Bartikow.

Les deux partis se trouvent ainsi sur des fronts parallèles.

(*A suivre.*) (160)

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE

Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud pendant le mois de juillet 1901.

NAVIRES.	EMBARQUEMENT. Ports.	EMBARQUEMENT. Dates.	DÉSIGNATION des éléments.	EFFECTIF. Infanterie.	Infanterie montée.	Cavalerie.	Artillerie.	Génie.	Army service corps.	Army medical corps.	Army ordnance corps.	Divers.
Manhattan	Londres	6 juill.	1 compagnie d'infanterie montée	»	141	»	»	»	»	»	»	31
	Queenstown	8 —	Détachements de renfort	»	»	85	»	13	»	»	»	»
Wakool	Southampton	6 —	Détachements de renfort	»	»	»	»	»	»	»	»	100 (1)
			Police Sud-Africaine	128	»	»	»	»	»	»	»	62
Haverden-Castle	Southampton	13 —	Officiers et isolés	»	»	»	»	»	»	»	»	17
Surrey	Londres	15 —	Officiers et isolés	»	»	»	»	»	»	»	»	14
Delwara	Southampton	20 —	Détachements de renfort	710	»	»	»	»	»	»	»	69 (2)
Orotawa	Southampton	22 —	Détachements de renfort	575	»	»	»	»	»	»	»	»
Combian	Londres	25 —	Détachements de renfort	»	»	93	»	»	»	»	»	»
			TOTAUX	1413	141	178	»	13	»	»	»	296
			TOTAL GÉNÉRAL	2,041								

(1) Du corps des postes.
(2) Police sud-africaine.

RÉORGANISATION DE LA YEOMANRY. — Un *Royal Warrant*, qui vient d'être promulgué, réorganise la Yeomanry. Cette force militaire, qui portait le nom de *Yeomanry Cavalry*, s'appellera désormais *Imperial Yeomanry*. Elle sera organisée en régiments à quatre escadrons et une section de mitrailleuses.

Composition du régiment.

GRADES ET EMPLOIS.	EFFECTIF.		
	ÉTAT-MAJOR du régiment.	UN ESCADRON.	SECTION de mitrailleuses.
Lieutenant-colonel commandant	1	»	»
Major commandant en second	1	»	»
Capitaine	»	1	»
Lieutenants	»	2	1
Seconds lieutenants	»	2	»
Médecin	1	»	»
Vétérinaire	1	»	»
Quartier-maître	1	»	»
Adjudant	1	»	»
Sous-officiers du cadre permanent	1	1	»
Sergents-majors	1	1	»
Sergents quartiers-maîtres	1	1	»
Sergents	»	5	1
Sergent maréchal ferrant	»	1	»
Secrétaires	2	»	»
Maréchaux ferrants	»	4	»
Sellier	»	1	»
Trompettes	»	2	»
Caporaux	»	6	1
Soldats	»	115	14

Si, après qu'un laps de temps raisonnable s'est écoulé depuis la création ou l'augmentation d'effectif d'une unité, l'effectif de celle-ci descend deux années de suite au-dessous de 420 *efficients* pour le régiment, 100 pour l'escadron, ou n'atteint pas ces chiffres, l'unité pourra être licenciée.

Seront considérés comme *efficients* les officiers et yeomen au service le 1er octobre de chaque année, qui, pendant les douze mois précédents :

1° Auront assisté à un exercice annuel au camp pendant quatorze jours pleins au moins, non compris l'aller et le retour;

2° Auront exécuté les exercices prescrits par le paragraphe 124 des « Yeomanry Regulations », à savoir :

Recrues : 12 exercices à pied ou à cheval;
Trompettes : 3 exercices à cheval;
Autres yeomen : 6 exercices d'escouades à pied ou à cheval et 5 exercices d'escadron à cheval;

3° Auront terminé le cours prescrit d'exercices et de pratique de tir, et sont passés à la 2e classe.

LICENCIEMENT DE DOUZE BATAILLONS DE MILICE. — Les douze bataillons de milice ci-après, incorporés en 1899 et 1900, ont été licenciés du 3 au 6 juillet :

3e bataillon Lincolnshire Regiment, qui tenait garnison à Portsmouth.
3e bataillon Suffolk Regiment, qui tenait garnison à Colchester.
4e bataillon Royal Irish Regiment, qui tenait garnison à Aldershot.
5e bataillon Royal Irish Regiment, qui tenait garnison à Aldershot.
4e bataillon Yorkshire Regiment, qui tenait garnison à Sheffield.
3e bataillon Royal Welsh Fusiliers, qui tenait garnison à Plymouth.
5e bataillon Royal Inniskilling Fusiliers, qui tenait garnison à Douvres.
4e bataillon Oxforshire Light Infantry, qui tenait garnison à Portsmouth.
4e bataillon Essex Regiment, qui tenait garnison à Colchester.
3e bataillon Gordon Highlanders, qui tenait garnison à Aldershot.
3e bataillon Connaught Rangers, qui tenait garnison à Chatham.
4e bataillon Leceister Regiment, qui tenait garnison à Douvres.

Il ne reste plus actuellement dans la métropole que neuf bataillons de milice incorporés, à savoir :

3e bataillon Yorkshire Light Infantry, à Chatham (Angleterre).
3e bataillon Gloucestershire Regiment, à Devonport (Angleterre).
3e bataillon Dorsetshire Light Infantry, à Kinsale (Irlande).
3e bataillon Berkshire Light Infantry, à Kilkenny (Irlande).
4e bataillon Shropshire Light Infantry, à Tipperary (Irlande).
4e bataillon Border Regiment, à Younghall (Irlande).
4e bataillon East Surrey Regiment, à Dublin (Irlande).
4e bataillon Norfolk Regiment, à Guernesey (Iles de la Manche).
4e bataillon Devonshire Regiment, à Jersey (Iles de la Manche).

Constitution de nouveaux bataillons provisoires (1). — Quatre nouveaux bataillons provisoires viennent d'être formés, ce qui porte le nombre de ces unités à douze. Ces bataillons ont la composition suivante :

9e bataillon provisoire, à Colchester. Détails (2) des régiments ci-après : Norfolk Regiment, Suffolk Regiment, Bedfordshire Regiment, Lincolnshire Regiment, Essex Regiment.

10e bataillon provisoire, à Douvres. Détails des régiments ci-après : Royal Sussex Regiment, Lecicster Regiment, Royal Dublin Fusilers.

11e bataillon provisoire, à Portsmouth. Détails des régiments ci-après : Northamptonshire Regiment, West Yorkshire Regiment, Yorkshire Regiment, Gordon Highlanders.

12e bataillon provisoire, à Chatham. Détails des régiments ci-après : Scottish Rifles, Connaught Rangers.

AUTRICHE-HONGRIE

Réorganisation de la Landwehr cisleithane. — Par décision impériale du 1er juillet 1901, il sera créé, à la date du 1er octobre 1901 :

1° Quatre brigades d'infanterie de landwehr à Laibach, Olmütz, Jaroslau et Linz. Le 21e régiment d'infanterie de landwehr, bien que stationné à Saint-Pölten, sur le territoire de la division de landwehr de Vienne, sera rattaché à la brigade de Linz, division de landwehr d'Innsbruck ;

2° Il sera créé six nouveaux régiments d'infanterie de landwehr à trois bataillons, savoir les nos 26 et 27 dans la division de Graz, les nos 31 et 32 dans la division de Cracovie, les nos 33 et 34 dans la division de Przemysl. Par contre, les 4es bataillons des 2e, 3e, 4e, 15e, 16e, 17e, 18e régiments sont versés dans les régiments à créer, le 1er régiment de landesschützen du Tyrol est ramené à trois bataillons, le 3e régiment de landesschützen, fort de trois bataillons, est supprimé. Il y a donc seulement création de sept nouveaux bataillons dans la landwehr cisleithane. Les cadres de bataillon de réserve encore subsistants sont supprimés ;

---

(1) Voir le numéro de mars, page 181.

(2) On appelle détails les éléments (cadres, employés, hommes inaptes à faire campagne) laissés en Angleterre par les bataillons qui font partie du corps expéditionnaire de l'Afrique du Sud.

3° Les territoires de landwehr de Graz et Cracovie comprendront désormais cinq subdivisions de régiments de landwehr, le territoire de Przemysl en comprendra quatre, celui d'Innsbruck trois.

4° L'organisation et la subdivision territoriale du landsturm subissent une modification identique.

En résumé, l'infanterie de la landwehr cisleithane, qui comprenait, avant la réorganisation (1898), 26 régiments forts de 112 bataillons, comprendra, à partir du 1er octobre 1901, 38 régiments forts de 115 bataillons. Tous ces régiments (sauf le 23e, à Zara) seront à trois bataillons et répartis en huit divisions et seize brigades d'infanterie de landwehr. Onze de ces brigades seront fortes de deux régiments, cinq seront fortes de trois régiments. Le 23e régiment n'est pas embrigadé.

BELGIQUE.

Répartition du contingent de 1901. — Le contingent de 1901 est réparti de la manière suivante entre les divers corps de l'armée :

Infanterie....	Régiments de ligne...........	6,546	8,994
	Chasseurs à pied.............	1,404	
	Grenadiers....................	468	
	Carabiniers...................	576	
Cavalerie.....	Chasseurs à cheval............	304	1,218
	Guides........................	304	
	Lanciers......................	610	
Artillerie.....	de campagne...................	800	2,190
	de forteresse..................	1,345	
	pontonniers...................	45	
Génie..........................			526
Train..........................			132
Bataillon d'administration.....			240
	Total...........		13,300

EMPIRE ALLEMAND.

Organisation du chemin de fer militaire (1). — Une décision ministérielle du 29 mars 1901 a prescrit, pour l'organisation des ser-

(1) Voir *Revue militaire (Armées étrangères)*, 1er semestre 1900, page 280.

vices de l'exploitation et de l'administration du chemin de fer militaire, les dispositions ci-après :

1. *Autorités chargées de la direction et de l'administration.* — Le chemin de fer militaire est dirigé et administré par la « direction royale du chemin de fer militaire », qui a son siège à Berlin.

Cette direction relève du commandant de la brigade de chemins de fer, placé lui-même sous l'autorité de l'inspecteur des troupes de communications. En ce qui concerne le service de l'exploitation, elle est tenue d'observer les lois et règlements en vigueur sur les chemins de fer prussiens et de se conformer aux prescriptions des fonctionnaires compétents du contrôle, notamment pour ce qui a trait à la sécurité de l'exploitation. Au point de vue administratif, le chemin de fer militaire dépend du ministère de la guerre ; celui-ci lui sert d'intermédiaire dans les relations qu'il peut avoir à établir avec le ministère des travaux publics.

2. *Personnel.* — Le directeur du chemin de fer militaire est un officier supérieur du rang de commandant de régiment. Il dispose d'un état-major comprenant un adjudant et un payeur chargé de la comptabilité de la caisse.

Le personnel d'exécution est constitué par la Section d'exploitation, composée de trois compagnies et renforcée d'un capitaine, chef du service de l'exploitation.

Les officiers sont nommés à leurs emplois par l'Empereur : ils constituent, sous l'autorité du directeur du chemin de fer militaire, un corps d'officiers ayant son tribunal d'honneur.

Le directeur choisit son adjudant parmi les officiers de la Section d'exploitation.

Les sous-officiers, les rengagés et les gefreite, à l'exception des infirmiers, sont nommés ou promus au grade supérieur par le directeur ; ils sont affectés aux différents emplois par les soins du commandant de la Section d'exploitation ou des commandants de compagnie.

La Section d'exploitation ne reçoit aucun homme de recrue. Les régiments de chemins de fer lui passent le nombre nécessaire de gefreite et de soldats, ces derniers choisis parmi les hommes dont l'instruction est terminée.

Les vacances qui se produisent dans l'effectif de la Section d'exploitation, pendant l'année, sont comblées par les régiments de chemins de fer d'après certaines règles et conformément aux ordres de détail du commandant de la brigade de chemins de fer.

Tous les ans, à la libération de la classe, la Section d'exploitation doit recevoir 426 soldats terminant leur première année de service, savoir :

355 des 1er et 3e régiments, et du 1er bataillon du 2e régiment, à raison de 71 hommes par bataillon ;

36 des deux compagnies prussiennes du 2e bataillon du 2e régiment;

36 des deux compagnies saxonnes du même bataillon.

A la même époque, la Section d'exploitation verse au Beurlaubtenstand un nombre égal de gefreite et de soldats.

Au point de vue du service de l'habillement, la Section d'exploitation est rattachée au 2e régiment de chemins de fer : elle est assimilée à un bataillon.

3. *Attributions du directeur.* — Le directeur a sous son autorité l'ensemble du service du chemin de fer militaire, comme exploitation, entretien et administration.

Dans la limite de ses pouvoirs, ou avec l'approbation des autorités supérieures, il donne les ordres, les règles de service et les prescriptions nécessaires.

Il signe la correspondance et représente la direction dans toutes les affaires extérieures. Il traite les questions contentieuses du chemin de fer militaire et approuve les contrats passés par la Section d'exploitation.

Il exerce à l'égard des sous-officiers et des hommes de troupe les pouvoirs d'un commandant de régiment pour les affaires de juridiction inférieure, les punitions disciplinaires et les permissions.

Il veille constamment à l'instruction technique du personnel placé sous ses ordres et s'efforce de la développer par tous les moyens.

Pour les absences de courte durée, il est remplacé par l'officier le plus ancien de la Section d'exploitation ; pour celles de longue durée, il peut être suppléé par un officier désigné par une décision impériale.

4. *Attributions du chef de la Section d'exploitation.* — Le chef de la Section d'exploitation dirige l'ensemble du service de l'exploitation, conformément aux instructions du directeur et à l'aide des quatre capitaines de la Section. Dans la limite de ses attributions, il règle toutes les affaires courantes concernant l'exploitation du chemin de fer militaire ; il dirige personnellement la correspondance de la Section d'exploitation avec les fonctionnaires des administrations de chemins de fer titulaires d'un emploi analogue, avec les fournisseurs, avec le public, etc.

Il est spécialement responsable de la sécurité, de l'ordre et de l'économie de l'exploitation, ainsi que de l'exécution du service par le personnel militaire. Pour les permissions et les punitions, il a les droits d'un commandant de bataillon ne formant pas corps.

En cas de besoin, il est remplacé par un officier désigné par le directeur.

5. *Attributions du chef de l'inspection de l'exploitation.* — Le chef de l'inspection de l'exploitation a sous son autorité le contrôle du service des wagons, l'inspection des télégraphes, l'administration du dépôt et de l'imprimerie. Il dirige et surveille l'ensemble du service dans ces différentes parties.

Il est suppléé, en cas d'empêchement ou d'absence, par un officier désigné par le directeur.

6. *Attributions des commandants de compagnie.* — Les commandants de compagnie dirigent et surveillent l'exécution du service dans les limites qui leur sont assignées.

Le directeur règle les mesures à prendre pour assurer leur remplacement, lorsqu'il est nécessaire.

7. *Service de la comptabilité.* — Le service de la comptabilité est confié au plus ancien payeur de la Section d'exploitation ; il fonctionne conformément au règlement du 11 mars 1897 sur les caisses des corps de troupe, mais il est tenu compte des prescriptions et des règles en vigueur pour les chemins de fer prussiens appartenant à l'État.

Le service de la comptabilité est placé sous le contrôle de l'intendance des troupes de communications.

8. *Règles de détail.* — Les détails du service de la direction du chemin de fer militaire et de la Section d'exploitation sont réglés par les instructions de l'inspecteur des troupes de communications.

GRANDES MANŒUVRES EN 1901. — L'ordre de cabinet du 12 février 1901, relatif aux grandes manœuvres en 1901, est ainsi modifié :

1. Le 17e régiment d'artillerie de campagne sera affecté au XVIIe corps d'armée pour constituer l'artillerie de la 3e division d'infanterie, à la place du 20e régiment primitivement désigné.

2. Le groupe à cheval du 35e régiment d'artillerie de campagne et un détachement de pionniers du 17e corps prendront part aux manœuvres de la division de cavalerie B, à la place du groupe à cheval du 5e régiment d'artillerie et du détachement de pionniers du Ve corps primitivement désignés.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE POUR LA CAMPAGNE DE CHINE. — Par ordre de cabinet du 10 mai 1901, l'Empereur a créé une médaille commémorative de la campagne de Chine. Cette médaille est en bronze pour les combattants, fonctionnaires et employés du corps expéditionnaire et les équipages de l'escadre d'Extrême Orient; en acier

pour les équipages des vapeurs qui ont effectué des transports de troupes et pour toutes les personnes qui, à un titre quelconque, se sont distinguées dans la préparation de l'expédition. Elle porte sur une face un aigle maintenant un dragon dans ses serres et, sur l'autre, le nom de l'Empereur, la couronne impériale et l'inscription : *Aux combattants victorieux*. 1900. *Chine*. 1901, sur le modèle en bronze, ou : *Services rendus pour l'expédition de Chine*, sur le modèle en acier.

La médaille est portée sur le côté gauche de la poitrine à l'aide d'un ruban de couleur orange, bordé de blanc, avec raies rouges et noires; elle prend place immédiatement après la médaille commémorative de la guerre de 1864. Elle peut être conférée aux officiers et hommes de troupe des contingents étrangers.

DISLOCATION DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE CHINE. — Par ordre de cabinet du 13 juillet 1901, les unités d'infanterie de marine faisant partie du corps expéditionnaire sont rappelées en Allemagne et replacées sous l'autorité de l'Inspection d'infanterie de marine. Les 1er et 2e bataillons seront démobilisés, les 1er et 2e bataillons de dépôt dissous.

Le 3e bataillon reste à Tsingtau.

RUSSIE.

BATAILLON-ÉCOLE DE SOUS-OFFICIERS DE RIGA. — Le prikaze n° 222 de 1900 a promulgué un nouveau règlement pour le bataillon-école de sous-officiers de Riga. Ce nouveau règlement est entré en vigueur le 2/15 juin 1900; il remplace celui adopté en 1887 lors de la fondation du bataillon-école. La *Revue militaire de l'Étranger* ayant donné *in extenso* la traduction du règlement de 1887 (1), nous nous bornerons à indiquer les principales modifications apportées en 1900.

Le bataillon est placé sous les ordres directs, non plus du chef d'état-major de la circonscription, mais du commandant de corps d'armée.

En vue de familiariser les hommes du bataillon avec leurs fonctions futures, ils sont employés à l'instruction des réservistes, lors des périodes d'appel, et au service de place.

Le nouveau règlement se distingue surtout de l'ancien par les avantages plus grands accordés aux hommes du bataillon-école. Tout d'abord,

---

(1) 2e semestre 1887, page 658.

les plus méritants peuvent, après une année de séjour, être nommés *gefreite* par le commandant du bataillon.

A la fin de la 2e année, c'est-à-dire à la sortie du bataillon-école, on nomme sous-officiers tous les hommes provenant des corps de troupe et ceux qui, entrés directement au bataillon, en sont sortis en 1re catégorie (mention très bien). Les autres hommes engagés directement au bataillon sont envoyés aux corps comme *gefreite* ou simples soldats et promus ultérieurement.

Tous les anciens élèves du bataillon-école portent comme insigne distinctif un liséré jaune et rouge autour de la patte d'épaule. En outre, les quatre premiers classés reçoivent comme prix une montre et une chaîne en argent qu'ils ont le droit de porter sur les rangs.

Les anciens élèves du bataillon-école ne sont plus tenus de servir dans l'armée active que deux ans (au lieu de quatre) de plus que la durée de leur service légal; ils reçoivent alors une prime de 150 roubles. Ils doivent être employés uniquement dans les éléments combattants. Dès leur arrivée au régiment, ils touchent la solde de rengagés, et cette solde est augmentée après trois ans de présence au corps. Ils ont droit d'être classés avant les autres pour un emploi de l'État. Après un an de séjour au corps, ils peuvent obtenir un congé de deux mois avec solde. Enfin, ils peuvent se présenter aux écoles d'younkers.

L'état d'effectif du cadre du bataillon-école, légèrement modifié, comprend : 24 officiers, 3 fonctionnaires classés, 58 hommes de troupe et 44 employés civils. Le nombre des élèves reste fixé à 500.

En cas de mobilisation, le cadre et les élèves du bataillon seraient affectés aux unités de dépôt d'infanterie.

Flottille de l'Amou-Daria (1). — On sait que la Russie a organisé sur l'Amou-Daria une flottille militaire chargée d'entretenir un service régulier de navigation sur ce fleuve, entre Tchardjouï et Patta-Hissar, et de venir, en temps de paix comme en temps de guerre, en aide aux troupes du Turkestan (2).

Cette flottille dépend entièrement du Ministre de la guerre et est placée sous les ordres directs du chef d'état-major de la circonscription

---

(1) Prikazes n° 55 de 1894, n° 273 de 1896, nos 131 et 161 de 1899, nos 43, 179 et 290 de 1900.

(2) Afin de diminuer les frais d'entretien qui sont à la charge de l'État, la flottille transporte, en temps ordinaire, les passagers civils et les marchandises des commerçants de la région.

du Turkestan. Elle comprend actuellement cinq navires et compte comme personnel :

12 officiers;
3 fonctionnaires classés;
302 hommes de troupe;
74 employés civils.

En vue de faciliter le recrutement des officiers de cette flottille, le prikase n° 290 de 1900 a ordonné que, dorénavant, les officiers de l'armée de terre ayant au moins quatre ans de séjour dans la troupe pourront, s'ils désirent prendre du service dans la flottille de l'Amou-Daria, y être détachés en qualité d'adjoints aux commandants des bateaux. Le nombre des officiers ainsi détachés ne devra pas dépasser la moitié du chiffre réglementaire des officiers de la flottille.

La durée du détachement sera d'un an; les officiers détachés seront remplacés dans leurs unités. Après un examen d'aptitude passé à la fin de leur détachement, ils seront classés comme candidats au poste d'adjoint au commandant d'un bateau de la flottille et nommés à ces fonctions au fur et à mesure des vacances. Ceux qui ne satisferont pas à l'examen seront renvoyés à leur unité par ordre du chef d'état-major de la circonscription du Turkestan.

BIBLIOGRAPHIE.

Lieutenant-colonel Bazin. — Conférence sur l'histoire de la tactique de l'infanterie française depuis la Révolution jusqu'à nos jours. Tactique actuelle. — Paris, R. Chapelot et Ce, 1901, in-8°, 40 p.

L'esprit de ce travail se résume dans la phrase suivante, qui en est extraite : « La tactique de l'avenir devra être plus que jamais une *tactique de reconnaissance, de prudence, d'initiative et par-dessus tout d'énergie* ».

Lieutenant-colonel Petetin. — La bataille d'Adoua (1er mars 1896). Étude tactique. — *Ibidem*, 1901, in-8°, 73 p., croquis.

L'auteur s'est proposé de résoudre le problème ci-après : « Le général en chef italien aurait-il pu gagner la bataille au lieu de la perdre? Quelles décisions lui imposait la situation critique dans laquelle se trouvait le corps expéditionnaire à la fin de février 1896? » Il a fait œuvre de discussion et de critique en se basant sur des documents positifs,

notamment l'ouvrage de M. le capitaine Pellenc, *Les Italiens en Afrique*, qui a paru en premier lieu dans la *Revue militaire de l'Étranger*, en 1896-1897.

Capitaine MORDACQ. — PACIFICATION DU HAUT TONKIN. HISTOIRE DES DERNIÈRES OPÉRATIONS MILITAIRES. COLONNES DU NORD (1895-1896). — *Ibidem*, 1901, in-8°, 40 p., photographies et croquis.

Capitaine HALLOUIN. — LA JOURNÉE DU 14 AOUT 1870 D'APRÈS CARDINAL VON WIDDERN. — Paris, R. Chapelot et Ce, 1901, in-8°, 35 p., croquis. (Extrait de la *Revue des Armées étrangères*.)

Louis SALAUN. — ESSAI SUR L'ORGANISATION DE L'INDO-CHINE. — Hanoï, imprimerie Schneider, 1901, gr. in-8°, 20 p.

Communication faite au Congrès des sciences politiques tenu à Paris au mois de juin 1900, et qui constitue un aperçu historique de l'organisation actuelle de l'Indo-Chine. Elle montre comment l'unité indo-chinoise s'est constituée peu à peu, avec son gouvernement général et ses principaux services, tout en laissant aux cinq États constituants (Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin, Laos) une large autonomie.

Bien que portant sur des faits connus, ce travail est intéressant par son exposition sobre et bien ordonnée des divers épisodes qui ont marqué l'évolution de la colonie.

Lieutenant von MÜLLER. — DIE WIRREN IN CHINA UND DIE KÄMPFE DER VERBÜNDETEN TRUPPEN. III. TEIL. — Berlin, Liebelsche Buchhandlung, 1901, in-8°, VII-283 p., croquis et annexes, 2 m.

La *Revue des Armées étrangères* a rendu compte des deux premières parties de cet ouvrage. La troisième, qui vient de paraître, est consacrée au transport et au débarquement du corps expéditionnaire allemand; à ses premières opérations; aux opérations des Russes en Mandchourie; à la question du commandement suprême en Chine; à l'effort militaire fait par les diverses puissances alliées; à la situation politique après la prise de Pékin.

Tous les faits étudiés, encore mal connus, sont exposés avec soin. Bien qu'écrit au point de vue allemand, comme il est naturel, *Die Wirren in China* constituent pour les lecteurs étrangers une précieuse source d'informations et d'enseignements.

DIE KRIEGE FRIEDRICHS DES GROSSEN, DRITTER THEIL. DER SIEBENJÄHRIGE KRIEG 1756-1763. ZWEITER BAND, PRAG. — Berlin, E.-S. Mittler und Sohn, 1901, in-8°.

Dans le numéro de juin de la *Revue*, page 504, on a rendu compte de la récente publication de l'histoire des campagnes de 1756-1757 entre-

prise par le Grand État-Major prussien. Le tome II, qui vient de paraître, suivant ainsi à court intervalle le tome I, contient le récit des événements qui se sont écoulés depuis la bataille de Lobositz jusqu'à celle de Prague. Il nous fait connaître comment Frédéric II, après avoir établi ses troupes en quartiers d'hiver, profita de l'indécision de ses adversaires pour prendre l'offensive en Bohême au printemps de 1757, marcher sur la principale armée ennemie et remporter la victoire de Prague.

Th. Gibson Bowles. — Gibraltar un peligro nacional. Traducido del inglès por Arturo O'Neill de Tyrone, capitaine d'infanterie. — Madrid, El Trabajo, 1901, in-8°, 35 p.

M. O'Neale et J. y R. de Villebardet. — Peligro nacional. Estudios y impressiones sobre el Catalanismo. — Madrid, establ. tipogr., 1901, in-8°.

Lieutenant-colonel Doubenski. — Knijka riadovogo pékhoty (Memento du fantassin). — Saint-Pétersbourg, 1901, 185 p., 35 kopeks.

N. L. Klado. — Organisatsia morskoï sily (Organisation des forces de mer). — Saint-Pétersbourg, 1901, 229 p.

Séménov. — Na dalnem vostoké (En Extrême Orient). — Saint-Pétersbourg, 1901, 1 r.

Voinskii oustav o nakazaniak (Code pénal militaire, nouvelle édition). — Saint-Pétersbourg, 1901, 50 kopecks.

Veber. — Ob ognéstrelnyk povréjdéniak nobeichimi snariadami (Sur les blessures causées par les projectiles modernes). — Saint-Pétersbourg, 1901.

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cie, rue Christine, 2.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 886 Septembre 1901

SOMMAIRE

La Journée du 16 *août* 1870, *d'après de récentes publications allemandes* (suite). — *Études sur la guerre sud-africaine* (1899-1900) (suite). — *Le budget de la guerre de l'empire allemand pour* 1901 (suite). — *Les événements militaires en Chine* (1900-1901) (suite). — *Les manœuvres impériales de* 1900 *en Allemagne* (fin). — *Nouvelles militaires.* — *Bibliographie.*

LA

JOURNÉE DU 16 AOUT 1870

D'après de récentes publications allemandes [1].



2° Le X° corps.

Résumé des ordres donnés pour le 16. — Aux termes de la « disposition » dictée pour la journée du 16, les

(1) Voir le numéro d'août, p. 65.

troupes du Xe corps avaient l'ordre d'exécuter les mouvements suivants :

La 19e division devait quitter Thiaucourt à 5 heures du matin et se porter partie sur Chambley (37e brigade), partie sur Saint-Hilaire (38e brigade). Elle constituait de la sorte deux avant-gardes destinées à couvrir la marche du gros du corps d'armée (20e division, artillerie de corps) de Pont-à-Mousson à Thiaucourt.

Les dragons de la Garde partaient de manière à précéder à Saint-Hilaire la 38e brigade, tandis que la 5e division de cavalerie recevait mission d'attaquer, au point du jour, le camp français signalé le 15, à l'ouest de Rezonville.

Pour décider le général von Rheinbaben à prononcer l'attaque prescrite, le lieutenant-colonel von Caprivi, chef d'état-major du corps d'armée, rejoignit la 5e division de cavalerie le 16, de très bonne heure. Il lui amenait, sous la protection d'un escadron, les deux batteries à cheval de l'artillerie de corps.

Les arguments du lieutenant-colonel von Caprivi ne produisirent pas sur Rheinbaben l'effet qu'on en attendait. Il ne se crut pas en état de prononcer une sérieuse attaque et se contenta d'engager, mal à propos, ses quatre batteries, donnant ainsi l'éveil au camp français.

La présence du chef d'état-major du Xe corps sur le terrain de la lutte ne fut pourtant point inutile. Caprivi, avant son départ, avait reçu l'autorisation de prescrire, le cas échéant, les changements de direction nécessaires et disposait, pour transmettre ses ordres, de 5 officiers d'état-major ou adjudants.

Dès que le IIIe corps eut sérieusement engagé la lutte et que la situation fut éclaircie, ces officiers se détachèrent en toute hâte pour amener, sur le champ de bataille, les colonnes du Xe corps qui, toutes, purent intervenir dans la lutte avant 5 heures de l'après-midi.

Résumé des mouvements exécutés, le 16, *par les diverses fractions du Xe corps.* — Résumons rapidement les mouvements exécutés par chacune des fractions de ce corps d'armée. La 37e brigade s'était mise d'elle-même à la disposition d'Alvensleben, dans la matinée. Elle suivit le sort du IIIe corps. La 20e division et l'artillerie de corps se disposaient déjà à s'installer au bivouac, à Thiaucourt, lorsque, à 11 h. 30, elles furent avisées de la situation. Le général von Kraatz les fit rompre par Chambley sur Saint-Julien. De sa personne, il se portait à Flavigny et ne tardait pas à être frappé de l'extrême ténuité de la ligne du IIIe corps. Il donnait aussitôt l'ordre à 3 bataillons et à 4 batteries de renforcer la 5e division, au gros de continuer vers Tronville.

Mais, sur ces entrefaites, les troupes françaises se montraient de plus en plus menaçantes, et déjà pénétraient dans le bois de Tronville, à l'aile gauche du IIIe corps. La 20e division dut repousser ces tentatives, avant même d'avoir pu se rassembler. Cinq bataillons se perdirent successivement à l'intérieur du couvert ; à 5 heures, il restait seulement 4 bataillons frais. Le général von Kraatz n'était plus en état d'appuyer sérieusement l'attaque tentée à la même heure par la 38e brigade.

Par suite d'un retard dans la transmission des ordres, cette dernière était partie de Thiaucourt, un peu après 7 heures. A 11 heures, elle arrivait à Saint-Hilaire et bien que le canon se fît distinctement entendre, le général von Schwartzkoppen prescrivit d'installer les troupes au bivouac, de placer les avant-postes et de faire la soupe (1).

En dépit de l'exemple donné par le général commandant les dragons de la Garde qui, dès 10 h. 1/2, condui-

---

(1) L'état-major de la 19e division (général von Schwartzkoppen) et deux batteries, marchaient avec la 38e brigade.

sait sa cavalerie sur le champ de bataille, la demi 19e division ne fut mise en marche qu'à midi, sur un ordre du commandant de corps d'armée prescrivant de la diriger sur Chambley.

Schwartzkoppen ne se conforma pas à la lettre de cet ordre et préféra prendre la bonne route qui conduit à Mars-la-Tour, avec l'idée d'attaquer l'aile droite française qu'il supposait (?) dans cette direction. « On se met en route, écrit Hœnig, plutôt en courant qu'en marchant », mais en chemin, les renseignements se succèdent très divers et la brigade, formée en ordre semi-déployé, oscille à chaque nouvelle information, obliquant sur Tronville, puis se redressant vers Mars-la-Tour, et cherchant en vain le point d'appui d'*aile droite* de l'armée française.

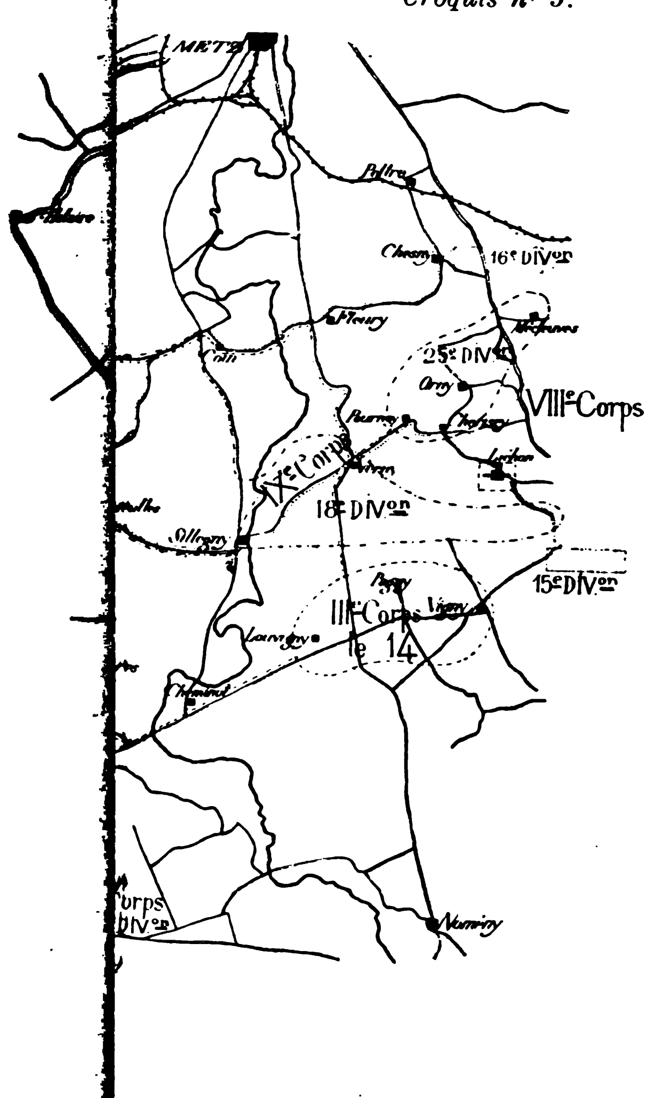
L'attaque se produisit vers 5 heures, sur des données inexactes, entre le bois de Tronville et la ferme de Gréyère. La brigade, mal orientée, mal disposée, vint se heurter à la division de Cissey, du 4e corps (1), qui lui infligea un échec grave. Les débris des bataillons allemands eurent à peine le temps de s'enfuir, partie vers Tronville, partie vers Thiaucourt.

Observations. Défaut d'unité dans l'action du Xe corps. — En résumé, ce qui frappe dans l'action du Xe corps, c'est le défaut d'unité, le manque de coordination des efforts. Sans doute, ses colonnes, séparées les unes des autres, accourant au canon par des chemins différents, avaient peu de chances de se rejoindre à temps, pour agir de concert sur le champ de bataille. Mais, à côté de cette cause principale, il en est une non moins importante qui s'est fait sentir jusque dans les engagements des unités d'une même colonne. Cette cause, qui réside dans la faiblesse du commandement

(1) Le 4e corps français venait prolonger la droite du 3e, qui se trouvait placée au nord du bois de Tronville.

U 14 AU 16 AOUT

Croquis nº 5.



supérieur, ressort de l'attitude même du général von Voigts-Rhetz, au cours de cette journée. Le 16, à 7 heures du matin, il quittait Thiaucourt pour prendre la tête de la 19ᵉ division, en marche sur Saint-Hilaire. Arrivé à Wœl vers 9 h. 1/2, il abandonna brusquement la colonne pour se porter sur Jonville. Pourtant, le canon ne s'était pas encore fait entendre, contrairement aux affirmations de l'*Historique du Grand État-Major*. Le motif de sa détermination était tout différent. Depuis le matin, Voigts-Rhetz marchait en silence et semblait en proie à une vive inquiétude. « Je pensai, dit le major « Gebhardt, alors officier d'état-major, depuis général-« lieutenant, je pensai qu'il était souffrant et me permis « de lui adresser une question à ce sujet.

« Le général répondit qu'il était seulement fâché « *d'avoir permis à Caprivi de rejoindre la 5ᵉ division de* « *cavalerie*. Il craignait qu'il ne lui arrivât malheur. » C'est pourquoi, n'y tenant plus, il quitta bientôt la route de marche et se mit à la recherche de son fidèle conseiller. Il débouchait à peine de Jonville, lorsque la canonnade se fit distinctement entendre vers Rezonville : « C'est Caprivi, s'écria-t-on autour de lui. » — « Non pas, répondit-il, c'est le IIIᵉ corps qui est aux prises avec les Français. »

Était-ce le souvenir des conversations tenues le 15 avec son chef d'état-major? Était-ce réveil de l'instinct militaire chez cet homme fatigué? Quoiqu'il en soit, il songea aussitôt à soutenir les fractions engagées et, à deux reprises, envoya l'ordre au général von Schwartzkoppen de se diriger sur Chambley.

Puis, il continua sa route vers le champ de bataille, où, vers 2 heures, il eut enfin la satisfaction de retrouver son chef d'état-major. Après examen de la situation, il fut décidé entre eux qu'en principe le Xᵉ corps prendrait l'offensive pour en imposer à l'ennemi. Le moyen le plus simple et le meilleur pour atteindre ce but con-

sistait à combiner l'action des généraux von Kraatz et von Schwartzkoppen. Par un heureux hasard, ils allaient déboucher, presque à la même heure, sur le champ de bataille.

La faute commise par le général von Kraatz, qui renforça sans utilité l'aile droite du IIIe corps, la nécessité de reprendre, coûte que coûte, le bois de Tronville, comme le demandait Alvensleben, en un mot des circonstances malencontreuses, ne permirent pas de mettre ce projet à exécution.

Widdern exagère sans doute, lorsqu'il affirme qu'une action d'ensemble de tout le Xe corps s'ébranlant, vers 4 h. 30, des environs de Tronville pouvait, par l'effet de masse, amener la *décision*.

Quoi qu'il en soit, on est frappé, en étudiant la bataille du 16, de la différence des rendements obtenus par le IIIe corps, qui donna avec ensemble, et le Xe corps, qui s'émietta, se fondit pour ainsi dire goutte à goutte.

Manque de précision dans les ordres. — La dispersion des efforts de la 20e division, les hésitations dans la marche de la 38e brigade, pouvaient être évitées par l'envoi d'ordres précis, émanant de l'état-major du corps d'armée. Il ne suffisait pas d'écrire à Schwartzkoppen : « ...... Kraatz approche du champ de bataille. Divi- « sion de cavalerie à l'aile gauche. — Dirigez votre « attaque contre l'aile droite ennemie ». On devait indiquer où était cette aile droite et, si on l'ignorait, la faire reconnaître par la nombreuse cavalerie dont on disposait. Il fallait aussi marquer au général von Kraatz le point où il devait amener sa colonne et la grouper. Ce manque de précision dans les ordres s'aggravait encore, lorsque le général von Voigts-Rhetz et le lieutenant-colonel von Caprivi agissaient sans se concerter à l'avance.

C'est ainsi qu'au moment où se débandèrent les débris de la 38e brigade, Caprivi détacha des officiers pour ral-

lier les fuyards et les ramener à Tronville, alors que le commandant du corps d'armée avait fixé, dans la matinée, Thiaucourt comme direction de retraite. L'erreur fut, il est vrai, assez vite réparée. Elle causa pourtant dans l'infanterie de la 38ᵉ brigade, déjà si éprouvée, un surcroît de fatigues et une nouvelle déperdition des forces morales.

Telle est la grosse critique qu'on peut adresser au commandement supérieur du Xᵉ corps. Avant de terminer, il reste encore à élucider une question qui a donné lieu, en Allemagne, à de nombreuses controverses.

Schwartzkoppen devait-il marcher au canon à 11 *heures du matin?* — Le général von Schwartzkoppen devait-il marcher, de lui-même, au canon, à 11 heures du matin ? Widdern expose, sans conclure, les opinions en sens contraires, exprimées à ce sujet par le général von Scherff, qui appartenait à l'état-major de la 19ᵉ division, et par Hœnig, ancien adjudant dans l'un des régiments de la 38ᵉ brigade.

Von Scherff fait observer que la canonnade entendue pouvait provenir du fait de simples arrière-gardes ennemies ou encore des troupes laissées à Metz. La 38ᵉ brigade, qui formait l'avant-garde du corps d'armée dans la direction de Verdun, ne devait donc se porter au secours du IIIᵉ corps, qu'au reçu de renseignements précis sur la situation. En négligeant cette précaution, elle s'exposait à perdre un temps précieux dans l'exécution de faux mouvements. Il était logique d'arrêter la brigade en formation d'attente. On profita, il est vrai, de cette halte, pour faire la soupe ; mais, à la guerre, c'est un soin qu'on doit prendre toutes les fois qu'on peut. Tant pis s'il faut renverser les marmites.

Opinion de Hœnig. — Le général von Schwartzkoppen, répond Hœnig, ne trouvait pas l'ennemi sur la route de Verdun, mais entendait la canonnade en arrière et à droite ; donc, il devait marcher dans cette dernière

direction. Il prenait mal son temps, en prescrivant aux troupes de faire la soupe et de s'installer au bivouac. Au surplus, les règles les plus élémentaires étaient méconnues. On ne se reliait pas à la 37e brigade détachée à Chambley; on n'envoyait de patrouilles ni sur la route de Verdun, ni sur celle d'Etain. On ne cherchait donc même pas à voir et à se renseigner.

En résumé, le général von Schwartzkoppen, en n'agissant pas, a commis une grave erreur.

Conclusion. — En dépit de leur forme sévère, les arguments de Hœnig paraissent plus sérieux que ceux de von Scherff, qui ne sont qu'un long plaidoyer *pro domo*. Sans doute, la première précaution à prendre consistait à s'éclairer, à rechercher, dès le matin et à tout prix, des renseignements précis; mais, en attendant, il fallait au moins se tenir prêt à marcher et ne pas installer les troupes au bivouac et l'état-major *au cantonnement*, avec l'intention manifeste de rester sur place, alors qu'on entendait, à l'Est, une violente canonnade.

On peut même aller plus loin et affirmer que la présence d'une importante partie de l'armée française près de Metz pouvait se déduire, avec une grande probabilité, de l'intensité même de la lutte d'artillerie dans cette direction et de l'absence constatée de tout parti ennemi sur la grande route de Verdun. A vrai dire, comme le fait remarquer Cardinal von Widdern, la règle qui consiste à marcher au feu n'a pas la portée d'un principe inviolable et ne peut, en aucun cas, servir à excuser la paresse intellectuelle de certains chefs.

Il semble cependant que les événements justifiaient, de toutes façons, la marche vers l'Est des troupes du général von Schwartzkoppen.

Par contre, la brigade de dragons de la Garde pouvait mieux faire. Les renseignements qu'elle se fût procurés en occupant les routes d'Etain et de Briey, eussent

été plus utiles, à coup sûr, qu'un simple renforcement en cavalerie sur le terrain de l'action.

A la guerre, il n'est point de loi qu'on ne doive amender, d'après les circonstances.

Caractère général des opérations du Xe corps. — Pour conclure, il y a lieu de répéter qu'on chercherait en vain, chez le commandant du Xe corps et ses subordondonnés, l'ensemble des qualités militaires qui ressortent du récit du combat livré par Alvensleben. Le chef n'a pas la même vigueur; les inférieurs, moins bien dirigés, tâtonnent dans l'exécution. Les attaques, mal combinées, mal liées entre elles, aboutissent soit à un émiettement sans résultat, soit à des échecs parfois fort graves.

Malgré tout, dans les opérations décousues de ce corps d'armée, on retrouve comme dominante, outre le sentiment profond de la confraternité d'armes, une volonté bien arrêtée de prendre toujours et quand même l'offensive, sur le terrain de la bataille, pour en imposer à l'adversaire.

(*A suivre.*) (146)

ÉTUDES

SUR LA

GUERRE SUD-AFRICAINE (1)

(1899-1900)



IV. — Mobilisation et transport dans l'Afrique du Sud des forces anglaises (*suite*).

§ 13. — *Envoi de chevaux, mulets et matériel.*

Nous avons vu que, dès le début de la guerre, l'Angleterre avait acheté sur les principaux marchés du monde les chevaux et mulets dont elle avait besoin pour compléter les effectifs des troupes envoyées dans l'Afrique du Sud et organiser les convois. Ces achats ont été continués sans interruption pendant toute la campagne. Les besoins en chevaux et mulets ont été considérables à cause de l'énorme développement donné aux troupes montées et des difficultés de l'acclimatement des animaux importés. Bien qu'on n'ait pas encore publié les documents faisant connaître le total des chevaux et mulets utilisés dans l'Afrique du Sud, les renseignements que l'on possède déjà permettent de se faire une idée de l'importance de ce nombre. L'appendice

---

(1) Voir la *Revue militaire des armées étrangères*, n° d'août, p. 75.
(2) Voir appendice n°s 5 et 6.

n° 8 contient les chiffres que l'on a pu recueillir jusqu'à ce jour et dont le total s'élève déjà à 201,895 chevaux ou mulets.

Celui-ci ne comprend cependant que les animaux envoyés d'Angleterre avec les troupes ou les détachements de remonte, puis ceux qui furent achetés à l'étranger et transportés directement dans l'Afrique du Sud. Beaucoup de ces chiffres ne correspondent qu'à la période s'étendant d'octobre 1899 à mai 1900. Ils ne comprennent pas les chevaux ou mulets achetés ou requis dans l'Afrique du Sud, ni ceux qui s'y trouvaient déjà avec les troupes de garnison et les premiers renforts. Il n'est donc pas exagéré de penser que le total des animaux utilisés jusqu'à ce jour par les troupes anglaises, dans l'Afrique du Sud, a dépassé *250,000* chevaux ou mulets.

La part de l'Angleterre elle-même dans cette lourde contribution n'a pas été la plus considérable. Si l'on ajoute au chiffre de 21,050 chevaux ou mulets ayant accompagné les troupes parties avant le 21 juin 1900, celui de 15,383 chevaux de remonte embarqués dans les ports de la métropole jusqu'à la même date, on obtient un total de 37,439 très inférieur au chiffre des 93,802 animaux achetés aux Etats-Unis d'Amérique jusqu'au 16 avril 1901. Les Anglais ont embarqué à Fiume, jusqu'au commencement de février 1901, 12,731 chevaux de Hongrie. L'Espagne, l'Italie et Chypre ont fourni des mulets en quantités considérables (1).

On ne possède pas encore de documents officiels permettant d'établir l'importance des envois de matériel,

(1) Mulets embarqués jusqu'au commencement de mai 1900 :

A Gibraltar	13,910
A Valence	900
A Naples	11,832
A Chypre	1,128

munitions, vivres qui comptent pour une part considérable dans l'énorme courant de transport dirigé vers l'Afrique du Sud. D'après le livre du major Norris (1), il serait parti d'Angleterre, du 5 août 1899 au 28 avril 1900, un total de 293,774 tonnes de matériel sur 192 navires. Il faudrait ajouter à ces transports l'envoi des divers ports de la métropole, des colonies et de l'étranger, pendant la même période, de 150,000 tonnes d'avoine, foin, viande, charbon, etc.

Le gouvernement des Etats-Unis a publié un document officiel faisant connaître les quantités et la nature des denrées exportées dans l'Afrique du Sud pendant la guerre (2) (Voir appendice n° 9).

Grâce à l'étendue de ses relations commerciales sur tous les points du monde, il a donc été possible à l'Angleterre de se procurer l'énorme quantité d'animaux et de matériel exigée par les besoins de la guerre sud-africaine, sans épuiser les ressources de son propre sol. Certes les conditions de sécurité absolue dans lesquelles les transports ont pu s'effectuer, par suite de l'impossibilité pour les Boers d'agir sur mer, font de cette expérience un cas tout à fait particulier dont il n'est guère possible de tirer des conclusions. Cependant, il convient de noter en passant que des achats aussi importants n'ont pu être faits à l'insu des gouvernements intéressés.

Ceux-ci n'ont donc pas cru violer les règles de la neutralité en laissant exécuter ces transactions. Aux Etats-Unis d'Amérique, le Président du Comité des affaires étrangères, M. Hitt, s'est même expliqué nettement sur ce point devant la Chambre des Représentants dans la séance du 21 février 1901. En apportant à celle-ci

---

(1) *The South African War*, 1899-1900, par le major Norris des Royal Engineers.

(2) Jusqu'à la fin de janvier 1901.

les renseignements qu'elle avait demandés au sujet des exportations à destination de l'Afrique du Sud pendant la guerre actuelle, le représentant du gouvernement a déclaré que, d'après la doctrine américaine, les citoyens des Etats-Unis sont libres de vendre des chevaux, de la farine et même des armes aux belligérants. Il a cité à l'appui de sa thèse l'autorité d'un juge à la Cour suprême, qui a dit formellement que « dans leur pays « les neutres peuvent vendre aux belligérants tout ce « que ces derniers désirent acheter », quitte à risquer de voir ces approvisionnements interceptés et confisqués en cours de route.

Dans cette étude, on s'est efforcé de rassembler des chiffres permettant d'évaluer l'effort militaire accompli par l'Angleterre durant la guerre actuelle. Envoyer à 9,000 kilomètres des ports de la Grande-Bretagne plus de 300,000 hommes et 250,000 chevaux ou mulets, ainsi que le matériel, les munitions et les vivres nécessaires aux besoins d'une force aussi importante, représentait sans contredit une tâche ardue aussi bien pour l'Amirauté que pour le War Office. Bien qu'on ne possède pas encore tous les documents permettant d'établir le nombre des navires utilisés depuis le commencement de la guerre, pour les besoins militaires, on peut cependant se faire une idée de son importance par les chiffres déjà connus.

Le nombre des steamers employés jusqu'au 21 juin 1900 pour le transport des troupes de toute espèce et des chevaux et mulets venus d'Angleterre ou achetés à l'étranger s'élève à *292* (1).

---

(1) Les navires ayant exécuté plusieurs voyages sont comptés pour un nombre correspondant. Ceux qui ont été spécialement affrétés pour le transport du matériel seul n'y sont pas compris. En outre, des expéditions de matériel ont été faites par les steamers des compagnies de navigation faisant le service régulier de l'Afrique du Sud.

Malgré la tâche extraordinaire qui lui a été imposée, la flotte de commerce anglaise a pu continuer, sans interruption grave, son trafic habituel. Car c'est en cela surtout que s'est manifestée la puissance maritime de la Grande-Bretagne. Elle seule était capable de fournir un tel effort dans ces conditions.

Si la marine a pu assurer avec une facilité relative les importants transports de la campagne sud-africaine, l'administration de la guerre, par contre, s'est trouvée en présence de difficultés bien plus ardues. C'est à dessein que nous n'avons pas épargné au lecteur l'énumération des dispositions successives par lesquelles le War Office s'est efforcé de satisfaire aux demandes réitérées de ses généraux. Cette monotone série de mesures improvisées selon les exigences de l'heure présente comporte ses enseignements, bien qu'elles soient loin de ressortir d'un plan d'ensemble.

Dès le début de la guerre, il devient manifeste que l'armée régulière ne pourra suffire aux tâches multiples qui lui incombent. Les troupes métropolitaines supportent en temps de paix la lourde charge de la relève coloniale ; elle forment, pour ainsi dire, un vaste dépôt où toutes les recrues de l'armée anglaise attendent leur tour d'embarquement pour les stations lointaines. Le nombre des hommes non mobilisables et celui des non-valeurs y est donc considérable. D'autre part, à cause de la longue durée du service actif, l'appoint que peut apporter la réserve de l'armée régulière en cas de mobilisation est relativement restreint. Par ce côté, comme par beaucoup d'autres, l'armée anglaise se rapproche plus de celles de l'ancien régime que des armées de notre époque, dans le cadre élastique desquelles viennent s'agglomérer en temps de guerre toutes les forces vives de la nation.

L'absence prolongée de la majeure partie de l'armée métropolitaine crée donc un double danger. Elle dégarnit

le territoire national et compromet le mécanisme délicat de la relève coloniale. Les forces auxiliaires possèdent une instruction et une organisation militaire trop sommaire, en même temps qu'un encadrement trop insuffisant, pour que le gouvernement puisse se reposer complètement sur elles du soin d'assurer la sécurité du pays. Quant à leur utilisation dans la campagne actuelle, il a fallu les circonstances critiques du début de la guerre, pour en faire accepter l'idée; si l'enthousiasme patriotique et l'appât de soldes élevées ont pu réussir à remplir les cadres des corps improvisés qu'on envoya dans l'Afrique du Sud, ceux-ci n'ont jamais été considérés par les autorités militaires que comme des éléments militaires médiocres. Les correspondances reçues du théâtre de la guerre sont unanimes à constater l'infériorité de semblables ressources (1).

Malgré la poussée produite par la guerre, la crise du recrutement dont l'armée anglaise souffre déjà depuis plusieurs années n'a pas cessé de sévir. Sans doute, le nombre des engagements dans les forces auxiliaires s'est accru notablement pendant la campagne, mais ce mouvement s'est produit aux dépens du recrutement de l'armée régulière.

En 1900, le nombre des engagements dans les corps d'infanterie a été inférieur à celui de l'année 1899. Il y a là un symptôme grave pour l'avenir, car il n'est pas prouvé que ce mouvement pourra être enrayé après la guerre.

---

(1) Voici un passage caractéristique d'une lettre d'un officier anglais dans l'Afrique du Sud :

« Je viens de recevoir 150 hommes de la Yeomanry qui me sont « envoyés pour compléter ma troupe de l'East Kent Regiment. Les « hommes paraissent très bien, mais sont d'une ignorance absolue « en matière militaire et incapables de monter à cheval ou de tirer un « coup de fusil. » (*Daily-Mail*, 9 mai 1901).

Si le manque de soldats instruits a été un des principaux obstacles à la création de nouvelles ressources, la pénurie des officiers de complément n'a pas été une difficulté moins sérieuse ; dès le début de la campagne, le War Office s'est vu obligé de recourir à des procédés de fortune pour combler les vides creusés par le feu et la maladie.

Le gouvernement a compris que l'organisation militaire anglaise n'avait pas été à hauteur des exigences de la crise actuelle. Avec la décision qui le caractérise, il s'est mis immédiatement à l'œuvre pour porter remède à la situation. Le Ministre de la guerre, M. Brodrick, a présenté au Parlement, en même temps que le projet de budget pour l'année 1901-1902, un plan de réorganisation de l'armée anglaise (1).

Bien que ce plan ait été accepté presque sans discussion par le Parlement et qu'il faille attendre, pour le juger, les mesures d'exécution, on peut, dès maintenant, émettre des doutes sur son efficacité. En effet, il ne modifiera pas les bases mêmes des institutions militaires ; quoique M. Brodrick ait agité le spectre du service obligatoire, il a maintenu fidèlement le principe du recrutement par les engagements volontaires. Or, il n'y a pas de raisons de croire que celui-ci pourra fournir dans l'avenir des ressources supérieures à celles qu'il donnait avant la guerre, et qui ont été reconnues insuffisantes pour les besoins de la politique suivie par la Grande-Bretagne.

(*A suivre.*)

---

(1) La *Revue militaire des armées étrangères* publiera une étude sur cette question.

APPENDICE N° 4 (*Suite*).

Contingents coloniaux (1).

Corps irréguliers.	Corps du colonel Lumsden. Corps de lord Strathcona.

Contingents australiens.

Détachement de la Nouvelle-Galles du Sud.	Contingent d'Imperial Bushmen (compagnies B. C. D. E.). Infanterie montée (compagnie A.).
Contingents de la Nouvelle-Zélande.	Fusiliers montés (1er contingent), avec une batterie Hotchkiss. Fusiliers montés (2e contingent). Rough Riders (3e contingent). Rough Riders (4e contingent). Rough Riders (5e contingent).
Infanterie montée de Queensland.	1er contingent. 2e — 3e — 4e —
Australie du Sud.	Infanterie. Infanterie montée (2e contingent). Contingent de Bushmen (3e contingent). Corps d'Impérial Bushmen (4e contingent).
Contingent de Tasmanie.	Artillerie (1er contingent). Infanterie (1er contingent). Contingent monté (corps de Bushmen).
Contingents de Victoria.	Infanterie (1er contingent). Infanterie montée (1er contingent). Infanterie montée (2e contingent). Fusiliers montés (Bushmen) 3e contingent). Cameron's Scouts. Infanterie montée (5 compagnies) 4e contingent).

(1) D'après l'*Army List* de mars 1901. N'ayant pas encore de renseignements complets sur les nombreux corps coloniaux, nous nous bornons à les énumérer ici.

Contingents de l'Australie occidentale.

Contingents canadiens.

Royal Canadian Dragoons.
Canadian Mounted Rifles.
Artillerie Royal Canadien (3 batteries montées).
Régiment d'infanterie Royal Canadien.

Contingent de Ceylan.

Infanterie montée.

Effectifs fournis par les colonies autres que l'Afrique du Sud, jusqu'au 30 juillet 1900 (officiers et hommes de troupe)........................	11,584
Effectifs fournis depuis le 1er août 1900 jusqu'au 30 avril 1901 (officiers et hommes de troupe)....	5,790
TOTAL.........	17,374

Contingents de l'Afrique du Sud.

Betchuanaland Rifles.
Bethune's Mounted Infantry.
Border Horse.
Border Mounted Rifles.
Border Scouts.
Brabant's Horse (2 régiments).
British South Africa Police.
Cape Colony Cyclist Corps
Cape Garrison Artillery.
Cape Medical Staff Corps.
Cape Mounted Rifle Clubs.
Cape Mounted Rifles.
Cape Pioneer Railway Regiment.
Cape Police.
Cape Town Highlanders.
1st City (Grahamstown) Volunteers.
Colonial Defence force.
Garde du corps du commandant en chef.
Diamonds field Artillery.
District Mounted Rifles.
Driscoll's Scouts.
Duke of Edinburgh's own Volunteer Rifles.

Durban Light Infantry.
East Griqualand Mounted Rifles Volunteers.
Eastern Province Horse.
French's Scouts.
Frontier Mounted Rifles.
Gatacre's Scouts.
Herbert district Mounted Rifles.
Herschell Mounted Volunteers.
Imperial Light Horse.
Imperial Light Infantry.
Kaffrarian Rifles.
Kenny's Scouts.
Kimberley Mounted Corps.
Kimberley Light Horse.
Kimberley Regiment (Diamond Fields Horse et Kimberley Rifles).
Kitchener's Horse.
Knysna Rangers.
Komgha Mounted Volunteers.
Loch's Horse.
Maritzani Mounted Irregulars.
Marshall's Horse.
Natal Volunteers.
Nesbitt's Horse.
New England Mounted Rifles.
Orpen's Horse.
Prince Alfred's own Cape Artillery.
Prince Alfred's Volunteer Guard.
Prince of Wales' Light Horse.
Queenstown Rifle Volunteers.
Rimington's Guides.
Robert's Light Horse.
Rundle's Colonial Scouts.
South African Light Horse.
South African Mounted Irregular forces.
South Rhodesian Volunteers.
Steinacker's Corps.
Stellenbosch Mounted Infantry.
Tembuland Mounted Rifle Corps.
Thorneycroft's Mounted Infantry.
Umvoti Mounted Rifles.
Utrecht Mounted Rifles.
Victoria Mounted Rifles.
Vryburg Mounted Rifles.

Warwick's Scouts.

Western Province Mounted Rifles.

Gardes des villes. — Aliwal North. — Barkley East. — Campbell. — Dordrecht. — Douglas. — East London. — Grahamstown. — Hoppesia. — Indine. — Jamestown. — Kimberley. — King William's Town. — Kokstad. — Lady Grey. — Molteno. — Naauwport. Port Elizabeth. — Queenstown. — Qumbu. — T'soms. — Uitenhage.

Effectifs des contingents levés dans l'Afrique du Sud :

Du 11 octobre 1899 au 31 juillet 1900	30,319
Du 1er août 1900 au 30 avril 1901	22,095
Total.........	52,414

DÉTACHEMENTS DE RENFORT.

EFFECTIFS DES DÉTACHEMENTS ENVOYÉS DU 11 OCTOBRE 1899 AU 21 JUIN 1900 (1).

ANNÉES.	OFFICIERS.	HOMMES DE TROUPE.	CHEVAUX
Armée régulière.			
1899. — Octobre	1	87	»
1899. — Novembre	7	579	2
1899. — Décembre	57	5,269	2
1900. — Janvier	38	3,831	4
1900. — Février	81	7,292	14
1900. — Mars	123	8,269	»
1900. — Avril	25	5,818	1
1900. — Mai	36	5,307	9
1900. — Juin jusqu'au 21	[illegible]	3,530	4
Total	[illegible]	[illegible]	36

(1) [illegible] du War Office.

ANNÉES.	OFFICIERS.	HOMMES DE TROUPE.	CHEVAUX.
	Milice.		
1900. — Mars	»	98	»
1900. — Avril	15	874	»
TOTAL	15	972	»
	Volontaires.		
1900. — Mai	49	1143	»
	Yeomanry.		
1900. — Avril	8	500	»

RENFORTS ENVOYÉS DEPUIS LE 21 JUIN 1900 (1).

Armée régulière.

Juin 1900 (depuis le 21)	4,170	hommes.
Juillet	3,600	—
Août	5,200	—
Septembre	3,250	—
Octobre	2,700	—
Novembre	2,000	—
Décembre	300	—
Janvier 1901	900	—
Février	1,870	—
Mars	2,780	—
Avril	277	—
TOTAL	27,047	hommes.

UNITÉS NOUVELLES.

Armée régulière.

Juin 1900 (depuis le 21). Hôpital général n° 13. 150 hommes.

(1) D'après les renseignements de la presse.

	Report	150	hommes.
Juillet. Hôpital général n° 14		150	—
Août		»	—
Septembre		»	—
Octobre		»	—
Novembre		»	—
Décembre		»	—
Janvier 1901	10 compagnies d'infanterie montée. 1er régiment de Dragoons Guards. 3e régiment de Dragoons Guards	2,492	—
Février	4 compagnies d'infanterie montée	440	—
Mars	10 compagnies d'infanterie montée	1,060	—
Avril	4 compagnies d'infanterie montée	550	—
	Hôpital général n° 21	86	—
	Compagnie de brancardiers n° 23	54	—
	TOTAL	4,982	hommes.

Forces auxiliaires.

anvier 1901		»	
Février	Yeomanry	2,867	hommes.
	3 compagnies de volontaires	360	—
Mars	1 bataillon d'infanterie de la milice	700	—
	Yeomanry	10,288	—
	36 compagnies de volontaires	3,524	—
Avril	1 bataillon d'infanterie de la milice	651	—
	Yeomanry	1,730	—
	7 compagnies d'infanterie de volontaires	629	—
	1 section du génie de volontaires	48	—
	TOTAL	20,797	hommes.
Police sud-africaine (jusqu'au 30 avril 1901)		5,180	—

RÉCAPITULATION.

Troupes du Natal et de la colonie du Cap (armée régulière)	24,746
1er corps d'armée et lignes de communication	46,698
Premiers renforts	4,015
5e division d'infanterie	10,185
6e division d'infanterie	8,773
7e division d'infanterie	9,387
4e brigade de cavalerie	2,471
8e division d'infanterie	8,964

Troupes diverses embarquées avant le 21 juin 1900.

Infanterie		2,182
Infanterie montée		285
Artillerie		5,330
Génie		610
Corps de santé		1,415
Army ordnance corps		399
Train des équipages militaires		737
Second contingent de l'Inde (armée régulière)		1,200
Troupes de la milice		18,792
Yeomanry		9,932
Volontaires	Volontaires de la ville de Londres	1,575
	Infanterie	8,196
	Artillerie	242
	Génie	428
	Formations sanitaires	738
Contingents coloniaux autres que ceux de l'Afrique du Sud		17,374
Contingents de l'Afrique du Sud		52,414

Détachements de renfort embarqués avant le 21 juin 1900.

Armée régulière	40,465
Milice	987
Volontaires	1,192
Yeomanry	508
A reporter	280,240

Renforts embarqués du 21 juin 1900
au 30 avril 1901 (1).

	Report.........	280,240
Unités nouvelles.........	Armée régulière...............	4,982
	Forces auxiliaires..............	20,797
Détachement de renfort......................		27,047
Police sud-africaine...........................		5,180
	TOTAL.............	338,246 (2).

(1) D'après des renseignements de presse.

(2) Le document parlementaire reproduit à l'appendice n° 5 donne comme effectif total des forces anglaises utilisées dans l'Afrique du Sud, jusqu'au 30 avril 1901, 347,661 hommes. La différence entre ce chiffre et celui auquel nous sommes arrivés en totalisant les effectifs partiels provient sans doute de ce que nous avons dû recourir, pour la période postérieure au 21 juin 1900, aux renseignements probablement incomplets de la presse.

APPENDICE N° 5.

État des effectifs dans l'Afrique du Sud à la date du 1er mai 1901.

(*Document parlementaire publié le 20 mai 1901.*)

	OFFICIERS.	SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS. Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie et infanterie montée.	Divers.	Total.	TOTAL. Officiers et hommes de troupe.
I. — Garnisons à la date du 1er août 1899	318	1.127	1,035	6,428	1,032	9,622	9,910
II. — Renforts envoyés du 1er août 1899 au 11 octobre 1899 (Ouverture des hostilités) :							
1° De la métropole	280	»	743	5,620	»	6,363	6,643
2° De l'Inde (Quelques-unes de ces troupes ne sont arrivées dans l'Afrique du Sud qu'après le commencement des hostilités)	259	1,564	653	3,427	»	5,644	5,903
Total	539	1,564	1,396	9.047	»	12,007	12,546
III. — Renforts envoyés du 11 octobre 1899 au 30 juillet 1900 :							
Armée régulière.							
1° De la métropole et des colonies	5,748	11,003	14,145	110,292	14,347	149,787	155,535
2° De l'Inde	432	713	376	670	»	1,759	1,891
Total	5,880	11,716	14,521	110,962	14,347	151,546	157,426
Contingents coloniaux.							
1° Des colonies autres que l'Afrique du Sud	550	287	692	9.778	267	11,034	11,584
2° Levés dans l'Afrique du Sud	1,387	»	»	»	»	28,932	30,319
Total	1,937	»	»	»	»	39,969	41,903

	OFFICIERS.	SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.					TOTAL. — OFFICIERS et hommes de troupe.
		CAVALERIE.	ARTILLERIE.	INFANTERIE et infanterie montée.	DIVERS.	TOTAL.	
III. — RENFORTS ENVOYÉS DU 11 OCTOBRE 1899 AU 30 JUILLET 1900 (*suite*) :							
Imperial yeomanry........	536	»	»	»	»	10,195	10,731
Volontaires de la métropole.	342	»	358	9,995	434	10,787	11,129
Milice..................	831	»	617	19,753	256	20,626	21,457
TOTAL des troupes de toutes armes, envoyées et levées dans l'Afrique du Sud jusqu'au 1er août 1899, y compris les garnisons à cette date..................	10,383	»	»	»	»	254,749	265,132
IV. — NOUVEAUX RENFORTS ENVOYÉS DEPUIS LE 1er AOUT 1900 JUSQU'AU 30 AVRIL 1901 :							
Armée régulière.							
De la métropole et des colonies..................	1,157	5,247	1,129	12,588	2,686	21,830	22,987
Contingents coloniaux.							
Des colonies autres que l'Afrique du Sud.......	265	»	»	»	»	5,525	5,790
Levés dans l'Afrique du Sud.	937	»	»	»	»	21,158	22,095
Impérial yeomanry........	429	»	»	»	»	16,304	16,733
Volontaires des Iles britanniques................	164	»	»	3,823	»	3,823	3,939
Police sud-africaine (envois de la métropole)........	2	»	»	»	»	5,178	5,180
TOTAL.....	13,453	»	»	»	»	334,208	347,661
V. — EFFECTIFS DES :							
1° Tués jusqu'au 30 avril 1901..................	355	»	»	»	»	3,667	4,022
2° Blessés jusqu'au 30 avril 1901	1,333	»	»	»	»	15,876	17,209

	OFFICIERS.	SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.					TOTAL. — OFFICIERS et hommes de troupe.
		CAVALERIE.	ARTILLERIE.	INFANTERIE et Infanterie montée.	DIVERS.	TOTAL.	
s DES :							
e maladies, de ou d accidents, ique du Sud jus- avril 1899.	359	»	»	»	»	10,597	10,956
ou libérés dans du Sud.	377	»	»	»	»	6,308	6,685
sés dans l'Afri- ud à la date du 1901 (derniers	436	»	»	»	»	13,361	13,797
FECTIFS AYANT AFRIQUE DU SUD :							
ion malades....	1,578	»	»	»	»	20,503	22,081
nalades, blessés et morts pendant la traversée........	1,977	»	»	»	»	45,762	47,739
rer dans l'Inde.	20	»	»	»	»	70	90
itrer aux colo-							
gulière, y compris taillons envoyés	98	»	»	»	»	2,041	2,139
i.............	221	»	»	»	»	4,312	4,533
PRÉSENTS DANS E DU SUD A LA er MAI 1901 :							
gulière.	4,183	14,000	11,500	95,700	13,619	133,819	138,002
i.	2,478	»	»	»	»	56,343	58,821
yeomanry.	800	»	»	»	»	22,304	23,104
es.	244	»	»	»	»	9,141	9,385
....	763	»	»	»	»	19,341	20,104
TOTAL.	8,468	»	»	»	»	240,948	249,416

APPENDICE N° 6.

CONTINGENTS COLONIAUX.

Effectifs envoyés dans l'Afrique du Sud en 1900 et effectifs actuels.

(*Document publié par le War Office le* 12 *mars* 1901.)

COLONIES.	I. ENVOYÉS DANS L'AFRIQUE DU SUD.		AYANT QUITTÉ L'AFRIQUE DU SUD (1) pour rentrer EN ANGLETERRE.		AYANT QUITTÉ L'AFRIQUE DU SUD (1) pour rentrer AUX COLONIES.		EFFECTIF ACTUEL DANS L'AFRIQUE DU SUD d'après les rapports de lord Kitchener (approximatifs).		OBSERVATIONS.
	Officiers.	Sous-officiers et hommes.	Officiers.	Sous-officiers et hommes.	Officiers.	Sous-officiers et hommes.	Officiers	Sous-officiers et hommes.	
Canada	135	2,924	20	969	60	1,470	3	414	Les corps indiqués ci-après existent en outre, mais, par suite de l'absence de renseignements, leur effectif ne peut être donné en séparant les contingents de chaque colonie : Offic. Homm. Imperial bushmen. 50 1,050 Régiment mixte... 10 240
Nouvelle-Galles du Sud	137	2,503	»	40	44	777	38	750	
Victoria	81	1,318	»	46	47	331	25	600	
Queensland	69	1,058	»	17	49	288	30	500	
Australie méridionale	31	513	»	6	5	456	6	300	
Australie occidentale	24	450	»	8	7	458	10	300	
Tasmanie	44	288	»	2	6	407	6	200	
Nouvelle-Zélande	82	1705	»	46	19	338	63	1,289	

Les renseignements concernant les effectifs qui ont quitté l'Afrique du Sud sont incomplets et les hommes libérés par expiration de leur engagement ne peuvent être séparés des hommes rapatriés pour cause de maladie.

War Office, 12 mars 1901. *Signé* : EVELYN WOOD, A. G.

Tableau faisant connaître l'origine des officiers nommés dans l'armée régulière depuis le 6 novembre 1899 jusqu'au 31 mars 1900.

MOIS.	SOUS-OFFICIERS.			ÉLÈVES des ÉCOLES MILITAIRES.			OFFICIERS de MILICE.			OFFICIERS de YEOMANRY et de volontaires.			OFFICIERS des FORCES COLONIALES.			ÉLÈVES DES COLLÈGES et universités et civils.			OFFICIERS de RÉSERVE.			TOTAUX.		
	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.
Novembre 1899.....	1	»	»	4	1	43	38	20	2	4	2	»	3	»	»	2	1	»	»	»	»	52	24	45
Décembre 1899.....	4	»	5	36	1	»	51	20	»	2	7	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	63	23	5
Janvier 1900.......	4	»	»	1	»	56	20	11	1	15	»	»	»	»	»	»	»	16	»	»	»	40	11	73
Février 1900.......	8	6	1	27	7	»	32	14	1	4	»	1	»	»	»	»	2	»	»	1	»	71	28	3
Mars 1900.........	10	1	19	8	»	»	53	8	41	1	»	3	3	4	1	3	7	44	»	»	»	80	20	108
TOTAUX...	27	7	25	76	9	99	196	73	45	26	9	4	6	4	1	5	10	60	»	1	»	306	111	234

APPENDICE N° 8.

Nombre de chevaux et mulets employés dans l'Afrique du Sud.

1° *Chevaux ou mulets ayant accompagné les troupes embarquées avant le 21 juin 1900.*

Garnisons de l'Afrique du Sud et renforts envoyés avant le début des opérations..	?
1er corps d'armée....................	8,093
Premiers renforts....................	794
5e division d'infanterie...............	933
6e division d'infanterie...............	1,353
7e division d'infanterie...............	596
4e brigade de cavalerie...............	1,920
8e division d'infanterie...............	198

Unités diverses.

Infanterie............................	7
Infanterie montée.....................	1
Artillerie............................	2,676
Génie.................................	13
Corps de santé........................	1
Army ordnance corps...................	1
Train des équipages militaires..........	1
Deuxième contingent de l'Inde (armée régulière) (chiffre approximatif).......	1,200
Troupes de la marine..................	94
Yeomanry..............................	3,731

Volontaires.

Volontaires de la ville de Londres......	113
Infanterie montée [illegible]	11
[illegible]	200
[illegible]	3
[illegible]	78
[illegible]	?
[illegible]	?

2° Envois directs dans l'Afrique du Sud.

Achat ou réquisition dans l'Afrique du Sud	?
Remontes envoyées d'Angleterre jusqu'au 21 juin 1900	15,383 chevaux.
Remontes envoyées de l'Inde jusqu'au 21 juin 1900	2,805 —
Achats aux États-Unis d'Amérique jusqu'au 16 avril 1901	38,668 chevaux. 55,134 mulets.
Achats en Hongrie jusqu'au commencement de février 1901	12,731 chevaux.
Achats dans la République Argentine jusqu'au 2 avril 1900 (chiffre approximatif)	22,000 chevaux.
Achats en Australie jusqu'au commencement de mai 1900	5,348 chevaux.
Achats faits en Espagne jusqu'au commencement de mai 1900 :	
Embarqués à Gibraltar	13,910 mulets.
Embarqués à Valence	900 —
Achats faits en Italie jusqu'au commencement de mai 1900, embarqués à Naples	11,832 mulets.
Achats faits à Chypre jusqu'au commencement de mai 1900	1,128 mulets.
TOTAL approximatif...	201,895

otal est très inférieur au chiffre réel en raison des éléments dont impossible de tenir compte, faute de renseignements.

APPENDICE N° 9.

Exportation des États-Unis d'Amérique pour l'Afrique du Sud depuis le 1er octobre 1899 jusqu'au 31 janvier 1901.

(*Document parlementaire présenté à la Chambre des Représentant des États-Unis par lettre du Ministre des finances du 28 février* 1901.)

ESPÈCE.	NOMBRE.	VALEUR.
Chevaux.	28.598	S. 2,689,827
Mulets.	48.034	4,611,365
Son, mélanges, etc.	4,329 tonnes.	75,809
Maïs.	1,186,692 boisseaux.	580,729
Farine de maïs	273.8[illegible]4 barils.	556,345
Avoine.	1,105,028 boisseaux.	398,026
Farine d'avoine	3,026,725 livres.	76,769
B[illegible]	1,865,328 boisseaux.	1,278,325
[illegible]	358,406 barils.	1,308,289
Autres articles alimentaires à base de [illegible]	»	495,908
[illegible]	14.[illegible]50 livres.	4,472
[illegible]	»	7,073
[illegible]	»	924
[illegible]	18,847 tonnes.	330,511
[illegible]	[illegible].464.127 livres.	1,021,374
[illegible]	762.[illegible] —	41,659
[illegible]	315.[illegible] —	23,741
[illegible]	[illegible].385 —	25,945
[illegible]	[illegible].117 —	70,259
[illegible]	22[illegible].[illegible]60 —	11,553
[illegible]	»	467.600
[illegible]	[illegible] gallons.	1.524.639
[illegible]	»	11,294,550
	Total.	S. 26.595.692

LE

BUDGET DE LA GUERRE DE L'EMPIRE ALLEMAND

POUR 1901 (1).

II

Questions intéressantes concernant les diverses armes et les services.

Ministère de la guerre.

Ministère de la guerre wurtembergeois : création d'un bureau topographique. — Après accord entre l'administration de la guerre et l'office statistique du Wurtemberg, le ministère de la guerre s'est chargé de l'établissement et du tirage des vingt feuilles wurtembergeoises de la carte de l'empire au $\frac{1}{100000}$ en couleur. Par analogie avec ce qui s'est fait pour la Prusse et la Saxe, on a créé à cet effet un bureau topographique comprenant un capitaine de 1re classe chef de bureau, 2 cartographes et quelques officiers détachés de leur corps.

État-major général et service d'état-major.

Commissions de ligne. — Une nouvelle commission de ligne est créée à Bromberg.

Officiers détachés au Grand État-major. — Le nombre des officiers détachés « zur Ausbildung » (stagiaires provenant de la Kriegsacademie) est porté de 40 à 65

(1) Voir la livraison d'août, p. 102.

en raison des besoins en officiers d'état-major résultant de l'accroissement de l'armée et des besoins de la mobilisation. La catégorie des officiers d'artillerie, du génie ou du train ne provenant pas de la Kriegsacademie et détachés « zur Dienstleistung » est augmentée pour les mêmes raisons de deux officiers supérieurs et quatre capitaines. Un nouvel officier retraité (cinq au lieu de quatre) est affecté au Grand État-major pour diriger le personnel de la « section des forteresses du Bureau cartographique ».

Professeurs à l'Académie de guerre (Voir *Écoles*).

Service géographique. — Augmentation d'un directeur de levé et de six chefs de groupes.

Les « porteurs d'instruments » dans les opérations de levés, qui étaient jusqu'ici exclusivement tirés des corps de troupes, seront peu à peu remplacés par des aides civils. Le budget prévoit dix de ces derniers.

Cavalerie.

Égalisation des effectifs dans la cavalerie. — Voir *Nouvelles formations.*

Chasseurs à cheval. — Le Ministre de la guerre avait demandé la création d'un état-major de régiment de cavalerie pour réunir à Posen, sous un même commandement, les cinq nouveaux escadrons de chasseurs à cheval qu'il restait à former en Prusse au 1er octobre 1901. Le crédit pour la création des cinq escadrons a seul été accordé; le Reichstag estimant que la réunion de ces unités en régiment les détournait du service spécial d'estafettes pour lequel elles ont été créées, a refusé les fonds demandés pour la constitution de l'état-major régimentaire.

Crédits pour chasse à courre. — Le développement des cultures dans les environs de Hanovre rend difficiles et coûteuses les chasses à courre (Jagdreiten). On

augmente de 12,500 francs le crédit alloué à l'Institut d'équitation, afin de permettre aux officiers détachés à l'École de pratiquer ce sport dans des terrains difficiles et variés pour perfectionner leur instruction équestre.

Prix des chevaux de remonte.

L'élevage des chevaux de remonte subit en ce moment une crise en Allemagne. Les éleveurs, ayant perdu des sommes assez considérables dans la vente à l'État de chevaux communs (kaltblütig) aptes au service de l'armée, ont été amenés à négliger cette catégorie et à pratiquer de préférence l'élevage plus rémunérateur du cheval de sang (warmblütig). De 1897 à 1900 le nombre de chevaux de la Prusse orientale aptes au service de troupe a diminué de 19,000 têtes. Les cercles qui ont le plus décliné sont ceux qui s'étaient consacrés tout particulièrement à l'élevage des chevaux communs ; un de ces cercles présente un déficit de 3,067 têtes en trois ans. L'administration de la guerre, dans le but de conjurer cette crise, a relevé les prix d'achat des chevaux de remonte. Le prix moyen budgétaire de 1037 fr. 50 établi en 1896 a été dépassé depuis 1897 ; il a atteint 1050 francs en 1899 et s'est élevé à 1125 francs en 1900. Dans l'état actuel de l'élevage, on ne peut guère prévoir une diminution de ce prix moyen de 1125 francs. Il est maintenu pour les prévisions budgétaires futures (y compris les frais d'achat).

Le Wurtemberg a deux prix moyens d'achat : 1450 francs pour chevaux de 4 à 6 ans et 1125 francs pour chevaux de 3 à 4 ans.

On sait que les besoins de la remonte sont calculés d'après les effectifs de paix comme il suit :

Un dixième des chevaux de troupe dans la cavalerie (y compris les chasseurs à cheval) ;

Un neuvième des chevaux de troupe dans l'artillerie

de campagne. Les besoins pour l'année 1901 sont les suivants :

Prusse	9,037 chevaux.
Saxe	795 —
Wurtemberg	460 —
TOTAL	10,292 chevaux.

Les députés des pays d'élevage estiment que le prix d'achat de 1125 francs est encore trop peu rémunérateur et réclament son élévation à 1250 francs.

Achat de chevaux faits (4 à 6 ans) résultant de la création de nouvelles unités en Prusse et en Saxe.

Les prévisions budgétaires sont les suivantes :

1° *Prusse :* 218 chevaux de trait (dont 44 de gros trait), à 1562 fr. 50 ; 729 chevaux de selle à 1250 francs.

2° *Saxe :* 160 chevaux de trait à 1562 fr. 50 ; 98 chevaux de selle à 1312 fr. 50.

Reconnaissances d'officiers. — Un crédit de 2,187 fr. 50 est prévu dans le budget wurtembergeois pour indemnités de route aux jeunes officiers de cavalerie exécutant un service d'exploration.

Artillerie.

Manœuvres de l'artillerie de campagne en terrains variés. — La répartition de l'artillerie en unités moins fortes, lors de la réorganisation de 1899, était motivée entre autres sur la possibilité d'augmenter les qualités manœuvrières de cette arme. Pour atteindre ce but, il est nécessaire de fournir aux chefs et à la troupe l'occasion de manœuvrer souvent dans des terrains non connus. Aussi aux manœuvres de régiment d'une durée de cinq jours, prescrites actuellement, a-t-on ajouté des manœuvres de brigade d'une durée de trois jours. Cette mesure provoque une dépense budgétaire de 188,496 francs

pour les contingents prussien, saxon et wurtembergeois.

Officiers d'artillerie détachés à l'Institut d'équitation. — Le nombre de ces officiers est augmenté de 2 (40 au lieu de 38).

Commission d'expériences de l'artillerie. — Un emploi pour officier retraité a été créé pour les fonctions de surveillant de la collection des modèles. Cet officier devra établir des rapports sur les résultats positifs ou négatifs donnés par les objets collectionnés.

Direction générale du matériel en Saxe. — La direction des ateliers et des dépôts d'artillerie reçoit la dénomination de *Zeugmeisterei*. Le directeur, du rang de commandant de régiment, prend le titre de *Oberzeugmeister;* cet officier peut être nommé sur place général major et recevoir la solde de commandant de brigade. Le dépôt-succursale de Leipzig est transformé en dépôt. Par suite des transformations opérées dans ce service, le personnel artificier est augmenté de 2 capitaines, 1 lieutenant, 4 feldwebel, 2 sergents, 23 oberfeuerwerker, 34 feuerwerker.

Salaires des ouvriers. — Les salaires ne correspondent plus aux conditions actuelles; on ne peut avoir des ouvriers capables qu'avec des salaires plus élevés. Le budget comprend de ce fait, dans différents chapitres. une augmentation d'un million de francs. De plus, il prévoit pour les salaires journaliers supérieurs ou égaux à 3 fr. 125 une augmentation de 0 fr. 25 après deux ans de service, de 0 fr. 125 après cinq, huit et dix ans; pour les salaires inférieurs à 3 fr. 125 une augmentation de 0 fr. 125 après deux, cinq, huit, dix ans; pour les salaires d'ouvrières une augmentation de 0 fr. 125 après deux et trois ans de service. La situation des ouvriers des établissements de l'infanterie (fabriques d'armes et de munitions) a été mise à hauteur de celle des ouvriers d'artillerie, ce qui entraîne une augmentation de dépense de 315,000 francs.

Matériel. — Le budget est richement doté en crédits pour le matériel d'artillerie et l'armement. On y remarque entre autres :

1° *Prusse. Constitution d'une réserve d'artillerie de campagne :* 4,756,250 francs contre 12,687,500 francs en 1900. Il reste encore à dépenser 14,385,000 francs sous cette rubrique.

Approvisionnements d'armes portatives, de jumelles, de matériel de mitrailleuses avec munitions, pour les nouvelles formations : 1,180,516 francs (troisième annuité) ; en 1900 le crédit alloué a été de 147,645 francs. La dépense totale a été évaluée à 2,296,250 francs ; il restera 877,471 francs à demander ultérieurement.

Matériel et munitions pour les nouvelles formations de l'artillerie de campagne : 5,241,206 francs (troisième annuité) ; le crédit de 1900 était de 6,958,952 francs. La dépense totale s'élève à 33,655,050 francs : il restera 6,226,231 fr. 25 à demander ultérieurement.

L'artillerie à pied se voit dotée de 12,500,000 francs contre 11,875,000 francs en 1900.

Essais d'armes portatives : 87,500 francs (deuxième annuité) ; le crédit de 1900 était de 750,000 francs. La dépense prévue étant de 875,000 francs, il reste encore à dépenser 37,500 francs. Ces essais ne sont pas encore terminés.

Matériel topographique pour l'artillerie. — Il est nécessaire de disposer d'une collection de plans directeurs à petite échelle, facilement maniables. Un premier crédit total de 150,000 francs est prévu pour se procurer le matériel nécessaire à leur établissement ; la première annuité est de 18,750 francs.

2° *Saxe. Constitution d'approvisionnements en armes à feu et armes blanches, matériel d'artillerie et munitions pour les nouvelles formations :* 2,217,850 francs comme troisième annuité. Celle de 1900 était de 3,616,302 francs. La dépense totale est évaluée à

11,157,130 francs, sur lesquels il reste à demander ultérieurement 1,750,000 francs.

Constructions au compte du service de l'artillerie (hangars pour matériel et munitions, améliorations aux champs de tir et aux camps d'instruction au point de vue de l'artillerie, magasins à poudre, ateliers, laboratoires, etc.) : 5,377,200 francs.

Génie et troupes de communications.
Matériel de campagne et outils pour les nouvelles formations de pionniers.

1° *Prusse.* Crédit de 552,500 francs destiné aux dotations de matériel du bataillon de pionniers, qui sera créé au 1er octobre 1901, et à la transformation d'une section de télégraphie de corps.

2° *Saxe.* Dernière annuité de 65,312 fr. 50 sur une dépense totale de 327,000 francs.

Création d'une section d'expériences (Versuchs-Abtheilung) pour les troupes de communication. — Une section d'expériences pour l'examen des questions techniques existe depuis 1887 dans la brigade de chemins de fer. Depuis le 1er octobre 1899, cette section a été rattachée à l'inspection des troupes de communication, et le cercle de ses recherches s'est étendu aux questions concernant les troupes d'aérostation et de télégraphie. Afin d'éviter d'y détacher des officiers des corps de troupe, on a augmenté le personnel de cette section qui comprendra dorénavant 1 colonel, *président*, 5 capitaines, 2 lieutenants en premier, 2 sergents, 3 sous-officiers (dont 1 secrétaire).

Création d'un emploi de chef du télégraphe militaire à Berlin pour un officier supérieur en retraite. — Ces fonctions étaient remplies jusqu'ici par un capitaine du bataillon de télégraphie ; la surveillance des 46 stations télégraphiques, l'extension du service — surtout en cas

de mobilisation — motivent la création de cet emploi, qui est confié à un officier en retraite pour éviter les changements de personnes trop fréquents.

Pigeons voyageurs. — Le crédit a été porté à 125,000 francs, en augmentation de 37,500 francs sur celui de 1900. Le motif de cette augmentation réside dans le développement pris par l'utilisation des pigeons voyageurs dans la défense du pays et dans la nécessité d'en faire un emploi intensif dans les manœuvres.

Aérostation. 1° *Matériel d'aérostiers.* — Le ballon sphérique est remplacé par le ballon cerf-volant de 600 mètres cubes de capacité, utilisable par les temps de vent, comme ballon normal, pour toutes les sections d'aérostation de campagne. Il en résulte une transformation du matériel et une augmentation des récipients de gaz. Le crédit demandé était de 545,000 francs qui, ajoutés aux 750,000 déjà dépensés dans les trois dernières années, auront porté la dépense totale à 1,295,000 francs; le Reichstag n'a accordé, pour 1901, que 295,000 francs.

2° *Essais concernant le service d'aérostation des places fortes.* — 2e annuité de 292,500 francs sur une dépense complète de 345,625 francs.

En 1900, une première annuité de 53,125 francs avait été accordée. L'hydrogène était jusqu'ici obtenu, à l'aide d'une composition chimique, dans des appareils roulants; afin d'éviter les accidents qui pourraient résulter de ce système, on préparera désormais le gaz par l'électrolyse dans une station centrale fixe.

Matériel de chemin de fer de campagne. — Le budget contient un crédit de 625,000 francs (5e annuité), sur une dépense totale de 8,503,875 francs; il reste à demander 3,098,875 francs.

Casernements. — Total des crédits inscrits sur les budgets prussien, saxon et wurtembergeois :

1° *Constructions, améliorations et agrandissements des*

casernements et bâtiments militaires (y compris les bâtiments et établissements des écoles, de l'artillerie, du train, les hôpitaux, les églises de garnison, les magasins d'habillement et des subsistances). Crédit approuvé pour 1901 : 46,910,500 francs;

2° *Frais de casernement* (Construction et entretien de mobiliers, de matériel de casernement, frais de chauffage et d'éclairage, location de bâtiments privés pour casernements provisoires). Crédit approuvé pour 1901 : 34,084,681 francs.

Places fortes. — Le budget prussien contient : 1° un crédit de 675,000 francs (dernière annuité) pour l'amélioration des fortifications et de l'armement de Strasbourg; la dépense totale est de 3,125,000 francs; 2° un crédit de 1,081,250 francs (dernière annuité) pour l'agrandissement des fortifications de Strasbourg, par suite de l'aménagement d'une gare de triage à Vendenheim; la dépense totale est de 3,481,250 francs; 3° un crédit de 1,250,000 francs (1re annuité) pour renforcement des ouvrages et de l'artillerie de la place d'Ulm; la dépense totale prévue est de 5,625,000 francs; 4° un crédit de 1,216,250 (12e annuité) pour l'amélioration des fortifications et de l'armement des places fortes peu importantes; il restera à demander ultérieurement une somme de 500,000 francs pour parfaire la dépense totale se montant à 16,850,000 francs; 5° enfin un crédit de 18,750,000 francs (10e annuité, pour compléter l'organisation des grandes places fortes. Il reste à demander 11,925,000 francs, sur une dépense totale de 104,425,000 francs.

Lors de la discussion de ce crédit à la commission du budget du Reichstag, M. le député Gröber a fait, comme en 1900, des observations sur l'importance de la somme demandée et a proposé une réduction de 3,750,000 francs sur l'annuité de 1901. Le général Gossler, ministre de la guerre, a renouvelé les déclarations qu'il avait déjà

formulées l'an dernier, sur la nécessité de remanier peu à peu l'organisation défensive des grandes places fortifiées et sur les inconvénients financiers résultant d'une diminution de crédit. Les enceintes ne doivent pas seulement disparaître pour faciliter le libre développement des villes fortifiées. Par suite de la portée considérable des pièces de siège actuelles (10 à 11 kilomètres), la défense doit être désormais assurée non par des enceintes, mais par une série de positions fortifiées convenablement réparties autour de la ville et édifiées à une distance considérable du centre habité. En laissant de côté toute considération militaire, une réduction de crédit aurait pour effet d'obliger les entrepreneurs à licencier une partie du personnel ouvrier, embauché à la suite des traités conclus avec l'administration de la guerre, et à majorer les prix d'exécution des travaux. Le crédit demandé a été intégralement accordé.

Réorganisation du corps des ingénieurs et des pionniers. — La commission du budget, émue par la campagne de presse du lieutenant-colonel en retraite Wagner en faveur d'une réorganisation du corps des ingénieurs et des pionniers, a demandé des explications au Ministre de la guerre. Ce dernier a déclaré qu'il ne fallait attacher aucune importance aux projets du colonel Wagner, auxquels l'administration de la guerre était d'ailleurs complètement étrangère. La discussion d'un remaniement dans l'organisation du corps des ingénieurs et des pionniers ne peut être entamée avant longtemps.

Train.

Inspection des dépôts du train. — Les bataillons du train sont maintenant sous les ordres de l'inspection des dépôts du train.

L'inspection des dépôts du train prend place, dans la direction générale du matériel (Feldzeugmeisterei), à

côté des inspections des établissements techniques de l'infanterie et de l'artillerie, et de l'inspection des dépôts d'artillerie.

Fours roulants. 1° Prusse. — Une cinquième annuité de 843,750 francs était demandée pour la dotation des colonnes de boulangeries de campagne en fours roulants. Le total prévu est de 4,993,750 francs ; il était primitivement de 4,945,250 francs. La majoration de 87,500 francs provient d'une augmentation des besoins en fours roulants par rapport au plan primitivement prévu (en 1897-1898) et d'une élévation du prix des matériaux employés pour la construction des fours. Le Reichstag a réduit l'annuité demandée pour 1901 à 750,000 francs. Il restera à demander ultérieurement 518,250 francs.

2° *Saxe.* — Une dernière annuité de 100,000 francs a été accordée pour le même objet ; le total prévu était de 500,000 francs.

Continuation des essais d'automobiles pour le transport des vivres et munitions. — Les derniers essais de 1900 ont donné des résultats en général favorables ; mais, avant d'introduire les automobiles dans l'armée, il est nécessaire de continuer encore les expériences, afin d'être parfaitement édifié sur leur utilisation en campagne. Les crédits déjà accordés en 1899 et 1900 se montaient à 343,750 francs. Comme il n'a été dépensé jusqu'ici que 125,000 francs, le crédit de 218,750 francs déjà obtenu en 1900 est reporté à l'exercice 1901.

Recrutement.

Convocation des réserves en 1901. — Le nombre des officiers et hommes de troupes des différentes réserves convoqués pour des périodes d'instruction en 1901 est le même que l'année précédente.

Médecins militaires en retraite affectés aux districts de recrutement. — Un emploi pour médecin militaire en

retraite est créé dans les districts de recrutement de Bochum et Kreuznach en Prusse, de Stuttgard en Wurtemberg « pour assurer mieux que par le passé le bon fonctionnement du service en temps de paix comme en temps de guerre ». Ces médecins en retraite sont dénommés officiers de santé (Sanitätsoffiziere).

Création de nouveaux districts. — Augmentation de personnel. — L'accroissement de la population et du nombre des réserves dans les grandes villes et les régions industrielles, les nombreux changements de résidence survenant dans la population ouvrière, nécessitent :

A) *En Prusse :* 1° la création d'un district à Höchst (XVIII° corps) formé d'une partie des districts de Francfort et de Wiesbaden ; 2° l'augmentation du personnel de certains districts. L'augmentation d'effectif résultant de ces mesures est de 1 officier supérieur en retraite (commandant de district) ; 4 capitaines en retraite ; 14 sergents-majors ; 5 sergents ; 7 sous-officiers ; 1 aspirant payeur ; 1 rengagé ; 3 grefeite.

B) *En Saxe :* 1° la réunion des deux districts I et II de Chemnitz en un seul district avec le personnel suivant : 1 commandant de district du rang de commandant de régiment (en retraite); 3 officiers supérieurs (en retraite); 2 officiers de district (en retraite).

2° Un renforcement de 1 sergent-major à chacun des districts de Dresde I, Leipzig, Wurzen, et de 1 sous-officier aux districts de Meissen et de Grossenhaim.

C) *En Wurtemberg :* Un renforcement de 1 officier de district (capitaine en retraite) pour seconder le commandant de district de Stuttgard, et de 1 sous-officier au district de Gmünd.

Primes de rengagement. — 1° *Pour sous-officiers quittant l'armée active après 12 ans de service* (1250 francs). — Le crédit prévu jusqu'ici était de 3,613,720 francs ; il a été reconnu insuffisant (d'après les expériences des

trois dernières années) et augmenté de 810,500 francs, ce qui le porte à 4,424,220 francs.

2° *Primes de premier rengagement pour sous-officiers*, (125 francs). — Le crédit reste fixé à 875,000 francs.

3° *Primes pour hommes de troupes à pied* (artillerie et train) *servant une troisième année* (62 fr. 50). — Le crédit est calculé pour 23,010 hommes (Prusse, Saxe et Wurtemberg).

Indemnité aux sous-officiers rengagés en garnison en Alsace-Lorraine. — Le budget affecte depuis longtemps une indemnité spéciale aux sous-officiers rengagés en garnison en Alsace-Lorraine, car, « en raison du manque d'entente entre la population d'Alsace-Lorraine et les sous-officiers des garnisons, ceux-ci, ne se sentant pas chez eux, ne se recrutent pas dans le pays et se montrent peu disposés à se fixer dans le Pays d'Empire ».

Cette situation existe toujours, car 2 p. 100 seulement des sous-officiers sont Alsaciens-Lorrains. L'indemnité est, par mois, de 3 fr. 75 pour un sous-officier, de 3 fr. 75 pour sa femme, de 2 fr. 50 pour chaque enfant.

(*A suivre.*) (161)

ERRATA au n° 885. — Page 102, 6e ligne : *lire* 699,535,011 francs *au lieu de* 699,545,011.

Page 104, 26e ligne : *lire* XIe corps *au lieu de* XVIIIe.

Page 107, 18e ligne : *ajouter*, plus 3 groupes d'attelages pour les 3 bataillons de télégraphie.

Pages 107 et 131 : *lire* (161) *au lieu de* (160).

LES

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES EN CHINE

(1900-1901) (1)

I

LES OPÉRATIONS RUSSES EN MANDCHOURIE.

TROISIÈME PARTIE.

LES OPÉRATIONS.

4° *Colonne Tchitchagov* (2) *ou de Nikolsk.* — La colonne du général Tchitchagov fut envoyée de Nikolsk le long de la voie ferrée. Elle comprenait un bataillon et demi, deux escadrons et demi et six canons de montagne.

Le 18 juillet, elle fut attaquée par des Chinois sortis

---

(1) Voir le n° d'août de la *Revue*, p. 108.

(2) Le général major Tchitchagov, né en 1852, a fait son instruction militaire au corps des pages, puis à l'Académie d'état-major, d'où il sortait en 1878. Il a rempli alors diverses fonctions d'état-major, puis celles d'attaché militaire à Bruxelles et à la Haye. Colonel en 1884, il prenait, en 1892, le commandement du 24e régiment de dragons. Général major en 1894, il devenait adjoint au chef d'état-major de la circonscription d'Odessa et, en 1897, chef d'état-major de la circonscription militaire de l'Amour. En 1899, il était nommé gouverneur militaire de la Province Maritime et ataman des Cosaques de l'Oussouri.

du fort d'Ekho. Les postes russes durent se replier, mais, quand l'avant-garde vint à leur secours, les Chinois se retirèrent en hâte dans le fort, qu'ils abandonnèrent dans la nuit du 18 au 19. Les Russes y mirent alors le feu et en emmenèrent les canons. Toutefois, dans la journée, les Chinois tentèrent un retour offensif, mais ils furent reçus par un feu violent qui les mit en fuite et leur coûta 200 hommes tués ou grièvement blessés.



Le 2 août, la colonne envoya vers Ningoutte deux reconnaissances, l'une d'un escadron et demi par la rive droite de la Moudantziane, l'autre, d'un demi-escadron, par la rive gauche. Elles rencontrèrent, toutes deux, aux environs du village d'Ekho, un parti chinois d'environ 1000 fantassins et 250 cavaliers, avec deux canons; qui ouvrit le feu sur elles. On envoya à leur secours un escadron, puis deux compagnies avec deux canons. Après une affaire assez chaude, les Chinois reculèrent. Une violente fusillade s'engagea ensuite sur les hauteurs au

Sud d'Ekho, près du chemin de Ningoutte. L'infanterie se déploya ; mais les Chinois, qui avaient d'abord cédé du terrain, tournèrent rapidement l'aile gauche des Russes, formée par deux escadrons et demi de dragons, et ouvrirent le feu à l'abri des broussailles. Les dragons firent face à l'ennemi et l'attaquèrent ; une compagnie avec deux canons fut envoyée de la réserve pour les soutenir, et les Chinois furent enfin repoussés avec des pertes sérieuses.

Ces divers engagements montrèrent que la colonne de Nikolsk n'était pas assez forte pour s'emparer de Ningoutte, ville riche et importante sur la route de Kirine et de Moukden. D'ailleurs, depuis le 15 juillet, la pluie tombait sans interruption dans la vallée de la Moudantziane. Les chemins étaient détrempés, les ponts enlevés, le télégraphe interrompu, les ruisseaux débordés et les environs de Ningoutte une boue liquide. On jugea donc nécessaire de renforcer ces troupes et l'on fit appel dans ce but au général major Aïgoustov, qui venait de s'emparer de Houn-tchoun.

5° *Colonne Aïgoustov* (1) *ou de Novo-Kievskoé.* — De forts détachements de Boxers s'étaient concentrés à Houn-tchoun et à Savelovka, non loin de la frontière russo-chinoise ; de là ils menaçaient la bande étroite de territoire russe qui s'étend entre cette frontière et la mer. Il était nécessaire de s'en débarrasser pour avoir la liberté d'envoyer des troupes du Possiet sur des points plus importants et pour assurer le flanc de la colonne qui opérait vers Ningoutte. Un petit corps, dit de Novo-

---

(1) Le général major Aïgoustov est né en 1841. Entré au service en 1858, il était enseigne en 1862, colonel en 1879 et général major en 1885. Il a servi durant toute sa carrière dans l'infanterie ; il a fait les campagnes de 1862 et de 1877-1878. Il a été appelé en 1895 au commandement de la 2e brigade frontière de la Sibérie orientale, qui est devenue la 2e brigade de chasseurs de la Sibérie orientale.

Kieskoé, fut en conséquence confié au général Aïgoustov avec mission de s'emparer de Houn-tchoun (1), base fortifiée des opérations de l'ennemi. Il comprenait : six bataillons (5e, 15e et 16e régiments de chasseurs de la Sibérie orientale), la 6e batterie de montagne et la 2e batterie de mortiers, toutes deux à six pièces, et une batterie lourde du Possiet à huit pièces (2), deux sotnias de Cosaques, l'une de l'Oussouri, l'autre de Tchita, une demi-compagnie de sapeurs et un petit parc d'artillerie.

La colonne partit de Novo-Kievskoé le 29 juillet. Le 30, à 5 heures du matin, elle commençait l'attaque de Houn-tchoun. Les Chinois opposèrent une résistance sérieuse, mais, à 8 heures du soir, la place était prise et sa garnison en déroute. Quant aux unités qui occupaient Savélovka, elles l'avaient quitté le 27 juillet, sans attendre l'arrivée des Russes.

La prise de Houn-tchoun écartait le danger d'une invasion et assurait le flanc gauche de la colonne de Ningoutte. Le flanc droit de celle-ci semblait, d'autre part, n'avoir rien à craindre. Des reconnaissances avaient été envoyées dans la vallée de la Mourène jusqu'à 100 kilomètres de la frontière, et y avaient trouvé la population tranquille.

A la fin d'août, le général Aïgoustov quittait Houn-tchoun en y laissant le colonel Orlov avec deux bataillons, deux sotnias, huit canons et une demi-compagnie de sapeurs. Puis il allait prendre le commandement de la colonne chargée d'opérer contre Ningoutte (3).

---

(1) La ville de Houn-tchoun a été fondée après 1880, à l'époque des difficultés sino-russes relatives à Kouldja : elle est peu étendue et ne compte que 5,000 habitants. Elle est entourée d'une muraille en pisé, qui a la forme d'un pentagone irrégulier avec une saillie en demi-cercle au Nord. Ses moyens de défense comprennent cinq impanes (camps fortifiés) ordinaires et deux forts.

(2) Formée pour les besoins du temps de guerre.

(3) Ningoutte avait été, jusqu'en 1676, le principal centre adminis-

Cette colonne avait été portée à quatre bataillons (13e et 14e régiments de chasseurs de la Sibérie orientale), sept escadrons et sotnias, vingt-huit canons et mortiers, un détachement de sapeurs et un détachement de télégraphistes. Dans la nuit du 27 au 28 août elle quitta le bivouac à 2 heures du matin, et à l'aurore se déploya à 3 kilomètres du village d'Ekho, contre lequel elle s'avança en traversant une rivière à gué. Elle était couverte sur sa droite par une compagnie des troupes de garde, qui faillit surprendre le bivouac chinois. Les forces ennemies, qui comprenaient environ 1000 fantassins et 250 cavaliers avec 5 canons, n'opposèrent qu'une faible résistance et se replièrent rapidement. Elles furent poursuivies sans arrêt par la cavalerie, malgré un sol détrempé par les pluies, et abandonnèrent trois canons.

Le 29 août, après un petit engagement avec leur arrière-garde, qui fut mise en fuite par la cavalerie et perdit cinq canons, la colonne russe occupa la ville de Ningoutte à 10 heures du matin. Elle apprit que le commandant de la place s'était enfui la veille avec 2,000 hommes et deux canons, sur des voitures requises dans le pays. Le général Kryjanovski fut alors lancé à sa poursuite, dans la direction d'Omosso, avec la cavalerie, une section d'artillerie légère et une section d'artillerie à cheval de montagne. Le 14e régiment de chasseurs lui fut ensuite envoyé en soutien. Pendant ces deux jours, les Russes avaient pris à l'ennemi une dizaine de canons et une quantité considérable de munitions.

Le 7 septembre, la cavalerie de Kryjanovski occupait presque sans combat la petite ville d'Omosso, à 150 kilomètres au Nord-Est de Kirine : elle y trouva un dépôt de poudre, des munitions et de vieilles armes. Le 8, elle était rejointe par le 14e régiment de chasseurs.

---

tratif de la Mandchourie : elle est entourée d'une muraille, mais ne possède pas de fortifications.

Le général Kryjanovski continuait ensuite son mouvement sur Kirine avec cinq escadrons, une batterie cosaque et une section d'artillerie à cheval de montagne; il y arrivait le 26 septembre et remplaçait Rennenkampf, qui se dirigeait vers le Sud.

Le 19 septembre, une sotnia de l'Argoun avait été envoyée d'Omosso sur la route de Houn-tchoun pour établir la liaison avec les troupes qui occupaient cette ville. A la traversée des montagnes, elle battit un poste chinois d'environ 2,500 hommes et lui enleva six canons, six drapeaux et son convoi.

Les opérations, qui ont ensuite eu lieu dans les hauts bassins de la Moudantziane, de la Mourène et du Souifoun, ne comportent plus que de petites expéditions contre des bandes isolées de soldats fuyards ou de Khoungouzes. Cette contrée a servi de tout temps de refuge aux brigands. Des ordres furent donnés dès le 21 septembre aux généraux Kaulbars (1) et Tchitchagov afin qu'ils les exterminent. Ils partagèrent alors le territoire occupé en secteurs à la tête de chacun desquels fut placé un chef responsable; celui-ci avait sous ses ordres une petite troupe sans cesse en mouvement pour explorer le terrain. Nous n'entrerons pas dans l'exposé de ces petites opérations, bien qu'elles aient donné lieu parfois à des rencontres sanglantes.

Avec la prise de Ningoutte et de Kirine, toute la transversale Ouest-Est du Transsibérien était de nouveau entre les mains des Russes et à l'abri d'une attaque immédiate des Chinois. La liaison entre les différents détachements qui avaient agi dans la Mandchourie du Nord était établie, et les travaux avaient recommencé sur toute la ligne sous la protection des troupes. Nous avons vu en outre que le général Rennenkampf était

(1) Commandant du 2e corps d'armée de la Sibérie.

parti vers Moukden pour débarrasser également des rebelles l'embranchement du Sud et donner la main, à Téline, aux troupes qui avaient le Kvantoun comme base d'opérations et qui remontaient le long de la voie ferrée vers le Nord. Nous allons examiner maintenant la marche des colonnes qui s'emparèrent de Moukden et déblayèrent le chemin de fer au Sud de Téline.

(*A suivre.*) (111)

LES

MANŒUVRES IMPÉRIALES DE 1900

EN ALLEMAGNE (1).



PREMIÈRE PARTIE (*Suite*).

Journée du 13 septembre.

Dispositions initiales. — Parti rouge. — Le IIe corps venait d'être renforcé par une division de cavalerie (A) remplaçant celle qui avait été envoyée vers Landsberg pour reconnaître les forces bleues signalées sur la Wartha (mouvement hypothétique).

D'autres renforts avaient, en outre, débarqué à Camin. Il s'agissait de leur donner le temps d'intervenir efficacement.

Le commandant en chef des troupes de débarquement ordonne donc au commandant du IIe corps de tenir tête à l'ennemi avec trois divisions et de ne se retirer que s'il est trop vivement pressé. La 42e division sera dirigée sur Stettin pour faire face aux renforts bleus venant de Mecklembourg ; elle ne participera pas à la manœuvre du 13.

En exécution de cet ordre, le commandant du IIe corps s'est tout d'abord décidé à se maintenir

---

(1) Voir le n° d'août, p. 118.

défensivement sur le front Kortenhagen, Babbin, Alt-Falkenberg, position défensive très forte, mais qui a le grave inconvénient d'être adossée à un obstacle difficilement franchissable, le Kreekgraben, fonds très marécageux traversé par un seul pont.

Mais il change rapidement de résolution et, quoique forcé à la défensive stratégique, adopte l'offensive tactique. Il se porte vers le Sud en 6 colonnes, formant ligne de colonnes de brigades, dans les directions suivantes :

41e division.	Brigade de droite ..	De Sintzlow sur Garden et Klein—Schönfeld.
	Brigade de gauche..	De Kortenhagen sur Neuhaus et Woltersdorf.
4e division.	Brigade de droite. .	De Wartenberg sur Zu-Wartenberg, à l'est de Karlshof.
	Brigade de gauche..	De Wartenberg sur Beelitz.
3e division.	Brigade de droite. .	Alt-Falkenberg—Leine.
	Brigade de gauche.	Neu-Falkenberg—Isinger.

La division de cavalerie A éclaire la marche sur tout le front, qui atteint 13 kilomètres environ.

Parti bleu. — Le commandant de la Garde n'attend pas l'intervention directe des forces bleues rassemblées le 12 sur la Wartha et des renforts accourant de Mecklembourg ; il continue son mouvement offensif contre l'ennemi battu la veille. Il est à présumer que ce dernier, fortement éprouvé, s'est installé sur une forte position défensive, soit au Nord de la coupure : Kortenhagen — Babbin — Alt-Falkenberg, soit derrière le Kreek-Graben, soit encore derrière la Plöne.

L'enveloppement de l'aile droite rouge paraissait séduisant; il permettait, en effet, d'une part, de tendre la main aux renforts bleus qui devaient arriver par Stettin et, d'autre part, d'acculer l'ennemi au Madü-See.

En conséquence, les 3 divisions de la Garde sont ainsi dirigées vers le Nord-Ouest :

2e division...	De Cünow sur Karlshof par Schiwochow, avec flanc-garde de droite sur Beelitz. — Départ à 7 h. 40.
1re division...	De Gebersdorf sur Woltersdorf par Langenhagen. — Départ à 7 h. 40.
3e division...	De Klein-Mellen par Klein-Schönfeld sur Garden. — Départ à 8 h. 10.

La division de cavalerie de la Garde n'est pas ce jour-là à la disposition du commandant du parti bleu.

Engagement. — Renseigné sur les directions de marche des colonnes bleues en arrivant à 8 heures du matin sur la ligne Klein-Schönfeld—Beelitz—Isinger, le commandant du IIe corps continue sa marche vers le Sud comme il suit :

41e division..	Brigade de droite...	De Klein-Schönfeld sur Borin.
	Brigade de gauche..	De Woltersdorf sur le Hopfenberg.
4e division...	Brigade de droite..	De Zu-Wartenberg sur le Eichsberg.
	Brigade de gauche..	De Beelitz sur Schiwochow.
3e division...	Brigade de droite..	Continue sur Leine.
	Brigade de gauche..	De Isinger sur Alt-Grape.

A 8 h. 30, le IIe corps est engagé sur toute la ligne avec les têtes d'avant-garde du parti bleu ; la division de cavalerie A dégage le front et se porte sur le flanc droit de la 41e division (aile droite).

La colonne de gauche de la 41e division prend pied sur le Hopfenberg ; son artillerie ne peut toutefois se maintenir devant les douze batteries de la 1re division de la Garde en position au Nord de Langenhagen et se retire au Sud de Karlshof. Ce mouvement rétrograde est protégé par deux bataillons qui se jettent dans le bois situé au Nord-Est de l'Aalsee.

La colonne de droite de la 41e division se heurte de son côté à Klein-Schönfeld contre la 3e division de la Garde et, après un court engagement, cède lentement sur Woltersdorf. La 41e division toute entière va dès lors se consacrer à la défense du front Woltersdorf—Karlshof; le gros sera surtout appelé vers Woltersdorf, pour s'opposer à la manœuvre enveloppante sur l'aile droite que paraît vouloir exécuter la 3e division de la Garde.

Après l'évacuation du Hopfenberg par le parti rouge, la brigade de tête de la 1re division de la Garde, qui s'était d'abord déployée, se reforme en colonne de route sur le chemin de Woltersdorf. A ce moment, la brigade de queue reçoit l'ordre de faire tête de colonne à droite, pour se porter au secours de la 2e division aux prises avec des forces supérieures.

La brigade de tête ne reste pas longtemps en colonne de route. Accueillie à 1000 mètres environ du bois de l'Aalsee par des coups de fusil partant de la lisière, elle se déploie tout entière. A ce moment, le bois n'est plus occupé que par deux compagnies déployées sur la corne Sud-Est. Insuffisamment éclairée, la brigade de la Garde se porte à l'attaque de ce rideau ; en arrivant sur la lisière, elle se rend compte qu'elle a frappé dans le vide et continue son attaque vers Karlshof, appuyée par l'artillerie de la 1re division tout entière. A ce moment, la situation de la 41e division, attaquée sur son front et son flanc droit par 18 bataillons et 24 batteries, devient très critique.

A l'aile droite du parti bleu le combat se déroule, pour la Garde, dans des conditions moins favorables. Au moment où la 2e division débouche de Schwochow, le commandant du parti bleu, informé de la marche des deux divisions rouges sur le front Beelitz, Leine, Alt-Grape, ordônne au commandant de la division de ne pas trop se laisser attirer vers l'Est et de se rapprocher plu-

tôt de la 1re division. La 2e division s'établit alors sur le front Frankenberg, Eichsberg, Schwochow. Les 3e et 4e divisions rouges accentuent leur conversion vers le Sud-Ouest, pour assaillir à la fois de front et de flanc l'aile droite du parti bleu. C'est à ce moment que le commandant de la Garde prescrit à la 1re division de détacher vers l'Est une de ses brigades, avec mission de secourir sa voisine de droite, et à la 3e division d'accentuer son mouvement enveloppant sur Woltersdorf.

A 9 h. 30, les 4e et 3e divisions du IIe corps ont achevé leur conversion à droite : la 4e attaque le front Frankenberg—Eichsberg ; la 3e dirige une brigade sur Schwochow et une brigade au Sud de cette localité pour envelopper l'aile droite du parti bleu. La division de cavalerie A qui, au début de l'action, n'a pu se maintenir à l'aile droite du parti rouge, en raison de la nature trop accidentée du terrain, a reçu l'ordre de se porter à l'aile gauche et d'appuyer le mouvement enveloppant. A 9 h. 45, elle est en mesure de coopérer à l'action de l'aile gauche de la 3e division rouge.

La situation de la 2e division bleue devient dès lors très critique : mais elle est rétablie d'abord par l'intervention d'une brigade de la 1re division contre le flanc droit de la 4e division rouge marchant sur Frankenberg, et, ensuite, par la bonne tournure que prend, du côté de Woltersdorf, le mouvement enveloppant exécuté sur l'aile droite rouge par la 3e division de la Garde.

Le commandant du IIe corps, estimant que son coup de boutoir offensif a produit son effet maximum, ne s'obstine pas à poursuivre sur l'aile droite bleue une tentative dont le succès devient très problématique et qui serait d'ailleurs largement compensé par un désastre de sa propre droite l'acculant au Madü-See. Il donne l'ordre de rompre le combat.

A midi, le IIe corps est en pleine retraite vers le Nord :

la 4e division se retire par Beelitz sur Babbin, la 3e sur Alt-Falkenberg, sous la protection d'une longue ligne d'artillerie qui, grâce à son excellente position et à sa supériorité numérique, conserve l'avantage sur les batteries de la Garde.

De son côté, la 41e division évite l'enveloppement et se retire sur Neuhaus. La Garde, très éprouvée, d'après les avis des arbitres, suit très lentement. A 3 heures de l'après-midi l'engagement est terminé.

Situation le 13 *(soir). Parti rouge.* — 41e division, Sintzlow, Kortenhagen ; 4e, Wartenberg, Babbin ; 3e, Alt et Neu-Falkenberg ; division de cavalerie A, Isinger, Sabow. *Avant-postes:* Neuhaus, Beelitz, Alt-Grape

Parti bleu. — 2e division, Langenhagen, Borin ; 1re, Klein-Möllen, Klein-Schönfeld ; 3e, Woltin. *Avant-postes:* Eichberg, Hopfenberg, Garden, Brünken.

Les ailes Nord des deux partis sont très rapprochées ; par contre les deux ailes Sud sont assez éloignées.

Nouvelle hypothèse. — La 42e division, qui avait jusqu'ici été rattachée au parti rouge et qui avait été envoyée le 12 sur Stettin à la rencontre des troupes bleues venant de Mecklembourg, a été battue le 13 par ces dernières troupes et refoulée vers le Nord-Est, sur Gollnow.

Dans la journée du 14, elle appartiendra au parti bleu et représentera une division d'infanterie qui, le 13 au soir, atteint Alt-Damm, poussant ses avant-postes sur la ligne Kolow-Mühlenbeck, et se trouve, par suite, presque sur les derrières du IIe corps (parti rouge).

La cavalerie bleue est arrivée à Künow à l'Est du Madü-See, poussant ses avant-postes à l'extrémité Nord du lac, en travers de la route Alt-Damm—Stargard. Le parti rouge compte donc 3 divisions d'infanterie et une division de cavalerie, et le parti bleu 4 divisions d'infanterie et une de cavalerie.

Journée du 14 septembre.

Dispositions initiales prises par les deux partis. Parti rouge. — Comme pour la journée du 13, le IIe corps a pour mission de résister sur le front Sintzlow—Wartemberg—Alt-Falkenberg et de ne se retirer vers le Nord que s'il est trop vivement pressé.

La situation du parti est devenue très périlleuse : sa ligne de retraite est directement menacée par une division d'infanterie et une division de cavalerie.

La position défensive imposée au commandant du IIe corps est particulièrement forte sur son front ; les hauteurs à faible relief qui la constituent possèdent en effet un excellent champ de tir et sont bordées par un ravin à pentes raides, à fond souvent marécageux et presque partout impraticable aux chevaux. Ses flancs sont bien appuyés au Glien-See et au Bangast-See. Par contre, ses derrières sont très défavorables : le Kreck-Graben est en effet une longue et large vallée marécageuse que l'on ne peut franchir en dehors du pont de la route de Neumark. En outre, l'unique ligne de retraite par Neumark est bordée de très près par la lisière Est de la forêt de Mühlenbeck. Il est à présumer que, dans la réalité, le commandant du IIe corps ne se serait pas maintenu sur cette position et qu'il se serait dérobé le 13 au soir ou dans la nuit, pour aller occuper plus en arrière la coupure de l'*Ihna*, près de Gollnow.

Quoi qu'il en soit, il adopte les dispositions suivantes :

1° Le front de la position Glien-See—Babbin sera défendu par deux divisions, 41e et 4e ; la 3e division sera en réserve, le gros derrière la crête située à 1500 mètres Sud-Est de Kortenhagen, 1 régiment, 1 escadron, 3 batteries en arrière du flanc gauche, à 2,000 mètres au Nord de la tuilerie de Babbin ;

2° Une brigade de cavalerie provisoire, composée de

6 escadrons prélevés sur la cavalerie divisionnaire, se portera vers Binow au Nord de l'aile droite ;

3° La division de cavalerie A couvrira et éclairera le flanc gauche en se portant vers le Fuchs-Berg, au Nord de Leine ;

4° Le front de la position sera renforcé par des tranchées-abris et des épaulements rapides ;

5° Dix-sept ponts de circonstance et chemins de colonne seront préparés pour les trois armes, à travers le terrain marécageux du Kreck-Graben.

Parti bleu. — L'Empereur exerce ce jour-là le commandement direct du parti. Afin d'entrer en liaison avec la 42e division et d'empêcher le IIe corps de la battre isolément, le corps de la Garde serre sur sa gauche, avant le point du jour, sous le couvert de ses avant-postes.

A 6 heures du matin, il est nettement établi face à l'Est : la 3e division à Wittstock ; la 1re, à Garden ; la 2e, à Klein-Schönfeld. A la même heure, la 42e division est rassemblée à Kolow, la division de cavalerie de la Garde, renforcée par les groupes de mitrailleuses du bataillon de chasseurs et du bataillon de tirailleurs, à Möritzfelde, à l'extrémité Nord du Madü-See.

L'Empereur se propose d'attaquer directement le front Glien-See—Sintzlow, cote 33, avec trois divisions, pendant que la 42e division tournera l'aile droite ennemie et, de concert avec la division de cavalerie, coupera la retraite du parti rouge vers Neumark.

Engagement. — Dès le début de l'action le commandant du IIe corps est forcé d'employer ses réserves : le gros de la 3e division est dirigé vers Kolow, où sont signalées des forces importantes de toutes armes ; le reste de la division, réserve d'aile gauche, reçoit l'ordre de se porter sur Neumark pour s'opposer à toute tentative de la cavalerie bleue sur la ligne de retraite. Les trois divisions de la Garde, disposant d'une supériorité

numérique écrasante (40 bataillons, 35 batteries), vont donc avoir la partie belle contre les 4e et 41e divisions rouges abandonnées à elles-mêmes (22 bataillons, 21 batteries). Ces dernières, malgré de vigoureux retours offensifs, sont obligées d'évacuer la position et de traverser le Kreck-Graben au moment même où la division de la cavalerie de la Garde, appuyée par les 10 batteries de la 42e division, parvient à occuper les hauteurs au Sud de Neumark. L'arrivée de la 42e division sur le champ de bataille complète l'enveloppement du parti rouge : c'est l'écrasement de 34 bataillons et de 32 batteries rouges par une masse de 50 bataillons, 47 batteries et 29 escadrons.

IIIe PARTIE.

Observations sur les manœuvres et renseignements donnés par la presse.

Tactique générale.

Les manœuvres impériales ont été affectuées en 1900 dans des conditions se rapprochant très sensiblement de celles de la guerre au point de vue « opérations ».

Dans la période du 3 au 8 septembre inclus, on a exécuté des opérations rarement faites jusqu'ici aux manœuvres allemandes du temps de paix : exploration à grande envergure contre un ennemi très éloigné et de force indéterminée ; passage d'un fleuve en présence de l'adversaire, dans un secteur dépourvu de ponts ; manœuvre d'une division d'infanterie appuyant une division de cavalerie dans le service d'exploration.

Dans la période du 10 au 14, les engagements ont été très fertiles en enseignements. La mise en vigueur d'un nouveau règlement sur le service en campagne,

d'une nouvelle instruction sur le tir de l'infanterie, d'un nouveau règlement sur le combat de l'artillerie, la répartition de toute l'artillerie entre les divisions, contribuaient d'ailleurs à rehausser l'intérêt des opérations tactiques.

La manœuvre de la 42e division (parti rouge) contre tout le parti bleu (3 divisions), dans les journées des 7, 8 et 10 septembre, a été très habilement conduite.

Lancée à trois journées de marche en avant du gros des forces, elle avait une mission nettement définie : résister pour gagner du temps ; reconnaître l'ennemi ; l'attirer dans une direction déterminée en vue d'une intervention ultérieure du gros. Elle s'est parfaitement acquittée de sa tâche, de concert avec la division de cavalerie A.

Les combats du 10 au 14 inclus font ressortir l'esprit d'offensive à outrance qui anime les chefs de l'armée allemande. D'une façon générale, tous les engagements sont nettement offensifs ; même dans la journée du 13, la défensive stratégique imposée au parti rouge se traduit par une offensive tactique énergique.

Comme aux manœuvres de 1899, les corps d'armée se portent à l'ennemi en ligne de colonnes de divisions ; le commandant du IIe corps, dans le but d'accentuer le caractère violemment offensif de deux de ses manœuvres, emploie même la ligne de colonnes de brigade. Ces colonnes sont prêtes à agir soudainement, par la mise en action intensive de leur artillerie et par un déploiement immédiat de toute leur infanterie, dès qu'une résistance se manifeste. Elles donnent parfois dans le vide.

Généralement une des divisions d'aile reçoit, dès le début de la marche, l'ordre d'exécuter une attaque enveloppante sur l'aile ennemie opposée. Le front de marche est considérable. De très grands intervalles existent entre les divisions.

Toutes les colonnes s'engagent à fond presque simul-

tanément ; si l'une d'elles remporte un succès dans sa zone d'action, elle paraît s'inquiéter de ses voisines moins heureuses et détache quelquefois de leur côté les forces qui ne lui sont pas strictement nécessaires. Toutefois ces interventions sont rares.

Il n'existe pas de réserve à proprement parler. L'action du chef est réduite à l'orientation du front de marche et à la désignation de l'aile enveloppante. Il ne dispose plus de l'artillerie de corps pour rétablir lui-même le combat sur un point déterminé, ou pour renforcer l'élément décisif ; il doit s'en remettre la plupart du temps à l'esprit de camaraderie et d'initiative de ses commandants d'unité et surtout à l'unité de doctrine.

Composition des colonnes. — Les avant-gardes des différentes colonnes sont fortement constituées. Elles comprennent généralement, dans une division, 3 bataillons, 6 batteries (sur 12), 1 compagnie de pionniers. L'artillerie du gros suit le 1er bataillon et peut rejoindre en un quart d'heure les batteries d'avant-garde.

Lorsqu'on marche en ligne de colonnes de brigade, chaque brigade reçoit généralement 6 batteries.

Stationnement. — Il a été fait un fréquent emploi du bivouac et du cantonnement-bivouac. Malgré l'extension du front des cantonnements (20 kilomètres à 5 ou 6 kilomètres de l'adversaire) chaque division ne disposait que de deux ou trois petites localités.

Cavalerie.

L'importance de la mission stratégique de la cavalerie ressort de plus en plus dans les grandes manœuvres allemandes. Jusqu'en 1900 les deux partis opposés n'étaient séparés au début que par des distances relativement faibles. Les divisions de cavalerie se bornaient à exécuter une journée d'exploration à petite envergure

(quelquefois deux), puis démasquaient le front pour gagner les flancs et ne trouvaient dans les journées suivantes que de rares occasions de s'employer.

Aux manœuvres impériales de Poméranie, en 1900, la division de cavalerie de la Garde et la division de cavalerie A ont pu s'acquitter, à plusieurs reprises et sur un vaste champ d'action, des missions stratégiques et tactiques qui incombent à la cavalerie.

Exploration. — Le service d'exploration a été exécuté dans chaque parti sur un théâtre d'opérations exceptionnellement développé. La découverte a été assurée par des escadrons entiers poussant au loin des pelotons ou demi-pelotons commandés par des officiers et chargés d'établir le contact. Une grande liberté de mouvement était laissée à ces escadrons.

Les renseignements étaient transmis à la fois par des pigeons voyageurs (1), des estafettes, des bicyclistes, ou à l'aide des ressources télégraphiques des corps, combinées avec les lignes déjà existantes. Des centres de renseignements étaient établis sur les voies principales.

Le service d'exploration n'a pas été seulement assuré par les divisions de cavalerie, mais aussi par des groupes d'escadrons momentanément enlevés aux divisions d'infanterie et détaché vers des objectifs secondaires. Pour la première fois, la cavalerie d'exploration a été appuyée par une unité cycliste constituée (compagnie de 3 officiers, 12 sous-officiers, 150 hommes).

Service de sûreté. — Dans toutes les marches, le service d'exploration a été nettement séparé du service de sûreté. Lorsque le contact a été établi, les divisions de cavalerie, tout en continuant leur service général

(1) La société colombophile Cypria, de Stettin, avait mis des pigeons à la disposition des divisions de cavalerie.

d'exploration, couvraient plus particulièrement un des flancs. La cavalerie divisionnaire (3 escadrons par division) éclairait et couvrait alors le front du corps d'armée. C'est dans la journée du 13 seulement que la division A a opéré en avant du front du IIe corps, durant sa marche offensive au Sud du front Sintzlow—Babbin.

Généralement la cavalerie divisionnaire a été laissée à la disposition des divisions d'infanterie. Toutefois, en deux circonstances, le commandant du IIe corps a formé une brigade provisoire de six escadrons, chargée d'assurer le service de sûreté sur l'un des flancs, en l'absence de la division de cavalerie enlevée momentanément au parti rouge ou opérant trop excentriquement. Dans ce cas, chacune des trois divisions d'infanterie gardait un escadron de cavalerie divisionnaire.

Combat. — Les divisions de cavalerie ont eu un engagement particulier à chaque journée de combat. En outre, elles sont intervenues à plusieurs reprises contre des masses d'infanterie et d'artillerie, soit pour protéger un mouvement de retraite, soit pour appuyer un mouvement débordant sur une aile ennemie et consommer la défaite de celle-ci. L'action de la cavalerie ne s'est pas exercée seulement sur les flancs, mais aussi sur les derrières. Dans la journée du 14, la division de la Garde, renforcée par 12 batteries (10 montées, 2 à cheval) et 3 groupes de mitrailleuses, a opéré sur la ligne de retraite du parti rouge.

Infanterie.

L'infanterie passe directement de la colonne de route à l'ordre dispersé. Les lignes de tirailleurs sont très denses dès le début de l'action. Il n'existe généralement pas de réserves dans le régiment, la brigade et la division. L'emploi des feux à volonté est la règle. Le dressage de la place d'exercice se conserve en terrain

[illegible] ; les mouvements en ordre dispersé sont exécutés avec régularité. Toute troupe qui s'arrête dans la zone des feux se couche instantanément, quelle que soit sa formation : la position couchée est toujours prise correctement.

L'assaut est généralement donné par les troupes employées sur la ligne de feu dès le début de l'action; elles ne sont nullement poussées à l'attaque par des unités fraîches, tenues jusque-là en réserve.

Les charges de cavalerie ont été généralement bien reçues ; les régiments d'infanterie opérant aux ailes menacées prenaient habituellement un dispositif échelonné par bataillon.

Artillerie.

Par suite de sa répartition entre les divisions, l'artillerie allemande est devenue, plus encore que par le passé, l'arme sœur de l'infanterie. Rapidement déployée, elle agit la main dans la main avec elle, et cette camaraderie étroite de combat donne une singulière impulsion à l'offensive des divisions.

Dans tous les combats de rencontre des manœuvres, l'ensemble des batteries a coopéré à l'action dès le début de l'engagement : aucune n'a été laissée en position d'attente. Elles ont presque toujours agi en une seule batterie.

Les reconnaissances étaient discrètement faites ; les mises en batterie soigneusement défilées.

Il y a eu très peu de changements de position ; le terrain sur lequel on opérait n'offrait d'ailleurs pas de bonnes positions entre la position initiale et celle de l'artillerie ennemie. Les batteries ne se portaient généralement en avant que pour occuper une crête déjà conquise ; dans ce cas, les déplacements se faisaient par échelons de six batteries.

Les obusiers légers de campagne prenaient part aux manœuvres (3 batteries par corps d'armée). Ils ont fait preuve d'une grande mobilité.

Des épaulements rapides et des tranchées-abris pour servants ont été construits sur les premières positions occupées.

Pionniers.

Les pionniers ont établi deux ponts de bateaux sur l'Oder pendant la période des opérations préliminaires.

Dans le courant des manœuvres proprement dites, ils ont été généralement utilisés comme troupes d'infanterie ; toutefois ils ont eu à plusieurs reprises l'occasion d'établir des petits ponts de circonstance, des chemins de colonne dans des fonds marécageux. Au II[e] corps, dans la journée du 14, ils ont organisé des lignes défensives assez étendues.

Train.

Pour la première fois, les bataillons du train ont pris part aux manœuvres avec leur effectif complet. Ils attelaient les équipages de pont divisionnaires, les sections d'aérostiers, de télégraphie, ainsi que certaines voitures du train de combat. En outre, chaque corps d'armée avait formé des colonnes d'approvisionnement encadrées par le train.

Troupes de communication.

1° *Chemins de fer.* — A l'issue des manœuvres, les quartiers généraux, la gendarmerie de corps, quelques détachements de chevaux fournis par les III[e], IV[e], IX[e] et X[e] corps, les troupes non montées de la Garde et des II[e], III[e] et XVII[e] corps, ont été dirigés sur leurs garnisons respectives par voie ferrée.

Le plan de transport avait été préparé comme d'habitude par la section des chemins de fer du Grand État-Major.

La dislocation s'effectua les 14 et 15 septembre, sans troubler le transit normal, à l'aide de 45 trains (36, le 14, et 9, le 15), dans six directions différentes.

Il y avait sept points d'embarquement situés à 15 kilomètres en moyenne du terrain de combat du 14.

Les troupes de chemins de fer, qui avaient pris part comme infanterie aux grandes manœuvres, ont exécuté quelques travaux d'aménagement dans les gares d'embarquement.

2° *Aérostiers.* — Chaque corps d'armée disposait d'un détachement d'aérostiers, ainsi composé : 2 officiers, 60 hommes, 1 chariot-treuil, 2 chariots de matériel, 6 voitures à gaz, une ou deux voitures à bagages.

La direction des manœuvres disposait également, pour le service du ballon-signal déjà mentionné dans la *Revue* de 1899, d'un détachement d'aérostiers comprenant 1 chariot-treuil, 1 chariot de matériel, 2 voitures à gaz.

Chaque voiture à gaz transporte douze récipients contenant de l'hydrogène comprimé à 150 atmosphères.

Le ballon captif de corps d'armée est muni d'un téléphone ; l'observateur peut également envoyer à terre des communications écrites dans un petit sac en cuir muni d'un anneau et pouvant glisser le long du fil téléphonique. Le câble a une longueur de 1000 mètres. Suivant la force du vent, le ballon peut s'élever de 800 à 900 mètres.

3° *Détachements de télégraphistes.* — Les détachements de télégraphistes étaient fournis par les 1er et 2e bataillons.

Les états-majors étaient reliés télégraphiquement entre eux, à la direction des manœuvres et aux services administratifs.

La section d'expériences des troupes de communication était chargée d'expérimenter sur une grande échelle les divers progrès et nouveautés de la télégraphie optique et de la télégraphie sans fil.

A cet effet elle avait établi : 1° pour la direction des manœuvres, à Stettin, une station principale de signaux optiques sur le clocher de l'église Saint-Jacques ; 2° sur le terrain des manœuvres, plusieurs stations où fonctionnaient à la fois la télégraphie sans fil et la télégraphie optique.

Ces stations, également installées sur des clochers, étaient divisées en stations principales dirigées par un officier, et en stations secondaires dirigées par un sous-officier ; les stations principales comprenaient 2 sous-officiers et 12 hommes.

Les éclairs de télégraphie optique étaient obtenus à l'aide d'une nouvelle lumière inventée par le chimiste berlinois Knöffeler. Celle-ci, résultant d'un mélange d'oxygène et d'acétylène, est trois fois plus intense que la lumière de Drummond : sa portée atteint 6 à 8 kilomètres pendant le jour, même par un soleil très intense, et 12 à 16 kilomètres pendant la nuit. L'oxygène nécessaire est obtenu à l'aide d'un mélange chimique contenu dans une cornue métallique portée au ceinturon par un signaleur : le gaz est recueilli dans un ballon en caoutchouc et peut être ainsi transporté. Ce procédé constitue, paraît-il, un perfectionnement très important. Autrefois, en effet, les détachements de signaleurs devaient emporter l'oxygène comprimé dans des tubes d'acier très incommodes et qui laissaient fuir le gaz assez souvent.

Stations d'émission pour télégraphie sans fil. — La section d'expériences des troupes de communication avait précédemment tenté de placer et de manipuler le lourd appareil d'émission et son moteur dans la nacelle même d'un petit ballon spécial ; mais elle s'était heurtée

à de telles difficultés qu'elle dut rechercher un nouveau procédé de mise en station. Voici le principe du procédé expérimenté au cours des manœuvres impériales :

Les vibrations émanent toujours d'un ballon-station, mais l'appareil d'émission et son moteur ne sont plus dans la nacelle ; ils reposent sur une table placée sur le tablier d'une voiture au-dessous de l'aérostat. L'appareil est relié à ce dernier par un fil de cuivre pouvant se dérouler facilement et dont l'extrémité, munie d'une petite sphère métallique, retombe à quelques mètres au-dessous du ballon. Les vibrations électro-dynamiques transmises par le fil se propagent dans l'air ambiant par l'intermédiaire de la boule métallique vibrante.

On aurait réussi à communiquer à une distance de 32 kilomètres.

Les petits ballons sont facilement transportables et peuvent être utilisés lorsqu'on ne dispose pas de clocher pour établir la station.

Alimentation.

Comme les années précédentes, des magasins (centres de distribution) avaient été organisés dans la zone des manœuvres. Toutefois, il y a lieu de remarquer que le service de l'Intendance a fonctionné réellement par l'exploitation des ressources locales. C'est la première fois que ce fait se produit dans les manœuvres allemandes.

Les troupes ont reçu, pour une journée, des conserves de viande et de légumes provenant de fabriques surveillées par l'administration de la guerre. Ces conserves étaient les mêmes que celles emportées par le corps expéditionnaire d'Extrême Orient.

On a également procédé à des essais de nourriture à l'aide de conserves mixtes, de biscuits aux œufs, de chocolat, de sucre, de potages condensés.

Automobiles.

De grands industriels avaient mis gratuitement à la disposition de la direction des manœuvres différents types d'automobiles avec leur chauffeur. Il y en avait en tout une douzaine à 2, 4 et 6 places.

Une maison de Paris avait envoyé un automobile système Serpollet. Les sept meilleurs ont été mis en essai par la section d'expérience des chemins de fer.

L'automobile de 28 chevaux utilisé par l'Empereur provenait de la fabrique Daimler-Benz, à Marienfeld.

Ces voitures ont circulé de nuit et de jour aussi bien sur les grandes chaussées que sur de bons chemins de terre.

Quelques-unes ont subi des avaries, mais il a été possible de les réparer et de les remettre en service séance tenante.

Les gros tracteurs n'étaient pas représentés.

Une somme de 175,000 marks a été prévue sur les ressources extraordinaires du dernier budget en vue de la construction de 7 gros automobiles et de 2 petits pour l'artillerie à pied.

(161)

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE

Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud pendant le mois d'août 1901.

NAVIRES.	EMBARQUEMENT. Ports.	EMBARQUEMENT. Dates.	DÉSIGNATION des éléments.	EFFECTIF. Infanterie.	Infanterie montée.	Cavalerie.	Artillerie.	Génie.	Army service corps.	Army medical corps.	Army ordnance corps.	Divers.
Aurania	Southampton. Queenstown.	1er août. 3 —	Détachements de renfort	154	»	»	»	»	»	101	»	»
Manchester-Merchant	Londres	5 —	Détachements de renfort	»	»	113	»	»	»	»	13	»
	Southampton.	6 —	Police Sud-Africaine	170(?)	»	»	»	»	»	»	»	53
Antillian	Londres	11 —	Détachements de renfort	»	»	90	»	»	»	»	»	»
Templemore	Southampton.	16 —	1 compagnie d'infanterie montée	»	141	»	»	»	»	»	»	»
Canada	Southampton.	19 —	Détachements de renfort	447	»	»	»	19	»	101	»	»
	Queenstown.	21 —	Police Sud-Africaine	»	»	»	»	»	»	»	»	70
Rance	Londres. Queenstown.	21 — 24 —	Détachements de renfort	234(?)	»	150(?)	»	»	»	»	»	»
Lake-Erie	Southampton. Queenstown.	26 — 28 —	Détachements de renfort	173	»	68	»	»	»	»	»	31
			TOTAUX	1478	141	421	»	29	»	202	13	154
			TOTAL GÉNÉRAL	2,438								

BELGIQUE.

Remonte des officiers (Instruction du 10 avril 1901). — Les officiers se remontent dans les régiments de cavalerie et d'artillerie de campagne, à titre remboursable, et, pour les officiers étrangers à ces régiments, jusqu'à concurrence de quinze chevaux par corps et par an. Leur choix est subordonné à l'agrément du chef de corps et au consentement du militaire qui monte le cheval, s'il est sous-officier, ou si, étant volontaire, il l'a depuis plus d'un an.

Les chevaux au-dessous de 9 ans sont cédés au prix d'achat. A 9 ans, ce prix est réduit de 100 francs, et au delà de 100 francs pour chaque année en plus, sans descendre au-dessous d'un minimum de 600 francs.

Le remboursement s'effectue soit par payement au comptant du prix intégral de cession, soit par payement d'une partie de ce prix au comptant et du reste par des retenues mensuelles de 1/36e de son montant, soit enfin exclusivement au moyen des retenues mensuelles de 1/36e.

Les officiers cessionnaires ne peuvent, sans autorisation spéciale du Ministre de la guerre, se défaire de leurs chevaux pendant quatre années à dater du jour de la cession; passé ce terme, l'autorisation n'est plus nécessaire.

Toute demande de cession est adressée par l'officier au conseil du régiment auquel appartient le cheval, et transmise, par la voie hiérarchique, au Ministre, qui statue.

Tout achat donne lieu à la signature d'un contrat par l'officier cessionnaire. Lorsque ce contrat est signé, le cheval doit être remplacé aussitôt que possible dans le corps par un cheval de remonte acheté au même prix que l'animal cédé.

DANEMARK.

Budget de l'armée pour 1901-1902. — Le nouveau budget n'offre aucune particularité saillante. Par rapport au budget voté l'an dernier, il présente une légère diminution dans son ensemble, ainsi qu'on en peut juger par les chiffres suivants :

	1900-1901.	1901-1902.
	couronnes.	couronnes.
Budget ordinaire..........	10,312,229 13	10,227,915 87
Budget extraordinaire......	205,700 00	206,700 00

La couronne vaut 1 fr. 39.

Comme les autres années, les demandes du gouvernement pour les crédits extraordinaires ont été presque toutes refusées par le Folkething, qui n'a voté que 206,700 couronnes sur les 681,000 qu'on lui proposait.

EMPIRE ALLEMAND.

Cours d'information pour les officiers généraux a l'école de tir de l'infanterie. — En exécution des prescriptions de l'ordre de cabinet du 11 juin 1900, le cours d'information pour les officiers généraux provenant de la cavalerie et de l'artillerie de campagne aura lieu, cette année, du 10 au 22 octobre, à l'école de tir de l'infanterie. Une décision ministérielle du 26 juillet 1901 dispose qu'à ce cours assisteront un général de chacun des corps d'armée n[os] V, VI, VII, VIII, IX, X, deux inspecteurs de cavalerie, un général bavarois et un général saxon.

Stages d'officiers. — A la date du 6 juillet 1901, l'Empereur a pris une décision concernant les stages d'officiers de toutes armes dans les troupes de chemins de fer et de télégraphie, et ceux des officiers de ces dernières dans l'infanterie. Cette décision est ainsi conçue :

I. — Afin de permettre à certains officiers d'infanterie et, exceptionnellement, d'autres armes, qui présentent les aptitudes et les capacités requises, de compléter, en temps de paix, le cadre des officiers des troupes de chemins de fer et de télégraphie, on me soumettra, s'il y a lieu, le 1[er] août de chaque année, des états de propositions tendant à détacher des lieutenants dans les troupes de chemins de fer et de télégraphie. Le stage aura provisoirement une durée d'un an et commencera le 1[er] octobre. Les lieutenants proposés devront être en possession du grade d'officier depuis deux ans au moins, six ans au plus.

II. — Dans le but d'améliorer les relations réciproques des troupes de chemins de fer et de télégraphie et de l'infanterie, le 1[er] octobre de chaque année on détachera des troupes de chemins de fer et de télégraphie dans l'infanterie, et inversement, 4 officiers (lieutenants en premier ou lieutenants anciens de grade), pour un stage d'une durée d'un an. Dans le cas où, pour des raisons de service, l'un ou l'autre des officiers désignés continuerait à être détaché l'année suivante, le nombre des officiers proposés pour accomplir un stage pendant cette même année devrait être réduit en conséquence.

Les propositions pour l'envoi d'officiers dans les troupes de chemins de fer et de télégraphie doivent être adressées le 1[er] juin, par les com-

mandants de corps d'armée et les autorités supérieures d'armes, à l'inspecteur des troupes de communications, chargé de les étudier et de les classer par ordre de préférence. Pour les stages d'officiers des troupes de chemins de fer et de télégraphie dans l'infanterie, et inversement, les commandants de corps d'armée et l'inspecteur des troupes de communications se concertent en tenant compte des instructions du Ministre de la guerre qui désigne, le 1er juin, les corps d'armée dans lesquels des mutations de ce genre peuvent se produire.

École de télégraphie de cavalerie (1). — L'école de télégraphie de cavalerie de Berlin est destinée à familiariser avec l'emploi de la télégraphie légère un certain nombre d'officiers, de sous-officiers et de rengagés de la cavalerie. Elle est rattachée au 1er bataillon de télégraphie.

Le cadre de l'école est constitué par un personnel détaché des corps de troupe. Il comprend, comme officiers, 1 capitaine ou lieutenant en premier, directeur, et 6 lieutenants en premier ou lieutenants, instructeurs ; comme hommes de troupe, 1 maréchal des logis chef, 9 sous-officiers (1 garde-parc, 1 garde-magasin, 1 fourrier, 6 instructeurs adjoints) et 1 planton.

Comme élèves, l'école reçoit chaque année 34 officiers de cavalerie et 2 officiers du 2e régiment d'artillerie à pied pour une période de cinq mois, 63 sous-officiers et 20 rengagés de la cavalerie pour une période de neuf mois (2). Les officiers sont accompagnés de leurs ordonnances.

Le bataillon du train de la Garde possède un groupe d'attelages pour le service de l'école de télégraphie de cavalerie : il comprend 10 hommes, dont 1 gefreite, et 25 chevaux de troupe.

La période d'instruction des officiers commence le 4 janvier et se termine le 31 mai ; celle des hommes de troupe dure du 1er octobre au 30 juin.

Le directeur de l'école assure la marche de l'instruction théorique et pratique et de l'ensemble du service d'après les instructions du commandant du 1er bataillon de télégraphie. Cet officier supérieur prend des dispositions spéciales pour l'instruction des officiers.

A l'école, on suit comme guide le règlement sur le fonctionnement

---

(1) D'après la *Militär Zeitung* du 3 août 1901.

(2) Ces chiffres comprennent les officiers et hommes de troupe wurtembergois et saxons détachés à l'école.

stitue la base même de
soin au dressage pratique
patrouilles télégraphiques.
graphie de campagne, de la
ns de fer, et on en étudie
période d'instruction des
varié, un exercice de plu-
et le service d'une bran-

troupe qui ont suivi les cours
le titre de télégraphiste de
rie.
de cavalerie est dissoute.

—

PARTICIPANTS DE L'EXPÉDITION
8 août 1901, le décompte des
Chine est ainsi réglé :
articipé à l'expédition de Chine
quartier général, du corps expé-
les frontières de l'Empire ou
trouvant déjà à l'étranger, ont

a compté aux participants ci-
temps de service : *a) un*
mois au minimum ; *b) deux*
ont passé au moins *neuf mois*
métropolitaines.
à ceux qui, par suite de
tractés dans le service, ont été
de service effectif.

—

DE PIONNIERS. — Le bataillon
la création a été prévue au
le 1er octobre à Custrin.
céderont à cet effet une
qui, après sa formation,
les quatre bataillons seront
contingent supplémentaire de

sera affecté au XIe corps.

—

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Budget de 1901-1902 pour l'armée américaine. — Le montant des crédits votés par le Congrès pour l'entretien de l'armée, les fortifications, etc., est indiqué ci-dessous :

1° Entretien de l'armée..........	116,007,547	dollars.
2° Fortifications, armement.......	7,358,011	—
3° Académie militaire............	773,640	—
4° Département de la guerre et bureau des pensions...........	4,864,016	—
5° Dépenses diverses.............	8,267,513	—
6° Pensions......................	145,245,230	—

Le total des crédits alloués en vertu des cinq premières lois est de 137,270,757 dollars (environ 714 millions de francs), en augmentation de 1,889,506 dollars sur les crédits correspondants du budget de 1900-1901 qui se montaient à 135,381,251 dollars (704 millions de francs environ).

Au mois de mars dernier le Congrès a dû voter 22,101,515 dollars (environ 115 millions de francs) de crédits supplémentaires, ce qui porte à 819 millions de francs le montant des dépenses de l'exercice 1900-1901.

Le nouveau budget est donc supérieur de 10 millions de francs environ à celui de l'année dernière, mais inférieur de 105 millions de francs aux dépenses réelles de 1900-1901.

Cette dépense de 819 millions de francs a été faite pour un effectif moyen de moins de 100,000 hommes ; chaque soldat américain aura donc coûté de 8,000 à 9,000 francs.

Le budget des pensions atteignant 145,245,230 dollars (environ 755 millions de francs), celui de la marine 78,653,973 dollars (408 millions de francs), le total des dépenses militaires et navales, pensions comprises, pour l'exercice de 1901-1902, atteint le chiffre énorme de *un milliard huit cent soixante-dix-sept millions de francs.*

Comme augmentations importantes on peut signaler :

Transport du personnel et du matériel	+4,000,000	dollars.
Achat de vivres et de matériel du service des subsistances..........	+2,664,238	—
Solde des troupes..................	—1,020,846	—

Les augmentations proviennent des opérations en Chine et aux Philippines, les diminutions des réductions d'effectifs que la pacification de l'archipel rendra possibles.

RUSSIE.

Écoles militaires de Moscou et de Kiev. — On sait que ces écoles militaires ont été créées en 1897 par la transformation de deux écoles de younkers (1) ; le règlement qui les régissait depuis cette époque a été modifié en 1900 (2). D'une manière générale, les écoles de Moscou et de Kiev sont actuellement soumises au même régime que les autres écoles militaires (3). Il y a cependant certaines différences que nous indiquons ci-après ; elles proviennent de la destination spéciale de ces deux établissements où l'on reçoit principalement, comme jadis dans le cours spécial des deux écoles de younkers (4), des jeunes gens pourvus d'un diplôme d'enseignement secondaire ou d'enseignement supérieur.

La durée du cours est variable : deux ans pour les élèves ayant fait des études secondaires ; un an pour ceux qui ont un diplôme d'enseignement supérieur.

Les jeunes gens de ces deux catégories sont admis sans examen, soit qu'ils n'appartiennent pas encore à l'armée, soit qu'ils y servent comme engagés conditionnels ou volontaires. On ne reçoit qu'exceptionnellement, et avec autorisation spéciale du directeur général des établissements d'instruction, des élèves sortant des corps de cadets.

Le nouveau règlement est entré en vigueur au commencement de l'année d'études 1900-1901.

Création d'une société coopérative d'officiers à Novotcherkask. — Le prikaze n° 337 de 1900 a ordonné la création d'une société coopérative d'officiers à Novotcherkask. Cette société, destinée spécialement aux officiers cosaques du voïsko du Don, est régie par le règlement de 1898 (5) légèrement modifié.

Les adhérents pourront obtenir un crédit de dix mois pour l'achat des objets d'habillement, d'équipement, d'armement et d'un mois seulement pour les matières consommables.

En cas d'insuffisance du capital de roulement, celui-ci pourra être augmenté soit par des emprunts consentis, soit par des secours une fois donnés par le capital du voïsko.

---

(1) Voir la *Revue militaire des Armées étrangères*, 1900, page 478.
(2) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 2e semestre 1897, page 426.
(3) Prikaze n° 137, de 1900.
(4) Prikaze n° 270, de 1894.
(5) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 1er semestre 1890, page 713.

Le versement d'entrée est réduit à 5 roubles et les cotisations annuelles à 1 rouble pour les membres permanents et à 2 roubles pour les abonnés à l'année.

La société commence ses opérations avec un capital de 25,000 roubles.

BIBLIOGRAPHIE.

G. Lockroy. — Du Weser a la Vistule. Lettres sur la marine allemande. — Paris, Berger-Levrault et Ce, 1901, in-8°, 300 p., 3 fr. 50.

L'auteur s'est proposé de donner une idée de l'effort accompli de l'autre côté du Rhin, en ce qui concerne l'organisation de la marine allemande. M. Lockroy a pu visiter en détail Kiel, Holtenau, Wilhelmshafen, Elbing, Danzig. Évitant les comparaisons et les parallèles, il se contente de montrer les faits, qui, dit-il, parlent d'eux-mêmes assez haut. Il s'attache surtout à faire ressortir avec quelle suite, quelle sûreté de méthode a lieu le développement de l'organisation maritime allemande. Les résultats ont leur éloquence.

Docteur Benech, médecin principal de 1re classe. — Le Service de Santé en campagne. — Paris, Rueff, 1901, 2 vol. in-18, 297 p., plans.

M. le Dr Benech expose le fonctionnement du Service de Santé aux armées. Son étude, qui résume l'enseignement donné aux officiers de l'École supérieure de guerre, sera très utile aux officiers d'état-major et aux médecins de l'armée. Les premiers ont en effet « le devoir de connaître exactement le jeu des diverses formations sanitaires et de savoir ce qu'on peut attendre d'elles, par suite aussi ce qu'on peut leur demander. Par contre, les médecins militaires doivent posséder des connaissances militaires suffisantes pour comprendre, interpréter, provoquer et, au besoin, suppléer les ordres du commandement dont ils sont les auxiliaires..... et dont ils doivent efficacement remplir les intentions ».

Les uns et les autres trouveront dans « *le Service de Santé en campagne* » tout ce qu'il leur est nécessaire de connaître pour exercer au mieux leurs fonctions.

Lieutenant de vaisseau J. Bernadou. — Smokeless powder nitro-cellulose and theory of the cellulose molecule. — New-York, John Wiley and Sons, 1901, in-12, VIII-200 p., ill., 2 d. 50.

L'auteur étudie la composition de la cellulose et les propriétés des explosifs qu'elle sert à préparer.

Après avoir fait l'historique de la question depuis la découverte de la nitro-cellulose par Schönbein en 1846 et exposé les premières recherches qui la suivirent, il développe les études de M. Vieille en France et de Mendeleef en Russie, qui ont établi définitivement la théorie des pyrocollodion et pyroxyline. Ces poudres, dit l'auteur, méritent bien l'épithète de franco-russes.

En outre, il apporte la contribution de quelques expériences faites par lui-même sur la composition chimique de la cellulose et des nitro-celluloses.

Major DE SAINT-HUBERT D'ENTRAGUES. — COMPULSORY MILITARY SERVICE FOR ONE YEAR THROUGHOUT THE BRITISH EMPIRE. — Montreux, société de l'imprimerie et lithographie, 1900, in-8°, 16 p.

La thèse de l'auteur est la suivante, en substance : la victoire étant du côté des gros bataillons, que l'empire britannique adopte le service obligatoire d'un an et il pourra faire face à n'importe quelle situation, grâce à l'importance de sa population.

L'exposition de cette idée, qui ne traite pas des voies et moyens, est accompagnée de citations historiques et de quelques phrases sympathiques à la nation française.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Ce, rue Christine, 2.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 887 **Octobre** **1901**

SOMMAIRE

La Journée du 16 *août* 1870, *d'après de récentes publications allemandes* (fin). — *Les événements militaires en Chine* (1900-1901) (suite). — *Le budget de la guerre de l'empire allemand pour* 1901 (fin). — *Notes sur la cavalerie austro-hongroise.* — *Nouvelles militaires.* — *Bibliographie.*

LA JOURNÉE DU 16 AOUT 1870

D'après de récentes publications allemandes (1).



Les IXe et VIIIe corps (2).

Ordres des deux corps pour la journée du 16. *Croisements inévitables.* — Le IXe corps devait, dans la journée du 16, se porter des environs de Verny, en deux colonnes, sur Corny (25e division) et Arry (18e division

(1) Voir le numéro de septembre, p. 145.

(2) Les circonstances sont telles qu'une étude simultanée des opérations de ces deux corps est indispensable, bien qu'ils appartiennent à deux armées différentes.

et artillerie de corps). Le VIIIe corps avait l'ordre de former également deux colonnes, la 16e division marchant de Chesny sur Arry, la 15e division de Buchy à Lorry. Un coup d'œil jeté sur la carte montre que tous deux devaient certainement se croiser dans leur marche, si le mouvement n'était pas réglé avec précision par l'autorité supérieure.

La Ire armée ne manqua pas d'aviser le Grand État-Major des difficultés sérieuses auxquelles elle allait se heurter. Moltke se rendit compte de l'oubli dont il était le premier responsable ; dans le but de le réparer, il donna l'ordre au IXe corps de passer devant le VIIIe et de franchir la Moselle, ou tout au moins de serrer sur cette rivière dans la journée du 16.

Cette rectification, d'ailleurs incomplète, puisqu'elle ne réglait pas les heures de départ, ne parvint pas en temps utile aux éléments intéressés. Des croisements nombreux vinrent augmenter la fatigue des troupes exténuées par une marche pénible, sous un soleil de plomb. Les unités se succédèrent au hasard dans les colonnes, selon que leur mouvement était plus ou moins gêné et d'après le moment de leur arrivée sur la route de marche.

En fin de compte, dans l'ensemble, le IXe corps était devancé par la 16e division, pendant que la 15e, marquant le pas, ne pouvait le suivre qu'assez tard dans l'après-midi.

De semblables dispositions échappent évidemment à toute critique.

Le VIIIe corps. Gœben autorise la 16e *division à marcher au canon.* — A midi et demi, la 16e division, aux ordres du général von Barnekow, réduite à une brigade d'infanterie et trois batteries (1), arrivait enfin, non sans

(1) Le reste de la division détaché sur Thionville, le 13, n'avait pas encore rejoint.

fatigue, sur la hauteur à l'Est d'Arry. La canonnade retentissait avec violence dans la direction de Gorze. « Tout le monde, dit l'Historique du 72e, eut cette « impression qu'il était urgent de porter secours aux « troupes engagées. » Mais, avant que Barnekow se fût décidé pour la continuation du mouvement, un officier d'état-major, le major Bumke, lui apportait l'ordre de marcher, par Corny, vers le théâtre de l'action.

Bumke avait, dans la matinée, déployé une grande activité. Détaché pour reconnaître le pont de Novéant, il trouvait ce point de passage intact, mais percevait, vers le Nord-Ouest, le bruit d'un violent combat. Il revint alors à toute bride à Lorry, où Gœben (1) et son état-major s'étaient installés pour déjeuner, et rendit compte de ses impressions.

« Cette canonnade ne signifie rien, déclara le géné- « ral. Moltke m'a dit hier qu'il ne s'attendait à rien de « sérieux sur la rive gauche avant demain..... Je ne « m'oppose pas à la continuation du mouvement du « général von Barnekow par Corny. Plus il marchera « aujourd'hui, moins il aura à faire demain..... »

Gœben ne se rend pas sur le champ de bataille. — Ainsi, petit à petit, l'idée préconçue de Moltke se répandait dans les états-majors subordonnés. Tout le monde y comptait sur la retraite rapide des Français. Cela est si vrai que Gœben, croyant à un combat sans importance, ne se rendit pas sur le champ de bataille où devait combattre une partie de son corps d'armée. « Il voulait, « déclara-t-il par la suite, laisser à son lieutenant l'hon- « neur de la journée. »

Ce fut encore le major Bumke qui revint à Arry pour transmettre à Barnekow, comme nous l'avons vu, l'ordre de continuer sur Corny. Sa mission terminée, il se dirigea

(1) Général von Gœben, commandant le VIIIe corps.

sur le champ de bataille où il fut rejoint par le chef d'état-major du VIIIe corps. Tous deux suivirent de près la fin de la lutte et, dans la nuit, rendirent compte à Gœben de ce qu'ils avaient vu.

Le général, surpris, regretta peut-être son inaction personnelle et l'abnégation, assurément exagérée, dont il avait fait preuve, en cédant à Barnekow tout l'honneur du combat.

Résumé de l'engagement de la 16e division. — Décrire en détail l'engagement de la brigade Rex (division Barnekow) nous entraînerait hors de notre sujet. Elle vint renforcer la 5e division d'infanterie et fit de louables efforts pour déboucher de la région des bois de Saint-Arnould. Mais, de ce côté, où rien de décisif ne pouvait se produire, toutes les tentatives devaient être vaines. Les pertes subies restèrent hors de proportion avec les résultats obtenus. Le soir, la 16e division bivouaqua près du IIIe corps. La 15e division et l'artillerie de corps s'installèrent pour la nuit, partie à Lorry, partie à Vezon. Elles ne pouvaient songer à pousser de l'avant ce jour-là, car les colonnes du IXe corps les précédaient, encombrant les ponts sur lesquels le défilé se poursuivait sans interruption.

Le IXe corps. La 18e division est avisée de la situation par le commandant du VIIIe corps. — Dès que Gœben eut connaissance du combat engagé au delà de Gorze, il avisa de la situation l'état-major de la 18e division (IXe corps) qui, précisément, venait de s'installer à Lorry. Le général von Wrangel, commandant la division, n'avait, à midi, qu'un seul régiment disponible, le 11e grenadiers, déjà arrivé près d'Arry. Le gros de la colonne, très retardé, avançait péniblement fort en arrière. Wrangel, on ne sait trop pourquoi, donna l'ordre au 11e grenadiers de suivre sur Corny la division Barnekow, *pour garder le pont suspendu de Novéant.*

Cette mission secondaire ne convenait guère au colonel

von Schœning, homme intelligent et résolu, capable de comprendre que, pour le moment, il avait mieux à faire. A peine le pont franchi, il rejoignait Barnekow et sollicitait l'autorisation de le suivre avec tout son régiment. Le général hésita quelque temps; il ne se souciait pas de risquer un conflit en disposant d'une fraction qui, somme toute, n'appartenait même pas à la Ire armée. Toutefois, il dut penser que sa division, réduite à la seule brigade Rex et quelques batteries, ne devait pas négliger l'appoint d'excellentes troupes; il estima peut-être aussi, avec raison, qu'un régiment constituait une force beaucoup trop importante pour la garde d'un ouvrage d'art non menacé. En fin de compte, il accorda l'autorisation demandée.

Schœning réunit aussitôt ses officiers et les mit au courant de la situation, par quelques mots qui montrent avec quelle allégresse il allait à l'encontre des ordres reçus : « Un combat violent, leur dit-il, vient d'éclater « près de Gorze..... J'ai la mission de garder le pont « de Corny. Je me joins à la brigade Rex et vais au « combat ! »

Après le débouché de cette colonne sur le terrain de l'action, le 11e grenadiers, d'abord maintenu en réserve, ne tardait pas à recevoir l'ordre d'appuyer la brigade Rex, fortement engagée. Par une bizarre coïncidence, Schœning fut avisé, au même moment, que le commandant du IXe corps n'approuvait nullement sa conduite et lui enjoignait de rallier au plus tôt le bivouac de la 18e division. Dans cette pénible situation, ses hésitations ne furent pas longues :

« En avant! s'écria-t-il. Dieu soit avec nous ! » Et il lança ses bataillons dans la mêlée. Blessé à mort dans ce combat, où le 11e grenadiers perdit le tiers de son effectif, il eut le courage de dicter, avant de mourir, un mémoire détaillé pour expliquer et justifier sa conduite.

Erreur de Manstein, qui interprète mal la situation. —

Si le général commandant le IXe corps s'était fait une idée exacte de la situation, il n'eût certainement pas soumis le colonel von Schœning à une aussi rude épreuve. Mais Manstein, comme Moltke, comme Frédéric-Charles, comme Gœben, ne croyait pas qu'une lutte sérieuse pût être entamée le 16 août. A ceux qui lui rendirent compte de la violente canonnade entendue dans la direction de Gorze, il déclara que cela ne signifiait rien, qu'il s'agissait tout au plus d'un engagement un peu vif entre l'artillerie d'Alvensleben et les canons des ouvrages de la place (!).

Lorsqu'un peu plus tard il reçut du prince Frédéric-Charles l'invitation de faire franchir la Moselle à tout le IXe corps d'armée (1) et de porter son quartier général à Corny le jour même, il se crut autorisé à fixer l'heure du départ de son état-major après le dîner (2), estimant qu'il n'était point nécessaire de se hâter mal à propos. Cette disposition présentait le sérieux inconvénient de tenir, pendant la plus grande partie de l'après-midi, le quartier général du IXe corps très éloigné de la zone d'action du IIIe corps et, par suite, de la source même des renseignements.

Selon toute vraisemblance, Manstein n'eût point été prévenu en temps utile et le IXe corps n'eût point serré ce jour-là sur le IIIe, sans l'heureuse intervention du capitaine von Lignitz.

Rôle joué par le capitaine von Lignitz (3). — Cet offi-

---

(1) Cet ordre arrivait à Sillegny à 11 heures; il répondait aux dispositions indiquées par Moltke, le 16, de bonne heure, pour éviter les croisements de colonnes; il est difficile de savoir exactement quelles prescriptions furent données aux deux divisions pour l'exécuter; les témoignages diffèrent sur ce point.

(2) Le dîner était fixé à 3 heures.

(3) Le capitaine von Lignitz, aujourd'hui commandant du IIIe corps allemand.

cier, employé à l'état-major du corps d'armée, était parti le 16, de grand matin, pour rejoindre le quartier général de l'armée à Pont-à-Mousson. Sa mission se réduisait à remettre au prince Frédéric-Charles la copie de l'ordre de mouvement et à réclamer la spécialisation des routes de marche et la désignation de points de passage sur la Moselle pour les 18ᵉ et 25ᵉ divisions. En fait, Lignitz, donnant à son rôle une grande extension, sut, par son activité, rendre des services signalés à son général et à l'armée allemande.

Il était à peu près midi et demi lorsque le capitaine reçut du prince Frédéric-Charles un ordre concernant le IXᵉ corps, avec invitation d'en assurer la transmission d'urgence au général von Manstein. Cet ordre, dicté à la réception de la première dépêche d'Alvensleben, portait que le IIIᵉ corps poursuivait l'ennemi, en retraite sur Thionville (?), et prescrivait, en conséquence, au IXᵉ corps de prolonger sa marche au delà de la Moselle pour continuer, le 17, sur Mars-la-Tour, et couvrir, face à Metz, les troupes chargées de la poursuite.

Après avoir pris congé du prince, Lignitz s'oriente sur Corny où il espère trouver le quartier général du IXᵉ corps (1). Estimant qu'un officier n'est pas une simple estafette, il reconnait en marchant les points de passage de la Moselle.

Il trouve, à sa grande surprise, le pont de Corny-Novéant encore intact et constate qu'un second pont, jeté près d'Arry, suffirait pour donner aux colonnes du IXᵉ corps les moyens de déboucher sur la rive droite du cours d'eau. Par hasard, en face de lui, près de Corny, une compagnie de pontonniers stationne au repos. Il explique au commandant de l'unité la situation d'en-

---

(1) D'après l'ordre donné par le prince Frédéric-Charles dans la matinée. (Voir plus haut.)

semble et le décide à porter sa compagnie sur Arry pour improviser des moyens de passage à hauteur de cette localité. Au même moment, Lignitz apprend que le quartier général du corps d'armée n'a pas encore atteint Corny; il détache aussitôt un courrier au général von Manstein, pour l'aviser des ordres donnés par le prince et lui faire connaître le résultat de sa reconnaissance des points de passage de la Moselle. Jusque-là, Lignitz avait opéré avec intelligence et activité, tout en se maintenant dans les limites de son véritable rôle; mais il ne devait pas tarder, selon la tendance générale des officiers d'état-major prussiens, à empiéter sur les attributions dévolues au commandement.

A ceux qu'il croise près du pont de Novéant, au colonel von Schœning, au prince de Hesse, commandant la 25e division, il développe la pensée du commandant en chef de la IIe armée et affirme que le IXe corps doit prolonger sa marche au delà du cours d'eau. Après leur avoir fait remarquer la violence de la lutte d'artillerie vers Gorze, il les invite à porter leurs troupes en avant, sans ordre préalable. Schœning, nous le savons, était, par avance, décidé à suivre la brigade de Rex, du VIIIe corps. Il n'hésita pas un seul instant. Le prince de Hesse, qui connaissait mieux le caractère de Manstein, réfléchit plus longuement, mais, à son tour, finit par se décider, tant était grande la confiance des généraux allemands à l'égard des officiers d'état-major, qu'ils considéraient comme les représentants de l'autorité supérieure.

Ordres donnés à 3 *h.* 1/2 *par Manstein.* — Cependant, après la réception du rapport de Lignitz, qui résumait avec précision les ordres du prince Frédéric-Charles, le commandant du IXe corps, persistant dans son idée première, ne croyait pas encore qu'une action importante se fût engagée au Nord de Gorze. A 3 h. 1/2, il dictait un ordre qui ne contenait aucun renseignement sur

l'ennemi, et ne faisait même pas allusion à la nécessité de franchir promptement la Moselle. Aux termes de cet ordre, le corps d'armée devait poursuivre son mouvement après avoir mangé la soupe, la 18e division passant à Arry, la 25e à Novéant. Le quartier général se transportait d'urgence à Corny.

En entrant dans ce dernier village, Manstein se rencontra avec le capitaine von Lignitz, qu'il n'avait pas vu depuis le matin. Comme ce dernier voulait compléter son premier rapport, le général l'arrêta aussitôt et s'écria avec colère : « Je sais déjà cela ; où est le 11e grenadiers? Où est le prince de Hesse? » La réponse de Lignitz eut pour effet de porter au plus haut point la fureur de Manstein. Le général éclata en violents reproches et fit comprendre sans ménagements au malheureux officier qu'il désapprouvait absolument sa conduite.

Manstein se rend compte de la situation. — Le commandant du IXe corps n'eut une notion exacte de la situation qu'un peu plus tard, lorsqu'il déboucha de sa personne sur le théâtre de la lutte, après avoir rejoint l'avant-garde de la 25e division. L'heure tardive du commencement du passage de la Moselle ne permettait plus qu'à une faible partie de cette division de prendre part à la bataille. Manstein fit, du moins, tous ses efforts pour presser la marche de ses colonnes, marche qui se prolongea pendant toute la nuit. Le 17, à l'aube, la 25e division était au bivouac, près de Gorze; la 18e à Arnaville; prêtes toutes deux à appuyer le IIIe corps.

Résumé. — En résumé, les gros, ralentis par les nombreux croisements de colonnes, n'arrivèrent pas à serrer, le 16, en temps opportun. Grâce à l'activité de Lignitz et à l'initiative du colonel von Schœning et du prince de Hesse, sept bataillons et deux batteries purent néanmoins entrer en ligne dans la soirée.

Par contre, Manstein, influencé par les ordres primi-

tifs de Moltke et de Frédéric-Charles, n'admettait pas la possibilité d'une rencontre sérieuse pour le 16. Son erreur se prolongea longtemps, parce qu'il négligea de se relier au IIIe corps et qu'il tint son quartier général trop en arrière pendant une grande partie de la journée.

Dès qu'il eut connaissance de la position critique dans laquelle se trouvait Alvensleben, il s'empressa, comme Voigts-Rhetz, d'obéir au sentiment de la confraternité d'armes et au principe de l'union des forces sur le terrain de l'action. Il sut même reconnaître, le premier moment d'humeur passé, l'importance des services rendus par Lignitz, et répara son injustice involontaire en faisant accorder au jeune capitaine la première croix de fer dont il pût disposer.

4° Les autres corps d'armée. — L'état-major de la IIe armée. — Le Grand État-Major.

Il serait peu intéressant, au point de vue qui nous occupe, de suivre pas à pas les mouvements des corps non engagés. Les croquis 3 et 4 donnent une idée d'ensemble des marches exécutées le 16. Mais, avant de conclure, il reste à étudier sommairement les résolutions prises pendant et après la bataille à l'état-major de la IIe armée et au grand quartier général.

Les états-majors de la IIe armée. — Les appréciations du prince Frédéric-Charles, relatives à la situation générale, s'étayaient, comme on sait, sur l'hypothèse singulièrement risquée d'une retraite précipitée de l'armée française vers la Meuse. Pendant toute la matinée du 16, le commandant de la IIe armée resta convaincu de la justesse de son opinion. C'est à peine s'il eut un instant l'idée de faire recouper par sa cavalerie les routes d'Etain et de Briey. L'ordre tardif lancé à ce sujet ne pouvait plus donner, *ce jour-là*, un résultat appréciable.

Les dépêches remises au quartier général de Pont-à-Mousson, entre 9 heures et 10 heures du matin, provenaient d'autres sources (1). Elles mentionnaient la présence, à l'Ouest de Metz, de gros bivouacs français couverts à Vionville par des avant-postes.

Un peu plus tard, le commandant de la IIe armée reçut le rapport d'Alvensleben, daté du 16, à 10 h. 1/2 du matin, signalant l'existence de camps ennemis à Vionville et Rezonville, et indiquant Thionville comme direction de retraite des Français. Le prince ne songea pas un instant à mettre en doute l'indication fournie par celui de ses lieutenants qui lui semblait, à tous les points de vue, le plus digne de confiance. Mais, estimant, lui aussi, qu'il s'agissait d'une simple arrière-garde prête à se replier vers le Nord, il admit, conformément à son appréciation antérieure, que le gros de l'armée française achevait sa retraite derrière la Meuse.

Il ne pouvait soupçonner que le commandant du IIIe corps, trompé par la première phrase de l'ordre d'armée pour le 16 (2), cédait à une idée préconçue et commettait une erreur complète. Par un phénomène assez curieux, bien que très naturel, le prince Frédéric-Charles subissait à son tour l'influence du général von Alvensleben. Ces deux esprits supérieurs réagissaient inconsciemment l'un sur l'autre.

Ordres donnés aux corps de la IIe armée pour le 17 août. — Les considérations précédentes font ressortir les motifs qui servirent de base à l'élaboration des ordres donnés aux corps de la IIe armée pour le 17 août.

Dans la matinée, probablement après l'arrivée des premiers renseignements, un ordre général d'opérations fut préparé, dans le but d'assurer la continuation du

---

(1) Widdern néglige de les citer.

(2) L'armée ennemie est... en pleine retraite vers la Meuse.

mouvement général vers la Meuse. L'éventualité de l'emploi des corps d'aile droite, groupés en vue d'une poursuite directe, était marquée avec netteté. A cet effet, le général von Voigts-Rhetz eut l'autorisation de réunir sous ses ordres, dans le cas d'un engagement sérieux, les Xe, IIIe et IXe corps.

Un peu plus tard, au reçu de la dépêche d'Alvensleben, le prince Frédéric-Charles, bien décidé à poursuivre la manœuvre commencée, crut devoir maintenir son projet primitif, amendé seulement dans les détails. En conséquence, les instructions suivantes furent adressées aux IIIe et IXe corps :

1° *IIIe corps.* — « Le IIIe corps, tant que l'ennemi se « repliera devant lui, devra poursuivre en avançant « l'aile gauche. Liaison intime avec le Xe corps. Demain, « à midi, le IXe corps, à Mars-la-Tour, assurera la sécu- « rité du flanc droit, face à Metz, et servira éventuel- « lement de soutien aux deux autres. »

2° *IXe corps.* — « Le IIIe corps poursuit aujourd'hui, « depuis 10 heures, les fractions ennemies qui se retirent « de Vionville sur *Thionville*. Ce corps d'armée est invité « à continuer sa poursuite, de manière à investir l'en- « nemi dans Thionville ou à l'acculer à la frontière « belge.

« Il est important que le IXe corps occupe rapidement « Mars-la-Tour, pour couvrir dès aujourd'hui le flanc « droit du IIIe et surtout lui servir éventuellement de « soutien. »

Les corps d'aile gauche de la IIe armée reçurent simplement l'ordre préparé pour le 17, qui leur prescrivait de continuer leur route vers l'Ouest.

Ces instructions, si graves comme conséquences, étaient déjà expédiées lorsque le Prince eut enfin connaissance du danger couru par le IIIe corps. Alvensleben, absorbé par la direction d'un combat difficile, n'avait pas songé à prévenir son commandant d'armée.

L'importante nouvelle provenait de la 20[e] division, en route de Thiaucourt sur Tronville. Le Prince, aussitôt averti, monta à cheval et se rendit par Gorze sur le champ de bataille, qu'il atteignit vers 4 h. 1/2 dans la zone d'action de la 5[e] division, non loin du bois de Saint-Arnould (1).

Résolution prise par Frédéric-Charles sur le champ de bataille. — En général exercé, il se rendit compte du premier coup d'œil de l'importance et de la nature spéciale de l'engagement. Il décida qu'il fallait continuer avec vigueur l'action offensive entamée par le III[e] corps, afin de tromper l'adversaire sur les forces allemandes mises en jeu. A l'aile droite, la nature du terrain s'opposait à tout progrès sérieux des troupes prussiennes. De ce côté, d'ailleurs, on ne pouvait gêner qu'indirectement les corps français désireux de reprendre leur mouvement de retraite vers l'Ouest. A tous les points de vue, il convenait donc de prononcer par l'aile gauche l'attaque projetée.

Le raisonnement ne manquait pas de justesse, mais le commandant de la II[e] armée, cédant à l'impulsion de son tempérament nerveux et à sa vive imagination, passa à l'exécution sans s'arrêter au calcul des moyens dont il pouvait disposer. C'est ainsi qu'à deux reprises différentes il ordonna l'attaque, d'abord à la 20[e] division, vers 5 h. 1/4, puis à tout le X[e] corps, appuyé par la 6[e] division de cavalerie, vers 7 heures du soir.

Or, l'étude du combat du X[e] corps montre qu'à l'heure où les prescriptions du prince Frédéric-Charles parvinrent à destination, les 19[e] et 20[e] divisions n'étaient plus en état de les exécuter. A 5 h. 30, la 20[e] division disposait tout au plus de quatre bataillons frais. Des

(1) De 3 heures à 4 h. 1/2, le Prince parcourut 21 kilomètres, soit une moyenne de 14 kilomètres à l'heure.

deux brigades de la 19e, l'une, la 37e, combattait depuis midi au milieu des troupes du IIIe corps (1), l'autre, la 38e, venait de subir un échec grave au Nord de Mars-la-Tour et ses débris fuyaient épars sur Thiaucourt ou Tronville.

L'attaque prescrite à 7 heures fut seulement dessinée à la tombée de la nuit par la 6e division de cavalerie et quelques fractions du IIIe corps. Mais cet effort tardif n'était plus assez vigoureux pour produire un effet appréciable.

Après la bataille, le commandant de la IIe armée, déployant jusqu'à la fin une indomptable énergie, expédia aux troupes l'ordre d'installer les bivouacs sur le terrain même de l'action ; puis, dominé par l'idée de recommencer la lutte coûte que coûte, il prit les dispositions nécessaires pour grouper, le 17, les forces dispersées de la IIe armée.

Moltke a connaissance des événements. Sa décision. — Dans la soirée, des prescriptions de même nature étaient d'ailleurs adressées par le Grand État-Major au quartier général de la Ire armée. Dès leur arrivée à Pont-à-Mousson, vers 4 h. 1/2, le Roi et le général de Moltke avaient été avisés, par les soins du lieutenant-colonel von Caprivi, de la gravité des événements survenus à Vionville le 16, entre 9 et 10 heures du matin. A cette nouvelle inattendue, le généralissime dut éprouver une certaine surprise, mais ne perdit pas son sang-froid.

D'après un récit anecdotique, Moltke aurait même fait, à la lecture du compte rendu, une réflexion qu'il est intéressant de signaler : « Quand bien même, aurait-il « dit, nous serions battus, il n'y aurait pas grand mal, à « la condition de réussir, dans une retraite devenue « nécessaire, à attirer à nous une grande partie des

(1) Détachements Lehmann et Lyncker.

« forces ennemies ». Moltke eut-il réellement, en cet instant critique, l'idée d'une manœuvre basée sur la retraite du III[e] corps, manœuvre qu'il n'avait, en tout cas, ni prévue, ni préparée ? Il est permis d'en douter, si l'on s'en rapporte au texte de sa correspondance.

Le chef d'état-major songea, tout au plus, à profiter de la résistance des troupes engagées pour effectuer, le 17, une *concentration partielle* des éléments des deux armées les plus rapprochées du champ de bataille. Il est certain qu'il n'eut pas en sa possession, dans la soirée du 16, des données complètes et exactes sur les événements du jour. Il croyait au choc du III[e] corps contre une fraction plus ou moins forte de l'armée française et ignorait l'engagement total des diverses fractions du X[e] corps.

Néanmoins, bien que mal orienté sur la situation, il fit preuve d'un grand esprit de suite, en conservant toujours le même plan directeur. Étant donné les circonstances, il considéra la continuation de la marche vers l'Ouest comme secondaire et ne perdit pas un seul instant de vue son idée maîtresse qui consistait à couper l'ennemi de Paris et à le rejeter vers le Nord (1).

Instructions aux deux armées pour le 17. — Une demi-heure après l'arrivée du courrier détaché par le lieutenant-colonel von Caprivi, l'ordre ci-après était expédié à la I[re] armée : « L'ennemi, qui abandonnait Metz, a été « attaqué aujourd'hui à Rezonville par le III[e] corps. Le « X[e] corps, qui allait vers l'Ouest, est rappelé. En vue « de couper de *Châlons à Paris* et de *rejeter vers le*

---

(1) G. G. écrit, dans ses essais de critique militaire (1890) : « Heu-« reusement Moltke avait plus de clairvoyance. En arrivant à Pont-à-« Mousson, dans l'après-dînée, il jugeait immédiatement de l'importance « de la bataille engagée ». En réalité, Moltke, comme le démontrent les ordres qui suivent, croyait que le III[e] corps n'avait devant lui qu'une partie plus ou moins forte de l'armée française.

« *Nord* l'ennemi qui se présente avec *des forces sé-*
« *rieuses* (1), Sa Majesté le Roi ordonne que les deux corps
« disponibles de la Ire armée franchissent la Moselle,
« immédiatement après les troupes du IXe corps.....

« La direction ultérieure des VIIe et VIIIe corps sera
« réglée par le commandement de l'armée, de manière
« à les amener le plus rapidement possible au contact
« de l'ennemi (2). »

De son côté la IIe armée recevait la note suivante datée du 16 août, 8 heures du soir :

« La Ire armée est avisée d'avoir à faire franchir la
« Moselle, demain matin, par les troupes des VIIe et
« VIIIe corps qui suivront le IXe corps.....

« Une disposition pour les Ire et IIe armées réglera
« plus tard la continuation du *mouvement vers l'Ouest.*
« Pour le moment *la tâche la plus importante consiste* à
« rejeter vers le Nord, en la coupant de Paris, *la plus*
« *grande fraction possible* de l'armée ennemie et éven-
« tuellement à l'acculer contre la frontière luxembour-
« geoise.

« *Le reste* (3) *de la IIe armée s'arrêtera, au repos.* Il
« suffira de tenir les passages de la Meuse par des pointes
« d'avant-garde. »

Un peu après l'expédition de cette note, le Grand État-Major reçut des rapports de la IIe armée : le IIIe corps s'était heurté à des forces ennemies si considérables, que le Xe corps se portait tout entier au secours d'Alvensleben. En cet instant décisif, Moltke ne croyait

---

(1) « Bedeutenden. »

(2) Le Roi ne fait allusion, dans cet ordre, qu'à l'entrée en ligne des IIIe, X^e^ et IXe corps de la IIe armée, soutenus par les deux corps disponibles de la Ire armée.

(3) Donc les XIIe, Garde et IVe corps, puisque Moltke nommait le IXe corps et savait déjà que le IIIe et une partie du Xe étaient au feu. Le IIe corps était encore loin en arrière.

pas encore à la nécessité de prescrire une concentration générale. Il augmentait seulement le nombre des éléments destinés à serrer sur le IIIe corps.

« ..... *Plus le IIIe corps a de forces ennemies en « avant de lui, plus grand sera notre succès demain,* « alors que les Xe, IIIe, IXe, VIIe, VIIIe et même XIIe « corps seront disponibles pour l'action..... *Les corps « non employés feront halte.* Une marche rapide vers la « Meuse paraît d'un intérêt secondaire. »

. . . .

Le détail des événements ne fut porté à la connaissance du généralissime qu'assez tard dans la soirée, au retour du lieutenant-colonel Bronsart von Schellendorf, détaché le matin auprès du IIIe corps.

Cet agent du Grand État-Major ne paraît pas avoir déployé, dans les combats du 16, une activité comparable à celle dont fit preuve le lieutenant-colonel von Brandenstein pendant la journée du 14 août (1).

Néanmoins, les renseignements qu'il apporta précisèrent les faits avec une netteté suffisante pour décider le Roi à se rendre le 17 au matin, par Gorze, sur le terrain de l'action. En débouchant au Nord du ravin, le chef d'état-major put enfin se rendre compte, *de visu*, de l'importance de la lutte. Les pertes des Prussiens s'élevaient à 16,000 ou 17,000 hommes; le IIIe corps, qui, presque seul, avait supporté tout l'effort du combat, comptait 7,000 morts ou blessés. L'affaissement physique et moral des troupes engagées le 16 était si manifeste que le Roi résolut, avant d'agir, d'attendre l'exécution des ordres donnés pour la concentration de toutes *les forces disponibles.*

---

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, 1er semestre 1901, p. 151.

III. — Appréciations d'ensemble. — Conclusions.

La bataille resta indécise : 1° au point de vue tactique. — Au moment où le Roi prenait la résolution de retarder, jusqu'au 18, la partie décisive, les Allemands se gardaient bien de croire au succès.

Plus tard leurs idées se modifièrent. La Section historique du Grand État-Major fit le pointage exact des positions occupées de part et d'autre, au début et à la fin de la bataille; il découvrit alors que les divisions allemandes avaient, dans la journée, gagné quelques mètres de terrain. Dans les relations officielles on considéra comme des troupes victorieuses et à peine entamées les éléments des IIIe et X^e^ corps, exténués par une lutte acharnée contre un ennemi supérieur et si affaissés, au point de vue moral, qu'il fut indispensable de les laisser au repos pendant toute la journée du 17 (1). En réalité, pour tout homme de bonne foi, le combat resta indécis au point de vue tactique.

2° *Au point de vue stratégique.* — Au point de vue stratégique, un résultat était acquis. L'armée française, *momentanément* arrêtée dans son mouvement de retraite, s'était déployée *tout entière*, face au Sud, et subissait de ce chef un sérieux retard. Ce résultat était dû, non pas aux habiles dispositions du généralissime, mais à l'initiative heureuse, quoique téméraire, d'Alvensleben.

En fait, par suite des circonstances, le IIIe corps, sans invitation d'en haut, avait joué le rôle d'avant-garde générale, vis-à-vis des armées allemandes. Des manœuvres de cette nature, fort communes dans les guerres napoléoniennes, ont conduit autrefois et pourront con-

---

(1) « Le IIIe corps n'était nullement épuisé comme la légende voudrait le faire croire. » (Mémoires du général von Alvensleben, Monographies, de l'état-major prussien, fascicule 18.)

duire encore, dans l'avenir, aux succès les plus brillants.

Mais, pour réussir dans ce genre d'opérations toujours difficiles, il faut que le général en chef *dispose le gros de ses forces* de manière à profiter à temps de la manœuvre si délicate de l'avant-garde générale. Napoléon était passé maître pour ces sortes d'arrangements. Nul mieux que lui ne savait placer son armée en vue d'une combinaison déterminée. C'est qu'il *préméditait* sa manœuvre ou tout au moins qu'il la *prévoyait*.

Cet art supérieur échappait à Moltke. Il n'avait certainement pas *prémédité* l'opération du 16. En effet le chef d'état-major du Roi et Frédéric-Charles, basant tous leurs mouvements sur une évaluation inexacte des résultats matériels et moraux des combats du 14, songeaient surtout à récolter les fruits d'une victoire imaginaire et à poursuivre un adversaire qu'à tort ils croyaient démoralisé.

L'action d'une masse, destinée à frapper, le cas échéant, l'ennemi fixé par le III[e] corps, n'entrait même pas dans les prévisions du généralissime et l'improvisation, en *temps opportun*, d'une manœuvre de cette nature devenait impossible, en raison du dispositif défectueux adopté par la II[e] armée, pour la marche du 16 août.

Dans la réalité, tout se réduisit, comme nous l'avons vu, à la concentration tardive et quelconque, le 16 au soir et le 17, de toutes les forces allemandes marchant soit d'elles-mêmes, soit par ordre, pour soutenir le III[e] corps, exposé dans des conditions difficiles aux coups d'un ennemi supérieur.

Il est certain que, le 17, Bazaine put se retirer librement sous Metz ; il est probable qu'une retraite derrière l'Orne eût été également possible, et que, dans ce cas, l'action se fût réduite, dans la matinée du 18, à des combats d'arrière-garde. En un mot, la bataille

du 16 resta *indécise* au point de vue des conséquences stratégiques, comme elle l'était au point de vue tactique.

Certes, la fortune favorisa les Allemands. D'elles-mêmes, les erreurs commises par eux se compensèrent, grâce à d'heureuses circonstances et à la mollesse du commandement adverse. Toutefois, il serait à la fois injuste et ridicule d'attribuer leurs brillants succès au seul hasard.

Une bonne part doit en être rapportée d'abord au talent déployé par Moltke, dans la préparation de la guerre et dans l'instruction des officiers d'état-major; en second lieu, à l'énergique activité, à l'initiative, à l'esprit de solidarité des généraux subordonnés.

Les talents, il est vrai, étaient divers. Alvensleben, Voigts-Rhetz, Manstein, Gœben ne se ressemblaient pas, et Widdern, dans ses courtes notices, fait ressortir, parfois avec esprit, souvent avec une naïveté charmante, les qualités et les défauts de ses anciens chefs. Il porte, inconsciemment peut-être, une main sacrilège sur le monument légendaire élevé par le Grand Etat-Major prussien à la gloire des armes allemandes. Mais, vus sous leur vrai jour, ces généraux n'apparaissent pas amoindris.

Ce n'étaient pas, comme la relation officielle voudrait le laisser supposer, des héros impeccables, des statues rigides, copiées sur un type unique d'idéale et surhumaine perfection. C'étaient des hommes sujets à l'erreur, différents les uns des autres par l'esprit et le caractère, mais tous décidés à dépenser leurs forces, à sacrifier leur vie et leur situation pour le triomphe de la cause commune.

Ils poussaient surtout jusqu'aux limites les plus extrêmes les conséquences du principe de la solidarité, non seulement entre camarades, mais encore entre chefs et subordonnés. C'est ainsi qu'ils considéraient les

ordres, même les plus fermes, comme de simples indications répondant à des circonstances déterminées. Si la situation changeait, à l'insu de l'autorité supérieure, si un camarade se trouvait dans l'embarras, ils n'hésitaient pas à modifier d'eux-mêmes les prescriptions premières, à prendre sous leur responsabilité les mesures nécessitées par les événements.

D'ailleurs, ces bonnes volontés ne s'exerçaient pas au hasard. Un ensemble de principes universellement acceptés dans l'armée prussienne assurait la coordination des efforts individuels. Ces principes, puisés à la source si abondante des campagnes napoléoniennes, Clausewitz était arrivé à les codifier, à les mettre en formules ; Moltke sut les appliquer à des cas concrets, sur la carte et sur le terrain.

Tout le monde connaît l'origine, la vie et le caractère du chef du Grand État-Major allemand. D'un tempérament froid, d'un esprit méthodique, cet infatigable travailleur fut un instructeur merveilleux. Il sut former à son école un groupe d'officiers d'élite, capables de le comprendre et de transmettre, non seulement ses ordres, mais même ses pensées. Moltke était arrivé par l'étude à une connaissance approfondie de la guerre. Le coup d'œil infaillible, le génie intuitif des grands capitaines lui firent toujours défaut. Jamais il n'eut le droit d'appliquer à son adversaire ce mot de Napoléon : La partie n'est pas égale ; l'un des partenaires voit dans les deux jeux.

Par contre, au système de centralisation à outrance du grand Empereur, il substitua la méthode d'une sage division du travail ; aux ordres fermes, il opposa les directives très larges, où il marquait seulement le but à atteindre. Ce procédé de commandement était appliqué dans l'armée allemande de la façon la plus étendue. Quelques généraux, en petit nombre, jaloux de leur autorité, comme Steinmetz ou Manstein, protestaient

encore et cherchaient à imposer l'obéissance stricte à la lettre des instructions.

Ces tentatives entraînaient des frottements, même de regrettables conflits. Mais ces restes du vieil esprit ne pouvaient prévaloir contre une doctrine sanctionnée par le Roi, enseignée officiellement dans les écoles. Cette méthode, si peu appropriée au génie d'un Napoléon, convenait au talent supérieur de Moltke, qui sut la mettre en pratique avec un rare esprit de suite. Aujourd'hui, elle a fait ses preuves ; elle a produit des résultats féconds et durables. Les Allemands l'appliquent avec conscience et en parlent avec enthousiasme. Widdern, après en avoir exposé les sérieux avantages, emprunte même la langue des poètes pour chanter l'esprit d'initiative de ses devanciers :

« Brûle toujours, ô flamme sacrée, et puisses-tu ne jamais être éteinte ! »

Sur un mode moins lyrique, on doit constater que l'initiative, l'esprit de solidarité et la volonté de vaincre à tout prix, manifestés dans la journée du 16 août par la plupart des généraux allemands et de leurs sous-ordres, contribuèrent puissamment à leur éviter, sinon un désastre possible, du moins un échec à peu près certain. Les conséquences devaient être d'une portée incalculable.

(146)

LES

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES EN CHINE

(1900-1901) (1)

I

LES OPÉRATIONS RUSSES EN MANDCHOURIE.

TROISIÈME PARTIE.

LES OPÉRATIONS.

C. — Opérations dans la Mandchourie du Sud.

Les Chinois avaient forcé les Russes à évacuer la ligne ferrée et violé la neutralité du pays situé au Nord du Kvantoun. Des troupes régulières et des Boxers y avaient paru, qui excitaient la population contre les étrangers. Le 16 juillet, des coups de feu étaient tirés de Sen-You-Tchen sur un poste russe. Une sotnia, envoyée en reconnaissance de Bitsivo vers le Nord-Est, entourée à son retour, le 21 juillet, par 3,000 Chinois avec de l'artillerie, avait 4 tués et 11 blessés. A l'Ouest, Inkow était menacée ; le colonel Michtchenko y avait été rappelé de Dachi-Tsao pour protéger la ville et le matériel du chemin de fer. Différentes colonnes

(1) Voir le n° de septembre de la *Revue*, p. 190.

furent alors formées pour dégager le terrain et reprendre la voie ferrée.

1° *Colonne Khorounjenkov.* — La colonne du colonel Khorounjenkov se réunit vers le milieu de juillet, à Sen-You-Tchen, dans la presqu'île du Liao-Doun. Elle comprenait : 2 bataillons (1er régiment de chasseurs de la Sibérie orientale), 8 canons et une demi-sotnia du 1er régiment de Verkhnéoudinsk.

Le 25 juillet, elle fut attaquée par la garnison du fort de Sen-You-Tchen, situé à proximité de la voie ferrée. L'ennemi fut repoussé et le colonel Khorounjenkov, prenant l'offensive, fit bombarder la place et l'emporta d'assaut. Le 26, les Chinois brûlèrent Hai-Tchjoou au Nord-Est de Sen-You-Tchen, et firent leur apparition sur les communications du colonel Dombrovski, qui s'était replié, comme on l'a vu, à Da-Chi-Tsao. En conséquence, le colonel Khorounjenkov reçut l'ordre de se porter sur ce dernier point par Haï-Tchjoou ; dès lors, les mouvements de sa colonne font partie de l'ensemble des opérations du colonel Dombrovski et du général major Fleicher.

2° *Colonnes du colonel Dombrovski et du général-major Fleicher* (1). — La colonne du colonel Dombrovski se concentra à Da-Chi-Tsao, avec la composition suivante au 15 juillet : 6 compagnies du 3e régiment de

---

(1) Le général-major Fleicher, né en 1846, a été promu sous-lieutenant en 1868. Après avoir fait la campagne de 1877-78 dans le régiment Litovski de la Garde, il resta en Bulgarie où il fut chargé d'organiser des cours de langue russe et de préparer les Bulgares aux fonctions administratives ; il devint ensuite commandant de l'École militaire de Sofia. Il reçut, en 1883, le commandement d'un bataillon de chasseurs de la Transcapienne et fut promu colonel en 1884. En 1885, il commandait la colonne de Krachs et occupait Zulfagar. De 1890 à 1896, il exerça divers commandements dans l'infanterie et, le 13 mars 1899, fut placé, avec le grade de général major, à la tête de la 1re brigade de la Sibérie orientale.

chasseurs de la Sibérie Orientale, 3 du 7e, 1 bataillon du 8e et 7 compagnies du 11e; la 1re batterie cosaque du Transbaïkal, la 1re batterie du groupe d'artillerie des chasseurs, 4 canons de la 1re batterie de mortiers; 2 sotnias cosaques de Verkhnéoudinsk et de Nertchinsk; 1 détachement de sapeurs; au total, 5 bataillons, 18 canons, 2 sotnias et des sapeurs.

Le 26 juillet, le colonel Dombrovski était avisé par ses reconnaissances que les Chinois s'avançaient sur Da-Chi-Tsao en deux colonnes, l'une venant du Nord, l'autre de l'Est. Contre cette dernière, qui avait de l'artillerie, il envoya 4 compagnies et 6 canons qui la refoulèrent dans les montagnes. A la colonne du Nord, il opposa 2 compagnies et 1 peloton de Cosaques, qui rencontrèrent l'ennemi, environ 7,000 hommes, à 7 kilomètres de Da-Chi-Tsao et le forcèrent à se replier sur une autre position où il avait de l'artillerie. Le colonel Dombrovski, ne voulant pas engager le combat en dehors du territoire du chemin de fer, fit retirer ses troupes sur leur bivouac à Da-Chi-Tsao.

En raison des événements qui venaient de se produire dans la zone neutre, on y envoya des renforts sous les ordres du général-major Fleicher. Le 31 juillet, celui-ci se mettait en marche d'Inkow sur Haï-Tchjoou, avec une colonne d'infanterie, d'artillerie et deux sotnias cosaques des troupes de garde. En même temps, il donnait l'ordre au colonel Khorounjenkov d'attaquer cette ville par le Sud-Est, quand lui-même ouvrirait le feu contre elle, et au colonel Dombrovski d'envoyer des Cosaques et des chasseurs-éclaireurs couper la retraite à l'ennemi.

Le colonel Khorounjenkov s'était résolu de lui-même à attaquer, le 1er septembre, les Chinois qui occupaient les hauteurs voisines de Haï-Tchjoou. Ceux-ci commencèrent à reculer pas à pas en combattant, mais l'approche d'autres troupes les fit s'enfuir vers le Nord-Est, sous le feu de l'avant-garde de la colonne Fleicher: cette der-

nière, fatiguée par une étape de 37 kilomètres, ne les poursuivit pas. Elle occupa la forteresse de Haï-Tchjoou, où elle trouva 12 canons.

La prise de cette place avait amené la jonction des détachements russes, qui opéraient dans le Nord de la presqu'île de Liao-Doun. Pour compléter leur succès, ils devaient encore s'emparer de Haï-Tchen, à 30 kilomètres au Nord, où les Chinois, au nombre de 5,000, occupaient une forte position. Laissant des garnisons aux points importants, le général Fleicher partit, le 10 septembre, de Dachi-Tsao avec le reste de ses troupes formées en trois colonnes. L'ennemi, installé à 7 kilomètres au Nord, recula après un court engagement dans lequel il perdit de 100 à 150 hommes. Le 11 septembre, les Russes continuèrent leur marche en deux colonnes, chassant devant eux les Chinois qui perdirent, ce jour-là, de 300 à 400 hommes, 4 canons et un drapeau. Le 12, ils évacuèrent les hauteurs de Haï-Tchen, où ils perdirent encore deux canons, et les Russes entrèrent dans la ville. L'ennemi (4,000 réguliers et 1000 Boxers avec 8 canons) se replia au Nord.

Prise de Moukden. — On s'occupa alors de former une colonne pour s'emparer de Moukden. Le 23 septembre, il y avait, concentrés sur la ligne Inkow, Haï-Tchen, 11 bataillons, 40 canons, 2 sotnias cosaques et 4 sotnias des troupes de garde. Le commandement de ces troupes fut pris par le général-lieutenant Soubbotitch (1) et la marche commença le 24 septembre. Il y a

---

(1) Le général Soubbotitch est né à Vienne, en 1851, de parents appartenant à la noblesse autrichienne. Il prit la nationalité russe et fit ses études militaires à l'école Constantin, puis à l'Académie d'état-major. Il était sous-lieutenant en 1869. Chargé, en 1876, d'une mission en Serbie, il était mis, en 1877, à la disposition du Directeur des communications militaires en Bulgarie; puis il faisait partie de la commission de délimitation de la frontière bulgare. Chef d'état-major

190 kilomètres d'Inkow à Moukden, et 130 de Haï Tchen à Moukden.

Les troupes s'avançaient en trois colonnes : 1° à gauche, le général Fleicher, 6 bataillons des 1er et 3e brigades de chasseurs de la Sibérie Orientale, 10 canons et 2 sotnias ; 2° au centre, le colonel d'état-major Artamonov, 5 bataillons (13e et 14e régiments de chasseurs et 1 bataillon du 15e chasseurs de la Sibérie Orientale) et 26 canons ; 3° à droite, le colonel Michtchenko, 4 sotnias des troupes de garde et 4 canons.

De leur côté, les Chinois avaient laissé 2,000 fantassins, 600 cavaliers et 3 canons à Liao-Yane et porté le gros de leurs forces plus au Sud, sur les hauteurs d'An-Chin-Tchan.

Le 24 septembre, Fleicher s'emparait du vieux Niou-Tchang (1) et rejetait vers le Nord les 6,000 hommes du général Chou, qu'il délogeait d'une série de villages fortifiés.

Le combat fut très pénible surtout à cause de la chaleur et de la difficulté d'orientation dans une plaine sans fin, couverte de sorgho de trois mètres de hauteur. Les Russes prirent un canon Krupp et un drapeau.

Le même jour, sur les indications du général Soubbotitch, le colonel Artamonov fit, avec deux sotnias, une reconnaissance générale devant le front de marche des colonnes et s'assura que les Chinois, au nombre d'envi-

d'une division d'infanterie de 1885 à 1893, il commande un régiment de 1893 à 1894. Général-major en 1894, il est adjoint au chef d'état-major de la circonscription de l'Amour ; de 1897 à 1898, il est gouverneur militaire de l'Oussouri ; en 1899, chef du Kvantoun et commandant des troupes. Promu général-lieutenant le 25 août 1900 pour distinction dans le service, il était depuis 1899 adjoint au commandant des troupes du Kvantoun et chef d'état-major de cette province.

(1) Deux canonnières et un torpilleur prirent part à cette affaire, en bombardant la ville et un fort qui la défendait.

ron 14,000 avec 30 canons, occupaient une position fortifiée, près du chemin de fer, au Sud d'An-Chin-Tchan.

Le 26 septembre, le général Soubbotitch attaquait cette position, consistant en une chaîne de collines arrondies, aux pentes douces. Très difficilement accessible de front, elle avait encore été renforcée par des épaulements pour l'artillerie et des tranchées étagées pour l'infanterie; l'aile droite s'appuyait à une redoute et l'aile gauche à une pagode fortifiée. Au centre, une hauteur formant saillie constituait une sorte de clef de position. Le front, tourné vers le Sud-Ouest, mesurait 7 kilomètres et demi.

Les dispositions prises pour l'attaque étaient les suivantes : la colonne Fleicher (6 bataillons, 10 canons, 1 sotnia 3/4, une demi-compagnie de sapeurs), partant du vieux Niou-Tchouang, devait tourner l'aile droite ennemie et arriver sur les derrières de la position. La colonne Michtchenko (2 compagnies, 2 sotnias et 4 canons) tournerait l'aile gauche. Enfin, au centre, la colonne Artamonov devait exécuter l'attaque de front avec 5 bataillons, 26 canons et un peloton de Cosaques.

Les deux ailes sont rapidement en contact avec l'ennemi, qui dégarnit son centre pour renforcer ses flancs. La colonne Fleicher, prenant une vigoureuse offensive, force les Chinois à évacuer les hauteurs et à se retirer vers le Nord. La colonne Michtchenko trouve devant elle des chaînes épaisses de tirailleurs et de l'artillerie, mais les repousse également vers le Nord. Au centre, la colonne Artamonov exécute une reconnaissance à coups de canon; s'apercevant que l'ennemi a évacué la hauteur centrale, elle se porte en avant sans rencontrer de résistance.

Le 27, les Chinois (1) tentent de nouveau d'arrêter

---

(1) 30 bataillons de 500 hommes et 20 canons.

l'offensive russe, en occupant le remblai du chemin de fer, près de la station en ruines de Cha-hé, et les hauteurs environnantes. Vers 9 heures du matin, ils ouvrent le feu sur la colonne Michtchenko, qui marche en tête. A 10 h. 1/2, l'avant-garde du colonel Artamonov vient prendre position à hauteur du colonel Michtchenko (1). Des forces ennemies considérables descendent des hauteurs et tiraillent sur les flancs du gros de la colonne. A 3 heures, la cavalerie ennemie cherche à tourner l'aile gauche des Russes; repoussée, elle renouvelle plusieurs fois sa tentative. Enfin, à 4 heures, après une préparation de l'attaque par l'artillerie, toute la ligne russe se porte en avant, forçant l'ennemi à la retraite et lui prenant un canon Krupp à tir rapide.

Le 28, les Chinois se sont établis en avant de Liao-Yane, sur une forte position constituée par des hauteurs difficilement accessibles. Les dispositions prises du côté russe sont les mêmes que pour la journée du 26 : mouvements tournants sur les ailes par les colonnes Fleicher et Michtchenko, attaque de front par la colonne Artamonov. Le général Fleicher part à 6 h. 1/2 du matin et, à 10 h. 1/2, il a réduit les canons chinois au silence. La colonne Artamonov, qui a commencé son mouvement à 8 h. 1/2, enlève la position ennemie à midi. La tête d'avant-garde de Fleicher occupe Liao-Yane à 2 h. 1/2; la colonne Michtchenko, qui a rencontré plus de résistance, n'y arrive qu'à 5 heures.

L'ennemi se retire en désordre ; il pille et brûle les villages au passage.

Le 30 septembre, les Russes quittaient le bivouac de Liao-Yane et, le 1er octobre, leur avant-garde atteignait, sans avoir éprouvé de résistance, le village de Baïta-pou,

(1) La colonne Fleicher, après trois jours de marches forcées et de combats, devait faire séjour, mais à la nouvelle de l'attaque des Chinois, elle fut poussée en avant et arriva vers le soir à Cha-hé.

ron 14,000 avec 30 canons, occupaient une … Soubbotitch
fiée, près du chemin de fer, au Sud d'An… pétition en
Le 26 septembre, le général Soubbot… tôt possible,
cette position, consistant en une chaîn… ités et pillée
arrondies, aux pentes douces. Très diffi… Michtchenko,
sible de front, elle avait encore été … une batterie à
épaulements pour l'artillerie et des … éclaireurs,
pour l'infanterie; l'aile droite s'appuy… Artamonov,
et l'aile gauche à une pagode fortifié… du soir. Les
hauteur formant saillie constituait … sauter une fou-
position. Le front, tourné vers le … Cosaques. A la
7 kilomètres et demi. … compagnies sont
Les dispositions prises pour l'att… de nuit à
vantes : la colonne Fleicher (6 … large et rapide
1 sotnia 3/4, une demi-compag…
du vieux Niou-Tchouang, dev… tour le 2 octobre
ennemie et arriver sur les de… ; le gros de ses
colonne Michtchenko (2 … à 5 kilomètres
4 canons) tournerait l'aile ga… des bandes de
colonne Artamonov devait … fait évacuer les
avec 5 bataillons, 26 canons … fougasses. Le tom-
Les deux ailes sont … de Moukden, est
l'ennemi, qui dégarnit … deux compagnies
flancs. La colonne Flei… à cheval. D'après
offensive, force les Chin… habitants, le gouver-
se retirer vers le Nord … retirés vers l'Ouest
devant elle des chaîn… cavalerie ne peut les
l'artillerie, mais les … fatigue.
Au centre, la colon… organise l'admi-
naissance à coups d… tions rassurent les
a évacué la hauteur … tinuent à éclater,
rencontrer de résis… Les Russes trouvent,
Le 27, les Chin… de petit calibre et
… ques-unes munies de
… pour incendier le

(1) 30 bataillons d… Une commission

... d'inventorier et de protéger les monuments
... richesses publiques qui n'ont pas été détruits par
..., entre autres le trône impérial de la dynastie
..., une très riche bibliothèque, etc.

... octobre, la colonne Michtchenko, renforcée de
... sections d'artillerie à cheval, est lancée dans la
... de Téline, pour permettre la reprise des travaux
la voie ferrée; elle bivouaque non loin de cette
...

... même temps, le colonel Kondratovitch est dirigé, ... la rive gauche du Houn-hé, vers Niou-Tchouang et ..., afin de délivrer la vallée du Liao-Hé des bandes ... Boxers et assurer la navigation sur cette rivière.

Le 6 octobre, la colonne Michtchenko entrait à Téline, ... elle rencontrait une sotnia de l'avant-garde du ... Rennenkampf. Ainsi, les troupes russes par... du Nord et du Sud de la Mandchourie s'étaient ...jointes à Téline, qui constituait le point de démar...ation entre le théâtre des opérations de l'Amour et celui du Kvantoun. L'embranchement Kharbine-Port-Arthur était reconquis et les travaux pouvaient y être repris, sous la protection des troupes de garde, renforcées d'un bataillon de chasseurs et de huit canons.

En deux mois et demi, du 25 juillet au 6 octobre, les Russes avaient traversé l'énorme territoire de la Mandchourie, pris les villes d'Aigoun, de Tsitsikar, de Kirine et de Moukden, et réoccupé les 2,500 kilomètres du chemin de fer de l'Est chinois. Les troupes chinoises avaient été détruites et dispersées, ou avaient déposé les armes.

Les opérations ultérieures n'ont guère eu pour but que de purger le pays des petits détachements de réguliers, de Boxers ou de Khoungouzes, qui continuaient à attaquer les postes russes isolés ou à dévaster les villages. C'est ainsi que les Russes ont détruit une

petite république de brigands, organisée sur le haut Soungari, au Sud de Kirine. Le chef de cette association, Haïdengou, qui ne reconnaissait pas l'autorité chinoise, a été forcé de venir faire sa soumission au général Kaulbars, à Kirine.

D'après une communication officielle du 24 novembre 1900, la répartition des troupes russes sur le théâtre des opérations et dans les provinces limitrophes était la suivante, à la date du 1er/14 octobre 1900 :

EMPLACEMENTS.	BATAILLONS.	ESCADRONS ou sotnias.	BATAILLONS d'artillerie de forteresse.	CANONS.	MITRAILLEUSES.
Province de Tsitsikar	12	24	»	22	»
En réserve (appartenant au 3e corps d'armée de la Sibérie)	8	»	»	»	»
Province de Kirine	26	29	»	102	»
En réserve (5e brigade de chasseurs et bataillon de la 6e brigade de la Sibérie orientale)	13	»	»	24	»
Dans la Mandchourie du Sud, en y comprenant les troupes de Kvantoun	21	9	2	84	»
Dans le Pétchili	12	5	»	44	8
Sur les frontières et à l'intérieur des circonscriptions de l'Amour et de la Sibérie	26	25	2	28	»
Corps d'observation de Semiriet-chensk	8	22	»	28	»
Escortes des consuls de Kouldja et d'Ourga	»	4	»	4	»
TOTAL	126	118	4	336	8

L'effectif total, y compris les états-majors et services, atteignait 3,900 officiers et 173,000 hommes.

Dès le 3 octobre, aussitôt après la prise de Moukden, l'Empereur donnait l'ordre de le réduire. En Mand-

chourie, les commandants des troupes ne devaient conserver les unités sur le pied de guerre qu'autant qu'ils le jugeraient nécessaire. Les troupes qui n'avaient pas franchi la frontière chinoise devaient être démobilisées. Dans la province de Semirietchentsk, les unités seraient ramenées à l'effectif de paix, et la 1re brigade de chasseurs du Turkestan n'y laisserait provisoirement qu'un bataillon. Dans les troupes cosaques, on démobiliserait immédiatement les régiments du 3e tour, les batteries de réserve et la brigade à pied ; les régiments du 2e tour pouvaient être maintenus en service, au cas de nécessité absolue. Les troupes du Pétchili, les 3e, 4e et 5e brigades de chasseurs restaient provisoirement sur le pied de guerre.

La communication officielle du 24 novembre, déjà citée, se terminait par l'exposé suivant de la situation en Mandchourie, à la fin de novembre 1900 :

« Bien que les troupes chinoises aient été battues et dispersées et leurs canons pris, il faudra encore un temps assez long pour que l'ordre soit complètement rétabli en Mandchourie. Les Boxers continuent leur propagande et leurs désordres. Les nombreux soldats chinois qui se sont enfuis dans tout le pays s'adonnent au brigandage et constituent un lourd fardeau pour la population, qui accueille maintenant l'arrivée de nos troupes avec une véritable joie. Des bandes petites et grandes de soldats, de Khoungouzes et de Boxers continuent la lutte avec nos troupes ; elles évitent les forces un peu considérables, mais s'attaquent aux patrouilles et aux petits partis de Cosaques ou de soldats russes.

« Par ordre de l'Empereur, il a été prescrit au général Grodékov et à l'amiral Alexéiév de prendre des mesures pour rétablir au plus tôt l'autorité des fonctionnaires chinois dans les provinces que nous occupons. Le gouverneur de la province de Kirine ne s'est pas enfui à l'approche de nos troupes, mais est resté à la tête de sa

province ; il nous prête son entier concours pour le rapide apaisement de cette contrée.

« Comme nous n'admettons pas l'existence de troupes chinoises en Mandchourie, à côté des nôtres, nous laissons aux gouverneurs la faculté d'organiser une police à pied et à cheval (1), bien armée, avec laquelle ils lutteront, en dehors du territoire du chemin de fer, contre les Boxers, les petites troupes de soldats fuyards et les Khoungouzes ; ils ne doivent demander l'aide de nos troupes qu'en cas de nécessité.

« Le maintien de l'ordre complet sur la voie ferrée est confié aux soins des troupes et des fonctionnaires du service de garde.

« D'après un rapport, en date du 22 octobre, le gouverneur de Kirine opère avec succès et nous a déjà fait livrer 2,000 fusils et 25 canons.

« Celui de la province de Moukden s'est enfui, à l'arrivée de nos troupes, vers la Mongolie. L'amiral Alexéiév a été autorisé à entrer en rapports avec lui au sujet de son retour à Moukden. La condition absolue, qui lui est imposée, est la reddition des fusils et des canons et le licenciement de ses troupes.

« La question du rétablissement du gouverneur de la province de Tsitsikar présente plus de difficultés, parce que celui-ci nous a témoigné une désaffection et une hostilité particulières, et qu'il s'est vanté d'entrer à Khabarovsk. Il s'est enfui à l'approche de nos troupes et, d'après certains renseignements, il se serait suicidé.

« Dans la situation troublée actuelle de la Mandchourie, les troupes de garde du chemin de fer ne peuvent, à elles seules, même après leur renforcement con-

(1) L'effectif des troupes de la police chinoise a été fixé : pour la province de Kirine, à 1900 hommes ; pour la province de Tsitsikar, à 1670 hommes.

sidérable, assurer l'ordre et la tranquillité sur une étendue de 2,500 kilomètres et, surtout, protéger la ligne contre de nouvelles destructions. Au début, pendant le cours de cet hiver, les 1er, 4e et 5e brigades de chasseurs de la Sibérie orientale seront stationnées en Mandchourie, avec le nombre correspondant d'unités des autres armes. Puis au fur et à mesure du rétablissement de la tranquillité dans le pays, le chiffre de ces forces sera diminué. On espère que, dans le 1er semestre de 1901, il sera possible de ramener dans la circonscription de l'Amour l'une des brigades laissées en Mandchourie.

« Les opérations militaires du Pétchili ayant pris fin, des ordres ont été donnés pour ramener les troupes russes qui s'y trouvaient dans leurs garnisons du Kvantoun et de la circonscription de l'Amour. En ce qui concerne les unités expédiées d'Europe en Extrême Orient, on peut espérer qu'elles seront toutes revenues dans leurs anciennes garnisons durant le 1er semestre de 1901. »

Le gouvernement russe a fidèlement suivi le programme qu'il traçait ainsi à la fin de novembre dernier et les 3 brigades de chasseurs, empruntées aux troupes d'Europe, ont réintégré actuellement leurs anciennes garnisons. Les autorités militaires ont conclu avec les gouverneurs chinois des provinces des arrangements temporaires pour le rétablissement de l'administration civile locale. En outre, le cabinet de Saint-Pétersbourg avait élaboré un projet d'accord spécial avec la Chine, pour déterminer le mode d'évacuation graduelle de la Mandchourie et les mesures à prendre afin d'assurer la tranquillité dans ce pays. Des obstacles ayant été apportés à la conclusion de cet arrangement, la Russie a résolu de maintenir le régime actuel en Mandchourie, d'assurer la tranquillité dans le voisinage de la vaste frontière russo-chinoise, et d'attendre avec calme

la marche ultérieure des événements (1). Elle affirme d'ailleurs, une fois de plus, sa résolution de restituer la Mandchourie à la Chine, lorsqu'une situation normale aura été rétablie dans l'Empire chinois.

Pour apprécier d'une façon complète les résultats de la rapide et brillante campagne des Russes en Mandchourie, il est, par suite, nécessaire d'attendre qu'une convention officielle soit venue définir les garanties qui leur seront accordées. Ils occupaient déjà une situation privilégiée; il est probable que le nouvel accord russo-chinois, lorsqu'il interviendra, assurera d'une façon certaine leur prédominance effective dans cette contrée, tout en la laissant pour la forme sous la suzeraineté chinoise.

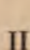
(A suivre.) (111)

(1) Communication officielle du gouvernement russe en date du 5 avril 1901.

LE

BUDGET DE LA GUERRE DE L'EMPIRE ALLEMAND

POUR 1901 [1].



II

Questions intéressantes concernant les diverses armes et les services (*suite*).

Commissions de réquisition des chevaux. — D'après le budget de 1900, le nombre des commissaires avait été fixé à 67, à créer en deux années ; les 33 places prévues pour 1901, ajoutées aux 34 prévues en 1900, complètent cette organisation. De plus, l'emploi de ces commissaires pourra être rempli non seulement par des capitaines, mais encore par des officiers supérieurs en retraite.

Écoles.

Professeurs à l'Académie de guerre. — Conformément à la décision prise l'année dernière, trois nouvelles places de professeurs militaires sont créées à l'Académie de guerre, ce qui porte à six le nombre de ces professeurs. Le nombre total doit être de neuf.

Cadets de Gross-Lichterfelde. — Les cadet des classes « *Selecta* » et « *Prima* » sont promus sous-officiers quand

---

(1) Voir le n° de septembre, p. 177.

ils ont une bonne conduite. Le budget en prévoyait jusqu'ici 120 ; mais, en raison du plus grand nombre de jeunes gens entrant en « *Prima* », il en prévoit pour l'avenir 200.

Écoles de sous-officiers. — L'école de sous-officiers de Treptow est ouverte à partir du 1er avril 1901. Elle comprend : 1 commandant, 1 lieutenant adjudant, 4 capitaines, 12 lieutenants, 1 médecin-major de 2e classe, 1 vétérinaire-major de 1re classe, 2 professeurs, 1 payeur, 1 aspirant payeur, 1 casernier, 1 armurier, 1 mécanicien, 4 feldwebel, 4 vice-feldwebel, 42 sergents, 1 tambour-major, 16 tambours ou clairons, 60 gefreite, 440 élèves, 20 ouvriers, 4 infirmiers.

École de l'artillerie et du génie. — Les fonds destinés aux « exercices pratiques » ont été augmentés de 5,430 fr. 50. Cette augmentation a pour objet de permettre aux officiers de l'artillerie à pied ou du génie de l'un des cours (au total 82 officiers) de visiter les cuirassements modernes des places de Thorn ou de Graudenz.

École vétérinaire de Berlin. — Un vétérinaire en 1er sera désormais directeur du laboratoire de bactériologie ; il aura pour mission de rechercher les applications de cette science à la lutte contre les maladies des animaux, de constater les résultats des inoculations, de faire les analyses des fourrages et de l'eau et de professer un cours de bactériologie aux vétérinaires convoqués à l'École.

Service de santé.

Médecins militaires. — Le budget de 1898 avait déjà signalé des incomplets dans l'effectif des médecins militaires. Ils s'élevaient à 47 p. 100 en 1875, 67 p. 100 en 1897, 60.5 p. 100 en 1900, dans le grade de médecin-aide-major. Le remède à cette situation consistait en l'amélioration de la situation matérielle des médecins militaires, à l'aide d'un relèvement de solde. Des

mesures dans ce sens avaient déjà été prises en 1898; elles sont continuées comme il suit en 1901 (Prusse, Saxe et Wurtemberg) :

31 médecins-majors de 1re classe ont leur solde augmentée de 6.750 francs à 7,315 francs (1).

44 médecins-majors de 1re classe ont leur solde augmentée de 4,875 francs à 6,750 francs.

57 médecins-majors de 2e classe ont leur solde augmentée de 3,375 francs à 4,875.

Dès cette année, la solde des 355 médecins-majors de 1re classe ne comprendra plus que deux tarifs : 7,315 francs pour la première moitié du cadre, 6,750 francs pour la deuxième moitié.

En Wurtemberg, l'incomplet en médecins ne porte plus que sur les médecins-aides-majors de 2e classe (8 sur 26).

Au cours de la discussion du titre de la solde à la commission du budget du Reichstag, le Ministre de la guerre a déclaré que le nombre des médecins civils embrassant la carrière militaire s'était considérablement accru, depuis l'établissement d'une caisse de prêt leur permettant d'amortir facilement leurs dettes.

Vétérinaires. — Le député Bannerman ayant déposé, au cours de la discussion du budget, une résolution tendant à relever la solde des vétérinaires militaires, la commission du budget et le Reichstag l'ont acceptée à l'unanimité, mais le budget de 1901 ne prévoit encore aucun crédit à ce sujet.

Pharmaciens militaires. — Le Reichstag a également adopté une résolution ayant pour but d'améliorer la solde des pharmaciens et de modifier leur instruction et leur situation militaire.

---

(1) Non compris l'indemnité de service et l'indemnité supplémentaire de logement.

Comité scientifique du service de santé. — Pour le développement du service de santé en général, et de l'académie Empereur-Guillaume en particulier, il a été reconnu nécessaire de constituer un Comité scientifique (Sénat), chargé d'assister le médecin inspecteur de l'armée dans l'élaboration des programmes d'études de l'Académie, d'étudier les questions scientifiques ou juridiques du service de santé militaire, de rechercher les moyens de combattre les épidémies, etc.

Le Comité comprendra le médecin inspecteur, *président;* un président suppléant; 15 membres.

Les membres non militaires de ce Comité recevront une indemnité annuelle de 750 francs.

Modifications apportées au matériel médico-chirurgical des corps de troupes et des formations sanitaires. — Ces modifications ont pour but de faire bénéficier les blessés des progrès réalisés récemment par la science. Les expériences préliminaires faites à ce sujet ayant donné des résultats satisfaisants, on prévoit une dépense totale de 4,831,250 francs (Prusse, Saxe et Wurtemberg), répartie en six annuités. La première annuité, accordée pour 1901, se monte à 496,725 francs.

Dotations complémentaires des hôpitaux de garnison en appareils médico-chirurgicaux et bactériologiques (appareils Rœntgen, microscopes, etc.). — On affecte à ce matériel un crédit de 181,437 fr. 50 (première annuité), sur une dépense totale de 277,687 fr. 50 (Prusse, Saxe et Wurtemberg).

Construction et amélioration d'hôpitaux. — Le budget contient un crédit total de 3,000,000 de francs pour 1901 (Bavière exceptée).

Établissement d'un établissement de convalescents pour le XIXe corps à Grünbach. — Dépense complète, 100,000 francs. Cet établissement pourra recevoir 25 convalescents.

Service des subsistances et habillement.

Construction et agrandissement de magasins de subsistances. — Les dépenses pour la Prusse, la Saxe et le Wurtemberg se montent à 3,442,500 francs contre 2,915,985 en 1900. On construit de nouveaux magasins à Ludwigslust, à Lüneburg, à Wurzen et à Stuttgard.

Augmentation des réserves de subsistances. — Le budget de 1901 prévoyait pour la Prusse un crédit de 625,000 francs; le Reichstag n'a accordé que 12,500 francs. La dépense totale prévue est de 10,682,529 francs; il reste 5,788,819 francs à demander ultérieurement.

Organisation des magasins et ateliers d'habillement. — Un changement dans l'organisation des magasins et ateliers d'habillement, ayant pour but d'augmenter leur production et de les charger de tout le travail fait autrefois dans les corps ou à l'extérieur, a été mis en essai dans le corps de la Garde en 1899. L'expérience a continué dans le VIe corps en 1900, et continuera dans le VIIe corps en 1901. L'effectif des ouvriers des magasins et ateliers de ce corps d'armée est augmenté, à cet effet, de 133 ouvriers prélevés sur les corps de troupes.

Emploi d'ouvriers civils au magasin du VIe corps. — Les frais supplémentaires résultant de l'emploi d'ouvriers civils au magasin du VIe corps, à la place d'ouvriers militaires, se montent à 275,000 francs. Ces frais avaient été précédemment fixés à 175,000 francs. Mais on a reconnu la nécessité de disposer d'un crédit plus élevé pour avoir de bons ouvriers.

Au cours de la discussion du budget, le Ministre de la guerre a déclaré qu'il était prêt à persévérer dans la voie de la substitution de la main-d'œuvre civile à la main-d'œuvre militaire, dût-elle entraîner un supplément de dépenses. Il n'a pu toutefois s'empêcher de faire remarquer combien l'essai tenté dans ce sens était onéreux.

Création d'aspirants payeurs spéciaux pour le service de l'habillement. — La tenue des livres et la comptabilité dans les magasins et ateliers d'habillement nécessitent la création d'une place d'aspirant payeur dans chaque magasin. Afin d'éviter de fréquentes mutations, ces fonctions ne seront pas occupées par les aspirants payeurs habituels, mais par des « aspirants de l'habillement » (Bekleidungsamts-Aspiranten), qui formeront désormais une catégorie spéciale et resteront toujours dans ce service. Les magasins de la Garde des Ier, IIe et XIVe corps en auront deux, les autres magasins, un. Le nombre des aspirants payeurs ordinaires sera diminué de 16 en Prusse.

Construction et amélioration des magasins d'habillement; achat de machines pour ateliers. — La dépense totale (Bavière exceptée) se monte à 2,367,000 francs.

Camps d'instruction.

L'ensemble des dépenses s'élève à 9,106,250 francs contre 8,350,000 francs en 1900.

Elles se répartissent comme il suit :

Prusse. — Agrandissement du camp d'Arys (Ier corps) : 1re annuité de 375,000 francs sur une dépense totale de 3,125,000 francs; — agrandissement du camp d'Alten-Grabow (IVe corps) : dépense complète, 100,000 francs; — acquisition et installation d'un camp d'instruction pour le Ve corps d'armée (Posen) : crédit de 1,550,000 francs (5e annuité); dépense totale 9,682,500 francs; il reste à demander 620,000 francs; — acquisition et installation d'un camp d'instruction pour le VIe corps (Breslau) : crédit de 2,751,000 francs (3e annuité); dépense totale 7,500,000 francs; il reste à demander 3,588,500 francs; — aménagement spécial des camps d'instruction pour le séjour des divisions de cavalerie : crédit de 125,000 francs (6e annuité); dépense totale 2,000,000 francs;

il reste à demander 1,188,500 francs; — agrandissement des baraquements des camps d'instruction de Münster (Xe corps), Senne (VIIe corps), Arys (Ier corps), Darmstadt (XVIIIe corps), Hammerstein (XVIIe corps) et Lamsdorf (VIe corps), par suite de l'augmentation de l'artillerie de campagne : crédit de 750,000 francs (2e annuité); dépense totale, 1,781,250; il reste à demander 346,250 francs.

On désirerait pouvoir réunir simultanément, dans chacun de ces camps d'instruction, une brigade d'artillerie de campagne et une brigade de cavalerie ou d'infanterie (ou au moins un régiment d'infanterie).

Alsace-Lorraine. — Acquisition et installation d'un camp d'instruction pour le XVe corps (Haguenau) : crédit de 2,875,000 francs (3e annuité); dépense totale, 11,250,000 francs; il reste à demander 5,982,250 francs.

Agrandissement des baraquements au camp d'instruction de Haguenau pour les besoins de l'artillerie : crédit de 187,500 francs (2e annuité); dépense totale 480,000 francs; il reste à demander 105,000 francs.

Wurtemberg. — Agrandissement et amélioration des baraquements au camp d'instruction de Münsingen (XIIIe corps) : crédit de 393,750 francs (1re annuité); dépense totale de 750,000 francs, il reste à demander 356,250 francs. Les baraquements de ce camp, qui pouvaient recevoir une brigade d'infanterie à six bataillons et une brigade d'artillerie, seront augmentés de façon à recevoir en même temps une brigade de cavalerie et un régiment à trois bataillons.

Saxe. — Néant.

Nous signalerons en outre : 1° dans le budget prussien une première annuité de 200,000 francs, sur une dépense totale de 475,000 francs pour l'établissement et l'achèvement de nouveaux champs de tir; 2° dans le budget saxon, un crédit de 368,250 francs sur une dépense totale de 1,052,500 francs pour le même objet.

Payeurs. — Le budget de 1901 distingue, pour la première fois, deux classes de payeurs : les *oberzahlmeister* ou payeurs en premier et les *zahlmeister* ou payeurs ordinaires.

Chefs de musique. — Une résolution présentée par la commission du budget et tendant à assimiler les chefs de musique aux *feldwebels* a été approuvée par le Reichstag.

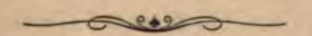
Tels sont les points à signaler dans le budget de la guerre de 1901. Mais le budget normal que l'on vient d'examiner ne donne pas la totalité des dépenses à effectuer au titre du département de la guerre. Celles résultant des affaires de Chine n'y sont pas comprises. Déjà un premier budget supplémentaire au budget de 1900, voté par le Reichstag au commencement de 1901, se montait à 190,096,625 francs, dont 150 millions au titre de l'administration de la guerre; puis, à la date du 16 mars, le Reichstag en a approuvé un deuxième, qui sera rattaché au budget de 1901 et s'élève à 154,162,500 francs, dont 126,150,000 francs au titre de la guerre. Le total de ces deux budgets supplémentaires pour l'expédition de Chine atteint déjà 344,259,125 francs, dont 276,250,000 francs pour le département de la guerre. Le total des dépenses militaires pour l'exercice 1901-1902 se montera donc à 968,329,457 francs, si l'on y comprend les dépenses du corps expéditionnaire pour 1901. Le budget de cette année ne diffère pas, dans ses grandes lignes, du budget de 1900. Comme ce dernier il est caractérisé par les mesures d'application de la loi du 25 mars 1899, dont les nouvelles créations seront pour ainsi dire terminées le 1er octobre 1901.

(161)

NOTES

SUR LA

CAVALERIE AUSTRO-HONGROISE



De tout temps, la cavalerie austro-hongroise a fait preuve de qualités exceptionnelles. Ses manœuvres, sa remonte, ses méthodes en font, sinon la première, au moins une des premières de l'Europe.

Il a semblé intéressant de donner dans la *Revue* quelques réflexions prises sur le vif, concernant la remonte et l'équitation en Autriche-Hongrie. Les observations qui vont suivre ne visent donc pas à traiter ces deux questions d'une façon didactique; ce sont de simples notes, sans autre portée.

Remonte. — Les chevaux de selle de la monarchie austro-hongroise appartiennent à deux types très distincts : la race galicienne et la race hongroise.

Le cheval galicien est un modèle de cheval de cavalerie tout à fait remarquable. Il présente, en un peu plus grand, beaucoup d'analogie avec notre cheval de Tarbes. Comme lui, il est fortement et continuellement croisé avec le cheval arabe. Le courant de sang oriental qui existait déjà parmi les juments de race polonaise y est entretenu par des achats, faits en Syrie surtout, pour les haras de l'Etat autrichien. Le cheval galicien est peut-être, comme cheval de guerre, supérieur au cheval hongrois. Cela tient, en partie, à ce que les animaux que la remonte achète en Hongrie ne sont jamais de tout pre-

mier ordre, en raison des bas prix d'achat (600 francs en moyenne) fixés par le budget. Les meilleurs sujets vont à l'étranger, qui fait des achats considérables en Hongrie, tandis qu'il en fait peu en Galicie.

Le cheval hongrois est, néanmoins, un cheval de cavalerie remarquable. Il a un dos et un rein excellents, des membres d'une qualité parfaite, beaucoup d'encolure et une grande distinction. Mais le trait saillant est l'uniformité du type tout à fait extraordinaire des divers animaux. Le mérite en revient à l'administration des haras de l'Etat hongrois. Confiée à des officiers qui se spécialisent, cette administration a mis tous ses efforts à produire des chevaux de cavalerie. Elle y a pleinement réussi, et l'on peut dire sans exagération qu'elle a créé une race, étant données la régularité et la constance avec lesquelles le type se reproduit.

La situation est, il faut bien l'avouer, spéciale et particulièrement favorable. Les chefs militaires de l'administration des haras n'influent pas seulement sur la production chevaline, par le choix et la répartition d'étalons achetés à des particuliers, ils participent à l'élevage dans une proportion très importante, puisqu'à Mezöhegyes seulement il y a plus de 1000 poulinières. Les officiers des haras sont, dès lors, en mesure de voir les résultats des croisements qu'ils font, les avantages et les inconvénients de l'introduction du pur sang anglais ou arabe dans certaines régions et avec certains modèles de juments. Ils peuvent conserver les chevaux et les juments de la conformation type comme reproducteurs, soit chez eux, soit en les confiant à des particuliers, en se réservant le droit d'imposer la monte par un étalon désigné et celui de préemption sur les produits.

Un autre trait saillant chez le cheval de troupe autrichien est son caractère. C'est un animal d'une douceur extraordinaire, habitué à l'homme, facile. Les écuries n'ont, comme bas-flancs, que des rondins placés très

bas et munis d'un dispositif d'accrochage fixe des plus rudimentaires, ce qui tendrait à prouver qu'il n'y a jamais de chevaux embarrés. Partout, on peut tranquillement pénétrer dans les intervalles sans crainte d'un coup de pied; les bêtes « féroces » sont une exception rarissime. Cela tient à l'absence de toute brutalité de la part du personnel qui élève et soigne le cheval. Il en résulte de très grandes facilités dans les premières leçons du dressage.

L'administration des haras tient à s'assurer, par des épreuves sérieuses et continues, de la valeur de ses reproducteurs. Elle ne pouvait, à ce point de vue spécial, mieux faire que de les confier à l'Institut militaire d'équitation, pour les faire participer à ses chasses d'Holics, dont il sera question plus loin. Elles permettent de se rendre compte de l'adresse des chevaux, de leur endurance, de la qualité de leurs membres et de leurs voies respiratoires.

La grande majorité des étalons des haras royaux de Hongrie est formée de chevaux nés et élevés dans les établissements de Mezöhegyes, Kisber, Babolna et Fogaras. Ils proviennent du croisement de juments hongroises avec le pur sang anglais ou le demi-sang anglo-normand (race Nonius). Ce sont de très beaux animaux, en général de grande taille, la majorité ayant plus de $1^m,65$. Ils sont remarquables par l'élégance et la puissance de leurs formes, la solidité de leurs membres. Etant en travail, ils n'ont plus cet embonpoint exagéré qu'on trouve presque toujours chez les étalons qui ne sont pas soumis à un exercice sérieux.

Chacun porte le nom du cheval, auteur du croisement initial dont il est issu, avec un numéro d'ordre. On rencontre ainsi des Nonius, des Ouranbatyans, des Gidran, etc... Ceux qui proviennent du croisement de plusieurs familles ont un nom composé, comme Algy-Gidran. Ces dénominations sont de nature

à faciliter beaucoup à l'éleveur le choix de l'étalon auquel il veut confier une jument, chaque famille ayant des caractéristiques assez tranchées qu'elle transmet à sa descendance, mais qui ne sont guère que des nuances, la fusion et l'homogénéité de la race de demi-sang hongroise étant complètes. Aussi, est-ce un véritable régal que de voir ces beaux chevaux, produits de la persévérance et de la continuité des vues.

Pour les étalons envoyés aux chasses d'Holics, ils sont, à la fin de celles-ci, notés par l'écuyer au point de vue de l'endurance, de l'adresse et de l'état des voies respiratoires. Il est tenu compte de ces notes pour leur répartition dans les stations de monte; elles peuvent, dans le cas où elles sont très défavorables, entraîner la réforme de l'animal.

La collaboration intime et constante que permet l'unité d'origine du corps des officiers des haras et des officiers de cavalerie, porte donc des fruits précieux. Elle a permis de doter la cavalerie autrichienne de la première, de la plus importante de ses armes : un cheval de selle vraiment propre à la guerre.

Équitation. — Le cheval est en grand honneur dans la cavalerie autrichienne. Tous les officiers sont tenus de suivre les cours d'une des écoles d'équitation qui fonctionnent dans chaque brigade. Cette mesure est d'autant plus indispensable qu'il n'existe pas en Autriche d'école d'application de cavalerie. L'unité de méthode dans l'enseignement équestre est donné par l'Institut d'équitation de Vienne (*Militär Reitlehrer Institut*). Dans cette école, le dressage du cheval joue un rôle prépondérant. C'est d'ailleurs une des principales préoccupations des capitaines commandants. Ils estiment qu'il n'y a pas d'enseignement de l'équitation pour les hommes de recrue, sinon sur des chevaux parfaitement et uniformément dressés; il n'y a pas non plus de manœuvres souples en troupe si les montures ne sont pas suffisamment légères;

lorsque l'homme manie ou tient ses armes, la conduite du cheval n'est pas possible s'il est raide ou braqué. On entend constamment répéter que le dressage est la base de tout. Ce principe paraît d'une vérité incontestable.

Pour donner aux officiers la possibilité de faire du dressage avec les montures qu'ils seront appelés à rencontrer dans la troupe, l'institut d'équitation de Vienne reçoit, de tous les régiments de cavalerie de la monarchie, des chevaux de troupe qui y sont dressés.

Le dressage des jeunes chevaux commence à 4 ans ; il est conduit avec la plus grande méthode et poussé fort loin. Lorsque le cheval est bien droit et habitué à l'action des jambes, on le travaille longuement sur deux pistes et par le mouvement de l'épaule en dedans ; progressivement, il est assis, la mâchoire et l'encolure s'assouplissent, et l'on obtient des départs au galop légers, même des changements de pied.

L'existence d'une école d'équitation par brigade de cavalerie, dans laquelle on enseigne à presque tous les officiers les principes et la pratique du dressage des chevaux de troupe, assure une grande uniformité des procédés en usage. Il en résulte surtout des facilités considérables pour l'enseignement de l'équitation aux hommes de recrue. Au point de vue même des évolutions, l'influence du dressage complet se fait sentir profondément, la grande majorité des chevaux n'étant pas braqués sur la main. En Autriche, la chose est d'autant plus nécessaire que le cavalier, à partir de l'école de peloton, manœuvre à peu près constamment le sabre à la main. Une autre particularité à signaler, en ce qui concerne l'équitation, c'est que tous les hommes sont munis d'une baguette en rotin de 75 centimètres de longueur. Ils l'emportent en toutes circonstances, sauf aux parades. On évite ainsi, au dressage, les attaques à l'éperon, qui sont une des causes les plus

à faciliter beau [illegible] juments surtout. Lors-
quel il veut [illegible] marcher isolément, la cra-
des caractéristiques [illegible] moyen d'empêcher une
sa descendance, [illegible] paisiblement un cheval.
la fusion et l'h [illegible] l'enseignement ne se borne
hongroise étant [illegible] et au dressage. On veut
régal que de [illegible] habitude de l'emploi du
persévérance et [illegible] enseignement, qui constitue la

Pour les étab [illegible] l'instruction du cavalier
sont, à la fin d [illegible] lieutenants qui suivent
vue de l'endura [illegible] de septembre, octobre et
respiratoires. Il [illegible] chasses à courre.
répartition dan [illegible] met à la disposition de l'in-
dans le cas [illegible] en Hongrie, qui possède
la réforme de l' [illegible] nombre d'officiers et de

La collabora [illegible] entretenir plus de 300 chevaux.
d'origine du [illegible] hongrois et ceux de l'État
de cavalerie [illegible] 150 étalons choisis parmi
permis de do [illegible] l'école donnant de son côté
de la plus im [illegible] chevaux de chasse. Ces derniers
vraiment pro [illegible] ent la catégorie des chevaux

Équitation [illegible] écoles françaises. Le domaine
cavalerie au [illegible] de 30 chiens de cerf achetés en
suivre les co [illegible]
tionnent dan [illegible] l'institut à Holics n'est pas seu-
plus indispe [illegible] officiers l'habitude de galoper à
d'application [illegible] rendre allants et énergiques. Il est
seignement [illegible] que l'officier de cavalerie se rende
de Vienne [illegible] somme d'efforts qu'il peut demander
le dressage [illegible] la force de résistance dont celui-ci
d'ailleurs [illegible]
taines com [illegible] par entraîner les étalons destinés à
seignement [illegible] mise en condition a lieu au moyen de
sinon sur [illegible] font dans la matinée ; on y monte tous
dressés ; il [illegible] ne doivent pas chasser ou sortir à l'ex-
troupe si [illegible] -là. La durée de chaque reprise est de

trois quarts d'heure ; le travail se fait exclusivement au trot et au galop dans une carrière ayant environ 400 mètres de côté. Au centre se trouvent des obstacles, fossés et haies, que les chevaux sautent dans le courant de la reprise.

Les allures des étalons sont, en général, très belles et très puissantes, leur franchise et leur adresse tout à fait remarquables.

Les chasses d'Holics sont très différentes de celles dont on a l'habitude en France. Elles consistent à lâcher dans une plaine très coupée, mais sans un arbre, un animal pris au filet dans la forêt de Göding (à 15 kilomètres d'Holics et sur l'autre rive de la March). Le cerf, affolé, dépaysé, chassé souvent à vue par les chiens, parcourt la plaine en tous sens ; rarement, il va se jeter dans les bois ; les plus proches d'Holics sont à plus de 12 kilomètres. Les cavaliers suivent les chiens, en franchissant derrière eux tous les obstacles qu'ils rencontrent. Ceux-ci consistent principalement en fossés pleins d'eau et en talus. Le seul obstacle vraiment dur est une sorte de ravin large de 10 à 12 mètres et profond de 5 mètres avec, au fond, un ruisseau de 2 mètres de large. Les officiers autrichiens montent remarquablement sur l'obstacle, sont bien assis, mais rendent peu à leurs chevaux, qui sautent appuyés sur le filet. Le train est sévère et il faut, pour le suivre, de très bons chevaux.

Ces chasses sont véritablement un sport militaire et la meilleure manière de pratiquer l'équitation d'extérieur. On ne saurait rêver une école plus profitable pour apprendre à tirer du cheval tout ce qu'il peut donner et arriver à passer partout. Sous ce rapport, elles constituent le plus utile des enseignements.

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE

Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud pendant le mois de septembre 1901.

NAVIRES.	EMBARQUEMENT. PORTS.	EMBARQUEMENT. DATES.	DÉSIGNATION des ÉLÉMENTS.	EFFECTIF. Infanterie.	Infanterie montée.	Cavalerie.	Artillerie.	Génie.	Army service corps.	Army medical corps.	Army ordnance corps.	Divers.
Saint-Andrew....	Londres..... Southampton.	31 août. 1er sept.	Détachements de renfort..............	450(?)	»	52	»	»	»	»	»	»
Englishman.....	Londres..... Southampton. Queenstown..	4 — 5 — 7 —	Détachements de renfort..............	406	»	»	»	»	29	»	70(?)	»
Manila..........	Southampton.	5 —	Détachements de renfort..............	730	»	»	»	»	»	98	50	»
Dunottar Castle..	Southampton.	7 —	1 compagnie de génie (milice)...........	»	»	»	»	403	»	»	»	»
Wakool.........	Londres.....	24 —	Détachements de renfort..............	300(?)	»	»	»	»	»	»	»	»
			Police Sud-Africaine..	»	»	»	»	»	»	»	»	200
Dilwara........	Southampton. Gibraltar....	26 — ?	Détachements de renfort..............	104	»	»	»	»	»	»	»	70(?)
			TOTAUX......	1710(?	»	52	»	403	29	98	120(?)	270(?)
			TOTAL GÉNÉRAL......	2.382 (?)								

BULGARIE.

Réorganisation de la cavalerie. — L'oukase n° 40, en date du 4/17 juillet 1901, a modifié l'organisation de la cavalerie bulgare.

Le 5e régiment de cavalerie est supprimé; les 5es escadrons des 1er et 2e régiments sont séparés de ces corps. Les six escadrons ainsi disponibles doivent servir à former six groupes de deux escadrons qui porteront les numéros de 1 à 6.

L'organisation nouvelle est donc la suivante :

a) Quatre régiments (indépendants), nos 1 à 4, comprenant chacun quatre escadrons actifs et un escadron de non-combattants;

b) Six groupes (divisionnaires), nos 1 à 6, devant compter chacun deux escadrons actifs;

c) Un escadron de la Garde.

Soit, au total, 29 escadrons actifs et 4 escadrons de non-combattants.

Recrutement des officiers de réserve. — Par oukaze n° 2, en date du 9/22 janvier 1901, la compagnie de sous-officiers de Sofia a été transformée en une école pour la préparation des officiers de réserve.

L'école est commandée par un officier supérieur. Les élèves sont recrutés parmi les appelés ayant une instruction moyenne ou supérieure et ne jouissant d'aucune dispense de service actif. A l'école, ils forment une compagnie de quatre pelotons correspondant chacun à une classe. Le nombre des admissions est fixé annuellement par le Ministre. Les cours comprennent l'instruction théorique et pratique; ils commencent le 1/14 février et durent onze mois. En fin de cours, les élèves passent des examens théoriques et pratiques, et l'on considère comme ayant satisfait à ces examens ceux dont la moyenne générale est égale ou supérieure à 8, la note maximum étant 12.

Ceux des élèves qui, ayant une instruction supérieure, ont satisfait aux examens, sont versés immédiatement dans la réserve en qualité d'aspirants officiers de réserve. Ceux qui n'ont reçu qu'une instruction moyenne rentrent dans la troupe avec le grade de sous-officier; ils remplissent d'abord les fonctions de sous-officier, puis celles d'officier de peloton.

Les aspirants officiers ne peuvent être nommés sous-lieutenants de réserve qu'après avoir accompli une période d'instruction de trois mois pendant l'été qui suit leur sortie de l'école.

Les élèves n'ayant pas satisfait aux examens sont renvoyés comme simples soldats dans leur régiment. Ils peuvent ultérieurement y être nommés sous-officiers.

Réorganisation du génie. — La brigade du génie, qui comprenait les trois bataillons de pionniers et le bataillon technique, a été supprimée.

Les bataillons de pionniers n°s 1, 2 et 3 sont rattachés respectivement aux 4e, 1re et 5e divisions d'infanterie. Le bataillon technique, qui était formé d'une compagnie de chemins de fer, une compagnie de pontonniers et une compagnie de télégraphistes, est dissous. La compagnie de télégraphistes est transformée en un parc télégraphique commandé par un officier supérieur et composé de six pelotons, un pour chaque division d'infanterie; chaque peloton comprend trois sections, télégraphique, téléphonique et optique.

Les compagnies de chemins de fer et de pontonniers, ainsi que les troupes de télégraphistes, sont placées sous l'autorité directe de l'inspecteur du génie.

Une instruction du 9/22 mai 1901 a réglé les questions relatives au commandement et à la mobilisation des bataillons de pionniers. Chacun donne, en temps de guerre, deux bataillons actifs et deux compagnies de réserve.

Enfin, d'après l'instruction du 30 mai/12 juin, l'inspection générale du génie comprend trois sections :

Une pour la construction des fortifications;
Une pour l'instruction et le matériel techniques;
Une pour les questions relatives au personnel.

EMPIRE ALLEMAND.

Interdiction aux militaires de participer aux manifestations révolutionnaires. — Par l'organe du *Reichsanzeiger* du 5 août 1901, le Ministre de la guerre prussien rappelle qu'il est réglementairement interdit aux sous-officiers et hommes de troupe :

1° De prendre part, sans autorisation spéciale, à toute réunion, assemblée, fête, souscription;

2° De manifester, dans un esprit révolutionnaire ou socialo-démocratique, par des chants, des cris, ou par tout autre moyen;

3° De conserver par devers soi, de répandre des écrits révolutionnaires ou socialo-démocratiques, ou d'en introduire dans les casernes et autres locaux de service.

Il est en outre ordonné à tout le personnel appartenant à l'armée active de signaler immédiatement à l'autorité militaire la présence de tout écrit révolutionnaire ou socialo-démocratique dans les casernes ou autres locaux de service.

Ces ordres et défenses sont applicables aux hommes des réserves appelés pour une période d'exercices ou une revue d'appel, qui, conformément aux prescriptions du § 6 du Code de justice militaire et du § 38B, de la Loi militaire de l'Empire, sont soumis à la juridiction militaire jusqu'à expiration du jour de la libération ou de la revue d'appel.

RUSSIE.

LES MARCHES-MANŒUVRES DANS L'ARMÉE RUSSE. — Chaque année, pendant la période d'été, les troupes russes quittent leurs casernes et vont séjourner, pendant environ quatre mois, dans les camps d'instruction.

Les programmes des exercices et manœuvres à exécuter pendant l'été, sont soumis chaque année, au printemps, à l'approbation impériale. Ils sont établis par les états-majors des circonscriptions militaires, en tenant compte des règlements sur la matière et aussi des ressources mises, en bloc, à leur disposition, par le ministère de la guerre.

Pendant la première partie du séjour au camp, les diverses unités exécutent séparément les manœuvres qui sont propres à leur arme et se préparent à leur rôle tactique du champ de bataille.

Les différentes armes sont ensuite réunies sur certains points, pour former des rassemblements généraux dans lesquels elles sont exercées à manœuvrer de concert. Ces rassemblements sont destinés à établir un lien étroit dans leur action commune et à habituer les officiers supérieurs au commandement des détachements de toutes armes.

Les rassemblements généraux durent quatre semaines, dont les derniers jours sont généralement employés à des *marches-manœuvres*, pendant lesquelles les troupes, se déplaçant chaque jour, sont appelées à s'exercer sur des terrains qu'elles ne connaissent pas et tirent ainsi un plus grand profit de l'instruction.

D'après ce qui a été dit ci-dessus de l'établissement des programmes d'exercices, on conçoit que la durée et l'organisation des marches-manœuvres étaient variables dans les diverses circonscriptions militaires. Dans la circonscription de Kiev, les marches-manœuvres étaient très développées et se terminaient, depuis plusieurs années, par des exercices entre plusieurs grandes unités. En vue d'uniformiser autant que possible l'organisation des marches-manœuvres, le Ministre de la guerre a fait paraître en 1900 (1) une instruction générale que nous allons analyser.

---

(1) Prikaze n° 110.

La durée des rassemblements généraux (quatre semaines) sera autant que possible partagée en deux périodes de deux semaines chacune; pendant la première de ces périodes, les troupes seront exercées dans les camps; pendant la seconde elles exécuteront des marches-manœuvres en terrain varié.

Pendant les quinze jours où elles seront rassemblées au camp, les grandes unités feront des manœuvres en masse, des exercices tactiques à simple action, des manœuvres de régiment contre régiment, des manœuvres de détachements des trois armes avec tir réel.

La période des marches-manœuvres est consacrée à des exercices de marche et des manœuvres à double action, chaque parti comprenant un détachement des trois armes, à l'effectif minimum d'un régiment d'infanterie avec les quantités d'artillerie et de cavalerie correspondantes; les effectifs sont ensuite augmentés peu à peu.

Les marches-manœuvres peuvent être terminées par des exercices combinés entre plusieurs divisions et même plusieurs corps d'armée. Dans ce cas, si la durée de deux semaines est jugée insuffisante, elle peut être augmentée avec l'autorisation du Ministre de la guerre. On peut également faire des manœuvres avec tir réel, si le terrain et les circonstances le permettent.

Les marches-manœuvres se font ordinairement par division et sont, au début, dirigées par le commandant de cette unité, d'après les instructions du commandant de corps d'armée. Ensuite, si les distances entre les divisions ont suffisamment diminué, on peut faire manœuvrer les divisions l'une contre l'autre et terminer par une manœuvre de corps d'armée contre un ennemi figuré. On peut aussi opposer l'un à l'autre deux corps d'armée voisins, mais on doit éviter le mouvement prolongé de grandes unités rassemblées.

En règle générale, la division d'infanterie manœuvre avec sa brigade d'artillerie et un régiment de cavalerie. Autant que possible, on fait participer aux marches-manœuvres les unités ne faisant pas partie des corps d'armée (régiments de mortiers, unités du génie (1), etc.); ces unités sont alors rattachées temporairement aux divisions d'infanterie.

Le programme des marches-manœuvres est établi par l'état-major de la division, après une reconnaissance du terrain. On peut employer par exemple :

(1) Pour ne pas nuire à l'instruction technique des troupes du génie, les unités de cette arme ne sont appelées que pour les manœuvres des gros détachements et seulement dans la proportion d'un tiers du nombre total des compagnies de sapeurs de chaque brigade du génie.

Trois jours à des manœuvres de régiments mixtes ;

Deux ou trois jours à des manœuvres de brigades mixtes;

Quatre ou cinq jours à des manœuvres de divisions ou de corps d'armée.

Les thèmes des diverses manœuvres devront porter sur les exercices suivants :

a) *Marches.* — Service de sûreté; liaison suivant le front et en profondeur; raccourcissement des colonnes, principalement en faisant marcher l'artillerie sur les chemins et l'infanterie à travers champs.

b) *Service de sûreté.* — Sous toutes ses formes; de jour et de nuit; relève des unités.

c) *Positions de combat.* — Choix, occupation, organisation défensive, attaque et défense; il faut une fois au moins exécuter effectivement une organisation défensive complète en consacrant un minimum de six heures aux travaux.

d) *Passages de cours d'eau.*

e) *Opérations de nuit.* — Marches; liaison des colonnes; attaques au point du jour; combats de nuit.

On doit faire chaque semaine cinq jours de manœuvres et deux repos, dont un le dimanche. La longueur moyenne des marches devra être d'environ 15 kilomètres. Les stationnements doivent se faire, partie au bivouac, partie sous la tente, partie au cantonnement-bivouac, que l'on doit considérer comme le meilleur mode de stationnement en temps de guerre.

L'alimentation doit se faire dans des conditions aussi proches que possible de celles qu'on rencontrerait en campagne. On emporte les vivres du sac. Étant donné que le deuxième échelon des trains régimentaires (1) arrivera tard au lieu de stationnement, on aura souvent avantage à préparer la nourriture, soit dans les marmites individuelles, soit dans les marmites roulantes de campagne, pour les corps qui en possèdent. On devra aussi exercer les hommes à confectionner avec de la farine et à faire cuire dans les fours du pays toutes sortes de pâtes pouvant temporairement remplacer le pain.

Les malades sont évacués sur les hôpitaux militaires ou civils. Si ces hôpitaux sont trop éloignés, on ouvre une infirmerie temporaire dans un village situé au centre des voies de communication de la région des manœuvres.

Qu'elles mettent aux prises deux régiments ou deux divisions, voire

---

(1) Ce sont les voitures de cet échelon qui portent les marmites de compagnie. Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 2e semestre 1898, page 302.

même deux corps d'armée, les marches-manœuvres ont toujours le même caractère : elles constituent une série d'exercices distincts les uns des autres ; l'idée tactique varie chaque jour ; chaque jour aussi les chefs de partis et les arbitres sont différents. Cette manière de comprendre les manœuvres paraît être très avantageuse pour l'instruction de la troupe, puisqu'elle permet de varier à volonté les leçons de la pratique. Elle ne l'est pas moins pour l'instruction des officiers supérieurs, auxquels elle fait souvent remplir des rôles propres à exercer leur jugement et leur initiative.

Création d'un corps de cadets et d'une pension préparatoire. — Dans le but d'augmenter ultérieurement le nombre des officiers, le gouvernement russe a, depuis deux ans, donné un grand accroissement aux corps de cadets : augmentation d'effectif des corps existants, création de nouveaux corps ; organisation, dans les contrées reculées, d'écoles préparatoires aux corps de cadets (1). Un nouveau pas a été fait dans cette voie par la transformation de l'école préparatoire de Khabarovsk en un corps de cadets (2). Comme ceux créés récemment à Varsovie, Odessa et Soumy, celui de Khabarovsk se développera progressivement. Il atteindra, en 1905, son effectif normal, qui est fixé à 300 internes boursiers. En outre, ce corps pourra, comme les autres (3), recevoir des boursiers particuliers, des internes payants (30 au maximum) et des externes. Il est destiné aux fils d'officiers et de fonctionnaires en service dans la circonscription de l'Amour et au Kvantoun.

Les mesures ainsi prises en 1899 et 1900 ne porteront leur plein effet qu'à partir de 1906. A cette époque, les corps de cadets pourront fournir annuellement aux écoles militaires environ 300 élèves officiers de plus qu'ils n'en donnent aujourd'hui.

Une *pension préparatoire* au corps de cadets du Don a été créée à Novotcherkask (4). Elle est placée entièrement sous l'autorité de l'ataman désigné du voïsko du Don.

La pension comprend 50 places d'internes ; elle pourra également recevoir 15 externes. Les cours durent huit mois, du 1er/14 septembre

---

(1) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 1899, p. 411 et 539 ; 1900, p. 563 et 769.

(2) Prikases nos 146 et 206, de 1900.

(3) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 2e semestre 1889, p. 578.

(4) Prikaze n° 169 de 1900.

au 1er/14 mai ; en fin de cours, les élèves se présentent aux examens d'entrée du corps de cadets du Don.

La pension reçoit des enfants de 9 à 11 ans ; ceux qui, à 12 ans révolus, n'ont pas été reçus au corps de cadets sont rendus à leur famille.

Actuellement, la *répartition des corps de cadets* entre les diverses circonscriptions militaires est la suivante :

Circonscription de Saint-Pétersbourg : cinq corps, dont quatre à Saint-Pétersbourg (1er, 2e, corps Alexandre et corps Nicolas) et un à Pskov ;

Circonscription de Finlande : un corps, dit des cadets de Finlande (à Fredrikshamn) ; ce corps est en même temps une école militaire ; les élèves peuvent en sortir officiers ;

Circonscription de Vilna : un corps, à Polotsk ;

Circonscription de Varsovie : un corps, à Varsovie ;

Circonscription de Kiev : trois corps, savoir : un à Kiev (corps Vladimir), un à Poltava (corps Pierre) et un à Soumy ;

Circonscription d'Odessa : un corps à Odessa ;

Circonscription de Moscou : sept corps, savoir : trois à Moscou (1er, 2e et 3e de Moscou), un à Voronège (corps Michel), un à Orel (corps Bakhtina), un à Jaroslav, un à Nijni-Novgorod (corps Araktchéiev) ;

Province du Don : un corps, à Novotcherkask (corps du Don) ;

Circonscription de Kazan : trois corps, savoir : deux à Orenbourg (corps Népliouïev et 2e d'Orenbourg) et un à Simbirsk ;

Circonscription du Caucase : un corps, à Tiflis ;

Circonscription du Turkestan : néant ;

Circonscription de Sibérie : un corps à Omsk (corps de Sibérie) ;

Circonscription de l'Amour : un corps à Khabarovsk.

Soit, au total, vingt-six corps de cadets. Il convient d'ajouter à cette énumération :

1° Le corps des pages qui, comme celui des cadets de Finlande, est, en même temps, une école militaire ;

2° Deux écoles préparatoires aux corps de cadets (une à Irkoutsk et une à Tachkent), dont les élèves entrent ensuite au corps des cadets de Sibérie (à Omsk) ;

3° La pension préparatoire de Novotcherkask, dont les élèves se présentent aux examens d'entrée du corps de cadets du Don.

4° L'école de l'empereur Alexandre II (à Saint-Pétersbourg), qui prépare également à l'entrée aux corps de cadets ;

5° L'école de Volsk (circonscription de Kazan), dont les élèves entrent au service comme engagés volontaires.

SERBIE.

MODIFICATIONS A L'ORGANISATION DE L'ARMÉE SERBE. — La loi d'organisation de l'armée serbe du 20 décembre 1895, modifiée le 19/31 juillet 1898 (1), a subi quelques nouveaux changements par l'effet d'une loi du 12/24 janvier et de deux décrets du 5/18 août 1900.

Les principales modifications contenues dans la loi du 12/24 janvier sont les suivantes :

L'obligation de la visite médicale des officiers mis à la retraite d'office a été supprimée ; cette mise à la retraite peut être prononcée « pour cause d'infirmités ou si, en général, l'officier est reconnu incapable de faire son service ».

Les hommes du premier ban de l'armée nationale sont obligés d'entretenir dans leurs foyers les chevaux de selle et de trait nécessaires aux unités dont ils font partie. La nouvelle loi impose, en cas de contravention à cette prescription, une amende très forte (300 francs), qui peut être doublée et renouvelée ensuite tous les trois mois.

Les réservistes qui ne répondent pas à l'appel pour une période d'exercices sont astreints à faire une période double, tandis qu'autrefois ils ne redoublaient que les jours d'absence. Les réservistes punis devront se nourrir à leurs frais.

Le tableau des pensions de retraite des sergents est modifié ; la retraite à 14 ans de service est légèrement diminuée, mais elle est plus forte à 16 ans et s'accroît ensuite tous les deux ans. Le tarif nouveau est le suivant :

14 ans de services....................	322 francs.
16 — —	365 —
18 — —	406 —
20 — —	450 —
22 — —	471 —
24 — —	533 —
26 — —	576 —
28 — —	618 —
30 — —	660 —

D'autre part, la solde de présence d'un sergent de l'armée active a été portée de 216 à 360 francs. A 16 ans de services, il pourra donc prendre sa retraite avec une pension égale à sa solde d'activité.

Les deux décrets du 5/18 août 1900 ont pour but de modifier com-

(1) Voir la *Revue militaire*, armées étrangères, 1899, p. 166.

plètement l'organisation du haut commandement (1), en séparant *l'état-major général du commandement de l'armée active.*

Le commandement de l'armée active est confié à un officier général qui a la plus haute situation militaire après le Ministre, mais lui est *directement subordonné.* Ses droits, au point de vue disciplinaire, sont les mêmes que ceux du Ministre. Il prononce toutes les mutations des officiers dont la situation n'est pas déterminée par décret, ainsi que les mutations des sous-officiers ; il détient les feuilles de notes des officiers.

Son rôle consiste à assurer l'uniformité d'instruction dans l'armée ; à ce titre, il prépare et dirige les manœuvres. Il est inspecteur général des troupes de toutes armes et des établissements militaires, mais la préparation des mesures à prendre en vue de la guerre lui échappe ; elle revient, ainsi qu'on le verra plus loin, au chef d'état-major général, sous l'autorité du Ministre.

L'état-major du commandant de l'armée active est réduit à quelques officiers seulement. Des référendaires, officiers supérieurs ou même généraux, sortes de conseillers techniques, lui sont adjoints, un pour chaque arme; ceux de l'infanterie et de l'artillerie font partie de l'état-major, ceux de la cavalerie et du génie sont les commandants de ces armes.

En reprenant sa place comme organisme distinct, l'*état-major général* a été placé sous les ordres du Ministre de la guerre, sans faire partie des services proprement dits du ministère.

Le chef d'état-major général a une situation sensiblement égale à celle du commandant de l'armée active. Il a un adjoint du grade de colonel, assimilé aux commandants de division.

L'*état-major général* travaille à la préparation à la guerre. Il comprend trois directions:

1° La *direction des opérations*, chargée de l'organisation, l'armement, l'instruction, la défense du territoire, la mobilisation, les transports de troupes, l'étude des armées étrangères et la statistique des pays étrangers;

2° La *direction historique* à laquelle sont confiées les archives et la bibliothèque;

3° La *direction géographique*, qui comprend trois sections : trigonométrie et géodésie, topographie, cartographie.

Les chefs des directions ont le grade de colonel, avec une situation équivalente à celle de commandant de brigade.

Le bureau dit *des aides de camp* (personnel) qui faisait autrefois

---

(1) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 2e semestre 1898, p. 150.

partie du commandement de l'armée active et avait dans ses attributions l'avancement, les situations d'effectif, les registres du personnel, les états de réquisition, etc., est rattaché directement au ministère de la guerre.

Il est constitué, sous la présidence du chef d'état-major général, un *Comité d'état-major* qui s'occupe surtout des questions concernant le personnel d'état-major : examens, admissions dans le corps, renvoi dans la troupe, etc.

Les relations entre le commandant de l'armée active et le chef d'état-major général ne sont pas définies.

Le *corps d'état-major*, depuis 1898 sous les ordres du commandant de l'armée active, a été réorganisé en même temps que le haut commandement. Il comprend 72 officiers, du grade de colonel à celui de capitaine en second, savoir :

10 colonels,
12 lieutenants-colonels,
15 majors,
20 capitaines en premier,
15 capitaines en second.

Les conditions d'admission sont les suivantes :

a) Avoir commandé dans la troupe et obtenu la note « très bien » : les lieutenants pendant trois ans, les capitaines pendant un an, les majors pendant deux ans ;

b) Avoir suivi avec succès le cours de l'académie militaire ;

c) Accomplir à l'état-major général, les officiers subalternes pendant deux ans et les officiers supérieurs pendant un an, un stage au cours duquel les stagiaires exécutent des travaux d'études hebdomadaires et prennent part à des voyages d'état-major ;

d) Connaître parfaitement une langue étrangère (français, allemand ou russe) ;

e) Monter bien à cheval et savoir nager ;

f) Enfin, être accepté par le Comité d'état-major.

Les lieutenants qui satisfont aux conditions ci-dessus entrent dans le service d'état-major, avec le grade de capitaine en second. Les officiers de tous grades admis dans ce service ne sont définitivement classés dans le corps d'état-major qu'après avoir exercé un commandement pendant le temps réglementaire. Les officiers provenant d'une école de guerre de l'étranger sont astreints aux mêmes conditions et aux mêmes épreuves que ceux qui ont fait leurs études en Serbie.

L'avancement des officiers d'état-major a lieu au minimum de temps fixé par la loi, pourvu qu'il y ait des vacances et que les cadres de l'état-major restent dans les limites indiquées ci-dessus; les officiers

peuvent être promus, même quand il n'y a pas de place dans ces cadres, à condition de passer dans une arme quelconque. Les capitaines, pour devenir officiers supérieurs, et les majors provenant directement de la troupe doivent passer un examen spécial devant le Comité d'état-major.

On voit que le recrutement des officiers d'état-major en Serbie est entouré de toutes les garanties nécessaires ; il faut remarquer également que ces officiers jouissent, par rapport aux officiers de troupe, de très grands avantages au point de vue de l'avancement.

BIBLIOGRAPHIE.

Pierre Lehautcourt. — Études de tactique appliquée. Bataille de Bapaume (2 et 3 janvier 1871). — Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1901, in-8°, 65 p., 1 carte.

Lieutenant-colonel Philip Reade. — History of the military canteen. — Chicago, C.-J. Burrought, 1901, in-8°.

Cet ouvrage est la reproduction, autorisée par le ministère de la guerre des États-Unis, des rapports adressés par le lieutenant-colonel Reade à l'Inspecteur général de l'armée pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1900, et relatifs au bidon réglementaire et à divers modèles de bidons mis en essai dans l'armée américaine.

L'auteur donne la description détaillée de tous les appareils qui lui ont été présentés, et le compte rendu des expériences auxquelles ils ont été soumis, avec de nombreux chiffres à l'appui. Ces expériences ont démontré la supériorité du modèle proposé par l'usine Lanz, de Chicago, sur le modèle actuellement en service aux États-Unis.

Major Bruno v. Trauenfeld. — Das Jahr 1813. Bis zur Schlacht von Gross-Görschen. — Leipzig, Zückschwerdt und Co, 1901, XIV-544, 244 p., 7 cartes, 20 marks.

Friedrich Seiler. — Auf alten Kriegspfaden von Paris. — Buchhandlung der Halleschen Waisenhauser, 1901, in-8°, XI-436 p., 5 marks.

Souvenirs familiers d'un volontaire d'un an au 86ᵉ régiment d'infanterie en 1870-1871, évoqués à l'occasion d'un voyage récent à Paris.

Beiheft zum Militär Wochenblatt, édité par le général von Frobel. — Berlin, *Mittler*, 1901, in-8°, 71 p., carte, 1 m. 60 pf.

6e et 7e livraisons : Zur Schlacht von Gravelotte-Saint-Privat. 1° Colonel von Schalck, Der Angriff der Garde auf Saint-Privat. Vortrag. — 2° Major Kopp : Die vorgeschobene Postirung der Franzosen in der Schlacht von Gravelotte-Saint-Privat. — 3° Général Rohne : Die Mitwirkung der Artillerie beim Angriffe einer befestigte Feldstellung.

Bley F. und A. Hoffmann. — Der Burenkrieg in Bild und Wort. — München, J.-F. Lehmann, 1901, in-8°, 1 m.

Tanera. — Deutschlands Kämpfe in Ostasien, dem Deutschen Volke erzählt. — München, C.-H. Beck, 1901, in-8°, 12 livraisons à 50 pf.

Lieutenant-colonel Mirandoli. — Die Automobilen für schwere Lasten und ihre Bedeutung für militärische Verwendung. Aus dem Ital. von Oberstlieutenant Layriz. — Berlin, *Mittler*, 1901, in-8°, IV-60 p. illustr , 1 m. 25 pf.

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, rue Christine, 2.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 888 **Novembre** **1901**

SOMMAIRE

Études sur la guerre sud-africaine (1899-1900) (suite). — *Les événements militaires en Chine* (1900-1901) (suite). — *Les câbles sous-marins allemands.* — *Les officiers de complément dans l'armée russe* — *Nouvelles militaires.* — *Bibliographie.*

ÉTUDES

SUR LA

GUERRE SUD-AFRICAINE [1]

(1899-1900)



V. — Situation initiale des deux partis. Leur plan d'opérations.

§ 1. — *Mobilisation et rassemblement des forces des Boers. Leur plan de campagne.*

A la fin du mois de septembre 1899, le gouvernement transvaalien se décidait à mobiliser les Burghers. Il ne

(1) Voir la *Revue militaire des armées étrangères*, n° de septembre, page 154.

conservait plus l'espoir d'une solution pacifique et acquérait de plus en plus la conviction que l'Angleterre, en continuant les négociations, cherchait à gagner le temps nécessaire à l'arrivée de ses renforts dans l'Afrique du Sud. L'État libre d'Orange suivait l'exemple du Transvaal et c'est au cours de la dernière semaine de septembre ou des premiers jours d'octobre (1) qu'avaient lieu la levée en masse des citoyens des deux Républiques et leur envoi aux frontières menacées. Effectuée conformément aux dispositions sur lesquelles nous avons déjà donné quelques détails (2), la mobilisation boer constituait une opération simple et rapide. Tandis que les commandos des districts voisins des frontières gagnaient par voie de terre les points de rassemblement qui leur étaient assignés, les lignes ferrées étaient utilisées pour le transport des contingents plus éloignés. Cette dernière opération, où tout paraît avoir été laissé à l'initiative particulière et à l'improvisation du dernier moment, ne s'est pas exécutée sans un certain désordre. Quoi qu'il en soit, dans les premiers jours d'octobre, les Burghers qui avaient répondu à l'appel se trouvaient sous les armes et les commandos étaient rassemblés à la frontière.

Dans une étude précédente, la *Revue* a indiqué quels avaient été les effectifs des forces boers aux diverses phases de la campagne. D'après les renseignements les plus dignes de foi, le nombre des Burghers réunis au début des hostilités n'excéda pas 30,000 hommes, dont 18,000 à 20,000 Transvaaliens et 10,000 à 12,000 Orangistes.

Dans son ensemble la disposition des forces des deux

---

(1) Les renseignements possédés sur la mobilisation et le transport des commandos boers à la frontière sont très incomplets.

(2) Voir *Revue militaire*, avril 1901, étude III.

Républiques aux premiers jours du mois d'octobre était la suivante (1) :

Le gros des forces du Transvaal (7,000 à 8,000 hommes environ (2)), commandés directement par le général Joubert, était rassemblé aux environs de Zandspruit, au Nord-Ouest et près du point où la voie ferrée et la route de Durban à Johannesburg atteignent le plateau sud-africain, à une demi-journée de marche de la frontière du Natal.

Près de Vryheid, nœud des routes qui, de la région du haut Natal, pénètrent dans les districts sud-orientaux du Transvaal en franchissant les gués du Buffalo-River, 3,000 ou 4,000 Transvaaliens (3) étaient réunis sous le commandement du général Lucas Mayer.

A la frontière Ouest du Transvaal, un corps de 4,000 Burghers environ (4), rassemblés aux environs de Zeerust et de Malmani, observait la ville de Mafeking, se tenant prêt à couper la voie ferrée au Sud et au Nord de cette localité.

Enfin la frontière Nord de la République, formée par le cours du Limpopo, était gardée par 3,000 à 4,000 hommes répartis en petits détachements.

Pendant que le gros des Transvaaliens s'était massé au débouché de la route du Natal, considérée comme la voie d'invasion la plus à craindre, l'État libre d'Orange n'avait envoyé sur la crête du Drakensberg qu'un détachement de 1500 à 2,000 hommes environ, qui gardaient le col et la route de Van Reenen et les passages voisins (5).

---

(1) Voir croquis, page 296.

(2) Commandos des districts de Prétoria, Heidelberg, Middelburg, Krügersdorp, Standerton, Wakkerstroom et Ermelo.

(3) Commandos des districts d'Utrecht, de Vryheid et du Swaziland.

(4) Commandos des districts ouest du Transvaal.

(5) Cols de Tintwa, de De Beers, etc.

Le gros des Orangistes (7,000 à 8,000 hommes, commandés par le général Kronje) avait été réuni vers Boshof, surveillant la cité diamantifère de Kimberley. En outre, à la frontière Sud de l'État libre, un corps de 4,000 Burghers environ, dont le centre de gravité était à Donkerpoort, surveillait les ponts et les passages du fleuve Orange.

A défaut de tout renseignement officiel sur les idées qui présidèrent à la distribution des forces des Boers et sur le plan adopté pour la conduite des opérations, c'est sur l'étude des dispositions précédentes et sur la connaissance des faits ultérieurs de la campagne qu'il est possible de baser quelques conjectures.

Les mesures prises au début par les deux Républiques paraissent présenter un caractère défensif. Chacun des deux Etats, obéissant à une conception militaire simpliste, semble s'être efforcé de protéger son propre territoire contre les dangers les plus menaçants.

De même qu'en 1880, le gouvernement transvaalien considérait le haut Natal comme le point de départ le plus probable d'une offensive anglaise. La présence dans cette colonie de la plus importante des garnisons britanniques de l'Afrique du Sud et de nouveaux renforts attirait tout naturellement l'attention de ce côté. La défense des passages du Drakensberg constituait donc la tâche principale assignée au gros des Burghers transvaaliens. En outre, Mafeking, qui naguère avait été le point de départ du raid Jameson, pouvait encore devenir la base d'une expédition anglaise; cette crainte expliquait la présence des commandos rassemblés à l'Est de la ville.

Au contraire, l'attention de l'Etat libre d'Orange était plus particulièrement attirée vers Kimberley, la riche cité diamantifère. En raison de la présence dans ses murs de M. Cecil Rhodes, cette ville prenait aux yeux des Boers une importance exagérée, soit qu'ils eussent

l'idée de s'en emparer, soit qu'ils y vissent le point de départ d'une entreprise anglaise. Cela seul pouvait justifier le rassemblement du gros des forces orangistes de ce côté, tandis que les autres frontières n'étaient protégées que par des détachements de moindre importance.

Cependant, tout en prenant ces dispositions, qui correspondaient par leur caractère défensif à l'organisation militaire rudimentaire des deux Républiques, les chefs boers ne purent méconnaître la situation particulièrement favorable dans laquelle ils allaient se trouver pendant les premières semaines de la campagne. Renseignés sur la faiblesse des garnisons entretenues par l'Angleterre dans ses colonies sud-africaines, tenus au courant des mouvements de troupes et de l'arrivée des renforts par les nombreuses intelligences qu'ils ne pouvaient manquer de posséder parmi les Afrikanders, les gouvernements des deux Etats sentirent la nécessité de prendre une offensive immédiate, et d'essayer d'écraser les garnisons anglaises avant l'arrivée des corps qui commençaient à se mobiliser dans la métropole. Ils se proposaient en outre de soulever la population afrikander, dont la communauté de race et d'intérêts leur assurait toutes les sympathies. A des dispositions d'un caractère défensif allait donc succéder une offensive générale, sur tout le périmètre du vaste territoire des deux Etats.

Tandis que le général Joubert, avec les commandos rassemblés à Zandspruit, allait franchir le col de Laing's-Nek et envahir le haut Natal, le général Lucas Mayer, partant de Vryheid, franchissait les gués du Buffalo-River, et les Orangistes, traversant les passes du Drakensberg, allaient collaborer à l'investissement des troupes du général White dans Ladysmith. En même temps Kimberley et Mafeking, isolées par la destruction de la voie ferrée, étaient attaquées; le fleuve Orange était franchi par les commandos qui en surveillaient les

passages et la région septentrionale de la colonie du Cap envahie.

Une telle offensive devait infailliblement entraîner la dispersion des efforts. Bien que pendant les premiers mois de la campagne l'attention ait été plus particulièrement attirée sur les opérations dont le haut Natal fut le théâtre, et que les Anglais aient dirigé sur ce point leurs effectifs les plus importants, les Boers n'y disposèrent guère que de la moitié de leurs forces, et c'est à peine si l'on peut affirmer qu'ils aient considéré cette région comme le théâtre principal des opérations.

C'est en vain que l'on cherche dans le dispositif de rassemblement des forces boers la marque d'une conception d'ensemble de la situation militaire. Si quelqu'un de leurs chefs a su envisager cette situation dans toute son ampleur, aucun d'eux n'a pu réaliser la convergence des efforts, indispensable à l'exécution d'un plan général d'opérations. Il semble que chacune des deux Républiques ait agi comme si elle se fût trouvée isolée contre l'ennemi commun et ait adopté les mesures militaires qui assuraient, dans ce cas, la seule sécurité de son propre territoire. S'il y eut avant la guerre une entente préalable fixant l'emploi combiné des forces des deux États (1), cet accord n'eut point pour résultat la concentration des efforts. Il n'aboutit qu'à la poursuite d'objectifs d'importance secondaire.

Les faits ont prouvé, en effet, que le haut Natal n'aurait dû être, pour les deux partis, qu'un théâtre d'opérations de second ordre. L'exemple de la campagne de 1880 avait déjà montré qu'une offensive anglaise partant de cette région pouvait être arrêtée par une poignée d'hommes dans les défilés du Drakensberg. D'autre part, une invasion du Natal par les Boers n'était pas de

(1) Ce que nous ignorons.

nature à produire des résultats décisifs. Sans doute, elle entraînait, dans les conditions les plus favorables, la ruine de la majeure partie des forces dont les Anglais disposaient pendant les premières semaines de la campagne, mais elle laissait le territoire des deux Républiques exposé au danger le plus sérieux qui pût le menacer, à celui d'une invasion partant de la colonie du Cap et ne rencontrant aucun obstacle dans les plaines de l'Etat libre d'Orange. Il a suffi, en effet, d'un semblable mouvement prononcé par lord Roberts en février 1900 pour forcer aussitôt les Boers à abandonner leurs conquêtes du haut Natal et à lever le siège de Ladysmith, que les efforts répétés du général Buller n'avaient pu dégager.

Sans doute, s'ils avaient réussi à écraser les forces anglaises dans le haut Natal et triomphé de la résistance du général White à Ladysmith, les Boers auraient eu la ressource de se retourner vers l'Ouest, en transportant le gros de leurs forces sur un nouveau théâtre d'opérations, et seraient peut-être encore arrivés à temps pour les engagements décisifs de la campagne.

Une semblable opération, qui avait des chances de réussir avec des troupes manœuvrières et disciplinées, grâce à une utilisation méthodique des voies ferrées, était-elle possible avec les milices boers? Il est permis d'en douter. Le caractère de ces troupes interdisait à leur chef toute idée de manœuvre savante. Utiliser leurs qualités indiscutables en faisant la guerre de partisans, la seule dans laquelle ils excellaient, tout en assurant dans son ensemble la convergence des efforts et en concentrant leur action sur le théâtre d'opérations où elle pouvait être décisive, c'était, semble-t-il, tout ce que l'on pouvait demander à un haut commandement qui n'avait aucun moyen de s'exercer dans le détail des opérations.

En envahissant le Natal, les Boers n'avaient pas la

ressource de rencontrer un appui efficace parmi la population de la colonie. Celle-ci ne compte, en effet, qu'une proportion relativement faible de colons de race hollandaise (1) et les événements ont montré que les craintes d'un soulèvement général, manifestées par sir H. Hutchinson (2), étaient exagérées.

Quant aux opérations qui conduisirent aux sièges de Kimberley et de Mafeking, elles ne pouvaient avoir, en cas de succès, d'influence capitale sur l'issue de la guerre, et leur caractère secondaire ne justifiait nullement l'emploi de forces importantes.

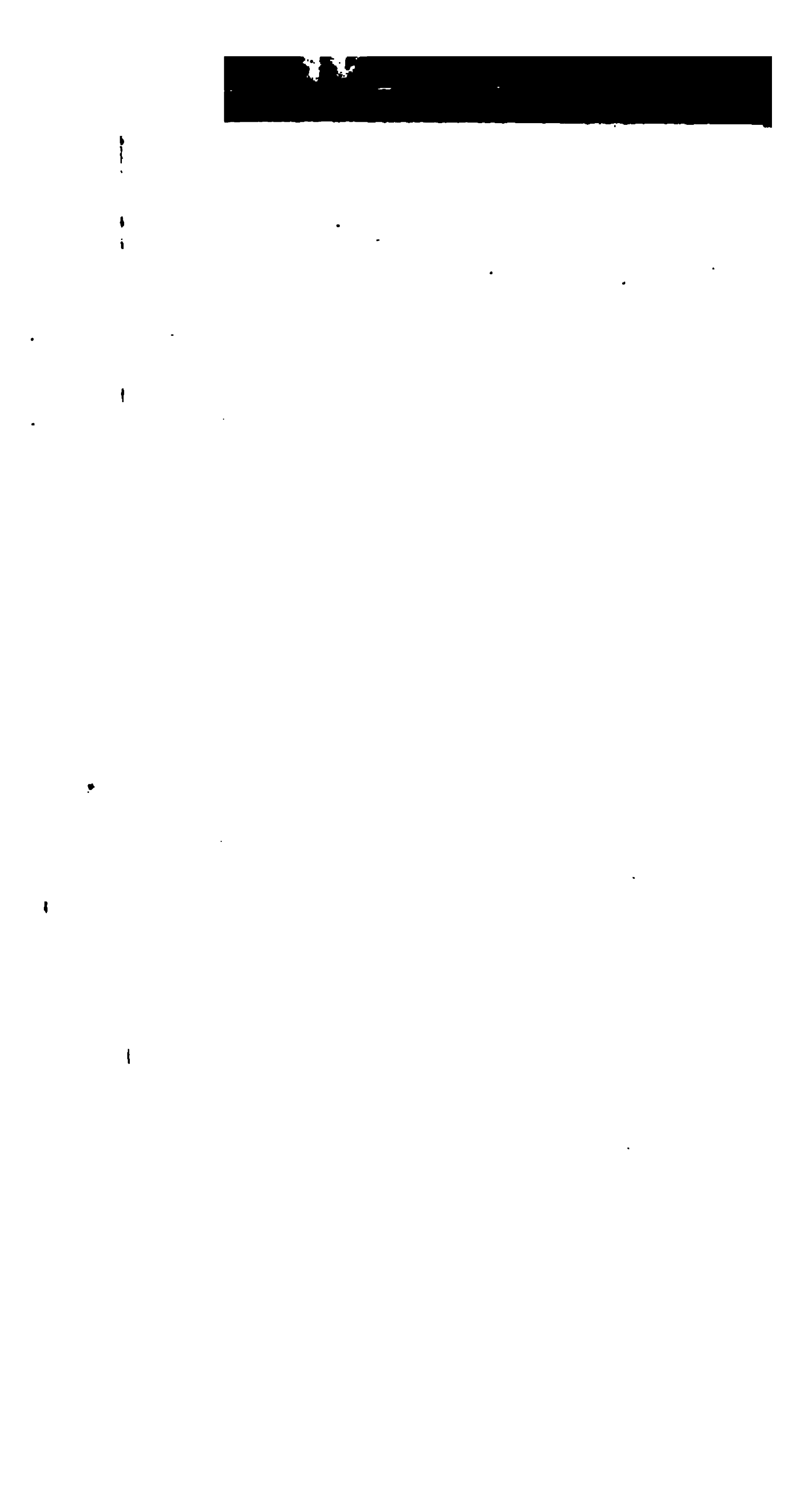
Une invasion de la colonie du Cap, au contraire, exécutée avec la masse principale des forces boers, pouvait amener des résultats décisifs. Sûre de ne pas rencontrer, au début, de résistance sérieuse, elle aurait transporté la guerre sur le territoire anglais et dans une région montagneuse particulièrement favorable aux procédés irréguliers de combat des commandos. Elle eût rencontré un accueil sympathique chez les colons de race hollan-

---

(1) Nous reproduisons ici le tableau déjà donné dans le numéro de la *Revue* de mars 1901, indiquant la proportion des deux éléments les plus importants de la population de race blanche de l'Afrique du Sud :

PAYS.	BOERS.	ANGLAIS.
Colonie du Cap et British Betchuanaland..	205,200	194,800
Natal et Zululand..........................	6,500	45,500
Rhodesia....................................	1,500	8,500
Transvaal..................................	80,000	123,650
État libre d'Orange......................	78,100	15,600
TOTAUX.......	431,300	388,050

(2) Gouverneur du Natal.



daise, qui forment la majorité de la population et qui n'auraient sans doute pas hésité à se soulever en masse, s'ils s'étaient sentis appuyés par des forces importantes.

Détruisant les voies ferrées, menaçant les grands ports de la colonie, avant que les Anglais aient eu le temps de débarquer les troupes mobilisées en Angleterre, les Boers auraient imposé à leurs adversaires le théâtre de la lutte, en se plaçant dans les conditions les plus favorables à un résultat décisif.

De même, leur offensive immédiate protégeait le territoire des deux Républiques de la façon la plus efficace. Un détachement de faible importance, posté défensivement dans les montagnes du Drakensberg, eût été suffisant pour en défendre l'accès aux troupes anglaises du Natal. Il n'entrait pas, du reste, dans les idées du commandement anglais, de prendre l'offensive de ce côté, et tous ses efforts auraient été bien vite attirés dans la colonie du Cap, sous la pression des événements. Quelques commandos placés sur les frontières occidentales des Républiques, en face de Kimberley et de Mafeking, eussent suffi à tenir en échec les garnisons de ces places et à les isoler en détruisant la voie ferrée.

Les faits eux-mêmes se sont chargés de mettre en évidence l'erreur commise par les Boers. Les résultats stériles de la campagne du Natal et des sièges de Mafeking et Kimberley, l'accueil sympathique fait aux commandos qui pénétrèrent au début dans la colonie du Cap et les embarras sérieux qu'un commencement d'insurrection a causés aux troupes anglaises à cette époque, enfin le succès avec lequel les Boers ont continué à mener la guerre de partisans, après l'entrée de lord Roberts à Prétoria, et l'importance que prend actuellement la lutte, transportée par quelques bandes de Burghers et de rebelles au cœur même de la colonie du

Cap, prouvent surabondamment que le premier objectif des Républiques sud-africaines aurait dû être de soulever toute la population de race hollandaise, en jetant le gros de leurs forces au Sud de l'Orange.

Cette masse, menaçant les grands ports qui forment la véritable base d'opérations des Anglais dans l'Afrique du Sud, était certaine, il est vrai, d'attirer sur elle les forces principales de l'ennemi, mais elle ne laissait plus à celui-ci la possibilité de reprendre l'initiative de la conduite des opérations. Elle lui imposait la lutte sur un terrain défavorable et s'assurait l'appoint très important, peut-être décisif, d'une insurrection générale des Afrikanders.

§ 2. — *Situation initiale des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud. Le plan de campagne anglais.*

On a vu, dans une étude précédente (1) que la garnison normale des colonies anglaises de l'Afrique du Sud comprenait 9,500 hommes environ, à savoir :

Colonie du Cap.	3 bataillons et demi d'infanterie. 2 batteries d'artillerie à pied. 1 compagnie du génie de forteresse.
Natal..........	3 bataillons d'infanterie. 2 régiments de cavalerie. 3 batteries montées. 1 batterie de montagne. 1 détachement du génie.

On a également signalé les envois successifs de renforts depuis le printemps 1899 jusqu'à l'ouverture des hostilités. Venues de l'Angleterre, des garnisons de la Méditerranée et de l'Inde, ces troupes devaient porter, à

(1) Voir la *Revue militaire* de mai 1901.

la fin du mois d'octobre 1899, l'effectif des forces régulières à 24,746 hommes (1).

Le lieutenant général sir Redvers Buller, à qui était confiée la direction des opérations dans l'Afrique du Sud, ne devait débarquer au Cap que le 31 octobre, précédant de quelques jours seulement les troupes du 1er corps d'armée. Au début des hostilités, le commandement des forces du Natal allait incomber au lieutenant général sir George White, tandis que la défense de la colonie du Cap était confiée à sir Forestier Walker.

Le 7 octobre, lorsque le général White, débarquant à Durban, prit le commandement des troupes du Natal, celles-ci occupaient les emplacements suivants (2) :

---

(1)

Colonie du Cap.	5 bataillons d'infanterie. 1 régiment de cavalerie. 3 batteries montées. 2 batteries à pied. 3 compagnies du génie. { 1 de campagne. 1 de sapeurs de chemins de fer. 1 de forteresse. 2 compagnies du train des équipages militaires. 1/2 compagnie du service du matériel (army ordnance corps).
Natal..........	12 bataillons d'infanterie. 4 régiments de cavalerie. 6 batteries montées. 1 batterie de montagne. 1 compagnie du génie de campagne. Dépôts d'aérostiers, de télégraphistes et de génie de forteresse. 4 compagnies du train des équipages militaires. 1 compagnie du service du matériel. 2 colonnes de munitions. 4 hôpitaux de campagne. 1 hôpital vétérinaire de campagne. 1 dépôt de campagne de matériel d'artillerie.

(2) Rapport officiel du lieutenant général sir G. White, du 2 novembre 1899. Voir le croquis page 296.

Pietersmaritzburg..	1er bataillon du Manchester Regiment avec sa compagnie d'infanterie montée. 2e bataillon du King's Royal Rifle Corps.
Estcourt..........	Détachement de Natal Mounted Volunteers (1). Natal Royal Rifles (1).
Colenso	Durban Light Infantry (1).
Ladysmith........	5e régiment de lanciers. Détachement du 19e régiment de hussards. 3 batteries montées (21e, 42e et 51e). 10e batterie de montagne. 23e compagnie du génie. 1er bataillon du Devonshire Regiment. 1er bataillon du Liverpool Regiment avec sa compagnie d'infanterie montée. 26e hôpital de campagne (2 sections). Détachements divers de troupes coloniales.
Glencoe..........	18e régiment de hussards. 3 batteries montées (13e, 67e et 69e). 1er bataillon du Leicestershire Regiment et sa compagnie d'infanterie montée. 1 bataillon du King's Royal Rifle Corps et sa compagnie d'infanterie montée. 2e bataillon du Royal Dublin Fusiliers et sa compagnie d'infanterie montée. 6e hôpital de campagne vétérinaire.
Eshowe...........	1 compagnie du 1er bataillon King's Royal Rifle Corps.
Helpmakaar.......	1 détachement d'Umvoti Mounted Rifles (1).

Les autres renforts attendus ne devaient rejoindre que dans le courant du mois d'octobre.

Un approvisionnement de trois mois de vivres pour l'effectif total des troupes du Natal avait été constitué à Ladysmith, où se trouvaient en temps de paix les principaux établissements militaires de la région.

Dans la colonie du Cap, la garnison de Kimberley avait été renforcée dès le milieu de septembre. Com-

(1) Volontaires du Natal.

mandée par le colonel Kekewich, elle comprenait, comme troupes régulières :

1/2 bataillon du L. N. Lancashire Regiment avec une section d'infanterie montée.
23e compagnie d'artillerie à pied.
Une section de la 7e compagnie du génie.

Et comme corps irréguliers (1) :

Corps des Diamond Field Artillery : 6 canons de 2 pouces 5.
Kimberley Regiment : 350 hommes non montés et 150 hommes montés.
Maxim Battailon (De Beers) : 6 canons Maxim.
Garde civique : 2,500 hommes.

Le colonel Baden Powell, avec le *Protectorate Regiment* qu'il venait de lever sur le territoire de la Rhodesia, s'était jeté dans Mafeking, dont la garnison, uniquement composée de troupes irrégulières, allait comprendre 1,500 hommes environ. Le corps franc du colonel Plummer se formait au nord de Mafeking, vers Tuli.

En dehors des garnisons de Kimberley et de Mafeking, les seules forces qui occupaient la région septentrionale de la colonie du Cap se composaient d'un bataillon placé à De Aar, un à Norval's Pont, un à Burghersdorp et de quelques détachements de la Cape Police dans les principales stations de la voie ferrée. Deux bataillons d'infanterie, une compagnie d'artillerie à pied, une compagnie du génie et des détachements de troupes diverses étaient maintenus à Capetown. Les renforts attendus n'avaient pas encore achevé de débarquer.

---

(1) Ces troupes devaient être, dans la suite, accrues par la création du Kimberley Light Horse (350 hommes montés, 3 mitrailleuses Maxim, 3 canons de 7 pouces) et par des détachements de la Cape Police chargés de la garde de la voie ferrée, qui cherchèrent refuge dans la ville dès le début des hostilités.

Tels étaient les emplacements de ce qu'on peut appeler les forces de la couverture anglaise à la veille de l'ouverture des hostilités : les villes de Kimberley et de Mafeking occupées par des garnisons composées en majorité d'irréguliers, les nœuds des voies ferrées de la région nord de la colonie du Cap faiblement occupés, le gros des forces réuni dans le haut Natal, ayant son centre de gravité à Ladysmith, dépôt de vivres et de matériel, où allaient s'agglomérer les renforts attendus, avec un détachement avancé à Glencoe, à deux journées de marche de Ladysmith, dans la tenaille formée par la frontière enveloppante du Transvaal.

A quelle conception militaire de la situation répondaient ces dispositions ? En quoi découlaient-elles d'un plan de campagne étudié d'avance et des renseignements possédés sur l'ennemi par l'état-major anglais ? Quelles influences politiques ont pesé sur les décisions des généraux anglais ? Ce sont là des questions sur lesquelles les documents publiés par le gouvernement britannique n'ont pas encore fait la lumière complète, mais qu'il est cependant intéressant d'étudier.

L'état-major anglais paraît avoir été renseigné à peu près exactement sur les effectifs dont disposaient les Boers (1). Mais, s'il connut avec quelque précision la

(1) La lecture d'une brochure rédigée au mois de juin 1899 par l'*Intelligence Division*, et intitulée : *Notes militaires sur les Républiques hollandaises du Sud de l'Afrique* (Military notes on the Dutch Republics of South Africa), permet de se rendre compte de la vérité de cette assertion. On y trouve des renseignements circonstanciés sur l'organisation des forces du Transvaal, le rôle du président et du commandant en chef, l'importance donnée aux conseils de guerre composés de tous les commandants et field-cornets réunis. La brochure fait remarquer : que « le système qui consiste à confier non seulement les détails de « l'administration, mais encore la solution des questions stratégiques « et tactiques, à la décision d'une nombreuse réunion d'officiers, élus « par les Burghers qu'ils commandent, doit inévitablement entraîner

force numérique de ses adversaires, il se méprit sur leur valeur militaire et sur la résistance qu'allait rencontrer l'offensive anglaise. Dans les débats soulevés au mois de mars 1901, à la Chambre des lords, sur le rôle du commandant en chef dans l'armée anglaise, lord Wolseley, qui occupait cette haute fonction depuis 1895 et dans les attributions duquel rentrait tout particulièrement l'étude et la préparation des plans d'opérations, a avoué avec une grande franchise l'erreur commise dans l'appréciation de la puissance militaire des Boers (1).

« l'impuissance, et rend improbable qu'une force boer soit en état de « jamais poursuivre une grande entreprise exigeant de la continuité « de vues, ou d'offrir, en cas de défaite, une résistance prolongée ». Les renseignements donnés sur l'armement des deux Républiques, bien qu'offrant des inexactitudes de détail, présentent, dans l'ensemble, une idée assez juste de son importance.

La brochure reproduit les renseignements statistiques qui ont été donnés dans la *Revue militaire* (Etude III, avril 1901) sur les effectifs des hommes liés au service dans les deux Républiques. Elle évalue le nombre total que celles-ci pourront mettre en campagne effectivement à 33,500 hommes. Elle décrit assez exactement la tactique des Boers, qui consiste à occuper, par de longues lignes de tirailleurs, des positions bien choisies, et à user de leur mobilité pour déborder les ailes de l'adversaire. Cette mobilité, fait remarquer la brochure, est plutôt d'ordre tactique que stratégique, les Boers étant encombrés par leurs convois. La présence de leur artillerie contribuera encore à les alourdir. En résumé, on conclut que « les Boers auront peu de chance de succès « s'ils sont forcés de lutter dans les plaines découvertes de l'Etat libre « d'Orange ou du Transvaal contre une masse suffisante de troupes « disciplinées, et il semble certain qu'après une sérieuse défaite, le « manque de discipline et d'organisation les empêchera de faire une « plus longue et sérieuse résistance ».

Les forts de Prétoria n'auront pratiquement aucune influence sur la campagne et il est douteux que les Boers consentent à s'y enfermer.

(1) « J'avoue en toute franchise que, d'accord avec tous ceux qui « ont émis une opinion sur cette question, j'ai estimé au-dessous de « leur véritable valeur les qualités militaires individuelles des Boers. » (Discours de lord Wolseley. Séance de la Chambre des lords du 15 mars 1901.)

Sur la répartition des forces des deux Républiques à la veille de l'ouverture des hostilités, les généraux anglais paraissent n'avoir possédé que des renseignements assez inexacts. Sir George White, dans son rapport officiel du 2 novembre 1899, s'exprime en ces termes :

« Les renseignements que nous avions sur les posi-
« tions des armées des deux Républiques indiquaient
« que la masse principale des forces de l'État libre
« d'Orange était rassemblée près des passages du Dra-
« kensberg, à l'ouest de Ladysmith. Les troupes de la
« République sud-africaine étaient concentrées en di-
« vers points, à l'Ouest, au Nord et à l'Est de l'angle
« septentrional du Natal. » D'autre part, dans le *Broad Arrow* (1) du 10 octobre 1899, on lit :

« Nous pensons que le chiffre des principales forces
« du Transvaal, sous les ordres directs du général Jou-
« bert, s'élève à 13,000 combattants environ, concentrés
« dans le district de Wakkerstroom et que l'État libre
« d'Orange n'a pas plus de 2,000 hommes au défilé de
« Van Reenen. Les différents groupes dispersés sur les
« frontières de l'Ouest et du Sud de l'État libre d'Orange
« ne doivent pas s'élever non plus au delà de 2,000
« hommes. Sur les frontières du Nord et de l'Ouest du
« Transvaal, il doit y avoir tout au plus 8,000 hommes
« répartis en différents groupes. Parmi les plus im-
« portants de ces derniers, l'un, de 3,000 hommes,
« menace Mafeking et un autre, de 3,500 hommes,
« Kimberley. »

Comme la presse anglaise, le haut commandement paraît avoir estimé que l'effort principal de l'ennemi menaçait le Natal et avoir apprécié au-dessous de leur

(1) Le *Broad Arrow* est une publication périodique militaire qui reçoit fréquemment des communications et des inspirations du War Office.

réelle importance les forces des Boers rassemblées sur les frontières Ouest et Sud des deux Républiques. Toute son attention a été attirée sur la situation du haut Natal et le danger d'une invasion du territoire du Cap lui a semblé très improbable.

Jusqu'au dernier moment le ministère de cette colonie conserva avec les deux Républiques des relations diplomatiques d'un caractère presque amical et employa tous ses efforts à éviter la rupture définitive. Lorque celle-ci se produisit, M. Schreiner gardait encore l'illusion que les hostilités ne s'étendraient pas au Sud de l'Orange et télégraphiait (1) au président de l'Etat libre pour lui demander de s'abstenir de tout acte d'hostilité contre la colonie. M. Steijn s'empressait de répondre (1) en donnant l'assurance que les Boers ne franchiraient point la frontière, si le gouvernement du Cap voulait bien prendre l'engagement que son territoire ne servirait pas de point de départ à une action militaire contre l'Etat libre et le Transvaal. Or le gouvernement anglais n'avait nulle intention de prendre un tel engagement. Bien loin de songer à observer une sorte de neutralité sur cette partie du théâtre des opérations, il se proposait, au contraire, de prendre la colonie du Cap comme base de son offensive contre les deux Républiques.

Les déclarations faites par lord Wolseley à la Chambre des lords et le rapport officiel adressé par lord Roberts, le 6 février 1900 (2), permettent de déterminer dans ses traits principaux le plan d'opérations préparé par l'état-major anglais. La force du corps expéditionnaire jugée nécessaire pour réduire les deux Républiques était

---

(1) *Further Correspondence relating to affairs in South Africa* (livre bleu, janvier 1900), p. 135.

(2) *South Africa Despatches* (livre bleu), volume I.

estimée à 50,000 hommes environ, sans compter les garnisons des colonies sud-africaines.

« Le 8 juin 1899, a déclaré lord Wolseley (1), j'in-
« formais le Ministre qu'en cas de guerre avec le Trans-
« vaal, il serait nécessaire de mettre sur pied (en plus
« des troupes déjà dans l'Afrique du Sud, dont l'effectif
« s'élevait alors à 10,000 combattants environ) un corps
« d'armée complet, une division de cavalerie, un ba-
« taillon d'infanterie montée et quatre bataillons d'in-
« fanterie de troupes d'étapes. Le 1er septembre, dans
« un rapport sur la même question, j'écrivais : il est
« urgent que les troupes de ce corps expéditionnaire
« soient mises en état de se mobiliser rapidement et
« même qu'elles soient mobilisées et embarquées immé-
« diatement. »

Ainsi, c'est avec 60,000 hommes que l'état-major anglais pensait pouvoir vaincre la résistance des Boers. Les événements ont montré combien ces prévisions étaient erronées. Lord Wolseley, frappé de la situation difficile qui attendait les garnisons sud-africaines pendant les délais nécessaires à l'envoi des renforts d'Angleterre, recommandait, il est vrai, la mobilisation et l'embarquement immédiats de ces forces. Mais une semblable mesure, qui ne pouvait manquer d'être connue des Boers, éloignait toute chance d'arrangement et était de nature à amener la rupture immédiate des négociations. Le gouvernement anglais préféra gagner du temps, et put ainsi renforcer peu à peu les garnisons de l'Afrique du Sud. La mobilisation du corps expéditionnaire, préparée longtemps d'avance, ne fut décrétée que lorsque le conflit devint inévitable.

Sur quels points ces troupes étaient-elles destinées à être utilisées ?

---

(1) Séance de la Chambre des lords du 15 mars 1901.

Les événements ont forcé les généraux anglais à apporter de telles modifications aux dispositions prévues, que les faits eux-mêmes ne peuvent rien nous apprendre sur le plan initial. Dans ses grandes lignes, celui-ci consistait à prendre la colonie du Cap comme base des opérations offensives (1). Les ports de Cape-Town, Port-Elizabeth et East-London étaient affectés respectivement au débarquement d'une des trois divisions du corps expéditionnaire et devaient servir de points de départ aux lignes de transport permettant de rassembler les forces en trois groupes principaux aux environs de De Aar, Naauwport et Stormberg. C'est en ces points que les troupes devaient achever l'organisation de leurs convois, et recevoir les approvisionnements, chevaux et mulets nécessaires à leur mise sur pied de guerre. Séparés les uns des autres par plus de quatre journées de marche (2) et jalonnant la ligne ferrée transversale qui court parallèlement à la frontière à une distance moyenne de 80 kilomètres, chacun de ces groupes devait se porter en avant en utilisant les chemins de fer qui pénètrent sur le plateau sud-africain. Ceux-ci franchissent le fleuve Orange à Hopetown, Noravl's-Pont et Bethulie, pour se réduire ensuite à deux lignes se dirigeant sur Kimberley et Bloemfontein.

Ayant traversé en territoire anglais la région monta-

---

(1) On lit dans le rapport officiel de lord Roberts, du 6 février 1900 : « L'idée était, au début, la suivante : En même temps que lord « Methuen (1re division) se portait en avant (par De Aar sur Hopetown « et Kimberley), le lieutenant général Clery, avec la 2e division, devait « s'avancer, en partant de Port-Elizabeth, par la ligne de chemin de « fer du Midland et par Naauwport sur Colesberg ; de même, le lieutenant général Gatacre (3e division) utilisant, à partir d'East-London, « la voie ferrée de l'Est, devait marcher sur Stormberg et Burghersdorp. »

(2) Il y a 96 kilomètres à vol d'oiseau de De Aar à Naauwport et 120 kilomètres de Naauwport à Stormberg.

gneuse et difficile qui, de toutes parts, défend l'accès du plateau sud-africain, en situation de tenir dès le début des hostilités les points de passage sur le fleuve Orange, les troupes anglaises n'avaient plus devant elles aucun obstacle sérieux dans les vastes plaines de l'Etat libre, où la supériorité du nombre et de l'organisation militaire leur créait un sérieux avantage sur les milices boers. Elles restaient en communication directe par plusieurs lignes ferrées avec les grands ports de la colonie du Cap, qui forment la base d'opérations la plus sérieuse de toute action militaire anglaise dans l'Afrique du Sud.

Au contraire, une offensive par le Natal devait se heurter aux montagnes du Drakensberg, dans lesquelles les Anglais perdaient tous les avantages de leur supériorité numérique et où les Boers pouvaient opposer une résistance prolongée, grâce à leur grande habileté dans l'utilisation défensive du terrain. En outre, dans cette hypothèse, les troupes anglaises disposaient, pour leur débarquement et leur ravitaillement, du seul port de Durban, d'un accès difficile, et d'une seule voie ferrée d'un faible rendement.

Tout justifiait donc la décision prise par l'état-major anglais de porter la guerre dans les plaines de l'Orange en partant de la colonie du Cap. Mais le choix de points de rassemblement aussi distants les uns des autres pour des effectifs relativement restreints (1), et l'adoption de trois lignes d'opérations séparées qu'on n'était pas sûr de pouvoir relier efficacement entre elles, n'allaient pas sans des inconvénients sérieux.

Un ennemi très mobile pouvait concentrer ses efforts successivement sur chacune des colonnes et arrêter leurs mouvements avec des forces moindres. Sans doute ces

(1) Trois groupes de 15,000 hommes environ chacun, séparés par plus de quatre journées de marche.

inconvénients n'ont pas dû échapper aux généraux anglais ; mais il semble qu'ils aient cédé aux préoccupations habituelles des guerres coloniales, où les principaux obstacles que l'on rencontre sont dus plus souvent au terrain et aux difficultés de ravitaillement qu'à la résistance de l'ennemi, et qu'ils aient eu surtout en vue d'utiliser le plus complètement possible les ports et les voies ferrées de la colonie pour le débarquement et le transport du corps expéditionnaire.

Quoi qu'il en soit, plus d'un mois et demi (1) devait s'écouler avant que l'on pût songer à mettre à exécution ce plan d'opérations. Pendant ce temps, les garnisons de l'Afrique du Sud, formant troupes de couverture, allaient recevoir le choc de l'ennemi, supérieur en nombre. Le rôle difficile qui leur incombait pendant cette période critique ressort logiquement de la situation. Il était double. Elles devaient, en premier lieu, assurer l'entrée en ligne du corps expéditionnaire, protéger son rassemblement dans la région Nord de la colonie du Cap et faciliter son mouvement offensif par la mainmise sur les passages du fleuve Orange. En outre, elles avaient à couvrir, dans la mesure du possible, le territoire anglais contre l'invasion ennemie. Le premier de ces rôles était sans contredit d'une importance capitale. Puisque le point de départ de l'offensive anglaise devait être la région De Aar, Naauwport, Stormberg, il fallait être sûr de pouvoir y rassembler le corps expéditionnaire et ne pas s'exposer à voir cette région tomber aux mains des Boers, avant même que les

(1) Il fallait compter dix jours pour la mobilisation des premières troupes, vingt jours pour leur transport dans l'Afrique du Sud, dix jours environ pour leur débarquement, leur envoi dans le Nord de la colonie du Cap et l'organisation de leurs convois, soit un minimum de quarante jours avant que les premiers éléments du corps d'armée fussent en état d'agir.

premières troupes fussent débarquées à Capetown. Protéger *tout* le territoire anglais contre les incursions de l'ennemi était bien difficile, vu l'étendue des frontières menacées et la faiblesse des effectifs de la couverture. Il y avait cependant un intérêt politique à abandonner le moins de terrain possible à l'ennemi, en raison de l'effet moral qu'un tel abandon ne manquerait pas de produire sur les colons de race hollandaise sympathiques à la cause des Boers. Ceux-ci étant en majorité dans la colonie du Cap, le danger d'une insurrection y était plus à craindre qu'au Natal.

Si l'on examine à la lumière de ces quelques idées simples la répartition des forces anglaises au commencement d'octobre, on est d'abord frappé du petit nombre des troupes protégeant la région septentrionale de la colonie du Cap. Trois bataillons d'infanterie forment le noyau de la défense d'une frontière de plus de 250 kilomètres d'étendue et ont à assurer la protection de la zone de rassemblement et du réseau de voies ferrées, sur la possession desquels repose tout le plan d'opérations. Pendant un mois et demi, ces troupes ne pouvaient attendre que des renforts peu importants. Il faut chercher la raison de ces dispositions dans ce fait que, jusqu'au dernier moment, le gouvernement anglais n'a pas cru que les Boers franchiraient l'Orange et que son attention était absorbée par le danger menaçant le Natal. Sur les instances du gouverneur de cette colonie, il s'est efforcé de parer au besoin le plus pressant, au risque de sacrifier les intérêts supérieurs du plan d'opérations et de compromettre le résultat final.

La configuration du haut Natal rendait particulièrement dangereuse la situation du détachement de Glencoe. Trop éloignée du reste des troupes anglaises (1),

(1) Il y a 45 kilomètres environ de Glencoe à Ladysmith. L'état-

placée en avant de la chaîne accidentée du Biggarsberg, dont les passages n'étaient point occupés, la brigade du général Symons était exposée à être coupée de ses communications par les mouvements enveloppants de l'ennemi débouchant des cols du Drakensberg et des passages du Buffalo-River. La faiblesse de son effectif ne lui laissait d'autre parti, pour échapper à ce danger, que de se retirer précipitamment, sans avoir pu retarder la marche de l'ennemi.

C'est, du reste, à des raisons étrangères à la tactique qu'il faut attribuer le choix de la position de Glencoe. Le gouvernement anglais a publié la correspondance (1) échangée à ce sujet entre le gouverneur du Natal, les généraux et le Colonial Office. Ce très intéressant document fait ressortir les influences politiques qui ont agi sur les décisions prises par le général sir G. White.

Dès le mois de mai 1899, sir H. Hutchinson avait fait part à sir Milner des craintes que lui inspirait la situation du Natal en cas de conflit avec le Transvaal. Le haut commissaire anglais dans l'Afrique du Sud crut devoir le rassurer par une déclaration, dans laquelle on vit plus tard un engagement formel de maintenir l'inviolabilité du territoire de la colonie, et qui ne fut pas sans avoir de graves conséquences sur les dispositions militaires prises ultérieurement. Il télégraphiait, en effet, à sir H. Hutchinson : « Vous pouvez affirmer au « ministère local que le gouvernement de la Reine ne « permettra pas une invasion du Natal. Je pense qu'une « telle éventualité est très improbable ; mais si elle se

---

major anglais comptait, il est vrai, sur la voie ferrée et sur les trains blindés pour assurer la liaison de ce détachement avec Ladysmith. Les événements ont montré combien ces moyens sont précaires dans la zone même des opérations.

(1) *Correspondence relating to the defence of Natal.* (Document parlementaire présenté aux Chambres en janvier 1900.)

« produisait, *le Natal serait défendu avec toutes les forces* « *de l'empire*, et le gouvernement anglais tirerait répa- « ration de tout le tort qui lui serait fait ».

Cependant, les inquiétudes du gouverneur du Natal, calmées momentanément, se trahissent de nouveau dans les télégrammes qu'il adresse à sir Milner au mois de juin, afin de demander instamment qu'on le tienne au courant des dispositions prises pour la défense de la colonie. Le 16 juillet, dans un télégramme directement adressé au Colonial Office, il attire l'attention sur l'impossibilité, constatée par le général Symons (1), de défendre le territoire au nord d'Hattingspruit avec les effectifs dont on dispose. Il faudrait, d'après l'opinion des autorités militaires, 2,000 hommes de plus. Sir H. Hutchinson est enfin autorisé à prendre connaissance du plan de défense du Natal (2). Dès qu'il a pu en étudier les dispositions, il proteste vivement auprès de M. Chamberlain (3) contre l'évacuation prévue de la région au nord de Dundee et d'Ingagane. Est-ce ainsi que l'on tient la promesse de défendre *toute* la colonie? L'opinion du général Symons est qu'il faudrait 5,600 hommes de plus pour protéger tout le territoire (4).

Le 3 août, cédant aux instances du gouverneur du Natal, M. Chamberlain annonce l'envoi de 2,000 hommes de renforts et prescrit d'étudier la possibilité de défendre la passe de Laing's Nek, à l'extrême frontière du Natal.

---

(1) Qui commandait alors les troupes anglaises au Natal.

(2) Ordre est donné, le 19 juillet, au commandant en chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud de communiquer le plan de défense. (*Correspondence relating to the defence of Natal*, p. 4.)

(3) Télégramme du 25 juillet.

(4) « Bien que je ne sois pas autorisé par l'autorité militaire supérieure à communiquer un rapport ou une opinion, au sujet de l'effectif des forces que je juge nécessaire pour protéger la colonie contre les

Il demande s'il ne serait pas possible d'y constituer une garnison tirée des troupes locales de la colonie. Sir H. Hutchinson proteste contre l'idée de mobiliser ces contingents et déclare que ce serait rendre la guerre inévitable, en faisant éclater l'orage qui menace le Natal.

Le 6 septembre, le gouverneur communique de nouveau à M. Chamberlain les inquiétudes du cabinet de la colonie et insiste encore pour obtenir d'autres renforts. Il obtient, le 9 septembre, une réponse lui annonçant l'envoi de 5,700 hommes de l'Inde, de deux bataillons d'infanterie et trois batteries montées d'Angleterre.

Le 13 septembre, il transmet à M. Chamberlain les vues du général Symons sur la défense du Natal et en particulier sur l'occupation de Laing's Nek :

Je suis avisé, télégraphie-t-il, par le général commandant les troupes du Natal que, bien que l'eau existe en abondance aux environs de Laing's Nek, il n'y en a pas sur la position même qu'il faudrait occuper. Par suite, la garnison serait obligée de se battre chaque jour pour

---

raids ou l'invasion de l'ennemi, je crois devoir vous faire connaître que je considère :

1 régiment de cavalerie,
1 bataillon d'infanterie,
250 hommes d'infanterie montée.

Total : 1600 hommes, comme nécessaires, en plus de l'effectif actuel, pour protéger la colonie contre les raids et pour nous permettre d'occuper Newcastle.

Pour occuper Laing's Nek et pour protéger tout le territoire de la colonie, il faudrait, en plus des troupes dont on dispose déjà :

2 régiments de cavalerie,
1 batterie à cheval,
3 batteries montées,
4 bataillons d'infanterie,
500 hommes d'infanterie montée.

Total : 5,600 hommes environ. »

(Lettre du général Symons, commandant des troupes du Natal, au gouverneur, datée du 21 juillet 1899).

s'en procurer, si ses communications étaient coupées. Sans cet inconvénient, deux bataillons d'infanterie et deux batteries de campagne, force minimum considérée comme nécessaire par le général, pourraient tenir la position aussi longtemps qu'ils auraient des vivres, s'ils n'avaient pas à se préoccuper de leurs communications.

Si l'on tenait ainsi Laing's Nek, il faudrait consacrer toutes les ressources et toute l'énergie de la totalité des troupes restantes, y compris le bataillon du Manchester Regiment (en cours de route) et les volontaires de la colonie, à garder les communications et protéger Ladysmith et la voie ferrée depuis Laing's Nek jusqu'à Estcourt. Il serait impossible, sans dégarnir les communications, de s'opposer aux raids que l'ennemi pourrait exécuter dans le Natal, par le col d'Oliviershoeck, sur Nottingham Road et Pietermaritzburg, ou, par le gué de Middledrift (sur le Buffalo-River), sur Greytown.

Le général estime peu judicieux de consacrer une fraction aussi considérable de nos forces à un rôle uniquement défensif. Son opinion est appuyée par celle du général commandant en chef dans l'Afrique du Sud. Il ne paraît pas y avoir danger à se porter au delà de Ladysmith. On pourra, en toute sécurité, aller jusqu'à Glencoe et même jusqu'à Newcastle lorsque le bataillon du Manchester Regiment sera arrivé, tout en assurant la protection du pays au Sud de ces points. Vraisemblablement, il deviendra nécessaire de prendre ces dispositions afin de protéger notre approvisionnement en charbon (mines de Dundee). Dans ces conditions, l'ennemi aura toujours la possibilité d'occuper Laing's Nek. Le général commandant les troupes du Natal, à qui j'ai communiqué le présent télégramme, approuve ces propositions.

Enfin, le 25 septembre, les troupes anglaises occupaient fortement Glencoe et l'on pressait l'envoi de renforts de Pietermaritzburg sur Ladysmith. Le 28, les volontaires du Natal étaient convoqués.

Ainsi, l'insistance avec laquelle sir H. Hutchinson réclame la protection des armes anglaises contribue à retenir toute l'attention du gouvernement britannique sur le Natal, d'autant qu'à la même époque il règne, au contraire, dans la colonie du Cap, une sorte de quiétude, et que M. Schreiner garde encore l'illusion de pouvoir conserver la neutralité.

Cette préoccupation de vouloir assurer l'inviolabilité du territoire au début des opérations, cause de tant de

fautes militaires, tient la première place, non seulement dans l'esprit des autorités civiles, mais aussi dans celui de certains généraux anglais.

Nulle part nous ne voyons le général Symons signaler dans sa correspondance le grave danger que courent les troupes anglaises, aventurées dans la véritable tenaille que forme la frontière du Transvaal autour du haut Natal. Nulle part il n'y fait ressortir que, puisqu'on n'a pas l'intention de prendre l'offensive stratégique, le détachement de Glencoe est trop loin de Ladysmith. Il ne pourra échapper à l'enveloppement que par une retraite précipitée, dont les conséquences morales et politiques seront, sans contredit, plus désastreuses que celles de l'abandon préalable d'une zone de terrain jugé intenable.

Les seules raisons données par le général Symons pour ne point pousser plus au Nord ses troupes avancées sont tirées de l'insuffisance de ses effectifs.

Cependant, lorsque le général sir G. White prit le commandement des troupes du Natal, il comprit le danger de la situation et essaya d'y remédier. Nous trouvons dans la *Correspondence relating to the defence of Natal* le récit de l'entrevue qu'il eut avec le gouverneur le 10 octobre, veille du commencement des hostilités :

Hier, un peu avant 10 heures du soir, relate sir H. Hutchinson, sir G. White vint me voir avec sir A. Hunter et le colonel Duff, son aide de camp. Je les reçus dans ma chambre.

Sir G. White émit l'opinion *que le détachement de Glencoe se trouvait dans une situation dangereuse*; qu'on ne pouvait pas le renforcer et qu'à son avis, en jugeant la question uniquement au point de vue militaire, on devrait le rappeler à Ladysmith. Il appuya longuement cette opinion d'arguments qu'il est inutile de reproduire ici.

Sir A. Hunter, invité à donner son avis, déclara partager celui de sir G. White. Il en fut de même du colonel Duff. Sir G. White ajouta que sir Penn Symons était, au contraire, plein de confiance dans la position des troupes à Glencoe et n'estimait pas qu'il y eût lieu de les retirer. Lorsqu'on me demanda mon opinion, je me déclarai incapable de me

prononcer sur la question militaire; j'ajoutai que les troupes avaient été envoyées à Glencoe sur l'avis et avec le plein assentiment de mon conseiller militaire, sir Penn Symons, qui ne voyait aucun inconvénient à rester à Glencoe, même avant l'arrivée des renforts venant de l'Inde; que mon but principal, en faisant occuper ce point, était de protéger l'approvisionnement de charbon de la colonie (1). Maintenant que nos troupes y étaient, leur retrait entraînerait, au point de vue politique, de graves conséquences. Les colons « loyalists » seraient découragés; l'effet produit sur les colons de race hollandaise serait très sérieux; un grand nombre, sinon la majorité d'entre eux, se soulèveraient probablement, convaincus que nous cédions à la peur, et le mouvement s'étendrait très vraisemblablement aux « dutchs » de la colonie du Cap. L'effet produit sur les indigènes, qui sont au nombre d'environ 750,000 dans le Natal et dans le Zululand, serait désastreux. Ils ont cru jusqu'alors en notre puissance; ils ont les yeux sur nous. Mais si nous abandonnons Glencoe, ils considéreront cet abandon comme une défaite, et je ne puis répondre de ce qu'ils feront. Sir A. Hunter, invité de nouveau à donner son avis, déclara qu'il gardait son opinion sur la situation envisagée au point de vue militaire, mais que, puisqu'on en était réduit, par suite de la présence des troupes à Glencoe, à choisir entre deux solutions présentant également des inconvénients, il était d'avis, dans les circonstances actuelles, de maintenir l'occupation de Glencoe. Sir G. White *décida d'adopter cette solution.*

Sans méconnaître la valeur des arguments politiques présentés par sir H. Hutchinson, il faut cependant constater que les événements ne lui ont pas donné raison. Glencoe a dû être évacué, dans des conditions bien plus défavorables que si les troupes anglaises s'étaient retirées avant l'ouverture des hostilités. Néanmoins, le nombre des colons du Natal qui se sont joints aux Boers a été très restreint et le mouvement ne s'est pas étendu au delà des districts occupés par l'ennemi. La population indigène est restée neutre.

Les faits ont clairement montré le côté défectueux des dispositions militaires prises dans le haut Natal, et les influences politiques qu'a dû subir sir G. White ne le

(1) Mines de Dundee, près Glencoe.

déchargent pas complètement de la responsabilité qui lui incombe à cet égard.

Il semble qu'il entrait dans son rôle de commandant en chef de faire prévaloir les raisons militaires, et c'était pour lui l'occasion d'user des qualités de haut caractère dont il a donné de fréquentes preuves durant le siège de Ladysmith.

Le début de la campagne sud-africaine a montré qu'on ne viole pas impunément les grands principes de la guerre. Les gouvernants et les généraux anglais ont laissé leur attention se détourner du but principal, compromettant ainsi le succès final, pour suivre des objectifs secondaires. Même sur le théâtre restreint des opérations du Natal, ils ont cédé au souci exagéré d'assurer l'inviolabilité du territoire anglais, en adoptant des dispositions tactiques qui ont compromis le résultat même qu'ils voulaient atteindre.

(*A suivre.*) (160)

LES

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES EN CHINE

(1900-1901) (1)

II

OPÉRATIONS DES FORCES INTERNATIONALES DANS LE PETCHILI (2).

Forces internationales. — Nous avons vu, dans un précédent article, qu'au début des troubles de Chine les puissances étrangères n'avaient procédé aux premiers débarquements qu'avec beaucoup de circonspection, dans la crainte d'éveiller des méfiances réciproques ; mais que bientôt après, vu la gravité des événements, chacun se considéra comme libre d'expédier au Petchili toutes ses ressources disponibles. Les corps expédition-

---

(1) Voir le numéro d'octobre 1901, p. 247.

(2) Les renseignements qui vont suivre, tant pour la relation des opérations que pour la détermination des effectifs, ne peuvent être considérés comme définitifs.

Un trop grand nombre de pièces officielles manque encore pour que l'on puisse établir actuellement un véritable historique des événements de Chine. Le but de la présente publication est simplement de faire connaître l'ensemble des opérations militaires au Petchili, tel qu'il résulte des documents fournis jusqu'à ce jour par les diverses sources [illegible].

naires, dont la formation et l'envoi furent décidés, n'arrivèrent que peu à peu devant Takou, de sorte que, au cours des événements dont le récit va suivre, les effectifs varièrent pour ainsi dire journellement.

Pour plus de simplicité, nous donnons ici la composition intégrale des divers contingents alliés, nous réservant d'indiquer ultérieurement, dans les circonstances intéressantes, la fraction de ces forces déjà parvenues à pied-d'œuvre.

Français. — Le corps expéditionnaire fut formé de deux brigades ; la première constituée par les troupes de la marine, la seconde fournie par le département de la guerre:

1re *brigade.* — Général Frey : 6,400 hommes.

16e régiment d'infanterie de marine (colonel de Pélacot), à trois bataillons de 600 hommes.

17e régiment d'infanterie de marine (colonel Lalubin), à trois bataillons de 600 hommes.

18e régiment d'infanterie de marine (colonel Comte), à trois bataillons de 600 hommes.

Quatre batteries de 80 de montagne, deux batteries de 80 de campagne : 800 hommes, 720 mulets (lieutenant-colonel Bonfils).

Une section d'ouvriers d'artillerie : 50 hommes.

Une section de télégraphistes : 50 hommes.

Une section d'infirmiers : 50 hommes.

Une section du génie : 50 hommes, organisée par l'artillerie de marine en attendant l'arrivée en Chine des compagnies du génie de la guerre.

2e *brigade.* — Général Bailloud : 9,200 hommes.

Un régiment de zouaves à quatre bataillons de 1000 hommes.

Un régiment d'infanterie de ligne à trois bataillons de 1000 hommes.

Un groupe de trois batteries de 75 : 550 hommes, 518 mulets.

Deux compagnies du génie : 510 hommes, 50 mulets.

Deux escadrons de chasseurs d'Afrique : 350 hommes, 350 chevaux.

Une section de parc d'artillerie.

Un parc divisionnaire du génie.

Des détachements de troupes de chemins de fer, d'administration.

de santé, de télégraphie, d'aérostiers, du train des équipages, etc., correspondant aux divers services d'une division isolée : 800 hommes.

L'effectif total atteignait ainsi 15,500 hommes environ pour dépasser ensuite 17,000 hommes, les bataillons d'infanterie de marine devant être portés de 600 à 800 hommes.

ALLEMANDS. — Le contingent allemand comprenait : 1° les troupes de la marine; 2° la division des troupes de terre (général von Lessel) ; 3° une brigade de renfort (général von Höpfner).

Troupes de la marine.

3 bataillons d'infanterie de marine..........	3,400 hommes.
2 batteries de campagne de marine (à 6 pièces).	350 —
1 détachement de matelots canonniers.......	200 —
1 compagnie de pionniers et détachements divers..................................	250 —
Détachement des équipages de la flotte.......	300 —
TOTAL.......	4,500 hommes.

Division des troupes de terre. — Général-lieutenant von LESSEL.

1re brigade d'infanterie (2 régiments à 2 bataillons).
2e brigade d'infanterie (2 régiments à 2 bataillons).
1 régiment de cavalerie à 3 escadrons.
1 régiment d'artillerie de campagne à 4 batteries (dont une d'obusiers de 10 c.).
1 colonne légère de munitions.
1 batterie d'obusiers de campagne de 15 c.
1/2 colonne légère de munitions d'obusiers.
1 bataillon de pionniers à 2 compagnies.
1 section de télégraphie.
1 compagnie de chemins de fer.
1 ambulance.
1 groupe de 4 colonnes de munitions.
2 colonnes de vivres.
1 colonne de boulangerie de campagne.
4 hôpitaux de campagne.
Services de l'arrière.

Soit, pour la division, 11,000 hommes environ.

3e *brigade (de renfort).* — Général von HÖPFNER.

2 régiments à 2 bataillons.
4 compagnies d'infanterie (pour les lignes de communication).
1 compagnie de chasseurs.
1 escadron (4e).
4 batteries de campagne (3e groupe).
1 batterie d'artillerie lourde de campagne.
1 compagnie du génie (3e).
2 compagnies de chemins de fer.
1 colonne de commissariat.
2 hôpitaux de campagne.
1 bataillon d'artillerie lourde de campagne.
3 colonnes de munitions.
Soit, pour cette brigade, 7,000 hommes.

Le total des forces allemandes atteignit donc l'effectif de 22,500 hommes.

ANGLAIS. — Les Anglais débarquèrent d'abord 1900 hommes environ au début des hostilités, comprenant :

730 marins.
Des détachements du génie et du Royal Welsh Fusiliers de Hong-Kong.
4 compagnies du Hong-Kong Regiment.
1 batterie de campagne (Royal Asiatic Artillery) de Hong-Kong.
1 batterie de montagne (Royal Asiatic Artillery) de Hong-Kong.
1 détachement du régiment chinois de Weï-Haï-Weï.

puis une brigade navale, embarquée le 30 juin à Portsmouth, formée de :

800 marins.
400 hommes d'infanterie et d'artillerie de marine.

Ils constituaient, en même temps, sous le commandement du général en chef Gaselee, un *corps expéditionnaire des Indes*, composé de deux brigades et de troupes divisionnaires, ainsi qu'il est indiqué ci-après :

1re *brigade.* — Général Stewart.

7e régiment d'infanterie du Bengale (1).
26e — — de Bombay.
1er — — Sikhs.
24e — — Pundjab.
1 colonne de subsistances de brigade.
2 hôpitaux de campagne indigènes.

2e *brigade.* — Général Creagh.

2e régiment d'infanterie du Bengale.
14e — — Sikhs.
4e — — Goorkhas.
30e — — Bombay.
1 colonne de subsistances.
2 hôpitaux de campagne indigènes.

Troupes divisionnaires.

1 batterie de campagne anglaise.
1 colonne de munitions.
1er régiment de lanciers du Bengale.
1er régiment de pionniers de Madras.
3 compagnies de sapeurs mineurs (Bombay-Madras-Bengale).
1 section de sapeurs mineurs (photolithographie).
8 unités de signaleurs.
1 colonne de subsistances de brigade.
1 section d'hôpital de campagne (anglaise).
1 hôpital de campagne indigène.

Ce corps expéditionnaire comptait ainsi : 530 Anglais, 9,500 indigènes combattants, 7,200 domestiques, 4,000 coolies, 1280 chevaux, 2,060 mulets, 6 canons et 11 mitrailleuses Maxim.

Dans ces chiffres, sont comprises les troupes chargées de la garde des lignes de communication, savoir :

22e régiment d'infanterie de Bombay.
3e — — de Madras.

(1) Tous ces régiments sont à un bataillon.

1 section télégraphique de sapeurs mineurs de Madras.
1 section de chemins de fer.
1 parc d'artillerie de campagne.
1 section d'hôpital de campagne (anglaise).
3 hôpitaux de campagne indigènes.
1 dépôt d'approvisionnements.
1 hôpital général indigène.
Dépôts divers.

Le gouvernement des Indes mobilisa ensuite une bri-
;ade de cavalerie composée de :

2 régiments indigènes.. { 16ᵉ lanciers du Bengale. / 1ᵉʳ régiment de cavalerie de Bombay. }
1 batterie à cheval (anglaise).

uis une deuxième division des Indes, formée comme la
remière de 2 brigades et de troupes divisionnaires :

3ᵉ *brigade*. — Généra Reid.

4ᵉ	régiment	d'infanterie	du Pundjab.
28ᵉ	—	—	du Bengale.
6ᵉ	—	—	du Bengale.
1ᵉʳ	—	—	d'Haïderabad.

4ᵉ *brigade*. — Général Cummins.

28ᵉ	régiment	d'infanterie	de Madras.
6ᵉ	—	—	de Birmanie.

Corps de chameliers de Bikanir.
Infanterie d'Alwar.

Troupes divisionnaires.

Sapeurs de Maler-Kotla (indigènes).
34ᵉ régiment de pionniers (1 bataillon indigène).
1ᵉʳ régiment de lanciers de Jadhpur (indigènes).
Batteries montées nᵒˢ 45, 48, 52 (anglaises).

Le total des forces allant de l'Inde en Chine se mon-
ait ainsi, en chiffres arrondis, à 500 officiers Anglais,
550 Anglais (troupes), 600 officiers indigènes, 17,000

combattants indigènes, 1300 conducteurs, 13,500 suivants, 4,200 chevaux, 5,200 poneys, 12 canons, 16 Maxims, soit, en gros et en y comprenant les autres unités déjà arrivées à destination, une masse de 20,000 combattants disponibles en Extrême Orient.

Russes. — Nous ne mentionnons ici que les troupes qui furent envoyées au Petchili ; les effectifs ayant opéré en Mandchourie ont été détaillés dans un chapitre spécial.

Le contingent russe, qui devait agir de concert avec les alliés au Petchili, fut fourni : 1° par les corps mobilisés en Sibérie ; 2° par le corps dit « de descente », ce dernier venant de Russie d'Europe, partie par mer et partie par voie ferrée (Transsibérien).

Ce contingent atteignit son maximum vers le milieu de septembre et comprenait alors :

Infanterie.....
- 8 régiments de tirailleurs de la Sibérie orientale, à 2 bataillons (2e, 5e, 6e, 7e, 9e, 10e, 12e et 15e).
- Soit 12,400 hommes environ.

Cavalerie.....
- 1er régiment de Cosaques de Verkhneoudinsk (2e et 6e sotnias, plus la moitié de la 3e).
- 1er régiment de Cosaques de Tchita (3e, 4e, 5e et 6e sotnias).
- Régiment de dragons de la province maritime (2 escadrons).
- Soit 1200 hommes.

Artillerie.....
- Division d'artillerie des tirailleurs de la Sibérie orientale (2e et 3e batteries, à 8 pièces).
- 1 batterie de mortiers à 8 pièces.
- 8 mitrailleuses.
- 2e brigade d'artillerie de la Sibérie orientale (4e batterie, à 8 pièces).
- 1re brigade d'artillerie de la Sibérie orientale (3e batterie).
- 1 batterie de siège.
- 1 parc d'artillerie.
- Soit environ 2,500 hommes.

Génie	1 peloton de sapeurs du Kwang-tung. Bataillon de sapeurs de la Sibérie orientale (2 compagnies). 1er bataillon de chemins de fer de l'Oussouri (2 compagnies et demie). Soit 1000 hommes environ.

Il y a lieu d'ajouter à ces unités les hôpitaux de campagne nos 1, 3 et 14 et la division de télégraphistes du bataillon de sapeurs de la Sibérie orientale.

L'ensemble de ces forces représentait un effectif global de 17,000 hommes environ.

Japonais. — Le corps expéditionnaire japonais comprit, outre les troupes débarquées au début des troubles (330 marins, 3 compagnies de chemins de fer), la 5e division (Hiroshima) qui fut mobilisée à la fin de juin et qui comprenait :

La 9e brigade d'infanterie (11e et 41e régiments, à 3 bataillons).
La 21e brigade d'infanterie (21e et 42e régiments, à 3 bataillons).
Le 5e régiment de cavalerie (à 5 escadrons).
Le 5e régiment d'artillerie (à 9 batteries).
Le 1er groupe du 16e régiment d'artillerie de campagne.
Le 5e bataillon du génie.
Le 5e bataillon du train.

A ces forces, il faut joindre le 3e bataillon du 12e régiment d'infanterie (11e division), les troupes de chemin de fer (2 compagnies de sapeurs, 1 compagnie de télégraphistes), le service des étapes, 1 batterie de siège, les équipages des ponts, parcs de munitions, colonnes de provisions, etc., formant un total de 22,000 hommes, 9 batteries (dont 6 de montagne) et 5,000 chevaux.

Américains. — Les troupes débarquées en Chine par les Américains provenaient des États-Unis et des Philippines. Elles comprenaient :

Infanterie.....	9e régiment (3 bataillons), 39 officiers, 1271 hommes (Philippines). 14e régiment (2 bataillons), 26 officiers, 1118 hommes (Philippines). 15e régiment (1 bataillon), 13 officiers, 544 hommes (Etats-Unis).
Cavalerie.....	6e régiment (2 escadrons), 27 officiers, 783 hommes (Etats-Unis).
Artillerie.....	3e régiment (4 batteries à pied), 11 officiers, 452 hommes (Etats-Unis). 5e régiment (1 batterie de campagne), 4 officiers, 138 hommes (Philippines).

plus 300 recrues, ce qui, avec un petit détachement de sapeurs et de soldats du corps des signaux, faisait un maximum de 4,800 hommes. En y ajoutant 800 à 1000 hommes de « marines », on arrive à un total général de 5,600 à 5,800 hommes, sur lesquels 5,000 au plus ont pu participer aux opérations, le bataillon du 15e régiment et les 4 batteries du 3e régiment n'étant arrivés qu'après la prise de Pékin.

Italiens. — Le corps expéditionnaire italien en Chine fut formé de :

1 bataillon d'infanterie.
1 bataillon de bersagliers.
1 batterie de mitrailleuses (l'escadre devait fournir une batterie de débarquement de 7 pièces de 7 centimètres).
1 détachement du génie.
1 hôpital de campagne.
1 détachement du train.

En y ajoutant 500 marins débarqués par l'escadre, l'effectif total atteignit 2,000 hommes environ.

Autrichiens. — L'Autriche n'a pas constitué de corps expéditionnaire et s'est contentée de débarquer des marins dont le nombre a pu monter jusqu'à 400 ou 500.

Chinois. — Il est difficile d'évaluer les effectifs dont

les Chinois ont pu disposer contre les alliés. Le 7 décembre 1898, un édit de l'impératrice douairière ordonnait la réorganisation des troupes de campagne de la province du Petchili, sous la direction de Yung-lu. Cette réorganisation était limitée aux troupes stationnées dans le Nord-Est de l'empire, la cour songeant avant tout à sa propre sécurité. Les unités susceptibles d'être employées en rase campagne furent organisées en cinq divisions, savoir :

1re *Division*, dite « d'avant-garde », sous les ordres du général Soung, à Shan-haï-Kwan : 13,000 à 14,000 hommes.

2e *Division*, dite « de droite », sous le général Nieh, à Lutaï et Kaï-ping, dont 25 camps (1) d'infanterie à Lutaï avec le quartier général et 5 camps de cavalerie à Kaï-ping, ces derniers sous la direction d'un instructeur russe : 13,750 hommes.

3e *Division*, dite « de gauche », sous les ordres du général Yuan, à Siao-tcheou : 7,400 hommes.

4e *Division*, dite « d'arrière-garde », sous les ordres du général Tung-fu-Siang, à Tsi-tcheou, dont 24 camps d'infanterie et le quartier général à Tsi-tcheou et 6 camps de cavalerie à Tung-ping-fu, soit 12,000 hommes d'infanterie, 1500 de cavalerie : 13,500 au total.

5e *Division*, dite « du milieu », comprenant 10,000 hommes sous les ordres directs du généralissime Yung-lu et stationnée dans le parc des chasses impériales (quelques kilomètres au sud de Pékin).

---

(1) Les camps d'infanterie comprennent théoriquement 500 hommes (1 bataillon à 4 compagnies, plus une compagnie d'élite) ; dans la pratique, la moitié à peine de cet effectif est atteint.

Les camps de cavalerie sont aussi de 500 hommes, en principe, mais la moitié n'est pas montée.

Les troupes du général Yuan, à Siao-tcheou, font exception à la règle; leurs effectifs ont toujours été au complet.

Le total de ces cinq divisions devait former un effectif de 57,000 hommes environ (qui n'a probablement pas été atteint), dont 5,000 cavaliers au maximum et une faible proportion de canons.

L'armement consistait, pour une grande part, en fusils Mannlicher, à répétition ; mais de nombreux modèles d'armes étaient en service, principalement dans la division de Tung-fu-Siang.

Les troupes qui précèdent étaient complètement distinctes de celles des Bannières (troupes dynastiques, sans valeur, comprenant peut-être 50,000 Mandchous et 10,000 Mongols) et des milices provinciales (Pavillons verts) dont le rôle se borne à remplir les attributions d'un corps de police, d'escorte et de gendarmerie.

Outre ces diverses formations, il y avait encore, mais en nombre absolument indéterminé, quantité d'autres catégories de réguliers, irréguliers, réserves, Boxers, etc., montant à plusieurs centaines de mille hommes, de valeur militaire très inégale, en général fort médiocre. Les Boxers ne pouvaient même se ranger dans aucune catégorie d'unités organisées, mais leur fanatisme les rendait dangereux et ils firent preuve, parfois, notamment dans les attaques contre la colonne Seymour, d'un réel courage.

De toutes ces troupes, la division du général Yuan paraissait être la mieux disciplinée et la plus instruite.

Quant à l'armement des Chinois, il était fort respectable ; de nombreux achats avaient été faits en Europe dans les dernières années, et, bien qu'on n'ait pu en connaître l'importance exacte, il a été établi que les Anglais avaient vendu à la Chine, depuis 1895 :

71 gros canons de position et 11,740 projectiles.
123 canons de campagne et 49,400 projectiles.
297 mitrailleuses et 4,228,400 cartouches.

Les Allemands auraient vendu, en 1899, 460,000 Mau-

sers et 3 millions de cartouches. Ces chiffres, fournis par la presse, ne se rapportent qu'aux transactions connues, mais doivent nécessairement être très incomplets.

Les premières opérations. — La colonne Seymour (10 au 26 juin.)

Ainsi qu'il a été dit dans un chapitre précédent, un détachement de 350 hommes environ était parti le 31 mai à Pékin, par train spécial, pour garder les légations étrangères de la capitale ; d'autres renforts avaient débarqué à Takou les jours suivants, poussant aussitôt sur Tientsin pour y protéger les concessions européennes. Le 10 juin, 3,000 hommes étaient réunis dans cette dernière ville et, devant les progrès effrayants de l'insurrection des Boxers, on agitait la question d'une marche immédiate sur Pékin, où les ministres des puissances ne paraissaient plus en sûreté, malgré les gardes déjà parvenues dans les légations.

L'amiral Seymour, qui venait d'arriver à Tientsin, prit le commandement des forces disponibles, qui comprenaient :

Anglais	915	hommes.
Allemands	450	—
Russes	312	—
Français	158	—
Américains	112	—
Japonais	52	—
Italiens	40	—
Autrichiens	25	—
TOTAL	2,064	hommes.

le reste n'étant pas en état de partir immédiatement ou devant rester sur place pour assurer l'occupation de Tientsin.

On décida d'utiliser la voie ferrée pour se rendre à Pékin, mais il fallait réparer les dommages causés à la

ligne par les Boxers, de manière à permettre tout au moins une circulation de fortune. Le 10 juin, à 9 h. 1/2 du matin, un premier train emmenait 800 hommes et quelques canons; un deuxième partait, le même jour, avec 600 hommes; le lendemain 11 juin, deux autres se mettaient en marche, suivis, le 12, d'un dernier emportant le reste du personnel, avec le matériel et les approvisionnements nécessaires.

Il importe de remarquer que, jusqu'à cette date, il y avait une distinction bien tranchée entre l'attitude des Boxers vis-à-vis des étrangers et celle des autorités chinoises ou de leurs troupes régulières. Officiellement au moins, les Boxers n'étaient que des émeutiers que le gouvernement de Pékin faisait mine de réprimer; comme on l'a déjà vu, le général Nieh, parti de Lutaï, leur avait même infligé une assez rude leçon les jours précédents, du côté de Lang-Fang (1). Aussi, lorsque les alliés rencontrèrent dans leur marche 1000 hommes de Nieh à Peitsang et 5,000 autres Chinois campés à Yang-tsun, ne put-on découvrir aucun signe d'animosité de la part de ces troupes, qui paraissaient avoir le même ennemi commun : les Boxers.

Le 10, les premiers trains, arrêtés de temps à autre pour remplacer des traverses brûlées, parvinrent à 40 kilomètres environ de Tientsin; les hommes bivouaquèrent dans des voitures qui étaient protégées par des sentinelles.

Le 11, le même travail de réparation, alternant avec des déplacements vers l'avant, amena les alliés à 4 ou 5 kilomètres au delà de Lo-Fah; à ce moment, un parti de Boxers s'étant montré à droite de la ligne, on leur donna la chasse; une trentaine d'entre eux restèrent sur le terrain. La nuit survenant, on campa sur place.

---

(1) Il fut blâmé pour cela par le gouvernement chinois.

Le 12 et le 13 furent encore employés à la réparation de la voie ; le soir du 13, on arrivait à la station de Lang-Fang ; toutes les troupes qui devaient faire partie de l'expédition avaient alors rejoint.

Le 14 au matin, le premier train s'avança à 5 ou 6 kilomètres au delà de Lang-Fang ; pendant ce temps, le deuxième s'approvisionnait d'eau à la station de Lang-Fang, lorsque, vers 9 h. 1/2, 300 Boxers, brandissant des sabres et des lances, s'avancèrent en poussant des cris vers la station. Les troupes prirent les armes, battirent et poursuivirent les assaillants, qui perdirent 80 hommes environ. Quatre Italiens, placés en faction à une certaine distance des trains, avaient été entourés et tués par l'ennemi. Dans la soirée, on apprit que le détachement laissé en arrière pour garder la station de Lo-Fah était attaqué par plusieurs centaines de Chinois ; un train de secours partit aussitôt, et, parvenu à Lo-Fah, débarqua un contingent mixte qui battit les Boxers et leur tua environ 200 hommes, après quoi l'on revint à Lang-Fang, vers 8 heures du soir.

Le 15, on envoya un train à Tientsin pour y chercher des munitions et des approvisionnements ; on remania l'organisation des trains occupés de manière à mieux grouper les nationalités : 1[er] train, Anglais et Américains ; 2[e], Anglais et Japonais ; 3[e], Allemands et Russes ; 4[e], Français et Italiens. Dans la soirée, on apprit que le train envoyé sur Tientsin n'avait pu atteindre sa destination, la voie ayant été détruite de nouveau par les Boxers au sud de Yang-tsun.

La situation commençait à devenir fort gênante. On avait compté pouvoir atteindre Pékin en quelques jours, et maintenant l'état de la voie ferrée était tel qu'on ne pouvait plus avancer davantage ; bien plus, les vivres et les munitions emportés n'ayant pas été prévus pour un temps aussi long, on se trouvait déjà à court et, pour

comble de malheur, les communications avec Tientsin n'étaient plus assurées.

Le 16 au matin, une conférence eut lieu entre les commandants des divers détachements et l'amiral Seymour ; on y constata l'impossibilité de poursuivre plus avant la marche sur Pékin le long du chemin de fer ; comme, d'autre part, il était urgent de porter secours aux ministres étrangers menacés dans les légations (1), on arrêta le projet de marcher sur Pékin en remontant le Peï-ho jusqu'à Toung-tcheou, ce qui semblait devoir permettre un approvisionnement plus facile (par eau) pour le corps expéditionnaire. Ce projet impliquait nécessairement le retour à Yang-tsun.

Le 16 et le 17 se passèrent sans incident notable ; on travaillait à réparer les dégâts causés à la voie, de manière à assurer la circulation ; les deux trains de guerre chargés de traverses et de matériel étaient envoyés du côté de Yang-tsun pour la réfection de la ligne, tandis que les deux trains de tête allaient et venaient entre Yang-tsun et Lang-Fang afin d'empêcher que les rebelles ne fissent de ce côté de nouvelles dégradations.

Le 18 juin, la situation s'aggrava tout à coup d'une manière tout à fait imprévue. On vint rendre compte vers midi à l'amiral Seymour, alors du côté de Yang-tsun pour préparer son mouvement sur Pékin, que les destructions de la voie ferrée entre Tientsin et Yang-tsun n'étaient pas l'œuvre des Boxers, mais des troupes régulières chinoises. L'amiral convoquait aussitôt les commandants alliés à Yang-tsun, et ceux-ci se disposaient à aller le rejoindre, lorsque, vers 2 h. 1/2, on apprit que les Chinois commençaient une attaque sur Lang-Fang.

Ce changement subit dans l'attitude des autorités chi-

---

(1) On avait reçu ce jour-là une lettre des légations demandant des secours d'urgence.

noises ne pouvait provenir que d'un ordre de Pékin ; or, comme on le verra plus loin, ce fut dans la matinée du 17 juin que les amiraux s'emparèrent des forts de Takou. Cette opération eut donc pour conséquence immédiate un véritable état de guerre entre la Chine et les puissances alliées ; à partir de cette date, la rupture est complète et les attaques des Chinois vont se produire simultanément contre les légations de Pékin, les concessions de Tientsin et la colonne Seymour, qui va se trouver dans une situation très précaire.

L'attaque sur Lang-Fang fut commencée par une troupe de cavaliers chinois, suivie bientôt d'un fort déploiement d'infanterie ; l'ennemi paraissait disposer d'environ 2,000 hommes, qu'on reconnut (par leurs étendards) appartenir aux réguliers du corps de Tung-fu-Siang mélangés de détachements boxers. Les alliés purent mettre 1100 hommes en ligne et un vif combat s'engagea à courte distance ; les Chinois résistèrent vigoureusement et n'abandonnèrent définitivement la partie que vers 4 heures du soir, laissant 400 morts sur le terrain ; les alliés avaient une cinquantaine d'hommes hors de combat.

A 6 heures du soir, on se replia sur la station de Lo-Fah, où l'amiral Seymour avait donné rendez-vous. Le soir, un conseil fut tenu au cours duquel l'amiral exposa la situation ; d'après lui, la ligne du chemin de fer devait être complètement détruite sur tout le parcours entre Yang-tsun et Tientsin et, dès lors, on ne pouvait plus songer à continuer les travaux de réparation. D'autre part, d'après les renseignements recueillis, Tung-fu-Siang barrait au Nord la route de Pékin, tandis que le général Nieh coupait les communications de la colonne avec Tientsin. Dans ces conditions, il paraissait nécessaire de se replier immédiatement sur Tientsin, pour se réunir aux autres troupes alliées et examiner ensuite l'opportunité d'une nouvelle expédition sur Pékin.

L'avis de la retraite fut approuvé unanimement, et, comme on n'aurait pu, par la route, transporter avec soi les blessés et les bagages, on convint de descendre le long du Peï-ho, en chargeant les *impedimenta* sur des embarcations. L'amiral avait fait saisir à cet effet tout ce qu'on avait pu trouver d'utilisable sur le fleuve ; quatre grandes jonques et cinq petits sampans furent ainsi réquisitionnés et répartis entre les détachements de la colonne.

La nuit se passa sans nouveaux incidents. Le 19, on enterra les morts, on transporta les blessés et les munitions sur les jonques et les troupes passèrent sur la rive Est du Peï-ho, où la colonne de retour fut organisée : Américains, Français et Italiens en tête, puis Anglais, Autrichiens, Japonais et Russes, les Allemands formant l'arrière-garde ainsi qu'une petite flanc-garde. On bivouaqua dans la plaine. Sur l'autre rive, les Chinois brûlaient les trains abandonnés.

Le 20 juin, la retraite commença sur Tientsin à 6 heures du matin ; à 9 heures, les Chinois attaquèrent la colonne qui dut enlever d'assaut successivement la plupart des villages rencontrés le long du fleuve ; les alliés avaient devant eux les troupes du général Nieh mêlées à des bandes de Boxers. Le feu ne cessa qu'à 7 heures du soir.

Le 21, la marche reprit, une partie des troupes ayant repassé sur la rive droite, de manière à mieux protéger les jonques. Les Chinois reprirent les mêmes dispositions que la veille, canonnant de loin les têtes de colonne, résistant à chaque village et n'abandonnant une position que pour en occuper une nouvelle en arrière. Ils disposaient d'environ 5,000 hommes, répartis sur les deux rives, tant en infanterie qu'en cavalerie et en artillerie.

Comme on n'avançait ainsi que lentement, en subissant des pertes sensibles, on décida de faire une marche

de nuit en évitant les rencontres, de manière à se rapprocher au plus vite des faubourgs de Tientsin. Le 22 la marche reprit donc vers 2 heures du matin, mais, dans le voisinage de l'arsenal de Sikou, les Chinois ouvrirent le feu sur la colonne. Après diverses alternatives, les alliés réussirent à pénétrer dans l'arsenal vers 5 heures du matin.

Cet établissement, entouré d'un mur de protection garni d'artillerie, ressemblait à un véritable fort; les Chinois firent plusieurs retours offensifs pour le reprendre, sans pouvoir y parvenir.

Le 23, dès 4 h. 1/2 du matin, l'ennemi recommença ses attaques sur les faces Sud et Est de cet ouvrage, mais fut encore repoussé. Comme les munitions des alliés s'épuisaient, on fouilla dans l'arsenal et on y découvrit des armes et des munitions qui furent aussitôt mises en service.

Cependant la situation du corps expéditionnaire était très périlleuse; si les Chinois n'avaient pu reprendre l'arsenal, par contre ils le tenaient bloqué et il devenait urgent de se mettre en communication avec les troupes de Tientsin pour réclamer des secours. Un détachement anglais fut désigné pour tâcher de se frayer un passage; il put s'avancer d'abord sans être aperçu; mais à moins de 3 kilomètres du fort il fut découvert; son chef fut tué et le reste de la petite troupe dut rentrer à l'arsenal.

Le 24, les attaques recommencèrent de temps à autre contre le fort, mais furent toujours repoussées. Les alliés disposaient maintenant de milliers d'armes portatives modernes, de fabrication allemande ou américaine, de munitions en quantité, même d'artillerie, et, par une chance inespérée, on avait découvert quatre tonnes de riz dans la place. Par contre le nombre de combattants en état de porter les armes s'était réduit graduellement dans de fortes proportions. Les pertes du corps expédi-

tionnaire atteignaient à ce jour 62 tués et 229 blessés ainsi répartis :

Anglais	27 tués	97 blessés.
Américains	4 —	24 —
Allemands	12 —	62 —
Russes	10	27 —
Français	1 —	12 —
Japonais	2 —	3 —
Italiens	5 —	3 —
Autrichiens	1 —	1 —

soit plus du dixième de l'effectif total.

Dans la soirée, on tint un conseil de guerre où fut examiné le projet d'une marche sur Tientsin ; comme on ne disposait d'aucun moyen de transport pour emporter les blessés, il fallait nécessairement employer 800 des combattants comme porteurs, à raison de quatre par blessé étendu ; dès lors il paraissait impraticable de se frayer un chemin avec moins de 1000 hommes, gênés par le groupe des non-combattants, à travers les troupes du général Nieh montant peut-être à 15,000 hommes. On convint donc de s'organiser dans la place et d'y tenir jusqu'à ce que les circonstances obligeassent à en sortir; le soir des domestiques chinois furent envoyés secrètement à Tientsin pour y demander des secours.

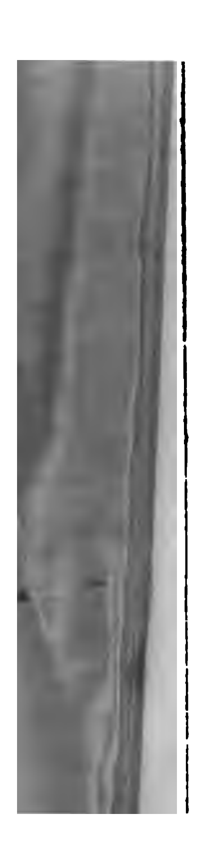
Le 25, à 7 heures du matin, on aperçut des troupes étrangères suivant la voie ferrée et marchant vers le Nord ; on hissa aussitôt les drapeaux des contingents alliés, pour indiquer la position où se trouvait le corps Seymour. Bientôt on aperçut les nouveaux arrivants se dirigeant sur le fort où ils parvenaient vers 8 heures du matin ; c'étaient les détachements envoyés de Tientsin au reçu des dépêches de l'amiral, arrivées la veille. Bientôt les Chinois prononcèrent contre l'arsenal une nouvelle attaque, qui fut repoussée par les troupes de secours. Dans l'après-midi, les blessés, les munitions et les provisions furent transportés sur la rive Est du

AN-HAÏ-

Young-

Louang-Tche

olfe





Peï-ho où toutes les fractions passèrent et où l'on bivouaqua.

Le 26, dès 3 h. 1/2 du matin, la marche vers Tientsin commença le long de la voie ferrée; 100 Anglais laissés en arrière firent sauter l'arsenal de Sikou; les Chinois laissèrent passer la colonne sans l'attaquer; vers 10 h. 1/2 du matin, toutes les troupes de l'amiral Seymour ainsi que le contingent de secours rentrèrent dans les concessions étrangères de Tientsin.

L'expédition avait donc complètement échoué dans sa tentative d'atteindre Pékin; peut-être aurait-elle pu réussir si, comme on le croyait lors de son départ, elle n'avait eu affaire qu'aux Boxers, mais l'intervention des réguliers chinois avait créé une situation nouvelle, à laquelle on ne s'était pas trouvé en mesure de faire face. Après le combat de Lang-Fang et la perte des communications sur Tientsin, il n'était pas plus possible de marcher sur Pékin par le Peï-ho que par la voie ferrée; la retraite s'imposait; elle fut difficile et l'occupation imprévue de l'arsenal de Sikou par les alliés fut une bonne fortune qui permit d'éviter sûrement de plus désastreuses conséquences. L'effet moral de cet échec fut regrettable; il exalta l'orgueil chinois et laissa espérer au parti réactionnaire, qui dominait alors la cour impériale, la possibilité de vaincre la coalition et de rejeter les étrangers à la mer.

(*A suivre.*) (157)

LES

CABLES SOUS-MARINS ALLEMANDS

« Les cercles officiels de l'Allemagne élaborent des projets de grande envergure en vue de créer des câbles sous-marins allemands ; de plus, ils ont la volonté bien arrêtée de voir aboutir ces projets dans un avenir relativement prochain. Ce sont là des faits absolument positifs. Il suffirait, pour lever les doutes que l'on pourrait concevoir à ce sujet, de rappeler l'intérêt avec lequel l'Empereur a pris connaissance des rapports du docteur Strecker, conseiller privé des postes. »

Ainsi s'exprimait récemment un journal allemand qui s'occupe fréquemment des questions de télégraphie sous-marine (1). Il est hors de doute qu'il se produit actuellement, en Allemagne, un mouvement en faveur de la création d'un réseau de câbles, destinés à relier la métropole à ses possessions lointaines et aux pays d'outre-mer avec lesquels elle entretient les relations commerciales les plus importantes. Mais, jusqu'à présent, on en est resté aux études préliminaires, et la question se discute surtout dans la presse, dans les brochures, dans les sociétés techniques, et probablement aussi, s'il faut s'en rapporter à l'information précédente, dans les cercles officiels.

---

(1) *Berliner Tageblatt* du 19 janvier 1901.

On sait que la grande majorité des câbles sous-marins est entre les mains de l'Angleterre. Les Allemands ont été vivement frappés des avantages de toute nature qui peuvent en résulter, pour ceux dont ils se proclament les principaux concurrents au point de vue commercial. Ils ont fait remarquer, dans leurs journaux et dans leurs livres, que Londres est le point où aboutissent toutes les informations politiques, maritimes et commerciales des pays d'outre-mer, et que cette ville représente, en quelque sorte, le bureau central télégraphique du monde. Ils ont montré l'importance, parfois décisive, que peut exercer le gain d'une heure dans l'arrivée des renseignements, aussi bien en politique que dans les affaires commerciales. Ils ont rappelé qu'en 1888, un télégramme adressé au roi des Belges par le gouverneur de l'État du Congo, au sujet de l'expédition de Stanley à la recherche d'Emin-Pacha, avait été connu des journaux anglais avant d'avoir été reçu par le destinataire ; que, pendant la guerre du Transvaal, tous les télégrammes de l'Afrique du Sud étaient à la merci de la censure britannique, et que les compagnies anglaises de câbles avaient fréquemment donné à leurs compatriotes la primeur des nouvelles reçues sur les affaires de Chine. Enfin, ils ont fait ressortir la nécessité, pour une grande puissance commerciale, maritime et coloniale, de posséder des moyens de communication indispensables pour la transmission rapide des ordres et des renseignements.

Néanmoins, l'opinion publique a été assez lente à accepter une idée dont la presse s'était emparée la première et qu'elle s'efforçait de répandre : « Le puissant essor de notre industrie et de notre commerce, écrit un Allemand, nous a surpris par sa rapidité, et maintenant nous en sommes encore à nous frotter les yeux, étonnés de la manière extraordinaire dont tout cela est arrivé. Nous nous demandons si l'Allemagne deviendra réelle-

ment une puissance mondiale, sans voir qu'elle l'est déjà, et sans considérer qu'il s'agit simplement pour nous de maintenir énergiquement et habilement la haute situation que nous avons acquise, presque à notre insu, ou de retomber dans le néant d'où nous sommes sortis (1). »

La question des câbles a, d'ailleurs, été particulièrement mise à l'ordre du jour depuis qu'il est question d'augmenter la flotte allemande : « Nous sommes actuellement sur le point de dépenser près de deux milliards pour nous créer une flotte puissante, susceptible de protéger notre commerce. A quoi bon, si le gouvernement n'est pas en état de disposer librement, à tout instant, de nos forces navales dispersées sur toutes les mers ? Et le peut-il, si, pour envoyer des ordres, il lui faut passer par l'intermédiaire d'une nation étrangère, qui considère avec envie notre prospérité et peut devenir un jour notre ennemie ? Il est certain que nous avons besoin d'une flotte puissante ; il n'est pas moins certain que nous devons avoir, dans nos propres mains, les câbles télégraphiques nécessaires pour la diriger. Qui veut le but doit vouloir aussi les moyens. Le but, c'est, en prenant pour bases les traités de commerce et l'accroissement de la flotte, d'étendre et de protéger notre trafic, par cela même d'augmenter le bien-être de la nation. Quant aux moyens, ils comprennent en première ligne la possession d'un réseau de câbles allemands (2). »

Jusqu'à ces dernières années, l'Allemagne n'était reliée par des câbles sous-marins qu'avec d'autres pays de l'Europe, et ne possédait aucune communication télé-

---

(1) *Deutsche Kabellinien*, Dr Th. Lenschau. 1900. Mittler u. Sohn, p. 3.

(2) *Deutsche Kabellinien*, p. 7.

graphique directe avec l'Amérique. Aux points extrêmes de ces câbles aboutissaient d'autres lignes, terrestres ou sous-marines, appartenant à des compagnies étrangères, et assurant la transmission des télégrammes vers l'Afrique, l'Australie, l'Amérique ou l'Extrême Orient.

Ces câbles étaient (1) :

a) *Entre l'Allemagne et les Iles Britanniques.* — 1° le câble de Greetsiel (au N. d'Emden) à Valentia (Irlande); 2° le câble d'Emden à Lowestoft (Angleterre), par Greetsiel et Borkum ; 3° les deux câbles d'Emden à Bacton (Angleterre), par Borkum ; 4° le câble de Norddeich (au Nord d'Emden) à Lowestoft, par l'île de Norderney.

Les deux premiers appartiennent à l'Allemagne, le dernier à l'Angleterre ; les deux autres sont la propriété commune de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. Ils sont tous exploités par la Compagnie des câbles anglo-allemands.

b) *Entre l'Allemagne et la Norvège.* — Un câble, qui appartient au gouvernement allemand, relie Hoyer, sur la côte occidentale du Schleswig, avec Arendal, en passant par l'île de Sylt Westerland.

c) *Entre l'Allemagne et le Danemark.* — Deux câbles mettent l'Allemagne en communication avec le Danemark. L'un part de Warnemünde et aboutit à Gjedser (île Falster) ; l'autre réunit Fuhnenshaff (île Alsen) à Hornenaes (île Fionie). Ils appartiennent en commun aux gouvernements allemand et danois.

d) *Entre l'Allemagne et la Suède.* — Un câble fait communiquer Arkona (île Rugen) avec Trelleborg. Il est la propriété des gouvernements allemand et suédois.

---

(1) D'après les *Jahrbücher für die D. Armee und Marine*, novembre 1900.

e) *Entre l'Allemagne et l'Espagne.* — Un câble relie Borkum avec Vigo. Il appartient à la « Deutsche Telegraphen See Gesellschaft » qui l'exploite.

Au commencement de l'année 1899, une nouvelle compagnie, la « Deutsche Atlantische Telegraphen Gesellschaft » se fondait, à Cologne, au capital de 25 millions de francs, dans le but d'exploiter un câble posé par une société anglaise et reliant Emden avec New-York par l'île Fayal (Açores) (1). Elle est subventionnée par l'État, qui lui assure le trafic de l'Allemagne avec l'Amérique du Nord et lui garantit un minimum de recettes, en se réservant une certaine part sur les bénéfices lorsqu'ils dépasseront un chiffre déterminé. La compagnie allemande dut acheter le droit de faire atterrir son câble, à l'île Fayal, à la « Telegraph Construction and Maintenance Company », qui en était concessionnaire, et payer une indemnité à la « Europe and Azores Company », qui exploite un câble de Lisbonne au Cap-Vert. En outre, le gouvernement portugais imposa à la compagnie l'obligation de construire, lorsque ses dividendes dépasseraient 8 p. 100, un câble entre l'île Fayal et l'île Santa-Maria, qui appartient aussi au groupe des Açores. « A part la Compagnie française des câbles télégraphiques, écrivait à cette époque un journal allemand (2), et la grande Compagnie danoise des télégraphes du Nord, les compagnies anglaises et anglo-américaines n'avaient pas rencontré jusqu'à présent de rivales. Mais voici l'Allemagne, elle aussi, qui entre dans la lice ; voici le peuple des poètes et des penseurs qui revendique sa part du monde ou, suivant l'expression de M. de Bülow, sa place au soleil. »

Grâce à des conventions conclues avec une compagnie

---

(1) Voir *Revue militaire*, décembre 1900, p. 828.
(2) *Berliner Tageblatt* du 7 mai 1899.

américaine, la « Commercial Company » fusionnée avec la « Postal Telegraph Company », le champ d'action de la « Deutsche Atlantische Telegraphen Gesellschaft » comprend non seulement le territoire des États-Unis, mais aussi une partie de celui du Mexique ; en outre, par l'intermédiaire des réseaux de l' « United States and Hayti Telegraph and Cable Company » et de la Compagnie française des câbles télégraphiques, il s'étend sur une partie de l'Amérique du Sud. La nouvelle compagnie paraît donc avoir devant elle un avenir de prospérité assuré.

Malgré cette situation favorable, il semble que les financiers allemands aient montré quelque hésitation à engager leurs capitaux dans des entreprises de câbles sous-marins : les frais considérables qu'elles nécessitent étaient en effet de nature à faire supposer qu'elles ne devaient pas être rémunératrices. Mais « les câbles, qui jusqu'alors étaient à peu près exclusivement aux mains des Anglais, ont procuré aux compagnies anglaises de beaux bénéfices ; en sorte que, tout en distribuant de forts dividendes, elles ont pu constituer d'énormes fonds de réserve qui permettent de remplacer les câbles ou de développer les réseaux suivant les besoins. Depuis que les progrès de la science ont permis de relever, pour le réparer, un câble immergé à une profondeur quelconque, les capitalistes anglais ont considéré les valeurs émises par les compagnies de télégraphie sous-marine comme des placements de fonds non seulement avantageux, mais surtout absolument sûrs (1) ».

L'exemple des entreprises anglaises a fait ressortir que, plus une compagnie exploite de câbles, plus elle a de chances de succès, et que, moyennant une subvention de l'État, si modérée qu'elle soit, allouée comme

(1) *Die Post* du 18 mars 1900.

garantie d'intérêt ou sous toute autre forme, elle peut soutenir la concurrence de rivales réputées invincibles. Aussi considère-t-on avec satisfaction, en Allemagne, les progrès de la « Deutsche Atlantische Telegraphen Gesellschaft » et voit-on en elle la Compagnie destinée à exploiter peut-être un jour un vaste réseau de câbles allemands. On estime, d'ailleurs, qu'avec les charges imposées au pays par les plans d'augmentation de la flotte et de construction de canaux, les finances de l'État ne sauraient suffire à une aussi vaste entreprise, et c'est sur l'action des capitaux privés que comptent la plupart de ceux qui s'adonnent, en Allemagne, à l'étude de cette question.

Si les moyens à employer sont encore imparfaitement définis, les lignes à établir ne sont pas mieux déterminées, et l'on a mis en avant un certain nombre de projets, entre lesquels hésitent ceux auxquels il appartient de faire un choix. Au reste, on doit reconnaître que les devis d'établissement des câbles sous-marins ne peuvent présenter aucune précision absolue, et cette particularité n'est pas sans refroidir certains enthousiasmes. Pour évaluer le capital nécessaire à une entreprise de cette nature, il faut en effet estimer les frais de construction, d'entretien et d'exploitation, apprécier le montant des recettes problables, déterminer les fonds de réserve à constituer, en vue de permettre le remplacement d'un câble au bout d'un certain nombre d'années de service (1). Or, il y a là bien des éléments difficiles à fixer exactement, même en prenant pour bases les données fournies par les statistiques relatives aux opérations des grandes compagnies télégraphiques. Ainsi, les réparations doivent être beaucoup plus fréquentes

---

(1) On admet qu'en moyenne les câbles doivent être remplacés au bout de vingt-cinq ans.

pour les câbles qui longent les côtes que pour ceux immergés en pleine mer, parce qu'ils sont soumis à des chances de rupture beaucoup plus nombreuses ; en revanche, ces réparations sont plus onéreuses avec les seconds qu'avec les premiers. De même, les câbles à longues portées, n'atterrissant qu'en un nombre restreint de postes intermédiaires, coûtent plus cher que ceux qui sont formés de portées relativement courtes, mais nombreuses, parce qu'ils exigent une fabrication plus soignée, au point de vue de la solidité du câble et de l'isolement du conducteur.

Enfin, il faut ajouter qu'actuellement la plupart des grandes puissances coloniales songent à créer de nouveaux câbles, et que cette concurrence aura pour effet de produire le renchérissement de deux des éléments essentiels à leur construction, le cuivre et la gutta-percha. On a calculé, par exemple, que la construction des câbles dont les projets ont été agités, entraînerait une consommation de gutta-percha à peu près double de celle qu'accusent les statistiques pour une période de douze ans, de 1885 à 1896. Or, durant le seul dernier semestre de 1899, cette substance a subi une hausse de 25 p. 100, qui ne fera sans doute que croître (1). Dans ces conditions, l'établissement des câbles sous-marins exigera vraisemblablement des dépenses plus considérables qu'autrefois.

La considération des frais importants que nécessite la

---

(1) La gutta-percha provient surtout de la Malaisie ; l'arbre dont on l'extrait y est fort mal cultivé, et les indigènes l'exploitent comme de véritables pillards. Aussi, en cinq ans, le marché de Singapore, où se traitent les principales affaires ayant trait au commerce de cette substance, a-t-il accusé une diminution très sérieuse de la production de la gutta-percha :

En 1891........................	2,666,700 kilogr.
En 1896........................	2,049,000 —

création d'un réseau télégraphique sous-marin n'a pas été sans exercer une influence sensible sur les projets soumis à l'opinion publique allemande par la presse et par les brochures. Tout en reconnaissant la nécessité de doter l'Allemagne d'un réseau indépendant et vraiment national, les auteurs des projets se sont en général appliqués, en vue de diminuer les dépenses, à combiner le tracé de leurs lignes de telle manière qu'elles pussent desservir certaines possessions de puissances étrangères, en même temps que les colonies nationales. Les câbles dont ils préconisent la création ne seraient donc pas purement allemands : tantôt ils emprunteraient un tronçon plus ou moins long d'une ligne étrangère, tantôt ils atterriraient en certaines stations intermédiaires situées sur un territoire appartenant à une autre puissance. Mais, si ces projets supposent, soit pour le tracé des lignes, soit pour le choix des stations, une entente avec le Portugal, l'Espagne, la France, les États-Unis ou le Japon, ils s'efforcent tous d'écarter les combinaisons susceptibles de placer les futurs câbles sous la dépendance plus ou moins directe de l'Angleterre.

Les possessions allemandes d'outre-mer constituent, au point de vue géographique, trois groupes distincts : le territoire de Kiautschou, sur la côte chinoise ; les possessions du Pacifique (Nouvelle-Guinée, Carolines, Samoa, Marshall, etc.) ; celles d'Afrique (Togo, Cameroun, Sud-Ouest africain, Afrique orientale).

Bien que le territoire de Kiautschou ne soit pas, en réalité, une colonie allemande, mais une région prise simplement à bail, c'est à lui qu'ont été attribués les premiers câbles créés par l'Allemagne hors d'Europe. Mettant habilement à profit la situation, le gouvernement impérial a compris dans le budget spécial de l'expédition de Chine les crédits nécessaires pour la pose de deux câbles reliant Tsingtau, d'une part avec Chefou,

d'autre part avec Shanghaï, c'est-à-dire assurant au territoire de Kiautschou une double communication avec le réseau télégraphique général (1).

Ce ne serait là, paraît-il, qu'une amorce, et l'on espère qu'après la construction d'un câble américain entre San-Francisco et les Philippines par Honolulu, le Japon sera amené à se relier avec les Etats-Unis, par une communication sous-marine entre Nagasaki et Honolulu. Dans ces conditions, il suffirait de construire un câble entre Tsingtau et Nagasaki, pour relier Kiautschou à l'Allemagne par le Japon, les Etats-Unis et la ligne de la « Deutsche Atlantische Telegraphen Gesellschaft ».

Pour mettre l'Allemagne en communication avec ses possessions du Pacifique, les projets supposent une entente avec la Hollande. Les deux puissances établiraient de concert un câble allant d'Europe à Shanghaï, et se prolongeant vers le Sud pour desservir les Carolines, l'archipel Bismarck et l'île Natuna, au Nord-Ouest de Bornéo, dans les Indes néerlandaises. La Hollande poserait trois câbles secondaires, le premier de l'île Natuna, par Pontianak (Bornéo) à l'île Bangka (à l'Est de Sumatra), le second de la côte de Palembang (Sumatra) à Batavia (Java), le troisième de Macassar (Célèbes) à l'île Amboine (Moluques). De son côté, l'Allemagne relierait l'île Amboine avec la Nouvelle-Guinée et avec la ligne des Carolines.

Suivant un autre projet, d'une portée moins grande, la Hollande établirait un câble entre Saïgon et Batavia, par l'île Natuna, l'île Biliton (à l'Est de Sumatra) et Palembang ; de Batavia elle le prolongerait sur Macassar et l'île Amboine. L'Allemagne se chargerait de relier l'île Natuna avec les Carolines et l'île Amboine avec la Nouvelle-Guinée.

---

(1) Voir *Revue militaire des Armées étrangères*, janvier 1901, p. 86.

C'est avec l'Afrique que les écrivains allemands jugent surtout nécessaire de posséder de bonnes et sûres communications télégraphiques, parce que c'est là que se trouvent les principales possessions allemandes. Mais, en général, ils repoussent tout projet visant l'établissement d'une ligne sous-marine par l'Est de l'Afrique, à cause de la difficulté de la soustraire à l'influence anglaise, et, à leur avis, c'est par l'océan Atlantique que le tracé devrait en être choisi. Ils estiment que le câble de Borkum à Vigo constituerait la première section de la nouvelle ligne. Aussi l'un des projets les plus appuyés consiste-t-il à prolonger ce câble jusqu'à Ténériffe (Canaries), où il serait possible de le raccorder avec le câble français Ténériffe-Saint-Louis ; de là la ligne gagnerait les îles du Cap-Vert, Monrovia (Libéria), Bagida (Togo), Cameroun, l'embouchure du Congo, et enfin Swakopmund (Sud-Ouest africain). On pense qu'avec ce tracé le câble serait assuré d'un trafic assez élevé, et que l'appât de ses recettes probables tenterait les capitalistes allemands. On manifeste, d'ailleurs, l'espoir que l'Espagne accorderait, moyennant une modique redevance, le droit d'atterrissage dans une île du groupe des Canaries, et que la diplomatie allemande réussirait à obtenir du Portugal la cession de l'une des îles du Cap-Vert, qui servirait à la fois de poste télégraphique et de dépôt de charbon.

Comme variante de ce projet, on a proposé aussi d'acheter à l'Espagne l'île d'Annobon, dans le golfe de Guinée, et de la relier par trois câbles secondaires avec Cameroun, l'embouchure du Congo et Swakopmund.

En tout cas, pour communiquer avec l'Afrique orientale allemande, on emploierait la ligne terrestre de l'Etat du Congo, que l'on prolongerait par les Grands-Lacs jusqu'à Dar-es-Salaam : déjà le gouvernement allemand a fait entamer les travaux de construction

d'une ligne télégraphique entre Dar-es-Salaam et Kilossa, sur l'itinéraire que paraît devoir suivre le futur chemin de fer central de l'Afrique orientale allemande.

Comme lignes moins urgentes, mais qu'il semblerait cependant utile de construire plus tard, dans l'intérêt du commerce de l'Allemagne ou de ses colonies, on propose :

1° Un câble entre les îles Canaries et l'île Fayal (Açores), où il se raccorderait à celui qui aboutit à New-York, ce qui créerait une communication directe entre les Etats-Unis et l'Afrique occidentale ;

2° Un câble de Swakopmund au Cap, pour relier le Sud-Ouest africain à la colonie du Cap, le grand entrepôt commercial de l'Afrique du Sud ; ce câble et le précédent constitueraient la voie naturelle des télégrammes échangés entre les Etats-Unis et l'Australie, lorsque la ligne projetée entre Durban (Natal) et Adelaïde (Australie du Sud) sera construite ;

3° Un câble entre les îles du Cap-Vert et le cap San-Roque (au Nord-Est du Brésil) par l'île Saint-Paul, ou entre les îles du Cap-Vert et l'île Trinidad, d'où il bifurquerait, d'une part sur Rio de Janeiro, d'autre part sur Buenos-Ayres. L'un ou l'autre de ces câbles mettrait l'Allemagne en communication avec les contrées de l'Amérique du Sud, où les capitalistes allemands ont engagé, paraît-il, plus de deux milliards, et où, presque partout, le commerce anglais tend à céder le pas à celui de l'Allemagne.

Tels sont les principaux projets actuellement à l'ordre du jour pour la création d'un réseau télégraphique de câbles sous-marins allemands. Ils sont vastes et exigeraient, même en admettant une entente avec certaines puissances étrangères, des dépenses considérables devant lesquelles hésitent et le gouvernement et les financiers. Peut-être aura-t-on recours à un système

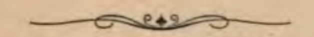
mixte et confiera-t-on le soin de construire et d'exploiter les câbles à une puissante compagnie, disposant du concours financier de l'État? C'est là, du moins, la solution qui semble réunir le plus de partisans en Allemagne, et l'on songe déjà que la « Deutsche Atlantische Telegraphen Gesellschaft », créée depuis deux ans à peine, pourrait être utilement chargée de cette importante mission.

(145)

LES

OFFICIERS DE COMPLÉMENT

DANS L'ARMÉE RUSSE.



La *Revue militaire de l'Étranger* a publié, il y a quelques années (1), une étude très complète sur les officiers de complément dans l'armée russe. Les conclusions à tirer de cet article étaient les suivantes :

La Russie avait alors (1891) besoin de trouver, au moment de la mobilisation, environ 15,000 officiers de complément, en tenant compte seulement de l'armée régulière (active et réserve).

Elle disposait des éléments ci-après :

a) Les *candidats officiers de l'armée*, comprenant : 1° les sous-enseignes et les étendard-younkers, sortis des écoles de younkers et non encore promus officiers; 2° le total des élèves présents, soit dans les écoles militaires, soit dans les écoles de younkers. Leur ensemble donnait une ressource d'environ 4,000 younkers susceptibles, pour la plupart, d'être promus immédiatement au grade d'officier, en cas de mobilisation.

b) Les *anciens officiers de l'armée active classés dans la réserve;* leur nombre s'élevait à environ 4,000, et cette catégorie se composait presqu'exclusivement d'officiers subalternes.

---

(1) 2e semestre 1891, p. 465.

c) Les *enseignes de réserve* (*praporchtchiki zapasa*), dont la création effective remonte à 1886 (1). Ils sont recrutés parmi les jeunes gens ayant reçu une instruction supérieure ou secondaire complète et fait environ un an de service actif; en pratique, ils proviennent presque tous des anciens *engagés conditionnels* (2). Le nombre total des enseignes de réserve n'est pas officiellement connu; il était estimé à environ 2,750 en 1891 et augmentait chaque année de 450 à 460.

d) Enfin, il devait être pourvu aux emplois demeurés vacants après l'appel des réserves par la nomination, au moment de la mobilisation, du nombre nécessaire d'*enseignes auxiliaires* (*zaouriad praporchtchiki*) choisis parmi les sous-officiers ayant reçu une instruction secondaire, même incomplète, ou parmi les sergents-majors, maréchaux des logis chefs et sous-officiers de 1re classe, de préférence rengagés, mais sans condition d'instruction. On estimait, en 1891, qu'il aurait fallu environ 3,500 enseignes auxiliaires pour porter les cadres au complet de guerre. A la même date, la *Revue* faisait remarquer que la plupart des chiffres donnés ci-dessus n'étaient qu'approximatifs, par suite de l'absence de données numériques officielles. Bien que ces données fassent encore défaut aujourd'hui, il est possible de se rendre compte des modifications qui se sont produites dans la situation.

Si les ressources et les besoins étaient, depuis dix ans, restés dans les mêmes limites, l'armée russe trouverait aujourd'hui le nombre d'officiers de complément qui lui sont nécessaires, sans avoir recours aux enseignes auxi-

---

(1) Voir la *Revue militaire de l'Étranger*, 2e semestre 1886, p. 336.

(2) Cette catégorie de soldats correspond, à peu près, à celle de nos dispensés de l'article 23.

liaires. En effet, les premiers enseignes de réserve, nommés en 1886 et ayant alors dix-sept ans de service à fournir dans la réserve, sont disponibles pour l'armée régulière jusqu'en 1902. Leur nombre s'est donc accru constamment et s'accroîtra encore, jusqu'à cette date, de toutes les nominations faites chaque année ; ensuite, les radiations venant compenser les promotions, ce nombre restera sensiblement constant, *à moins que le gouvernement russe ne prenne des mesures pour augmenter le nombre des promotions*. On peut estimer, *approximativement*, à 7,000 le nombre des enseignes de réserve existant actuellement sur les contrôles de l'armée russe. Comme la Russie dispose, encore aujourd'hui, d'environ 4,000 candidats officiers et 4,000 anciens officiers de l'armée active, elle peut compter sur environ 15,000 officiers de complément, chiffre sensiblement égal à celui des besoins *en 1891*.

Mais, depuis dix ans, les besoins ont changé. De nombreuses créations ont été faites, que la *Revue* a signalées en temps et lieu. Pour se rendre compte de l'importance de ces créations récentes et de l'augmentation corrélative des besoins en officiers de l'armée active et de complément, il suffit de remarquer que le contingent annuel, qui était de *258,000 hommes en 1890*, s'est accru progressivement jusqu'à atteindre *308,500 hommes en 1901*.

Nous ne reviendrons pas ici sur les mesures prises par le gouvernement russe pour augmenter le nombre des officiers de l'armée active ; ce serait sortir du cadre de cet article. D'ailleurs, ces mesures ont déjà été signalées : augmentation du nombre des écoles militaires et des internes dans les corps de cadets, création de nouveaux corps de cadets, facilités plus grandes pour l'admission aux écoles de younkers, etc.

L'application des nouvelles règles ne produira son plein effet qu'à partir de 1907-1908 ; on peut estimer à

2,500 environ le nombre des promotions qui pourront alors être faites annuellement au premier grade d'officier (1). Ce chiffre, après être resté à peu près constant pendant dix ans (1908 nominations en 1890, 1960 en 1899), a déjà été sensiblement accru l'année dernière (2,038 en 1900).

Il importe aussi de signaler que, depuis quelques années, la Russie a considérablement augmenté les avantages moraux et surtout matériels accordés aux officiers; on espère ainsi diminuer le nombre des démissions et des retraites anticipées.

On peut admettre que, dans une même armée, si le cadre des officiers en service actif est au complet, le nombre nécessaire d'officiers de complément varie sensiblement dans les mêmes proportions que l'effectif de guerre. Dans ces conditions, ce n'est plus 15,000, mais environ 18,000 officiers de complément que l'armée russe devrait, actuellement, appeler en cas de mobilisation. Et comme, d'après ce qui a été dit ci-dessus, il y a, et il y aura pendant plusieurs années encore, un certain déficit d'officiers dans l'armée active (2), on voit qu'il manque au moins 3,000 à 4,000 officiers de complément à l'armée russe. Où pourra-t-elle les trouver, sans avoir recours au palliatif qui consisterait à nommer au moment du besoin la proportion nécessaire d'enseignes auxiliaires?

Le nombre des anciens officiers de l'armée active classés dans la réserve n'est pas susceptible de varier beaucoup. Quant à celui des élèves des écoles militaires, on a vu ci-dessus qu'il va croître progressivement pendant six à sept ans, mais l'augmentation totale obtenue

(1) Indépendamment des officiers cosaques.

(2) La presse militaire russe évaluait dernièrement ce déficit à environ 14 p. 100 pour l'infanterie.

après ce laps de temps ne dépassera sans doute pas le chiffre de 1000 jeunes gens. Reste la catégorie des enseignes de réserve ; nous allons examiner les mesures prises par le gouvernement russe pour augmenter leur nombre et assurer leur instruction militaire.

D'après le règlement de 1886 (1), les examens pour l'obtention du grade d'enseigne de réserve avaient lieu tous les ans, à la fin de la période d'été, dans chaque circonscription militaire. *Pouvaient* se présenter à ces examens : 1° les engagés conditionnels de première catégorie, c'est-à-dire ayant reçu une instruction supérieure ou secondaire complète; ils devaient posséder le grade de sous-officier et avoir accompli réellement les deux périodes (d'hiver et d'été) de l'instruction annuelle, c'est-à-dire avoir environ dix mois de service; 2° les engagés volontaires remplissant toutes les conditions énumérées pour les conditionnels; 3° les appelés ayant le même degré d'instruction ; ces derniers n'étaient admis à l'examen qu'à la fin de leur deuxième année de service (2); 4° les réservistes remplissant les mêmes conditions d'instruction et ayant obtenu, à l'expiration de leur service actif, le grade de sous-officier. Ils étaient astreints à faire, avant l'examen, un stage volontaire

---

(1) Prikaze n° 51 de 1886.

(2) On sait qu'en Russie, les jeunes gens âgés de 17 à 21 ans et ayant reçu une instruction supérieure ou secondaire complète peuvent entrer, sans examen, dans l'armée en qualité d'*engagés conditionnels* (volnooprédiéliaïouchtchiicia) *de première catégorie;* ils ne sont alors astreints qu'à un an de service actif. Mais s'ils attendent l'époque de la conscription et si, par leurs numéros de tirage au sort, ils ne sont pas classés immédiatement dans la milice (opoltchénié), ils sont *appelés* (jérébiévy) pour deux années dans l'armée active. Les *engagés volontaires* (okhotniki) sont des jeunes gens qui ont été autorisés à entrer dans l'armée bien que dispensés légalement de tout service actif; la plupart des jeunes gens de cette catégorie s'engagent avec l'intention de rester dans la carrière militaire.

d'instruction de six semaines, pour lequel ils devaient s'habiller, s'entretenir à leurs frais et, en outre, se pourvoir d'un cheval s'ils appartenaient à une arme montée (1).

Dans ces conditions, *une partie* des engagés conditionnels affrontaient seuls les examens. Le prikaze n° 171 de 1895 prescrivit de réunir en pelotons spéciaux, pour leur donner une instruction militaire étendue et surtout pratique, tous les jeunes gens appartenant au service actif et ayant reçu l'instruction nécessaire pour être promus enseignes de réserve : engagés conditionnels, engagés volontaires n'aspirant pas à devenir officiers de l'armée active, appelés accomplissant leur seconde année de service. En outre, l'examen pour l'obtention du grade d'enseigne de réserve devint *obligatoire* pour tous les jeunes gens des pelotons, à l'exception des appelés.

Cette mesure avait pour but d'augmenter la proportion des jeunes gens instruits, promus enseignes de réserve à l'expiration de leur service actif, mais on ne pouvait guère espérer voir se présenter ultérieurement à l'examen ceux qui, ayant échoué la première fois, avaient été versés dans la réserve avec le grade de sous-officier. C'est dans cette dernière catégorie que, depuis deux ans, l'autorité militaire s'efforce de trouver de nouveaux officiers de complément.

(*A suivre.*) (137)

---

(1) Tous les jeunes gens ayant subi avec succès les examens pour l'obtention du grade d'enseigne de réserve sont libérés aussitôt après ces examens, c'est-à-dire environ deux mois avant leurs camarades.

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE

Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud pendant le mois d'octobre 1901.

NAVIRES.	EMBARQUEMENT.		DÉSIGNATION des ÉLÉMENTS.	EFFECTIF.								
	PORTS.	DATES.		Infanterie.	Infanterie montée.	Cavalerie.	Artillerie.	Génie.	Army service corps.	Army medical corps.	Army ordnance corps.	Divers.
Custodian.......	Southampton.	30 sept..	1 compagnie d'infanterie montée........	»	410	»	»	»	»	»	»	»
	Queenstown..	2 octob.	Détachem[ts] de renfort.	98	»	»	»	»	»	46	»	»
Tagus, ...	Southampton.	7 —	1 compagnie d'infanterie montée.......	»	407	»	»	»	»	»	»	»
			Détachem[ts] de renfort.	»	»	»	»	46	»	67	»	424(1)
Avoca (vaisseau hôpital).......	Southampton.	9 —	Détachements de renfort...............	»	»	»	»	»	22	»	»	84(2)
Pinemore........	Londres.....	10 —	Détachements de renfort...............	»	2	15	20	»	»	»	»	»
	Southampton.	11 —										
	Queenstown..	?										
Nubia (vaisseau hôpital.........	Southampton.	19 —	Détachements de renfort...............	»	»	»	»	»	»	38	8	»
Montrose........	Southampton.	21 —	Détachem[ts] de renfort.	206	»	»	»	30(3)	»	»	»	31
Victorian	Southampton.	25 —	Détachem[ts] de renfort.	103	»	60	»	»	»	»	»	»
	Queenstown..	27 —	1 comp. d'inf. montée.	»	410	»	»	»	»	»	»	»
			TOTAUX......	407	329	75	20	76	22	124	8	239
			TOTAL GÉNÉRAL......	1,297								

(1) Maréchaux ferrants et vétérinaires. (2) Coloniaux. (3) Télégraphistes.

FORMATION DE NOUVELLES COMPAGNIES D'YEOMANRY. — Un « Army Order » daté du 9 septembre prévoit la formation de nouvelles compagnies d'yeomanry pour l'Afrique du Sud et les conditions dans lesquelles les yeomen libérés pourront contracter des rengagements pour servir dans ces compagnies.

Chaque compagnie aura l'effectif ci-après :

Major ou capitaine	1
Officiers subalternes	4
Sergent-major de compagnie	1
Sergent quartier-maître de compagnie	1
Sergent maréchal ferrant	1
Sergents	4
Maréchaux ferrants	3
Sellier	1
Clairons	2
Caporaux	6
Soldats	97
TOTAL	121

Les rengagements seront contractés pour un an ou pour la durée de la guerre, si elle se prolonge au delà d'un an. Les candidats devront remplir les conditions d'aptitude physique exigées pour le service actif. Ceux qui sont mariés ou veufs avec enfants seront admis, sous la réserve qu'ils reconnaîtront n'avoir droit à aucune indemnité de séparation et s'engageront à abandonner à leur famille les deux cinquièmes de leur solde.

Les hommes de troupe toucheront, jusqu'au jour de leur embarquement, les allocations ordinaires de la cavalerie. A dater de ce jour, il leur sera fait application des tarifs suivants :

Sergent-major de régiment	9	shillings.
Sergent quartier-maître Sergent maréchal ferrant	8 1/2	—
Sergent-major de compagnie Sergent quartier-maître de compagnie	8	—
Sergent	7	—
Caporal ayant la solde de lance-sergent	6 1/2	—
Caporal	6	—
Soldat	5	—

Les sous-officiers, jusqu'au grade de sergent inclus, faisant fonctions de sergents maréchaux ferrants, et les soldats occupant les emplois de clairons, selliers ou maréchaux ferrants, recevront en outre une indemnité journalière de 1 shilling.

Les yeomen qui contracteront un rengagement dans ces conditions ne toucheront pas une seconde prime d'entrée en campagne, mais, s'ils ont servi au moins neuf mois, congés déduits, au cours de leur engagement antérieur, ils auront droit, à l'expiration de leur temps de service, à une gratification de 5 livres sterling.

COMPENSATIONS ACCORDÉES AUX SOLDATS ET MILICIENS RETENUS SOUS LES DRAPEAUX APRÈS L'EXPIRATION DE LEUR TEMPS DE SERVICE (Ordre à l'armée). — Les soldats ayant droit à leur libération, mais retenus « par inadvertance » sous les drapeaux pendant plus de trois mois, après l'expiration des douze mois de service exigés par le § 1er de la section 87 (1) de l'Army Act, et les miliciens incorporés retenus pendant plus de trois mois après la fin de leur engagement percevront des gratifications d'après les tarifs ci-après :

1° S'ils sont retenus plus de trois mois, mais six mois au plus : 10 livres (250 francs).

2° Pour chaque mois en plus de six mois : 3 livres (75 francs).

BELGIQUE.

LE BUDGET DE LA GUERRE POUR L'EXERCICE 1901.

1° *Dépenses ordinaires.*

Administration centrale	517,700	»
Solde et accessoires	24,494,888	14
Hôpitaux et pharmacies militaires	849,135	»
Académie militaire	214,975	»
Etablissements et matériel de l'artillerie	1,889,944	05
Matériel du génie	1,574,125	»
Pain, viande, fourrages et autres prestations	18,771,599	85
Traitements divers et honoraires	427,754	68
Pensions et secours	407,100	»
Dépenses imprévues	58,149	»
TOTAL	49,205,370	72

(1) Ce paragraphe stipule que les soldats de l'armée régulière ne peuvent être retenus au delà de douze mois après l'expiration de leur temps de service, en cas de guerre avec une puissance étrangère ou lorsqu'ils servent à l'extérieur. Il s'applique également aux réservistes appelés sous les drapeaux.

2° Dépenses exceptionnelles.

Appropriation de tirs à la cible	60,000	»
Construction d'une église au camp de Beverloo	100,000	»
Artillerie de place	1,300,000	»
Routes militaires et réseaux téléphoniques de Liège et Namur	80,000	»
Champ de manœuvres près de Bruxelles	160,000	»
Armement	1,050,000	»
Honoraires d'un avocat (arriéré)	16,500	»
Ecole régimentaire et bibliothèque du 9e régiment d'artillerie	3,500	»
Amélioration du casernement	3,000,000	»
Agrandissement de la fabrique militaire de conserves d'Anvers	300,000	»
Extension des établissements du service administratif d'Anvers, Bruges et Beverloo	23,945	»
Achat de bicyclettes et accessoires	40,000	»
TOTAL	6,133,945	»

Soit :

Dépenses ordinaires	49,205,370	72
Dépenses exceptionnelles	6,133,945	»
TOTAL	55,339,315	72

EMPIRE ALLEMAND.

SIGNES DISTINCTIFS DES ARBITRES ET DE LEURS ADJOINTS AUX MANŒUVRES. — Par ordre de cabinet du 28 août 1901, l'Empereur a décidé que les arbitres et les arbitres adjoints porteraient aux manœuvres le brassard et le manchon blancs.

HAVRESAC EN TOILE EN ESSAI. — Un nouveau sac en toile a été expérimenté par le bataillon d'instruction au cours des dernières manœuvres. Le manteau est enroulé en carré sur le sac, la toile de tente par dessus. Les faces latérales du sac sont munies de deux cartouchières d'un modèle plus petit que celles portées au ceinturon. Les nouveaux sacs se seraient bien comportés.

PERTES DES TROUPES ALLEMANDES EN CHINE (1). — Il résulte des états officiels qui ont été livrés à la publicité que, pendant l'expédition de Chine, le corps allemand a perdu, au total, 305 hommes, sur un effectif de 25,000 environ. Ces pertes se décomposent de la manière suivante :

	OFFICIERS.	SOUS-OFFICIERS	HOMMES de TROUPE.	TOTAUX.
Tués	1	1	31	33
Blessés grièvement	4	6	19	29
Blessés légèrement	8	13	72	93
Morts de maladie ou par accident	5	12	121	138
Disparus	»	»	12	12
TOTAUX	18	32	255	305

Dans ces chiffres ne figurent pas les pertes subies par la marine.

TRANSPORT EN EXTRÊME ORIENT DES FAMILLES D'OFFICIERS ET D'HOMMES DE TROUPE DE LA BRIGADE D'OCCUPATION DE CHINE. — Par ordre de cabinet du 19 août 1901, l'Empereur a décidé que le transport en Extrême Orient des familles des officiers, sous-officiers et hommes de troupe de la brigade d'occupation de Chine, ainsi que leur rapatriement, seraient effectués aux frais de l'Etat. Les autorisations seront délivrées par le commandant de la brigade. Les familles toucheront en outre, avant le départ, l'indemnité allouée régulièrement pour changement de logement par suite de nouvelle affectation.

La famille comprend la femme, les enfants et les parents faisant partie intégrante du ménage. Les familles d'officiers et de hauts fonctionnaires voyageront en 1re classe et recevront une indemnité journalière de 3 fr. 75 par femme et enfant au-dessus de 16 ans, et de 1 fr. 875 par enfant au-dessous de 16 ans; les familles de sous-officiers et de fonctionnaires subalternes voyageront en 2e classe et recevront, pour les mêmes catégories de personnes, 1 fr. 875 et 1 fr. 25. L'indemnité est garantie pour une traversée de 50 jours.

(1) D'après l'*Allgemeine Militär Zeitung* du 14 septembre 1901.

Officiers de l'armée de terre détachés dans la marine. — 28 lieutenants en premier ou lieutenants d'infanterie de la *Kriegsakademie* ont été détachés cet été dans la marine, jusqu'à la clôture des manœuvres de la flotte, et employés alternativement dans des groupes de canonniers marins ou à bord d'un cuirassé de l'escadre d'exercices.

Ces officiers ont dû être réintégrés dans leurs régiments le 30 septembre.

Mouvements dans le corps d'officiers de l'armée prussienne (mai 1900—mai 1901), d'après l'Annuaire de 1901. — *Mis à la retraite :* 4 généraux, 13 généraux-lieutenants, 24 généraux-majors, soit 41 officiers généraux ; 30 colonels, 26 lieutenants-colonels, 73 majors, 105 capitaines, 52 lieutenants en premier, 112 lieutenants, c'est-à-dire 398 officiers supérieurs ou subalternes.

Morts : 67 officiers. — 1 général feld-maréchal, 1 colonel-général, 1 général, 1 général-lieutenant, 2 généraux-majors, 1 colonel, 4 lieutenants-colonels, 9 majors, 20 capitaines, 15 lieutenants en premier, 12 lieutenants.

Le déchet total s'élève à 539 officiers.

Promotions : 2 colonels-généraux, 1 général, 15 généraux-lieutenants, 38 généraux-majors, 90 colonels, 125 lieutenants-colonels, 222 majors.

Relève de la garnison de Kiao-tchéou. — En raison de l'insuffisance du nombre d'hommes de troupe s'inscrivant pour faire partie de la relève de la garnison de Kiao-tchéou au printemps de 1902, l'administration de la marine impériale a décidé de faire appel aux engagés volontaires de trois ans aptes au service colonial.

Le départ aura lieu en 1902 et le retour en 1904. On demande de préférence des ouvriers maçons, des cordonniers, des tailleurs, etc.

En plus de la solde métropolitaine, les hommes recevront une indemnité de 0 fr. 625, les sous-officiers non rengagés et les soldats rengagés, 1 fr. 875 ; les autres sous-officiers, ainsi que les sergents, 2 fr. 50 ou 3 fr. 75, suivant leur temps de séjour dans le territoire de protectorat.

Changements de garnison. — I. Les changements de garnison ci-dessous ont été exécutés à l'issue des grandes manœuvres d'automne :

1er bataillon du 176e régiment d'infanterie, de Dantzig à Thorn ; 3e escadron du régiment de dragons n° 11, de Gumbinnen à Stallupönen ; le 5e escadron de ce même régiment, de Stallupönen à Gumbinnen ; 1er escadron du régiment de hussards n° 5, de Schlawe à

Stolp; 1er escadron du régiment de uhlans n° 1, d'Ostrowo à Militsch; 4e escadron de ce même régiment, de Militsch à Ostrowo; 2e groupe du régiment d'artillerie n° 59, de Coblenz à Cologne; 1er groupe du régiment d'artillerie n° 47, de Fritzlar à Fulda.

II. Changements de garnison prescrits pour le 1er octobre 1901 :

3e bataillon du régiment d'infanterie n° 24, de Havelberg à Neu-Ruppin; groupe à cheval du régiment d'artillerie n° 11, de Cassel à Fritzlar; 2e groupe du régiment d'artillerie n° 61, du camp d'instruction de Darmstadt à Babenhausen.

NOMBRE DE SOUS-OFFICIERS FAISANT FONCTIONS D'OFFICIERS A ENTRETENIR EN 1901-1902. — Le budget de 1901-1902 stipule, comme les années précédentes, que la solde des deux tiers des lieutenants manquant dans l'infanterie, des chasseurs, de l'artillerie de campagne, de l'artillerie à pied et du train, peut être affectée à l'entretien de vice-feldwebel ou de vice-wachtmeister, en sus de l'effectif budgétaire, faisant fonctions d'officiers.

Le nombre maximum de ces sous-officiers est fixé ainsi qu'il suit, à partir du 1er novembre 1901 (décision du 10 octobre 1901) :

a) Infanterie et chasseurs :	
Garde et Ier corps	66
IIe, VIIIe, XVIe et XVIIIe corps	56
IIIe corps	50
IVe corps	44
V^e^, VIe, VIIe et IXe corps	58
X^e^ corps	46
XIe corps	48
XIVe corps	68
XVe corps	52
XVIIe corps	62
b) Artillerie à pied	30
c) Bataillons de pionniers	60
d) Train	34

La répartition entre les unités se fera d'après les bases suivantes :

a) Pour chaque bataillon d'infanterie ou de chasseurs	2 places.
b) Pour chaque régiment d'artillerie à pied	2 —
c) Pour chaque bataillon de pionniers	3 —
d) Pour chaque bataillon du train	2 —

Dans l'artillerie de campagne, le déficit en lieutenants a diminué de

telle sorte qu'il devient inutile d'entretenir dans cette arme des vice-wachtmeister en sus de l'effectif budgétaire. Par suite, il est prescrit de replacer dès à présent dans les cadres, au fur et à mesure des vacances, tous les sous-officiers de cette catégorie actuellement existants. La même mesure sera prise pour les vice-wachtmeister supplémentaires du train qui se trouveront en surnombre des nouvelles fixations.

La totalisation des chiffres ci-dessus fait ressortir que le nombre total des sous-officiers suppléants-officiers, dans les corps d'armée prussiens, qui n'était, pour l'année 1900-1901, que de 1108, s'élèvera désormais à 1182.

Il y a augmentation pour l'infanterie (2 places par bataillon au lieu de 5 par régiment à trois bataillons), pour l'artillerie à pied (30 places au lieu de 15) et pour les pionniers (60 places au lieu de 57). Le nombre des suppléants-officiers est resté stationnaire dans les chasseurs et le train. Enfin, les emplois de cette nature ont été entièrement supprimés, comme on l'a vu plus haut, dans l'artillerie de campagne.

Bateau de lances. — La *Lothringer Zeitung* annonce que le bateau de lances (Lanzenboot), imaginé par M. Ad. Rey de Bischeim-Strasbourg, a été expérimenté à Metz, sur la Moselle, par l'inventeur lui-même, en présence du prince Frédéric-Léopold de Prusse et du colonel-général von Häseler. Les bateaux, simplement composés de lances et de moyens d'assemblage très rudimentaires, se sont brillamment comportés. Un radeau rapidement construit à l'aide de deux bateaux a transporté sur la Moselle une pièce de campagne avec 14 canonniers; un seul bateau, 15 cavaliers et 8 chevaux.

RUSSIE.

Convocations d'enseignes de réserve en 1901. — Un ordre impérial du 29 janvier/11 février 1901 règle les dispositions relatives à l'appel des enseignes de réserve en 1901.

Sont appelés, pour accomplir leur premier stage d'instruction dans les gouvernements et dans les provinces de la Russie d'Europe et du Caucase, les enseignes de réserve et les engagés conditionnels de la première catégorie qui ont rempli leurs obligations militaires en 1899-1900 et sont inscrits dans la réserve à dater de 1900. Sont appelés pour leur deuxième stage les enseignes et les engagés conditionnels ayant servi dans l'armée active en 1893-1894 et passé dans la réserve en 1894.

Pour les uns et les autres, la durée de la période d'exercices sera de six semaines.

Pour les enseignes et les engagés conditionnels provenant de l'infanterie et de la cavalerie, il est prescrit de faire coïncider la date de l'appel avec celle de l'arrivée des troupes dans leurs camps particuliers; pour ceux de l'artillerie, avec le commencement des écoles à feu; pour ceux du génie, avec le commencement de la période consacrée à l'instruction individuelle.

Les enseignes et les engagés conditionnels qui, pour quelque raison que ce soit, n'ont pas répondu aux appels des années antérieures, sont tenus d'accomplir un stage en 1901.

D'autre part, un ordre impérial du 7/20 février dispense de toute obligation, pour toute la durée de leur présence dans la réserve, les enseignes qui ont été appelés temporairement au service actif en raison des événements survenus l'année dernière en Extrême Orient.

Convocation de réservistes en 1901. — Aux termes d'un ordre impérial du 17 février/2 mars 1901, sont convoqués en 1901, dans tous les gouvernements de la Russie d'Europe et du Caucase :

1° Les réservistes de la classe 1896 appartenant à l'infanterie et à l'artillerie de forteresse;

2° Les réservistes de la classe 1891 appartenant à l'infanterie, à l'artillerie de forteresse et à l'artillerie montée.

Les appels sont faits pour 28 jours (artillerie de forteresse), pour 21 jours (artillerie montée et soldats d'infanterie ayant servi moins de trois ans dans l'armée active), ou pour 14 jours (soldats d'infanterie ayant servi plus de trois ans).

Les dates d'appel s'échelonnent du commencement d'août jusqu'à la mi-octobre (nouveau style) et varient selon les circonscriptions et les gouvernements. Il est prescrit d'appeler une semaine avant les autres les réservistes convoqués pour 21 jours, de manière que ces hommes soient licenciés en même temps que ceux qui ne sont appelés que pour 14 jours.

Modification au règlement sur les parades, gardes d'honneur et honneurs funèbres. — Un ordre impérial du 27 février/12 mars 1901 prescrit qu'à l'avenir les honneurs militaires ne seront plus rendus aux suicidés, quand même le suicide aurait été accompli dans un accès de démence et quand même le clergé aurait consenti à ce que le corps du suicidé fût enterré religieusement.

En conséquence, l'article 198 du règlement sur les *parades, gardes d'honneur* et *honneurs funèbres*, est supprimé et remplacé par un paragraphe nouveau résumant la teneur de l'ordre indiqué.

BIBLIOGRAPHIE.

Lieutenant BRANCHE. — ORGANISATION DU TRAIN DANS LES ARMÉES EUROPÉENNES. — Paris, R. Chapelot et Cie, 1901, in-8°.

Monographie détaillée du train en Allemagne, Autriche-Hongrie, Russie, Italie, Espagne, Angleterre, Belgique, Suède, Norvège, Bulgarie, Roumanie, Serbie, Turquie, Danemark, Suisse, Hollande, Portugal, Grèce. L'auteur a consacré à ces différentes puissances des notices dont la longueur ne concorde pas toujours avec l'importance des armées visées. Il a surtout traité en détail ce qui concerne l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie. Parmi les sources auxquelles il a eu recours, il cite la *Revue militaire de l'Etranger*. Son ouvrage donne un utile aperçu de l'organisation du train, en paix comme en guerre, dans les armées européennes.

Capitaine ARMENGAUD. — LANG-SON. Journal des opérations qui ont précédé et suivi la prise de cette citadelle. — *Ibidem*, 1901, in-8°, 76 p., croquis.

L'auteur commandait une compagnie de la légion étrangère pendant cette période de nos opérations au Tonkin. Son journal de marche, accompagné de nombreux croquis, contribuera sans doute à faire la lumière sur des faits qui ne sont pas encore bien connus, malgré le nombre des publications qu'ils ont occasionnées.

Capitaine LAMOUCHE. — LES ARMÉES DE LA PÉNINSULE BALKANIQUE. — *Ibidem*, 1901, in-8°, 35 p.

Cette notice constitue le développement et la mise au point d'une conférence de 1899 au Cercle militaire de Montpellier. L'auteur, qui a fait une étude approfondie de la péninsule balkanique et des langues qui s'y parlent, donne d'abord une étude rapide du pays; il passe ensuite aux différentes armées (Turquie, Serbie, Bulgarie, Grèce, Monténégro, Roumanie). Plusieurs d'entre elles présentent des particularités intéressantes. Toutes sont susceptibles de jouer un rôle dans des complications toujours possibles.

Général BRIALMONT. — SOLUTION DE LA QUESTION MILITAIRE EN BELGIQUE. — Bruxelles, typogr. E. Guyot, 1901, in-8°, II-66 p.

Le général Brialmont fait une critique intéressante du projet de réorganisation de l'armée, établi par le gouvernement belge. Après un résumé historique de l'organisation militaire de la Belgique, le général rappelle comment il a été amené à former la fédération des sociétés d'anciens militaires, dans un but de propagande pour le service personnel et le renforcement de l'armée. Son action détermina l'institution de la commission d'enquête du 9 novembre 1900, qui a conclu au projet actuel. Dans ce projet, le général combat le principe de la rémunération des miliciens, la disproportion entre les effectifs de paix et de guerre et la composition des divisions à trois brigades; il réclame le service personnel et expose un contre-projet augmentant le pied de paix de 8,500 hommes et prévoyant pour l'armée de campagne un effectif total de 197,000 hommes.

Lieutenant Reinelt. — Lösungen von Aufgaben aus dem Gebiete I. Der Befestigungslehre; II. Der Waffenlehre; III. Der formalen Taktik : II. Waffenlehre. — Berlin, Liebelsche Buchhandlung, 1902, pet. in-8°, IV-78 p. — 2e édition, revue et corrigée.

Lieutenant Meyer. — Aufgaben in Militärischer Gelandebeurtheilung aus Kuhn's Aufnahmeprüfung für die Kriegs Akademie. — *Ibidem*, 1902, pet. in-8°, IV-54 p. — 2e édition, revue et corrigée.

— Gesichtspunkte fur die Lösung taktisch-strategischer Aufgaben durchgeführt am in den letzben Jahren bei den Aufnahmeprüfungen zur Kriegs-Akademie gestellten Prüfungsarbeiten. — *Ibidem*, 1902, in-8°, VI-75 p. — 2e édition, revue et corrigée.

Ouvrages qui s'adressent aux candidats à l'Académie de guerre et à ceux pour l'examen d'admission comme officier. On peut y trouver d'utiles indications en ce qui touche les idées courantes en Allemagne, surtout concernant la tactique.

Capitaine G. Cecchi. — L'Ordinamento ternario della Fanteria rispetto alla tattica e all'Avanzamento degli Ufficiali. — Pignerol, tipogr. Chiantore-Mascarelli, 1901, in-8°, 20 p.

Discussion sur les avantages de la formation ternaire pour l'infanterie. L'auteur voudrait l'étendre à la brigade, au bataillon et à la compagnie. La division et le corps d'armée seraient formés de même, mais seulement grâce à l'incorporation d'unités de milice mobile.

Svidzinski. — Taktitcheskoe oboutchenie roty (Instruction tactique de la compagnie). — Pétersbourg, Bérézovski, 1901, 50 kop.

Tchistiakov. — Voennijia zametki o Germanii (Notes sur l'Allemagne). — Pétersbourg, 1901.

Bezladnov. — Oukazania dlia ispolnenia taktitcheskikh zadatch na planakh, v pole i na manevrakh (Indications pour l'exécution des exercices tactiques sur la carte, en terrain varié et aux manœuvres). — Pétersbourg, 1901.

— Kratkii istoritcheskii otcherk razvitia vodianykh i Soukhopoutnykh Soobchtchenii i torgovykh portov v Rossii (Résumé historique du développement des routes, des voies fluviales et des ports de commerce en Russie). — Pétersbourg, 1900.

Général Mikhnévitch, professeur à l'académie d'état-major Nicolas. — Stratégia; Tchast pervaia, operatzii; tchast vtoraia, oustroistvo tyla i snabjenii armii (Stratégie. 1re partie, opérations; 2e partie, services de l'arrière. — Pétersbourg, 1901.

Parski. — Pamiatniki Sevatopolskoï oborony (Les monuments de la défense de Sébastopol). — Odessa, 1901.

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cie, rue Christine, 2.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 889 **Décembre** **1901**

SOMMAIRE

Études sur la guerre sud-africaine (1899-1900) (suite). — *Les événements militaires en Chine* (1900-1901) (suite). — *La réorganisation de l'armée des États-Unis.* — *Les officiers de complément dans l'armée russe* (fin). — *Nouvelles militaires.* — *Bibliographie.* — *Table analytique des matières.*

ÉTUDES

SUR LA

GUERRE SUD-AFRICAINE [1]

(1899-1900)



VI. — Premières hostilités. — Campagne dans le Haut-Natal.

§ 1. — *Premières hostilités.*

Les délais de l'ultimatum adressé le 9 octobre par le Transvaal au gouvernement anglais expiraient le 11 oc-

(1) Voir la *Revue militaire des armées étrangères*, n° de novembre, page 289.

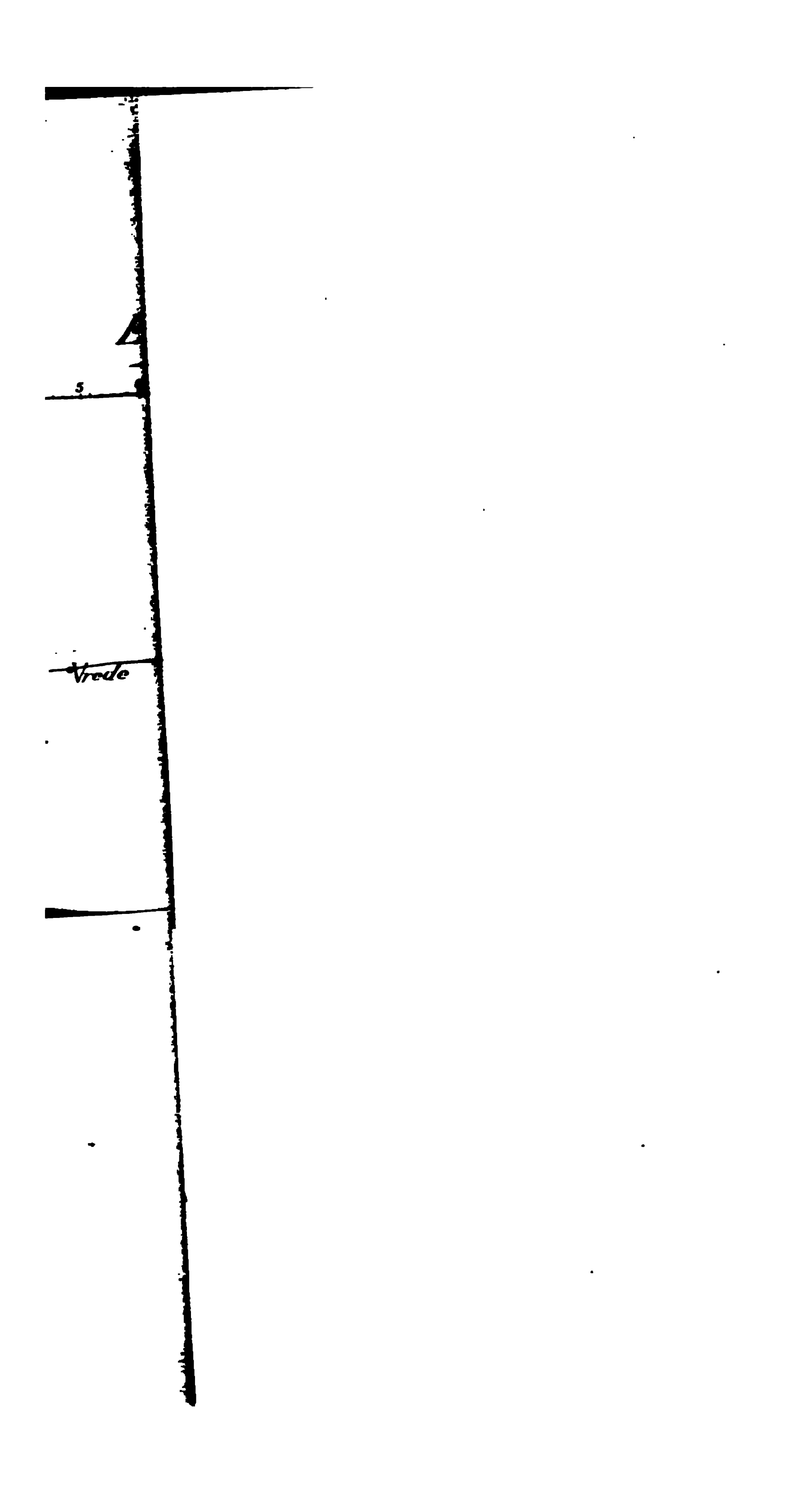
tobre, à 5 heures du soir. Dès le 12, les Boers prenaient l'offensive simultanément sur toutes les frontières. Ce même jour, ils faisaient sauter le pont du chemin de fer sur la Modder, au Sud de Kimberley, isolant cette ville de la colonie du Cap. Le 13, ils s'emparaient de la gare de Border Station, à 50 milles au Nord de Kimberley. Un autre détachement faisait dérailler à Kraaipan, au Sud de Mafeking, un train blindé. Taungs, Riverton, Vryburg, Klipdam et Windsorton étaient occupés.

Dès le 15, l'investissement de Mafeking et de Kimberley était effectif, et le corps du colonel Plummer, opérant vers Tuli, tenu en échec par un commando boer.

Sur la frontière Sud de l'État libre d'Orange, les burghers chargés de surveiller le cours du fleuve en franchissaient les passages et envahissaient la région Nord de la colonie du Cap, prenant comme premiers objectifs : à l'Ouest, De Aar ; au Centre, Middelburg, par Colesberg et Naauwport ; à l'Est, Queenstown, par Stormberg. Des ponts sur le fleuve d'Orange, celui d'Hopetown seul restait aux mains des Anglais. Les Boers, maîtres de ceux de Norval's Pont et de Bethulie sans avoir rencontré aucune résistance, en préparaient la destruction par l'installation de dispositifs de mine (1).

Mais c'est du côté de la frontière du Natal que l'attention devait être plus particulièrement attirée pendant les premières semaines de la guerre. On a vu que le gros des forces du Transvaal (8,000 à 9,000 hommes), sous les ordres directs du général Joubert, était rassemblé à Zandspruit, tandis qu'un corps de 4,000 burghers environ avait son centre de gravité à Vryheid, surveillant les gués du Buffalo-River, et que 1500 à 2,000 Orangistes occupaient, à la crête du Drakensberg, le col de Van Reenen et les passages voisins.

(1) Nous reviendrons ultérieurement sur les événements dont le Nord de la colonie du Cap fut le théâtre.


5
Vrede



Le 12 octobre, la frontière était franchie. La colonne principale, sous la conduite du général Joubert, pénétrait dans le Haut Natal par Charlestown, qu'elle occupait le 13, et marchait par la route sur Newcastle (1). Le 14, elle bivouaquait au pied du mont Prospect, sur l'emplacement du camp occupé par le général Colley la veille du combat d'Amajuba-Hill. L'avant-garde (un millier d'hommes environ), atteignait Newcastle le 16 et poussait, le même jour, des patrouilles au delà d'Ingagane et jusqu'à Dannhauser. En même temps, deux détachements flanquant le gros des forces avaient débouché, le premier de Wakkerstroom, le second du col de Botha sur Newcastle, où était réuni, à partir du 17, le gros des forces du général Joubert.

Pendant que celui-ci continuait sa marche sur Glencoe dans les journées des 18 et 19 octobre, un détachement (2) se dirigeait, par One Tree Hill, à travers les monts du Biggarsberg sur Elandslaagte, dans le but de couper la voie ferrée (3).

Le corps du général Lucas Mayer, rassemblé à Vryheid, avait poussé un détachement sur les hauteurs de Doornberg qui commandent les gués de Landman's Drift et de Jager's Drift, sur la Buffalo-River. Cette avant-garde surprenait, dès le 12 octobre, un petit poste de la Natal Border Police, chargé de la surveillance de ces passages. Elle engageait quelques escarmouches avec des patrouilles du 18e régiment de hussards (détachement de Dundee). Le gros du corps de Lucas Mayer ne franchissait la Buffalo-River que le 19 octobre ; c'est lui qui devait livrer le premier combat de la campagne contre les troupes du général Symons.

---

(1) Il y a environ 40 kilomètres de Charlestown à Newcastle.

(2) 800 hommes environ (commando de Johannesburg, légions hollandaise et allemande) commandés par le général Kocb.

(3) On reviendra ultérieurement sur les opérations de ce détachement.

A l'Ouest de Ladysmith, les Orangistes débouchent en petits groupes par le col de Van Reenen et les passages voisins (Olivier's Hœck, Tintwa, de Beer's); ils se dirigent sur Bester's Station, Blaauwbanck, Acton Homes, menaçant directement le pont de Colenso, au Sud de Ladysmith.

La *Revue militaire* a donné précédemment (novembre 1901) la répartition des forces anglaises dans le Haut Natal à la date du 7 octobre. Dès son arrivée dans la colonie, le général White se rendait à Ladysmith où il était le 11, après avoir eu avec le gouverneur l'échange de vues sur lequel nous avons précédemment attiré l'attention. Ayant décidé de maintenir l'occupation de Glencoe, il renforçait d'un bataillon le détachement qui y était déjà et confiait le commandement au général Penn Symons. Celui-ci disposait alors des troupes suivantes :

4 bataillons d'infanterie.......	1er bataillon des King's Royal Rifles (avec sa compagnie d'infanterie montée). 2e bataillon des Royal Dublin Fusiliers. 1er bataillon des Royal Irish Fusiliers (avec sa compagnie d'infanterie montée). 1er bataillon du Leicestershire Regiment.
1 régiment de cavalerie	18e régiment de hussards.
1 groupe d'artillerie montée. .	13e, 67e et 69e batteries montées.

Détachements de police montée et de carabiniers du Natal.

Le général White hâtait l'arrivée des renforts et concentrait le reste de ses forces à Ladysmith, où il réunissait à la date du 16 octobre (1) :

(1) On trouvait en outre, à Colenso, à Eastcourt et à Helpmakaar des détachements de volontaires du Natal; à Eshowe, une compagnie du 1er bataillon des King's Royal Rifles.

6 bataillons d'infanterie.......	1er bataillon du Devonshire Regiment. 1er bataillon du Liverpool Regiment (avec sa compagnie d'infanterie montée). 2e bataillon des King's Royal Rifles. 2e bataillon des Gordon Highlanders. 1er bataillon du Gloucestershire Regiment. 1er bataillon du Manchester Regiment (avec sa compagnie d'infanterie montée).
3 régiments de cavalerie......	5e régiment de lanciers. 5e régiment de Dragoon Guards (un escadron seulement) (1). 19e régiment de hussards.
4 batteries de campagne.....	21e, 42e et 53e batteries montées. 10e batterie de montagne.
23e compagnie du génie de campagne.	
Contingents du Natal (2).....	Natal Field Artillery. Natal Carabineers. Natal Mounted Police. Border Mounted Rifles.

Ayant décidé l'abandon de la région du Haut Natal située au Nord de Dundee, le général Symons avait fait détruire la voie ferrée entre Ingagane et Dannhauser et évacuer le matériel roulant sur Glencoe. Son détachement était campé près de Dundee. Quelques partis de police montée surveillaient les gués de la Buffalo River; des patrouilles du 18e hussards avaient été envoyées vers les mêmes passages et dans la direction de Dannhauser. Un détachement, placé à la station de Glencoe, fut rappelé le 18 octobre à Dundee, où toutes les forces étaient réunies. Les passages du Biggarsberg, et en particulier le chemin direct de Newcastle à Elandslaagte

(1) Les deux autres escadrons n'arrivèrent à Durban que les 22 et 23 octobre.

(2) Renforcés peu après par un corps d'Imperial Light Horse. En outre, le 2e bataillon de la Rifle Brigade arrivait à Ladysmith le 30 octobre. On attendait également le 1er bataillon du Borderers Regiment, débarqué à Durban le 29 octobre. Il ne put pénétrer à Ladysmith.

par One Tree Hill qu'allait suivre le général Koch, n'étaient l'objet d'aucune surveillance.

§ 2. — *Combat de Talana Hill* (20 *octobre*).

La petite ville de Dundee, à l'Ouest et près de laquelle le général Symons avait établi son camp, s'étend au Sud-Ouest d'une ligne de hauteurs (Talana Hill, Impati Mount) dont elle est séparée par un ravin (donga) assez profond. Bien que dominant le camp anglais à portée de canon (4,000 mètres environ), ces hauteurs n'avaient été occupées dans la nuit du 19 au 20 octobre que par un petit poste d'infanterie montée, placé au col de Smith's Nek, à l'embranchement des chemins qui conduisent aux gués de Landman's Drift et de Vant's Drift, sur la Buffalo-River. Aucune disposition de sûreté n'avait été prise vers le Nord, malgré les renseignements reçus dès le 14 sur les mouvements de l'ennemi qui débouchait par le col de Laing's Nek, et Glencoe était évacué depuis le 18. Les patrouilles du 18e hussards signalaient à la même date la présence de partis ennemis vers Hattingspruit et se repliaient sur Dundee.

Le 19, les commandos du général Lucas Mayer traversaient la Buffalo-River à De Jager's Drift et à Landman's Drift, puis, marchant sur Dundee, venaient bivouaquer dans la vallée du Zandspruit. Ils occupaient la hauteur de Talana Hill et, le 20 octobre, à 3 h. 20 du matin, refoulaient le poste de Smith's Nek qui informait aussitôt le général Symons de la présence de l'ennemi. Au reçu de ce renseignement, deux compagnies d'infanterie étaient envoyées (1) dans la direction

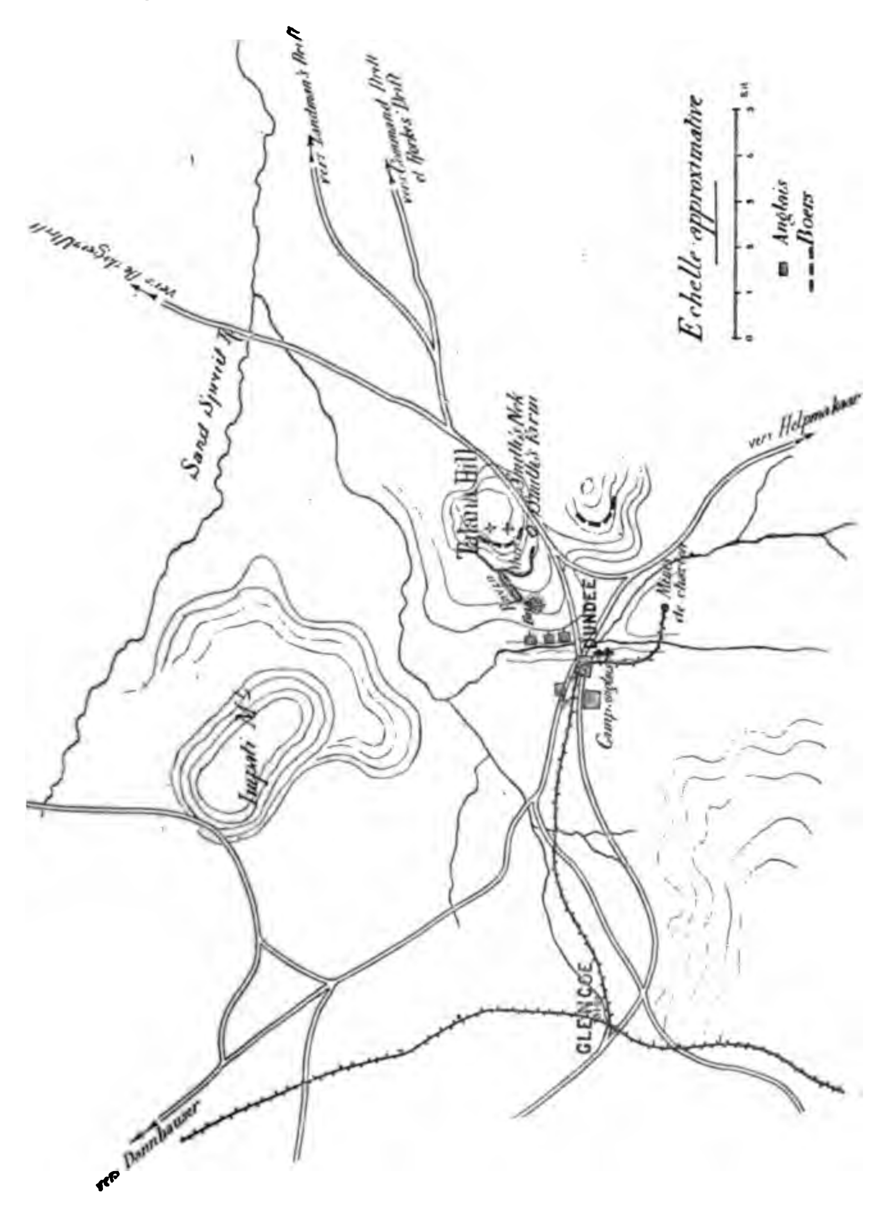
---

(1) Le rapport du général White (voir appendice n° 10) dit que les deux compagnies quittèrent le camp à 4 h. 30 du matin, soit 1 h. 20 avant l'ouverture du feu par l'artillerie boer. Il ne parle pas de la surprise produite par la canonnade du camp anglais, surprise constatée

[redacted]

COMBAT DE TALANA HILL (20 octobre 1899)

(Croquis indiquant la situation à 7 h. 30 du matin)



de Talana Hill et arrivaient à 1500 mètres au Nord-Est de Dundee, au moment où le combat s'engageait par l'entrée en ligne de l'artillerie boer. Celle-ci, comprenant six pièces de campagne, placées en batterie sur le sommet de Talana Hill, ouvrait le feu à 5 h. 50 (1) sur le camp anglais, à une distance de 5,000 yards (4,500 mètres) (2). Lorsque les premiers obus tombèrent au milieu des tentes, les soldats venaient de passer la revue d'appel habituelle et commençaient à vaquer aux corvées et à la préparation des aliments. Le tir, bien dirigé, ne produisit cependant que des effets insignifiants parce que les obus n'éclataient pas (3). Cependant, il y eut un moment de désordre; puis les hommes se formèrent par section en s'abritant derrière les tentes. Une compagnie, partie en corvée, éprouva quelques pertes en regagnant le camp.

Pour répondre à l'artillerie ennemie, la 67e batterie ouvrait immédiatement le feu en s'établissant près du camp même. Pendant que l'infanterie se rassemblait à couvert dans le ravin à l'Est, les deux autres batteries, escortées par la compagnie d'infanterie montée du 1er bataillon des Kings Royal Rifles allaient prendre position à une portée plus efficace de l'ennemi, sur le plateau situé à l'Est de la ville; la 13e batterie à la droite de l'infanterie, la 69e à la gauche. Elles ouvraient le feu à 6 heures du matin, la première sur le mamelon au Sud de Smith's Nek, la seconde sur l'artillerie ennemie

---

cependant par les correspondants de la presse présents à l'action, en particulier par celui du *Times*.

(1) Rapport du général White. D'après le livre de M. Bennet Burleigh, le feu aurait été ouvert à 5 heures.

(2) Rapport du général White. Le correspondant militaire du *Times* donne 2,700 mètres et M. Bennet Burleigh 1 mille 1/2 (2,400 mètres environ).

(3) A cause du sol détrempé et de la mauvaise qualité des fusées.

de Talana Hill. Le 1er bataillon du Leicestershire Regiment et la 67e batterie étaient laissés à la garde du camp.

Jusqu'à 7 h. 1/2, la lutte se borna à un combat d'artillerie. A ce moment, les trois bataillons disponibles recevaient l'ordre de déloger l'ennemi de la crête de Talana Hill et se préparaient à aborder directement la pente de 1600 mètres de longueur qui s'étend, avec une différence de niveau de 250 mètres, entre le bord oriental de la « donga » où ils étaient rassemblés et le sommet occupé par l'ennemi. La première partie du terrain d'approche, complètement découverte, est en pente douce et s'étend jusqu'à un petit bois de mélèzes clairsemés, situé à 700 mètres du bord du ravin. Au delà, le terrain devient inégal et rocheux et la pente plus forte. A mi-chemin, entre le petit bois et le sommet, un mur en pierres sèches court horizontalement vers l'Est, jusqu'à la ferme Smith's Farm, située dans la dépression conduisant au col de Smith's Nek.

Le général Symons porte en avant ses trois bataillons qui prononcent une attaque directe sur la hauteur de Talana Hill. Le 2e bataillon des Royal Dublin Fusiliers débouche le premier du ravin ; il est bientôt rejoint par les deux autres qui se portent à sa hauteur (1). La ligne atteint ainsi le premier point d'appui constitué par le petit bois de mélèzes, qui lui offre un abri incomplet.

---

(1) D'après le règlement sur les manœuvres de l'infanterie anglaise, la formation de combat du bataillon comprend un certain nombre de compagnies en première ligne formant la chaîne et les soutiens, ces derniers marchant à 200 mètres environ en arrière de la chaîne. Le reste du bataillon constitue la réserve et s'avance en ordre plus ou moins serré, suivant le terrain. Nous ignorons à quelle distance les bataillons ont commencé à déployer leur chaîne et comment s'est opéré le renforcement par les soutiens et les réserves. Il paraît résulter du récit des témoins oculaires qu'à hauteur du petit bois les réserves avaient en totalité rejoint la chaîne.

Elle a déjà éprouvé d'assez fortes pertes. Un temps d'arrêt se produit alors dans la marche. Les réserves ont renforcé la chaîne. A ce moment (9 h. 30) le général Symons tombe, frappé mortellement en voulant l'entraîner. Ce n'est qu'à 10 heures que la ligne anglaise réussit à gagner du terrain en avant, grâce à un petit ravin montant de la corne Nord du bois vers le sommet, dans lequel quelques compagnies trouvent un cheminement partiellement défilé. Elle atteint le mur en pierres sèches qui limite la dernière étape à franchir avant de gagner le sommet. A l'abri de ce mur, un nouveau temps d'arrêt se produit. Une réserve est reconstituée au moyen de six compagnies des Royal Irish Fusiliers qui ont été maintenues dans le bois.

Cependant, l'attaque avait été appuyée par l'action de l'artillerie. Dès 8 heures, les 69e et 13e batteries avaient traversé le ravin et pris sur le bord oriental une nouvelle position à 2,300 yards (2,090 mètres) du sommet de Talana Hill et du mamelon au Sud de Smith's Nek qui restaient leurs objectifs.

Abritée partiellement par le mur en pierres sèches qu'elle avait atteint, l'infanterie anglaise était exposée au feu de l'ennemi dès qu'elle voulait s'élancer en avant et souffrait, en outre, du tir d'enfilade des défenseurs du mamelon.

A 11 h. 30, les canons des Boers cessaient leur feu et l'artillerie s'avançait à hauteur et à droite du petit bois, à une distance de 1400 yards (1250 mètres) du sommet, pour appuyer l'attaque de l'infanterie. Ce n'est qu'à 1 heure de l'après-midi que celle-ci pouvait enfin quitter le mur où elle avait trouvé un dernier abri et franchissait les 350 mètres qui la séparaient encore de la crête. Une partie de la ligne (King's Royal Rifles et Irish Fusiliers) enlevait à la baïonnette la position de l'ennemi qui n'attendait pas le combat corps à corps

pour se retirer. Le colonel Yule (1), qui avait pris le commandement lorsque le général Symons était tombé, donnait l'ordre à l'artillerie d'accompagner l'attaque en se portant au col de Smith's Nek pour suivre les Boers de son feu (2).

Jusqu'ici, nous n'avons pas parlé des opérations de la cavalerie anglaise. Celle-ci avait été chargée d'un vaste mouvement tournant, au cours duquel elle éprouva un échec compensant en partie l'effet moral du succès de Talana Hill. Le rapport du général White relate cet incident comme il suit : « En ce qui concerne notre « cavalerie, le 18e régiment de hussards reçut l'ordre, « à 5 h. 40 du matin, de se porter par un mouvement « tournant sur le flanc droit (Nord) de l'ennemi et « d'être prêt à lui couper la retraite. Il avait avec lui « une partie de l'infanterie montée et une mitrailleuse. « Faisant un grand détour, il atteignit le côté oriental « de Talana Hill. Là, le lieutenant-colonel Mœller fit « halte avec un escadron du 18e hussards, la mitrailleuse « et l'infanterie montée, et envoya ses deux autres esca- « drons plus à l'Est. Ceux-ci prirent part à la poursuite. « Pendant ce temps, le lieutenant-colonel Mœller, qui « paraît, autant qu'il a été possible de le savoir, s'être « porté vers le Nord, se heurtait à des forces ennemies « supérieures en nombre et encore intactes. Son déta- « chement était cerné et contraint de se rendre, au « moment où il cherchait à regagner le camp en passant « au Nord de l'Impati Mount ».

Les pertes éprouvées par les Anglais étaient des plus

---

(1) Promu général de brigade après le combat de Dundee.

(2) L'artillerie anglaise ne put remplir ce rôle, soit qu'elle arrivât trop tard, soit qu'elle en fût empêchée par un incident sur lequel la lumière n'est pas faite. Le rapport du général White dit que les Boers arborèrent un drapeau blanc et que pour cette raison l'officier qui commandait l'artillerie ne fit pas ouvrir le feu.

sérieuses. Elles s'élevaient à 10 officiers et 31 hommes de troupe tués, 20 officiers et 165 hommes de troupe blessés, 9 officiers et 211 hommes de troupe prisonniers ou disparus. Le général Symons était mortellement blessé. La forte proportion des pertes en officiers indiquait combien ceux-ci avaient montré de bravoure personnelle pour entraîner leurs hommes pendant le combat. Les troupes s'étaient battues depuis 4 h. 1/2 du matin jusqu'à 3 heures du soir, sans manger ; elles rentraient harassées au camp de Dundee sans entamer la poursuite de l'ennemi.

D'après une correspondance de source hollandaise, les pertes des Boers, dans le combat de Talana Hill, auraient été de 10 tués et de 20 blessés. La faiblesse de ces pertes et le succès remporté sur la cavalerie anglaise effaçaient complètement l'impression défavorable qu'avait pu produire l'abandon du champ de bataille.

Bien qu'il règne encore quelque incertitude sur les détails du combat, et que le manque de cartes à grande échelle du théâtre de la lutte ne permette pas d'en préciser les conditions topographiques, l'étude de cet engagement appelle quelques réflexions.

En ce qui concerne la sûreté immédiate du détachement de Dundee, il ne paraît pas douteux que la présence d'avant-postes, sur les hauteurs d'où l'ennemi a canonné le camp anglais, aurait évité au général Symons une surprise qui pouvait avoir de graves conséquences sans la mauvaise qualité des munitions des Boers.

L'importance du matériel et des approvisionnements (1) que contenait ce camp justifiait, dans une certaine mesure, le maintien à Dundee d'un détachement de protection, sans expliquer la présence d'une

(1) Grandes tentes, bagages, vivres, fourrages, mess d'officiers, etc.

batterie d'artillerie. Mais le fait que le général Symons a dû consacrer à cet objet plus du quart de ses forces montre tous les inconvénients des impedimenta que les troupes anglaises traînaient avec elles. Lord Roberts a fait lui-même justice de ces errements et a apporté d'utiles réformes sur ce point au cours de la campagne.

On cherche, en vain, dans le récit officiel, la mention de précautions de sûreté prises sur les flancs. Du côté du Nord, par où pouvaient paraître, d'un moment à l'autre, les commandos du général Joubert, la présence d'un détachement de protection aurait seule permis, le cas échéant, de parer au danger et procuré le temps nécessaire à la rupture du combat. Au cours de l'attaque de Talana Hill, la ligne anglaise, dont les flancs n'étaient pas appuyés, pouvait se voir arrêtée et détournée de son objectif, par une contre-attaque lancée contre une de ses ailes. La cavalerie et l'infanterie montée n'avaient point une mission qui leur permît de parer à cette éventualité et leur action a été indépendante de celle de l'infanterie.

Le combat, ainsi que le déclare le général White lui-même dans son rapport, s'est réduit à une attaque directe sans aucune idée de manœuvre. Malgré leur petit nombre, les points d'appui y ont joué cependant un rôle capital. Le petit bois, d'abord, le mur en pierres sèches ensuite, ont marqué les étapes successives de l'offensive. Les fortes pertes éprouvées par l'infanterie anglaise, pendant sa marche d'approche en terrain découvert, n'ont rien qui doive surprendre, en présence des effets connus de l'armement moderne. Elles montrent l'avantage qu'il y aurait eu à manœuvrer au lieu d'attaquer de front. Orienté et couvert par un combat d'avant-garde, dans lequel quelques compagnies auraient pris comme objectifs le petit bois et la ferme de Smith's Farm, puis le mur en pierres sèches, le général Symons

aurait peut-être pu chercher à déloger l'ennemi par une manœuvre sur l'un de ses flancs.

De leur côté, les Boers se sont bornés à utiliser défensivement le terrain et la puissance des feux, en occupant la crête des hauteurs par une ligne de tirailleurs, sans aucune idée de manœuvre ou d'offensive.

§ 3. — *Combat d'Elandslaagte.*

Pendant le combat de Talana Hill, les troupes du général Joubert n'avaient point paru. On verra ultérieurement que c'est le lendemain 21, seulement, que les premiers commandos se montrèrent sur l'Impati Mount. L'avant-garde, qui avait atteint Newcastle le 16, devait franchir 60 kilomètres environ en trois jours pour effectuer à temps sa liaison avec Lucas Mayer. Cette concentration des forces boers, qui entrait certainement dans les intentions du généralissime et en vue de laquelle les dates de mise en route du corps principal et du détachement de Vryheid avaient été réglées, échoua par suite de circonstances sur lesquelles la lumière n'est pas faite encore. On a dit qu'un brouillard épais régnant sur la région du Haut Natal, le 20 dans la matinée, égara les colonnes du général Joubert et les empêcha de venir prendre part au combat de Dundee. Quoi qu'il en soit, le général Symons dut à ce retard d'échapper à un échec ; il lui donna même l'occasion de remporter un succès stérile, il est vrai, mais qui eut un grand retentissement en Angleterre.

Avant de dire comment le détachement de Dundee dut, bien que victorieux, battre précipitamment en retraite, nous relaterons les opérations qui eurent lieu autour de Ladysmith, pendant les premiers jours de la campagne, et les péripéties du combat d'Elandslaagte.

Le détachement du général Koch, comprenant 800 hommes environ (commando de Johannesburg, légions

allemande et hollandaise) et deux canons Maxim, s'était dirigé (1) de Newcastle, à travers le Biggarsberg, par One Tree Hill, sur Elandslaagte pour couper la voie

COMBAT D'ELANDSLAAGTE (21 octobre 1899)

(Croquis sommaire dû au correspondant du journal le *Times*)



ferrée. Dès le 19, une patrouille d'une vingtaine d'hommes atteignait ce point où elle était rejointe, le lendemain, par le reste du détachement. Le général Koch détruisait la ligne et capturait un train de vivres destiné aux troupes de Dundee.

(1) Dès le 16 probablement.

Depuis le début des hostilités, le général White avait concentré ses forces à Ladysmith. Le 13 octobre, au reçu des renseignements qui lui signalaient la marche des Orangistes sur Besters, Blaauwbank et Acton Homes, il avait dépêché une colonne de toutes armes dans la direction du premier de ces points. Celle-ci avait pris position sur les hauteurs, à 7 milles au Nord de Ladysmith et, après avoir attendu toute la journée que l'ennemi se montrât, était rentrée au camp. Le 17, rendu inquiet pour ses communications par les mouvements de l'ennemi sur Acton Homes, le général White renforçait la garnison de Colenso (1) par l'envoi du 19e hussards, d'une batterie de campagne et d'un bataillon. Quelques jours après, ces troupes étaient rappelées à Ladysmith. Le 20, il apprenait la présence des Boers à Elandslaagte et envoyait, dans cette direction, une reconnaissance de cavalerie (2), bientôt appuyée par un détachement (deux bataillons, une compagnie montée) commandé par le général French, qui s'avançait jusqu'à la Modder Spruit. Dans la soirée, ces troupes rentraient à Ladysmith, après avoir constaté l'occupation de la gare d'Elandslaagte par l'ennemi. Le général French recevait l'ordre de repartir le lendemain, dès l'aube, pour déloger les Boers et rétablir les communications avec Glencoe. Cinq escadrons de l'Imperial Light Horse et la batterie montée des volontaires du Natal (3) se mettaient en route à 4 heures du matin ; ils étaient suivis, à 6 heures, par un train portant quatre compagnies du 1er bataillon du Manchester Regiment et un détachement du génie muni du matériel nécessaire pour réparer la voie ferrée et la ligne télégraphique. En arrivant près d'Elandslaagte,

(1) Qui comprenait déjà un détachement de volontaires du Natal.
(2) Un escadron du 5e régiment de lanciers.
(3) Armée de canons de 7 livres se chargeant par la bouche.

l'artillerie anglaise ouvrait le feu sur la gare occupée par l'ennemi, tandis qu'un escadron la tournait par le Nord. Les Boers ripostaient avec leurs deux canons Maxim et dévoilaient ainsi la position qu'ils tenaient à 2,500 mètres environ au Sud-Ouest de la gare.

Vers 8 heures, le général French, estimant que ses forces n'étaient point suffisantes pour les déloger, rompait le combat (1) et demandait par téléphone des renforts au général White. Le 5e régiment de lanciers, un escadron du 5e dragoon guards, deux batteries montées (21e et 42e) lui étaient envoyés par la route, tandis qu'un train apportait le 1er bataillon du Devonshire Regiment et cinq compagnies du 2e bataillon des Gordon Highlanders, sous le commandement du colonel Jan Hamilton. Le général White arrivait également vers 3 h. 1/2, mais laissait la direction de l'engagement au général French. Celui-ci reprenait le combat à partir de 2 heures. Il envoyait sa cavalerie vers les flancs de l'ennemi, cinq escadrons sur la droite (Sud) et trois sur la gauche. Les Boers occupaient une ligne de hauteurs, précédée vers l'Ouest par une seconde crête, à laquelle elle se raccordait par un mouvement de terrain en forme de fer à cheval. C'est sur cette crête, distante d'environ 4,000 mètres de l'ennemi, que le général French prend ses dispositions d'attaque. Vers 3 h. 1/2, l'artillerie anglaise se met en batterie (2) et ouvre le feu sur les canons boers à 4,400 yards (4,000 mètres). Après quelques minutes, les pièces ennemies cessent leur tir et celui de l'artillerie anglaise est dirigé à 1800 mètres sur le flanc droit, contre des tirailleurs dont la mousqueterie est gênante pour le service des batteries. En même temps l'infanterie entre en ligne. Elle a été disposée en arrière de la crête, en formation prépara-

(1) La batterie fut retirée du feu. Elle dut abandonner un caisson.
(2) Voir croquis, p. 383, 1re position.

toire de combat, par petites colonnes couvertes par des éclaireurs. A 3 h. 1/2, le 1er bataillon du Devonshire Regiment couronne la crête. Chargé de prononcer une attaque directe contre la position ennemie, il se porte en avant, sur un front de 450 mètres environ, ayant ses unités (1) échelonnées sur une profondeur de 1200 mètres. Le terrain d'approche est formé par un vallonnement complètement découvert où, seules, de grosses fourmilières présentent quelque abri.

Pendant que les Devonshire se portaient en avant, le reste de l'infanterie (1er bataillon du Manchester Regiment et 2e bataillon des Gordon Highlanders) recevait l'ordre d'exécuter un mouvement enveloppant contre le flanc gauche de la position des Boers, en suivant le pli de terrain en forme de fer à cheval qui y donnait accès. En même temps, les deux canons qu'on croyait avoir réduits au silence rouvraient le feu sur les Devonshire, sans produire des effets très meurtriers en raison des formations adoptées par l'attaque. L'infanterie anglaise commençait à tirer à 1200 mètres de la position et parvenait à s'en rapprocher jusqu'à 800 mètres sans pouvoir s'avancer davantage. Les Devonshire se cramponnaient au sol et, jusqu'à 6 heures du soir, entretenaient la fusillade sur le front des Boers, qu'ils fixaient, pendant que se développait l'attaque enveloppante contre leur flanc gauche.

Cependant l'artillerie anglaise avait fait un premier bond en avant (2), qui l'avait amenée à une portée de 2,900 mètres de l'ennemi. Son feu faisait taire les canons boers. En même temps, les Manchester et les Gordons, flanqués sur la droite par l'Imperial Light

---

(1) 3 compagnies en première ligne, fournissant leurs propres soutiens; 5 compagnies en réserve, en ligne de colonnes, à 50 mètres d'intervalle.

(2) 2e position, croquis p. 383.

Horse, poussaient en avant, suivant le mouvement de terrain qui les amenait en face du flanc gauche de la position adverse. Jusqu'à 1100 mètres de celle-ci, les pertes étaient légères. A cette distance, le terrain d'approche présentait une bande large de 200 mètres environ, dépourvue de tout accident, tandis que la partie occupée par l'ennemi, très rocheuse, offrait d'excellents couverts. La traversée de cette zone dénudée, à une distance où la mousqueterie devenait très efficace, fit éprouver de sérieuses pertes aux Anglais; leurs réserves durent renforcer en totalité la première ligne où les unités se trouvèrent bientôt complètement mélangées. Il y avait encore 900 mètres à franchir pour enlever la position.

A ce moment, celle-ci fut renforcée et le combat devint très vif. Voici ce qui s'était passé. Lorsque le général Koch avait vu paraître les renforts amenés vers 3 heures du soir par les Anglais, il avait jugé la lutte inégale et retiré son commando sur une crête située en arrière de la position initiale, où seuls les hommes des légions hollandaise et allemande étaient restés. Ceux-ci, n'étant pas encore familiarisés avec la tactique des Boers, persistèrent à se défendre sur place. Attaqués à la fois sur le front et sur le flanc, il leur fut bientôt impossible de se dégager. Sur les demandes réitérées du colonel Schiel (1), le général Koch se décida à reporter son commando en avant, et c'est à la suite de ce mouvement que le combat prit un caractère d'intensité qu'on retrouvera rarement dans les engagements de la campagne sud-africaine.

Cependant l'attaque de flanc progressait par bonds de 50 mètres environ. Les Boers, embusqués derrière les rochers, lui opposaient leur feu qu'ils continuaient à

---

(1) Chef de la légion allemande.

diriger, avec le plus grand calme, sur les assaillants. La menace de la baïonnette, enfin, les força de lâcher prise et amena la désunion. Le « laager boer », une partie des chevaux abrités derrière la crête et les deux canons Maxim tombèrent aux mains des Anglais avec la position elle-même. Au moment où l'attaque enveloppante triomphait de la résistance des Boers, les Devonshire se portaient également en avant et venaient couronner la crête.

L'artillerie, appuyant les mouvements de l'infanterie, avait occupé une troisième position à 2,000 mètres de l'ennemi.

Un peu plus tard, quelques Boers réfugiés sur une crête, située en arrière, rouvraient le feu, mais étaient bientôt délogés par un détachement des Devonshire.

La cavalerie anglaise, qui s'était tenue pendant le combat sur la gauche, prit part au succès en chargeant et en décimant les fuyards (1).

Les Boers avaient perdu : 30 hommes tués ; 55 hommes blessés ; 107 prisonniers. Le général Koch était mortellement blessé.

Les pertes des Anglais étaient également considérables (2) : 5 officiers et 50 hommes tués ; 30 officiers et 175 hommes blessés ; 4 hommes disparus.

Les dispositions qui valurent au général French un des succès indiscutables de la campagne réalisaient une idée de manœuvre judicieuse. Tandis qu'il fixait l'ennemi sur son front par l'attaque directe des Devonshire, il cherchait la décision dans un mouvement enveloppant contre son flanc gauche. Le terrain découvert et

---

(1) La nuit venant, beaucoup de Boers purent s'échapper. Un certain nombre furent repris grâce aux lanternes sourdes dont les cavaliers anglais étaient munis.

(2) La proportion d'officiers atteints était de 23 p. 100, tandis que celle des hommes de troupe n'était que de 7,5 p. 100 seulement.

l'absence de points d'appui rendaient difficile la marche d'approche et justifiaient les formations ouvertes qui furent adoptées. L'attaque enveloppante a utilisé logiquement le mouvement de terrain reliant la crête de départ à la position ennemie. Le renforcement par les réserves paraît s'être exécuté avec à-propos; cependant, le fait qu'à 900 mètres de l'ennemi elles avaient déjà en totalité rejoint la chaîne, montre qu'il aurait dû y avoir un échelonnement plus complet en profondeur, afin d'assurer jusqu'au moment de l'assaut l'arrivée de vagues successives poussant la première ligne jusque sur la position à enlever.

Les deux pièces boers, qui surent taire leur feu devant celui de l'artillerie anglaise et rentrer en action contre l'infanterie au moment opportun, sont un exemple du parti qu'on peut tirer d'une artillerie inférieure à celle de l'adversaire.

§ 3. — *Retraite du général Yule* (1).

Le soir du combat de Dundee, les troupes anglaises avaient regagné leur camp. Malgré le succès qu'elles venaient de remporter, leur situation était loin d'être rassurante. Elles devaient s'attendre à voir paraître, d'un moment à l'autre, le gros des forces du général Joubert. Malgré cette menace, aucune précaution de sûreté n'était prise pour couvrir, au moins à portée de canon, le camp où reposaient les troupes fatiguées par une journée de combat.

Dans la matinée du 21, l'ennemi était signalé sur l'Impati Mount. Un détachement anglais (une compagnie ?) était envoyé dans cette direction et s'établissait aux avant-postes, à 2,400 mètres du camp. Il creusait

(1) Les renseignements très incomplets possédés sur ces opérations sont dus surtout au correspondant militaire du *Times*.

des tranchées-abris, sous la pluie qui tombait par ondées d'orage. Cependant, les Boers avaient établi de l'artillerie (1) sur l'Impati Mount et ouvraient le feu à grande distance sur le camp (5,400 mètres) et les avant-postes (3,000 mètres). L'artillerie anglaise essayait de riposter ; mais, la portée étant trop considérable pour qu'elle pût obtenir des effets décisifs, elle ne parvenait pas à éteindre le feu de l'ennemi. A la nuit tombante, les avant-postes anglais restaient sur place ; le gros des troupes devait évacuer le camp et s'établir au bivouac sous la pluie, à 3 kilomètres au Sud, hors de la portée de l'artillerie.

Le lendemain, le général Yule se portait sur Glencoe (2). Il trouvait la bifurcation du chemin de fer occupée par l'ennemi et se voyait contraint de rétrograder sur Dundee. Il ne lui restait plus, comme ligne de retraite sur Ladysmith, que le chemin du Sud par Beith. La ligne télégraphique de Dundee à Greytown lui permettait encore de communiquer avec le général White. Il se décidait alors à se retirer et commençait précipitamment son mouvement dans la nuit du 22 au 23, abandonnant son camp, ses blessés, la majeure partie de ses équipages (3), de ses munitions et de ses approvisionnements qui tombèrent aux mains des Boers (4).

Dans la nuit du 22 au 23, la colonne, couverte à l'arrière-garde par le 18e régiment de hussards, franchis-

(1) En particulier un canon de 155mm qui, traîné par des bœufs, accompagnait les commandos du général Joubert.

(2) Il laissait un détachement à la garde de son camp qu'il n'avait pas replié.

(3) La colonne des voitures qui accompagnait les troupes dans leur retraite, restait encore considérable. D'après le correspondant du *Times*, elle formait un convoi de 1600 mètres de longueur.

(4) Toutes les tentes furent abandonnées ; presque tous les bagages, même le superbe service d'argenterie du mess des officiers anglais, la

sait le Biggarsberg et atteignait Beith (23 kilomètres). Elle se remettait en mouvement le 23, à 11 h. 1/2 du soir, et, par une seconde marche de nuit, atteignait la vallée de la Washbank River, où elle faisait halte après avoir traversé ce cours d'eau (22 kilomètres). Entendant le canon du combat de Reitfontein livré par le général White, au Nord-Est de Ladysmith, le général Yule se portait en avant avec ses troupes montées (artillerie, cavalerie, infanterie montée) ; mais, dit le rapport officiel, il trouva la distance trop considérable (1), fit demi-tour et rejoignit son infanterie. Le 25, à 4 heures du matin, il repartait et, après une marche de 10 kilomètres, atteignait la vallée de la Sunday's River. Ses patrouilles prenaient le contact avec un détachement envoyé à sa rencontre de Ladysmith et, le 26 au matin, il faisait son entrée dans cette ville avec des soldats harassés de fatigue, couverts de boue et déprimés par l'influence démoralisante de quatre journées de retraite pénible.

Le détachement de Dundee avait pu effectuer son mouvement sans être poursuivi. Les Boers laissaient échapper l'occasion de l'écraser pendant la traversée du Biggarsberg et de priver le général White du tiers de ses forces (2).

(*A suivre.*) (160)

---

caisse, les papiers et documents importants tombèrent dans les mains des Boers (*Meine Kriegserlebnisse bei den Buren*, par le docteur Wilhelm Vallentin.)

(1) Il y a 30 kilomètres environ à vol d'oiseau de la Washbank River à Reitfontein.

(2) Si le général Joubert n'avait pas hésité si longtemps et si Lucas Mayer n'avait pas été si irrésolu, nous aurions pris ces troupes et pu les anéantir en partie par une poursuite habile et immédiate (Docteur Wilhelm Vallentin, ouvrage cité).

d'agir offensivement chaque fois que l'occasion favorable se présenterait. Jusqu'au 19 octobre, l'ennemi venant du Nord fut occupé à s'avancer en trois colonnes vers la ligne Dundee-Monts du Biggarsberg. La colonne principale, commandée par le général Joubert, occupa Newcastle et s'avança vers le Sud par la route de Glencoe. Une seconde colonne, commandée par Viljoen, traversa le col de Botha, s'avança au Sud du Biggarsberg et détruisit le chemin de fer de Ladysmith à Glencoe, près d'Elandslaagte, où elle prit position. Une troisième colonne, sous la conduite de Lucas Mayer, franchit la Buffalo-River, se porta à l'Ouest de Dundee et se présenta à distance de combat de cette ville dans la nuit du 19 octobre. Pendant ce temps, les forces de l'État libre se bornèrent à occuper la région au pied du Drakensberg, sans s'approcher à distance de combat de Ladysmith. Bien que les patrouilles des deux partis fussent constamment au contact, il ne se passa rien d'important de ce côté jusqu'au 19 au soir.

Le 20, à 3 h. 20 du matin, le poste d'infanterie montée placé à l'Est de Dundee, à l'embranchement des chemins de Landman's Drift et de Vant's Drift fut attaqué et forcé de se retirer. Deux compagnies du 2e bataillon des Royal Dublin Fusiliers furent envoyées par le général Symons pour le soutenir et, à 4 h. 30 du matin, on apprenait que l'ennemi s'était arrêté et s'établissait à Fort Jones. A 5 heures, toutes les troupes étaient sous les armes.

A 5 h. 50 du matin, l'artillerie de l'ennemi ouvrait le feu de Talana Hill sur notre camp, à une distance de 5,000 yards. Quoique bien dirigé, ce tir ne produisait que peu d'effets, parce que les obus, munis de fusées percutantes, s'enfonçaient dans le sol détrempé. Immédiatement notre artillerie riposta. Comme la distance était trop considérable, les 13e et 69e batteries vinrent prendre, à 6 heures, une nouvelle position au Sud de la ville de Dundee, escortées par la compagnie d'infanterie montée du 1er bataillon des King's Royal Rifles. La 67e batterie et le 1er bataillon du Leicestershire Regiment restèrent à la garde du camp. Le 2e bataillon des Royal Dublin Fusiliers, et le 1er bataillon des Royal Irish Fusiliers se portèrent vers le Sandspruit en traversant la ville, pendant que le 1er bataillon des King's Royal Rifles prenait une position abritée à l'Est de Dundee. Ces mouvements préliminaires étaient terminés à 6 h. 30.

A 7 h. 30, l'infanterie s'avançait jusqu'à un bouquet de bois situé à 1000 yards au delà du Sandspruit. Elle marchait en ordre dispersé sur un terrain découvert, le 2e bataillon des Royal Dublin Fusiliers en tête, suivi par le 1er bataillon des King's Royal Rifles et le 1er bataillon des Royal Irish Fusiliers. Malgré l'absence de couverts, ce mouvement s'exécutait sans pertes sérieuses, grâce à l'efficacité du tir de notre artillerie. L'intention de sir Symons était de prononcer une attaque

directe sur la position de l'ennemi, en s'appuyant sur le petit bois déjà mentionné et sur quelques bâtiments portant le nom de Smith's Farm.

A 8 heures, les batteries se portèrent en avant, s'approchant jusqu'à 2,300 yards ; la 69e batterie ouvrit le feu sur Talana Hill et la 13e sur la hauteur marquée 4700 (1), au Sud de la route, que l'ennemi occupait également. Les pièces et leur escorte se trouvaient sous le feu de ces deux sommets. En même temps, sir Symons poussait son infanterie jusqu'à la lisière du bois, sur lequel l'ennemi dirigeait un feu très efficace de Talana Hill et d'un mur en pierres sèches s'étendant sur le flanc et à mi-hauteur de ce sommet. L'infanterie était également exposée à un feu d'enfilade partant de la hauteur 4700.

A 8 h. 30, la brigade d'infanterie reçut l'ordre de se porter en avant. Le terrain était découvert et coupé de petits ravins, orientés en général perpendiculairement à la position de l'ennemi et présentant un abri insuffisant. A 9 heures, sir Symons fit avancer ses réserves qui traversèrent le bois à 9 h. 15. A 9 h. 30, le général était mortellement frappé au ventre et le commandement passait au brigadier général Yule qui dirigeait le 2e bataillon des Royal Dublin Fusiliers sur la gauche et le 1er bataillon du King's Royal Rifles Corps sur la droite. Ce dernier s'avançait jusqu'au mur, qu'atteignaient également deux compagnies du 1er bataillon des Royal Irish Fusiliers, dont les six autres compagnies étaient gardées en réserve. Le 2e bataillon des Royal Dublin Fusiliers, moins favorisé par le terrain, était quelque temps incapable de faire aucun progrès.

Vers 11 h. 30, l'artillerie ennemie était réduite au silence ; la nôtre se portait à une distance de 1400 yards et ouvrait un feu rapide sur la crête, tirant par-dessus l'infanterie. Cela amena une accalmie dans la fusillade de l'ennemi et permit à notre infanterie de progresser. La pente était si forte par endroits et le terrain si difficile que nos hommes devaient s'aider, pour grimper, de leurs mains et de leurs genoux.

Cependant à 1 heure de l'après-midi, la crête fut atteinte ; l'ennemi n'attendit point le corps-à-corps et se retira dans la direction de Landman's Drift et de Vant's Drift. Alors le général Yule donna l'ordre à l'artillerie de se porter jusqu'au col sur le chemin Dundee—Vant's Drift. En arrivant à ce col, on voyait l'ennemi s'enfuir par groupes de 50 à 100 hommes, au milieu desquels le feu aurait causé de grosses pertes. Mais l'ennemi arbora le drapeau blanc, bien qu'il ne semble pas avoir eu l'intention de se rendre, et pour cette raison l'officier qui commandait l'artillerie ne fit pas tirer.

---

(1) Sur la carte ou le croquis accompagnant le rapport. Ce croquis n'a pas été publié.

Arrivons maintenant aux opérations de la cavalerie. Le 18e hussards reçut l'ordre, à 5 h. 40 du matin, de se porter par un mouvement tournant sur le flanc droit (Nord) de l'ennemi et d'être prêt à lui couper la retraite. Il avait avec lui une partie de l'infanterie montée et une mitrailleuse. Faisant un grand détour, il atteignit le côté oriental de Talana Hill. Là le lieutenant-colonel Mœller fit halte avec un escadron du 18e hussards, la mitrailleuse et l'infanterie montée, et envoya ses deux autres escadrons plus à l'Est. Ceux-ci prirent part à la poursuite de l'ennemi qui battait en retraite. Pendant ce temps, le lieutenant-colonel Mœller qui paraît, autant qu'il a été possible de le savoir, s'être porté vers le Nord, se heurtait à des forces ennemies supérieures en nombre et encore intactes. Son détachement était cerné et contraint de se rendre, au moment où il cherchait à regagner le camp anglais en passant au Nord de l'Impati Mount.

L'effectif des Boers engagés dans cette affaire est estimé à 4,000 hommes, sur lesquels 500 environs furent tués ou blessés. Trois de leurs canons démontés furent abandonnés sur Talana Hill, mais il ne fut pas possible de les rapporter.

Nos pertes furent élevées et se montèrent à 10 officiers et 31 hommes de troupe tués, 20 officiers et 165 hommes de troupe blessés, 9 officiers et 211 hommes de troupe disparus. L'état-major de la division fut particulièrement éprouvé ; le lieutenant général Symons fut mortellement blessé, le colonel Beckett et le major Hammerley grièvement blessés. Dans l'état-major de la brigade, le lieutenant-colonel John Sherston, chef d'état-major, fut tué, et le capitaine Adam, des Scots Guards, aide de camp du brigadier général Yule, grièvement blessé. Le lieutenant-colonel Gunning, commandant le 1er bataillon du King's Royal Rifles Corps, fut tué à quelques mètres de la position ennemie.

En même temps, j'avais dirigé, le 20 octobre, une reconnaissance de cavalerie sur Elandslaagte et j'avais appris qu'un détachement boer s'y trouvait, mais ne paraissait pas d'un effectif considérable. Je donnai, en conséquence, l'ordre au major général French, commandant la cavalerie, de partir par la route à 4 heures du matin (le 21) avec 5 escadrons de l'Imperial Light Horse et la batterie des volontaires du Natal. Je le fis suivre par chemin de fer, à 6 heures, de la moitié du 1er bataillon du Manchester Regiment et des compagnies de réparation pour voie ferrée et ligne télégraphique. Les ordres donnés au général French étaient de chasser l'ennemi des environs d'Elandslaagte et de protéger la réparation du chemin de fer et du télégraphe.

En arrivant près d'Elandslaagte, on trouva la gare occupée par l'ennemi. Notre artillerie la prit comme objectif, pendant qu'un escadron de l'Imperial Light Horse la tournait par le Nord. L'ennemi riposta aussitôt avec du canon et dévoila la position qu'il occupait sur

une ligne de hauteurs dominantes, à un mille environ au Sud de la gare. Cette position paraissant trop forte et trop sérieusement occupée pour pouvoir être enlevée par les forces dont le général French disposait, celui-ci retira ses troupes du combat et me rendit compte par téléphone. Je lui envoyai des renforts, comprenant un escadron du 5e lanciers, les 21e et 42e batteries montées, qui marchèrent par la route, le 1er bataillon du Devonshire Regiment et cinq compagnies des Gordon Highlanders qui suivirent par chemin de fer. J'envoyai également le colonel Jan Hamilton prendre le commandement de l'infanterie du détachement.

Dès que les renforts lui parvinrent, le général French porta de nouveau ses troupes en avant et dirigea sur sa droite un escadron du 5e lanciers et quatre escadrons de l'Imperial Light Horse, sous le commandement du colonel Chisholme, pour reconnaître la crête d'un plateau parallèle à la position de l'ennemi, qu'il jugeait apte à servir de point de départ à son attaque. Ce mouvement fut exécuté avec succès, les troupes avancées de l'ennemi furent refoulées et la crête occupée.

Un escadron du 5e Dragoon Guards, un escadron du 5e lanciers et un escadron des Natal Mounted Rifles, sous le commandement du major Gore, des 5e Dragoon Guards, furent envoyés sur la gauche pour tourner le flanc droit de l'ennemi, le harceler sur ses derrières et se trouver en situation de prendre part à la poursuite. A 3 h. 30 de l'après-midi, j'arrivais moi-même sur le terrain, mais je laissais le commandement effectif au général French.

A ce moment, l'emplacement choisi comme première position de l'artillerie étant débarrassé de l'ennemi, les batteries s'avancèrent et à 4 heures ouvrirent le feu à 4,400 yards. Après quelques minutes, les canons ennemis se turent et les nôtres dirigèrent leur tir contre des partis dont la mousqueterie gênait nos artilleurs à 2,000 yards sur notre flanc droit. Le feu repoussa promptement les Boers et le mouvement en avant de l'infanterie commença.

Celle-ci avait pris une formation préparatoire de combat par petites colonnes couvertes par des éclaireurs. Le 1er bataillon du Manchester Regiment marchait en tête, occupant un front de 500 yards ; le 1er bataillon du Devonshire Regiment et le 2e bataillon des Gordon Highlanders suivaient l'un derrière l'autre. Comme la direction déviait trop vers le Sud, le colonel Hamilton, qui commandait l'infanterie, faisait obliquer les Devonshire vers le Nord, pendant que les Gordons restaient en réserve entre les deux autres bataillons.

A 3 h. 30, le 1er bataillon du Devonshire Regiment atteignait une crête d'où l'on distinguait nettement la position ennemie. Dans l'ensemble, la situation de notre infanterie était la suivante :

Le 1er bataillon du Devonshire Regiment, sur un front de 500 yards

et une profondeur de 1300 yards, avait fait halte à l'extrémité Ouest d'une crête en forme de fer à cheval dont l'autre branche, très accidentée et très escarpée, était occupée fortement par l'ennemi. Le 1er bataillon du Manchester Regiment avait atteint la crête à 1000 yards au Sud-Est, à l'endroit où elle s'incurve vers le Nord. Le 2e bataillon des Gordon Highlanders était à un mille en arrière.

Le 1er bataillon du Manchester Regiment recevait l'ordre de se porter le long de la crête en forme de fer à cheval, pour tourner le flanc gauche de l'ennemi dès que son artillerie aurait été réduite au silence. Le 2e bataillon des Gordon Highlanders devait l'appuyer, pendant que le 1er bataillon du Devonshire Regiment était porté directement en avant, à travers le terrain découvert qui le séparait des Boers, afin de les fixer autant que possible sur leur position. Dès que le 1er bataillon du Devonshire Regiment commença son mouvement, l'artillerie ennemie rouvrit son feu, mais ne lui causa que des pertes légères en raison de la formation très ouverte qu'il avait adoptée. Les Devonshire poussèrent jusqu'à 900 yards des Boers, ouvrirent le feu et se maintinrent sur place, en fixant l'ennemi sur son front jusqu'à 6 heures du soir.

Pendant ce temps les batteries s'étaient avancées à 3,200 yards et réduisaient de nouveau au silence les canons boers. Le 1er bataillon du Manchester Regiment et le 2e bataillon des Gordon Highlander, suivant la crête, rencontraient une vive résistance au point où la courbe du fer à cheval rejoint la position ennemie. Les Boers reculaient lentement tout en combattant.

Les Manchesters et les Gordons, ayant sur leur droite l'Imperial Light Horse, continuaient d'avancer, sans éprouver de grosses pertes, jusqu'à 1200 yards du camp ennemi. A cet endroit, la crête était, sur une étendue de 200 yards, dénudée et dépourvue de rochers, tandis que la partie Nord occupée par les Boers était très rocailleuse et présentait d'excellents couverts. Nos soldats, entraînés par leurs officiers et renforcés par les réserves, traversèrent brillamment l'espace dénudé; mais les pertes furent sérieuses, la totalité des réserves durent être employées et les unités étaient complètement mélangées. Le camp de l'ennemi, qui constituait sa dernière position, était encore à 1000 yards. A ce moment, le contingent allemand, qui jusqu'alors était resté à l'Ouest du chemin de fer essayant de s'emparer de nos trains, vint renforcer les Boers et les Hollandais. L'ennemi reprit courage et, sur toute l'étendue de la branche du fer à cheval qui dominait le camp boer, le combat devint très vif. Nos hommes se portaient en avant par bonds de 50 yards environ. Souvent les Boers restaient couchés, tirant derrière des rochers jusqu'à ce que nos soldats fussent à 20 ou 30 yards d'eux; alors ils s'enfuyaient, ou se levaient et se rendaient. Jamais dans ce dernier cas on ne leur faisait de mal, bien que souvent un

instant auparavant ils aient probablement frappé de leurs balles plusieurs des nôtres.

Enfin on put atteindre et prendre les canons ennemis, et enlever l'extrémité de la crête, d'où l'on apercevait à courte portée de fusil le camp boer plein de tentes, de chevaux et d'hommes. Un drapeau blanc y avait été hissé et le colonel Hamilton fit sonner : « cessez le feu ». Les hommes obéirent et quelques-uns d'entre eux s'avancèrent sur la pente descendant vers le camp. Pendant un instant il se produisit une accalmie dans le combat; puis on entendit un coup de feu, suivi bientôt d'une fusillade terrible partant d'un petit kopje situé à l'Est du camp. Une charge prononcée par 30 ou 40 Boers fit céder notre ligne un instant par la façon brusque et audacieuse dont elle fut exécutée. Mais ce ne fut l'affaire que d'un moment; nous rouvrions le feu et notre ligne, renforcée par une partie du 1er bataillon du Devonshire Regiment, repoussa l'attaque et réoccupa la crête, au moment où les restes des forces boers s'enfuyaient en désordre vers le Nord.

Pendant ce temps, le 1er bataillon du Devonshire Regiment, qui, ainsi qu'il a été dit, occupait l'ennemi sur son front durant la première partie de l'action, avait progressé en même temps que l'attaque de flanc. Notre artillerie avait aussi poussé en avant jusqu'à 2,200 yards, et tenait les canons ennemis et la position d'infanterie sous son feu. Le 1er bataillon du Devonshire Regiment s'était avancé jusqu'à 350 yards, s'était couché pour reprendre haleine et avait marché à l'assaut baïonnette au canon. Cinq compagnies enlevaient le mamelon en face de notre gauche, et les trois autres celui de droite. Ce sont ces dernières qui vinrent renforcer l'attaque de flanc à la fin du combat.

Les escadrons de cavalerie envoyés sur notre gauche avaient suivi attentivement les événements, et chargèrent alors à plusieurs reprises l'ennemi en retraite, lui infligeant de fortes pertes et faisant de nombreux prisonniers. Les troupes bivouaquèrent sur place et rentrèrent à Ladysmith le lendemain matin.

Les pertes des Boers étaient élevées; elles sont estimées à plus de 100 hommes tués, 108 blessés et 188 prisonniers. Deux canons avaient été pris et furent ramenés à Ladysmith. Nos pertes étaient aussi très fortes; elles s'élevaient à 4 officiers et 37 hommes tués, 31 officiers et 175 hommes blessés et 10 hommes disparus. L'Imperial Light Horse et le 2e bataillon des Gordon Highlanders, qui avaient rencontré la résistance la plus vive, avaient été le plus éprouvés.

Revenons aux événements de Dundee dont nous avons arrêté le récit au 20 octobre au soir.

Le 21, au matin, on acquit la certitude que l'ennemi avait évacué la région à l'Est de la ville; mais des forces importantes étaient signalées vers le Nord et le Nord-Ouest. Le même jour le général Yule transpor-

tait son camp plus au Sud, sur une position plus facile à défendre; mais l'ennemi, qui avait établi de l'artillerie lourde sur l'éperon de l'Impati Mount, rendit la position intenable et obligea à un nouveau déplacement encore plus au Sud. Le 22, le général Yule se décida à rejoindre les troupes de Ladysmith. Une reconnaissance exécutée avec des forces importantes fit connaître que le passage de Glencoe était sérieusement occupé et qu'en voulant le forcer, on courait le risque d'éprouver des pertes graves. En conséquence, on se mit en mouvement à 9 heures du soir par la route d'Helpmakaar. La colonne atteignait Beith le 23 et Washbank Spruit le 24 à 9 h. 30 du matin. Ayant appris l'arrivée du général Yule, je me portai le même jour (24) sur Reitfontein, pour protéger son flanc contre une attaque de l'ennemi et j'engageai une action qui sera rapportée ultérieurement. En même temps le général Yule, entendant le canon, arrêtait son infanterie à Washbank Spruit, et se portait vers l'Ouest avec son artillerie et ses troupes montées, dans l'espoir de prendre part au combat. Mais il trouva la distance trop considérable et rejoignit son infanterie à Washbank Spruit, où il passa la nuit. Le 25 au matin, il se portait sur la Sunday's River et atteignait Ladysmith le 26, ayant été rejoint par un détachement envoyé à sa rencontre. Les pertes éprouvées à Dundee, après le 20 octobre, étaient peu importantes, et l'on n'en eut aucune pendant la marche sur Ladysmith où les troupes arrivèrent en excellent état.

Pour revenir au combat du 24 octobre à Reitfontein, je dois faire remarquer, comme observation générale, que mon but n'était pas de chasser l'ennemi des positions qu'il pouvait occuper, mais seulement de l'empêcher de passer à l'Est de Newcastle et de tomber dans le flanc du général Yule. Ce but fut complètement atteint et l'ennemi eut à souffrir beaucoup de notre tir d'artillerie qui balayait avec succès les pentes en arrière des crêtes occupées. Nos pertes s'élevèrent à 1 officier et 11 hommes tués, 6 officiers et 97 hommes blessés et 2 hommes disparus. Les détails de ce combat, ainsi que les croquis et tableaux divers qui accompagneront le rapport, seront envoyés ultérieurement. Je tiens en effet à vous faire parvenir aussitôt que possible le présent compte rendu, car il n'est pas sûr que les communications par voie ferrée avec Pietermaritzburg soient encore ouvertes demain.

Pour le même motif, je ne fais pas mention du très grand nombre d'officiers et d'hommes de troupe qui se sont distingués par leur bravoure et leur intelligence. J'espère porter à votre connaissance leurs remarquables services dans un rapport ultérieur.

J'ai l'honneur, etc.

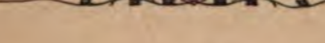
G. S. White,

Lieutenant général commandant les forces du Natal.

LES

ÉVÉNEMENTS MILITAIRES EN CHINE

(1900-1901) (1)



II

OPÉRATIONS DES FORCES INTERNATIONALES DANS LE PETCHILI.

La prise des forts de Takou (17 juin).

L'amiral Seymour avait à peine atteint Yangtsun, que les Boxers apparaissaient devant Tientsin et coupaient les communications de la garnison avec l'escadre stationnée en rade de Takou. L'attitude du personnel qui occupait les forts de l'embouchure du Peï-ho devenait suspecte ; des groupes de renfort pénétraient dans ces ouvrages ; on annonçait aussi l'approche des réguliers de Lutaï. Les Chinois se préparaient évidemment à occuper Takou en forces, et il était à craindre qu'en les laissant faire, on en vînt bientôt à ne plus pouvoir débarquer de nouvelles troupes sans leur permission et dégager Tientsin.

Le 15 juin, les amiraux se réunirent sur le navire russe *Rossia*, portant pavillon du vice-amiral Hilde-

---

(1) Voir le numéro de novembre 1901, p. 318.

brandt, le plus ancien, pour délibérer sur les mesures à prendre. A la suite de cette réunion le rapport suivant fut rédigé :

« Les commandants des divisions navales stationnées en rade de Takou ayant appris : 1° l'approche de 2,000 réguliers chinois dont l'objectif est l'occupation de la station de Tong-Ku et peut-être la destruction du chemin de fer ; 2° l'intention montrée par les Chinois de barrer l'embouchure du Peï-ho avec des torpilles, ont résolu de prendre des mesures pour conserver la station du chemin de fer, indispensable à la sécurité des troupes débarquées ; à cet effet : — *a*) les officiers commandant les canonnières ancrées dans le Peï-ho reçoivent l'ordre suivant : « Vous n'avez pas à prendre l'offensive ; vous garderez pacifiquement la station, les locomotives et les wagons ; mais si les troupes chinoises essaient de s'emparer de la station, vous êtes autorisés à repousser la force par la force, soit à la station, soit aux forts en les mettant hors d'état de nuire.

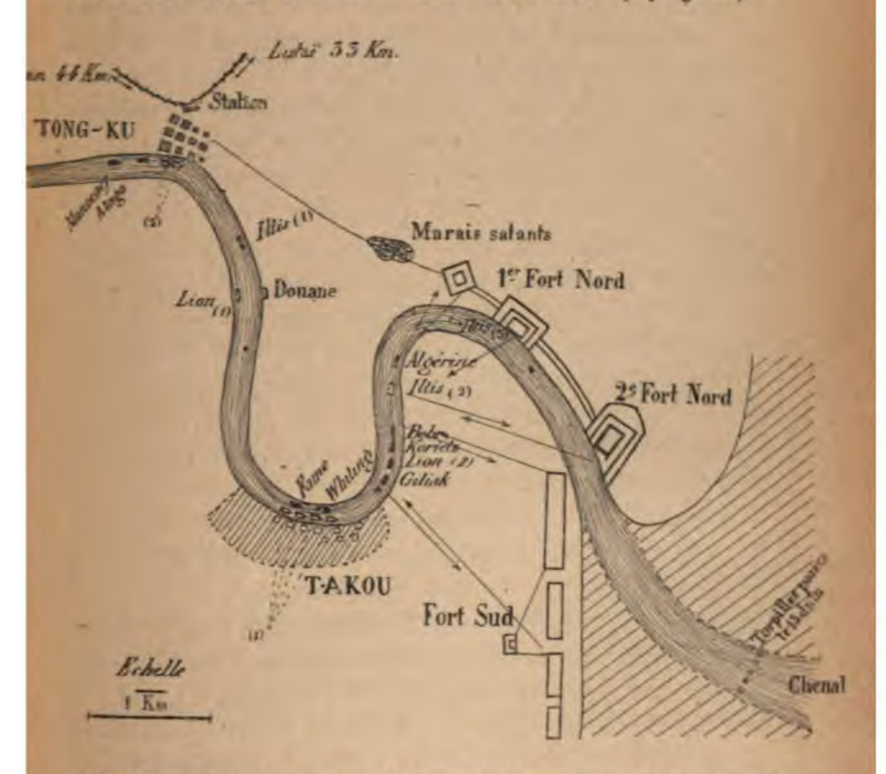
b) Cette nuit, 300 Japonais débarqueront à Tong-Ku et constitueront la garnison de la station jusqu'à ce qu'on les relève.

c) L'officier le plus ancien parmi les commandants des canonnières est le capitaine du *Bobr*, Dobrovolsky (russe) et c'est à lui que devront être faites toutes les communications relatives à l'exécution du présent ordre. »

Le lendemain, 16 juin, les Chinois poursuivant l'armement des forts et mouillent des torpilles, les amiraux se réunirent à nouveau sur le *Rossia* à 11 heures du matin. Ils firent paraître ensuite un rapport qui, après avoir constaté la duplicité du gouvernement chinois, ses sympathies pour les rebelles, la nécessité, pour les alliés, de rester en communication avec les troupes débarquées, concluait ainsi : « Ils (les amiraux) ont décidé d'occuper provisoirement, de gré ou de force, les forts de Takou. Ces ouvrages devront être remis aux

alliés le 17 juin à 2 heures du matin, dernière limite. Cette décision sera portée immédiatement à la connaissance du vice-roi de Tientsin et du commandant des forts (1) ».

PRISE DES FORTS DE TAKOU (17 juin)



Conformément à ces déterminations, 300 Japonais débarquèrent le 15 juin au soir et allèrent occuper la

(1) Cet ultimatum fut remis, à 9 heures du soir, au commandant des forts, par l'aide de camp du vice-amiral Hildebrandt. Le général chinois le reçut courtoisement et lui dit qu'il allait demander des ordres au vice-roi et ferait connaître sans tarder sa réponse.

station de Tong-Ku ; le lendemain 180 Russes, 250 Anglais, 120 Allemands et quelques petits détachements des autres nationalités se joignirent aux Japonais, formant un corps mixte de débarquement fort d'environ 900 hommes, qui fut placé sous les ordres du capitaine de marine allemand Pohl. Comme une centaine de Japonais devaient rester à la station de Tong-Ku afin de la garder, il restait à peu près 800 hommes disponibles pour l'occupation et, éventuellement, l'attaque des forts de Takou. Cette attaque n'était pas facile eu égard aux circonstances dans lesquelles elle allait se produire.

La rade de Takou n'est en effet qu'un glacis boueux à pente très douce, de sorte que, pour avoir des fonds suffisants, les grands navires de guerre doivent mouiller à 10 ou 12 kilomètres de la côte ; il était donc impossible aux 22 cuirassés et croiseurs alors dans la rade de concourir à l'action par leur feu ; le corps de débarquement ne pouvait être appuyé que par les petits bâtiments, qui avaient pu entrer dans le chenal du Peï-ho grâce à leur faible tirant d'eau (canonnières, torpilleurs, destroyers).

Dix de ces bâtiments étaient sur les lieux ; à Tong-Ku, le *Monokacy* (shooner américain) et l'*Atago* (canonnière japonaise, 624 tonneaux) qui ne devaient rien faire, l'*Atago* parce qu'il portait une grande quantité d'armes, de munitions et d'équipement dont le poids gênait ses mouvements (il avait d'ailleurs à garder la station de Tong-Ku), le *Monocacy* (1370 tonneaux), parce qu'il avait été désigné pour assurer la liaison avec la garnison de Tong-Ku et recueillir à son bord, le cas échéant, les femmes et les enfants de cette localité (1). Le *Lion* (canonnière française) et l'*Iltis* (canonnière alle-

---

(1) Son commandant ne voulait d'ailleurs pas intervenir dans l'affaire, l'amiral américain n'ayant pas signé l'ultimatum.

mande) étaient ancrés près de la douane, un peu en aval de Tong-Ku. Devant Takou, les deux destroyers anglais *Whiting* et *Fame* surveillaient quatre torpilleurs chinois amarrés en cet endroit et qu'ils emmenèrent sans résistance à Tong-Ku dès les premiers coups de canon. En aval de Takou étaient trois bâtiments russes, le *Ghiliak* (canonnière), le *Korietz* (petit croiseur non protégé) et le *Bobr* (canonnière); un peu plus au Nord, l'*Algerine* (petit croiseur anglais non protégé).

Tableau des canonnières ayant participé au combat de Takou

NOMS.	LONGUEUR.	LARGEUR.	DÉPLACEMENT.	PUISSANCE en chevaux-vapeur.	VITESSE.	DATE de lancement.	TIRANT D'EAU.	ARMEMENT.
	mèt.	mèt.	tonn^x		nœuds		mèt.	
Lion (français)....... (acier et bois).	46,20	57,5	503	602	11,80	1884	3,20	2 canons de 138 m/m, 2 de 100 m/m, 2 de 37 m/m Hotchkiss.
Bobr (russe)........ (acier, 2 hélices).	57,00	10,72	950	1,150	12,0	1884	2,93	1 canon de 9 pouces, 1 de 6 pouces, 6 de 9 livres, 1 de 2 p. 1/2 à tir rapide, 4 de 37 m/m Hotchkiss.
Ghiliak (russe)....... (acier, 2 hélices).	60,96	11,28	963	1,000	12,0	1897	2,60	1 canon de 120 m/m à tir rapide, 5 de 75 m/m; 4 de 47 m/m, 1 de 2 p. 1/2, 2 de 37 m/m; 2 mitrailleuses.
Korietz (russe)...... (acier, 2 hélices).	62,79	10,66	1,213	1,500	13,5	1886	3,23	2 canons de 8 pouces, 1 de 6 pouces, 4 de 9 livres, 1 de 2 p. 1/2 à tir rapide, 2 de 47 m/m Hotchkiss, 4 de 37 m/m.
Iltis (allemand)...... (acier, 2 hélices).	52,00	9,10	895	1,300	13,5	1898	3,22	4 canons de 88 m/m; 8 Maxim de 37 m/m; 4 mitrailleuses.
Algerine (anglais)... (acier, 2 hélices).	56,33	9,93	1,050	1,400	13,0	1895	3,44	6 canons de 100 m/m à tir rapide, 4 de 47 m/m; 3 Maxim de 37 m/m.

Les forts de Takou comprennent trois ouvrages en terre ; l'un, au Sud de l'embouchure du Peï-ho, est prolongé vers le Sud par une batterie, l'ensemble formant un front de 1000 mètres environ tourné vers la mer ; l'autre, faisant suite au précédent, sur la rive Nord du fleuve, tourne également son front vers la mer ; ce dernier est complété par trois batteries groupées en une sorte de troisième fort situé au Nord-Ouest et à

800 mètres du précédent, les deux ouvrages étant réunis par un mur en terre.

Ces défenses, établies exclusivement en vue de résister à une attaque venant du côté de la mer, étaient assez faiblement organisées sur le front de terre, le rempart, construit en pisé, n'étant précédé que d'un fossé sans contrescarpe. Du côté de la mer ces ouvrages auraient été susceptibles d'une bonne défense ; ils n'auraient pas résisté, il est vrai, à l'action des grosses pièces de marine si l'on avait pu se servir de celles-ci, mais, contre l'artillerie relativement légère dont disposait l'escadrille du Peï-ho, il en allait tout autrement et c'est ce qui rendait leur attaque assez délicate.

On estimait la garnison à 2,000 ou 3,000 hommes d'infanterie et d'artillerie. Quant à l'armement, il comprenait, ainsi qu'on put s'en rendre compte après la prise des forts, de nombreuses pièces de gros calibres et de modèles récents, la plupart fabriquées par Krupp, une partie par Armstrong, sans compter diverses pièces de siège d'anciens modèles (1). Les Chinois disposaient en outre d'un outillage moderne (projecteurs électriques, cuirassements, etc.) ; avec une aussi formidable artillerie, une installation aussi perfectionnée, ils commandaient absolument l'entrée du Peï-ho et paraissaient en mesure de lutter victorieusement contre les moyens beaucoup plus faibles des alliés. Peut-être même y aurait-on regardé à deux fois avant de décider l'attaque de ces ouvrages, si l'on avait su la garnison aussi puissamment armée ? Mais la qualité du personnel en tant que valeur et instruction constitue toujours l'élément prépondérant dans les chances des combattants ; or, malgré des progrès réels réalisés dans le tir d'infanterie et surtout dans le maniement des

---

(1) Voir le détail de l'armement des forts chinois en fin de chapitre.

pièces d'artillerie, les Chinois firent preuve d'incapacité et de négligence dans l'organisation de leurs défenses, laissant la gorge des forts (du côté de terre) sans protection suffisante, plaçant leurs munitions un peu au hasard, souvent à découvert, élevant des constructions légères qui servaient de cibles au tir ennemi et ne sachant tirer de leurs projectiles qu'un parti insuffisant à cause du mauvais emploi des fusées. Aussi, malgré une résistance assez honorable, devaient-ils être rapidement expulsés des forts occupés.

L'ultimatum des amiraux avait fixé 2 heures du matin (17 juin) comme dernière limite pour la reddition des ouvrages ; mais, dans l'après-midi du 16, les Chinois ne faisant pas mine de céder, une réunion des commandants de l'escadrille eut lieu le soir à bord du *Bobr* et l'on y arrêta le plan des opérations à exécuter en cas d'attaque. Le corps de débarquement devait marcher de Tong-Ku sur le premier fort de la rive Nord, pendant que les canonnières éteindraient par leur tir le feu des ouvrages. On ne devait commencer à agir qu'à 3 heures du matin, sur un ordre venu de l'escadre.

Dans le courant de la nuit, tout le monde se tint prêt à agir, sans qu'on sût toutefois si l'on en viendrait réellement aux mains. Tout à coup, à minuit 50, les bâtiments du Peï-ho furent vivement éclairés par les projecteurs électriques des forts ; presque aussitôt les Chinois ouvrirent un feu violent et d'autant plus précis qu'ils avaient eu la possibilité de repérer dans la journée les emplacements des canonnières.

Aussitôt le *Lion* et l'*Iltis* firent demi-tour et descendirent le fleuve de manière à venir concourir à l'action des autres bâtiments (1) ; l'*Iltis* se plaça derrière l'*Alge-*

(1) Le *Lion* eut beaucoup de peine à relever ses ancres et s'échoua deux fois avant de pouvoir se mettre en route ; il n'atteignit son emplacement de combat qu'à 2 heures du matin.

rine et le *Lion* derrière le *Korietz*. L'*Algerine* et l'*Iltis* engagèrent la lutte d'artillerie avec le premier fort Nord, le *Bobr*, le *Korietz*, le *Lion* et le *Ghiliak* avec le fort Sud. Pendant ce temps le corps de débarquement s'avançait de Tong-Ku dans la direction du premier ouvrage ; la nuit était assez claire et l'on pouvait distinguer de loin ses contours ; les troupes cheminèrent en s'abritant des coupures du terrain, les Russes en tête, puis les Anglais et les Allemands, les Japonais en arrière. A 4,000 mètres environ du fort, les Russes prirent l'ordre dispersé, ce que firent aussi les troupes de seconde ligne à droite et à gauche du chemin suivi, et l'on s'avança de manière à se trouver à portée lorsque le signal de l'attaque serait donné par l'escadrille, ainsi qu'il était convenu.

Le tir des Chinois était bien dirigé et causa de forts dégâts sur les bâtiments ; ceux-ci, ne pouvant lutter avec les gros calibres mis en œuvre dans les ouvrages, s'efforcèrent, en se plaçant à courte distance, d'empêcher le service des pièces par un tir rapide et ajusté de leurs bouches à feu contre le personnel (1). Malgré les pertes éprouvées, on constata vers 3 heures 1/2 du matin que le tir des Chinois se ralentissait ; plusieurs explosions se produisirent dans les ouvrages (2), dont le feu acheva de s'éteindre vers 4 heures 1/4.

Le signal de l'assaut ayant été donné alors aux troupes débarquées, celles-ci se portèrent vers le premier fort Nord qui ouvrit sur elles un feu assez vif ; la marche des Russes en était ralentie, tandis que le sol argileux et glissant empêchait aussi les autres troupes de

(1) Le tir des bâtiments fut généralement trop long et un peu dispersé malgré un beau clair de lune ; mais dès que le jour se montra, les coups portèrent avec plus de précision.

(2) Les Chinois, s'attendant à une attaque par le front de mer, avaient accumulé les munitions derrière les parapets de ce front ; elles étaient ainsi exposées au feu des canonnières.

s'avancer rapidement. A ce moment les Japonais, ayant trouvé une coupure libre permettant de gagner du terrain, se portèrent vivement en avant et se lancèrent à l'assaut; leur commandant fut tué en atteignant le rempart; toutes les troupes marchèrent alors sur l'ouvrage qui fut enlevé aussitôt, pendant que l'*Iltis* s'avançait à sa hauteur. Il était à peu près 5 heures du matin. On se porta immédiatement sur le deuxième fort du Nord qui n'opposa pas de nouvelle résistance et fut pris vers 6 heures.

Toute l'artillerie disponible se tourna alors contre le fort du Sud, sur lequel on dirigea bientôt le feu des pièces trouvées dans le précédent. Sous ces feux croisés il fut vite réduit au silence. A un moment où le *Lion* tirait seul, un de ses projectiles tomba dans la poudrière du fort et le fit sauter. Une partie des troupes de la rive Nord furent transportées à celle du Sud et l'ouvrage fut pris vers 6 h. 30. Les Chinois s'enfuirent vers le Sud-Ouest sans attendre l'attaque.

Les pertes des alliés avaient été sérieuses; elles se montaient à un total de 33 tués et 103 blessés, dont 119 hommes hors de combat pour l'escadrille seulement; les Russes perdirent à eux seuls 19 tués et 70 blessés, soit 28 p. 100 de leur effectif hors de combat (1). Le *Ghiliak* avait été atteint quatre fois; ce fut le bâtiment le plus gravement endommagé, les projectiles ayant déterminé une explosion dans la soute aux munitions et crevé les tuyaux de vapeur; le *Korietz* avait cinq trous dans sa coque et était en feu; l'*Iltis* avait été frappé huit fois, le *Lion* une fois. Il n'est pas étonnant que ces bâtiments aient autant souffert; ils étaient à courte distance des ouvrages et leurs pertes eussent été probablement bien plus graves, si l'attaque avait com-

(1) Voir le détail des pertes en fin de chapitre.

mencé en plein jour et si les fusées des projectiles ennemis avaient mieux fonctionné. Chose remarquable, l'*Algerine*, qui était le plus près du premier fort Nord (à moins de 700 mètres), ne reçut qu'un projectile; à une telle distance un pareil résultat peut s'expliquer seulement par la protection que ce bâtiment devait tirer de l'élévation des berges. Quoi qu'il en soit, le tir des Chinois fut remarquablement conduit; mais le manque de magasins ou d'abris à l'épreuve, pour les munitions, leur fut fatal et détermina plusieurs explosions qui désorganisèrent leur résistance. Un millier de cadavres furent trouvés dans les forts, où l'on constata que le tir des alliés y avait fait de très grands ravages.

Ces ouvrages furent répartis entre les diverses nationalités (1); dès la matinée du 18, on travailla à leur réorganisation, de manière à pouvoir s'en servir contre une attaque venant du côté de terre. Les quatre torpilleurs chinois pris dès le début de l'action furent donnés: un aux Français (2), un aux Russes, un aux Anglais et un aux Allemands.

Pendant l'action, un croiseur, le *Haiyang*, se trouvait dans la rade; il fut surveillé par les navires de l'escadre, mais ne bougea pas. Le 17 on lui intima l'ordre de rester sur place et d'éteindre tous ses feux; il ne fit aucune tentative pour s'échapper.

La prise des forts de Takou allait fournir désormais aux alliés une solide base d'opérations et permettre de

---

(1) Le fort Nord-Ouest aux Anglais, l'autre fort de la rive gauche aux Japonais, le fort du Sud aux Russes et aux Allemands

(2) Le *Haï-ching* (teinte verte de la mer), donné aux Français, a été construit en Allemagne en 1898, à Elbing, par Schichau. Il a 60 mètres de long, $6^{m},30$ de large, jauge 280 tonneaux. Ses deux machines de 6,000 chevaux ont donné aux essais 30 nœuds (tirage naturel) et 33 nœuds (tirage forcé). Il est armé de 6 canons de 47^{mm} et de 2 tubes lance-torpilles. C'est un des bâtiments les plus perfectionnés de cette catégorie qui existent actuellement.

débarquer à volonté les renforts amenés par les bâtiments étrangers. L'opportunité de cette opération a été critiquée ; on a fait un rapprochement entre sa date et les violentes attaques des réguliers chinois qui se sont produites dès le lendemain contre la colonne Seymour et contre Tientsin ; on en a conclu que l'acte de force décidé par les amiraux avait entraîné une guerre ouverte avec la Chine. D'autre part il est certain que cette opération s'imposait, si l'on ne voulait pas que les communications avec les contingents déjà débarqués fussent à la merci des Chinois ; or on ne pouvait accepter l'éventualité d'un isolement complet pour les milliers d'hommes déjà engagés dans le Petchili. Quoi qu'il en soit, la prise des forts de Takou inaugura la période des hostilités ouvertes et des opérations actives ; elle montra la possibilité pour les troupes alliées de coopérer efficacement à une action commune ; au point de vue militaire elle prouva une fois de plus que la supériorité matérielle de l'armement ne peut racheter l'insuffisance du personnel en tant que moral, discipline et instruction militaire.

Armement des forts de Takou.

		Bouches à feu.
Canons à tir rapide.	24 centimètres	2
	21 —	2
	152 millimètres	4
	150 —	3
	120 —	8
6 pouces		21
16 centimètres		4
5 pouces Vavasseur		2
8 centimètres		32
Canons rayés se chargeant par la bouche		11
Pièces de cuivre de divers calibres		12
Pièces de fonte de divers calibres		69
Mortiers de fonte		7
Total		177

Pertes des alliés à la prise des forts de Takou.

		OFFICIERS			HOMMES DE TROUPE		
		TUÉS.	BLESSÉS mortellement.	BLESSÉS.	TUÉS.	BLESSÉS mortellement.	BLESSÉS.
Escadrille..	Russie........	1	1	2	16	»	66
	Angleterre.....	»	»	2	»	»	7
	Allemagne.....	1	»	1	4	2	12
	France........	»	»	»	»	1	3
Colonne d'assaut.	Russie........	»	»	»	»	1	2
	Angleterre.....	»	»	»	1	»	6
	Japon.........	»	1	»	2	2	2

Canonnières ayant pris part au combat.

		NOMBRE de pièces.	NOMBRE de coups tirés.
Bobr (russe)	9 pouces	1	4
	6 pouces	1	62
	9 livres.	6	202
	2 p. 1/2 (tir rapide).........	1	30
	37mm Hotchkiss.............	4	500
Korietz (russe)	8 pouces	2	100
	6 pouces.	1	68
	9 livres.	4	150
	2 p. 1/2 (tir rapide).........	1	45
	47mm Hotchkiss.............	2	340
	37mm —	4	600
Ghiliak (russe)	120mm (tir rapide)...........	1	66
	75mm —	5	857
	47mm —	4	660
	2 p. 1/2 —	1	235
	37mm —	2	»
	Mitrailleuses................	2	15,000
Algerine (anglais)..	100mm (tir rapide)...........	6	596
	47mm —	4	
	37mm Maxim................	3	?
Lion (français)	138mm......................	2	81
	100mm	2	71
	37mm Hotchkiss	2	1,200
Iltis (allemand)....	88mm (tir rapide)...........	4	658
	37mm Maxim................	8	1,190
	Mitrailleuses................	4	3,174

(*A suivre.*)

LA RÉORGANISATION

DE

L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS

Avant les événements de 1898, un conflit entre les États-Unis et les autres puissances était du domaine des événements peu probables. Séparés de l'ancien monde par deux océans, outillés pour produire tout ce qui est nécessaire à la vie d'un grand peuple, les Américains pouvaient se contenter d'une armée régulière insignifiante, dont le rôle se bornait, en temps de paix, à surveiller les Indiens et, au début d'une guerre, à s'opposer à un débarquement.

Recrutée exclusivement par voie d'engagements volontaires, forte de 25,000 hommes seulement, mais très fortement encadrée (2,200 officiers environ), la petite armée fédérale devait remplir sa mission avec l'aide des gardes nationales ayant quelque instruction militaire ; des puissances contre lesquelles les États-Unis pouvaient entrer en lutte, la seule qui disposât d'une marine marchande suffisante pour transporter rapidement des effectifs considérables à travers l'océan, l'Angleterre, ne possédait pas une force armée susceptible d'être rapidement mobilisée.

En cas de danger national, un peuple aussi énergique que le peuple américain ne peut manquer de voir accourir sous les drapeaux une très grande partie de la jeunesse valide ; aussi compte-t-il avec raison sur ses volontaires. Sans doute une armée de ce genre ne se prête pas à des opérations offensives, mais elle peut opposer à l'envahisseur une résistance presque indéfinie.

Le seul danger auquel étaient exposés les États-Unis semblait être la destruction de leurs ports de commerce. En organisant la défense de leurs côtes, en créant une flotte suffisante, ils pouvaient se passer d'une armée nombreuse, tant qu'ils n'auraient que leur propre territoire à défendre.

Mais la situation a changé depuis la guerre avec l'Espagne. Les nouvelles possessions ou dépendances de la grande République américaine ne sont pas à l'abri d'une attaque de la part des puissances qui possèdent une flotte égale ou supérieure à la sienne.

Indépendamment de son ancien rôle, l'armée américaine avait à terminer la conquête des Philippines et à se tenir en mesure d'intervenir à Cuba, le cas échéant. Dans ce but, une loi du 2 mars 1899 avait porté provisoirement son effectif à 65,000 hommes et autorisé la levée de 35,000 volontaires.

Dès lors l'augmentation de l'effectif de l'armée régulière s'imposait. M. Elihu Root, secrétaire de la guerre, a, dans son rapport pour l'année 1900, justifié dans les termes suivants la loi qui vient d'être votée :

« Aux termes de l'acte du 2 mars 1899, l'armée volon-« taire devait être licenciée le 30 juin 1900 et, à la « même date, l'armée régulière réduite à un effectif de « 2,447 officiers et 29,025 hommes de troupe..... Il « s'en faut d'un tiers que le rapport de ce chiffre à celui « de la population soit le même qu'il y a trente ans.

« .....Le rôle de l'armée régulière est d'assurer la dé-« fense des fortifications des côtes et la protection de nos

« ports et grandes villes contre une attaque ennemie; « de fournir les garnisons des postes militaires échelonnés sur nos frontières et des points stratégiques « déterminés par le Congrès; d'être en mesure de com- « battre pour le pays dans toute circonstance critique, « qui surviendrait avant que l'on eût le temps de ras- « sembler une force volontaire, et pendant le temps « nécessaire au rassemblement de cette force; d'étudier, « d'expérimenter et de réaliser les perfectionnements de « la science militaire concernant les armes, les muni- « tions, l'équipement, les approvisionnements, le ser- « vice de santé, les transports, les manœuvres et la « tactique; de former un noyau d'officiers et d'hommes « éprouvés, capables d'entretenir et d'améliorer « l'instruction d'une armée volontaire en cas de « besoin.....

« Le nombre d'hommes nécessaires pour assurer la « défense des côtes est de 18,420 au minimum..... « Les postes existants ou en construction, en dehors « des côtes, exigent pour leurs garnisons un effectif « de plus de 26,000 hommes..... Tant que nos « troupes occuperont Cuba, il ne paraît pas pratique « de faire descendre leur effectif dans l'île au-dessous « de 6,000 hommes. ..... A Porto-Rico le corps d'oc- « cupation a été réduit au minimum de 1636 hommes « dont 819 indigènes. ..... Pour les Philippines, nous « avons besoin immédiatement de 60,000 hommes. Ce « chiffre diminuera progressivement, d'abord par la « disparition progressive des bandes d'insurgés et de « pillards, et ensuite par la substitution des troupes « indigènes aux troupes américaines.....

« Des faits que je viens de citer, il résulte qu'il nous « faut avoir en permanence une armée d'environ 60,000 « hommes de troupes américaines, et que dans les cir- « constances où se trouvent actuellement Cuba et les « Philippines, ce chiffre doit être porté à 100,000. En

« conséquence, les prévisions seront établies pour un « minimum de 60,000 hommes, avec autorisation d'at- « teindre 100,000 hommes et de substituer aux troupes « américaines en service dans les îles cédées par « l'Espagne des troupes indigènes commandées par des « officiers américains, suivant la mesure reconnue pra- « tique.....

« Les armements des autres puissances sont tels, « que, si nous avions le malheur d'être engagés « dans un conflit, nous aurions besoin d'une force bien « supérieure à l'armée permanente que nous voulons « entretenir.

« Dans un conflit de ce genre, le pays compte, et avec « juste raison, sur les volontaires. Nous devons faire en « sorte que notre armée régulière soit la plus forte dans « les armes et services où l'armée volontaire est la plus « faible, de manière que ces deux armées combinées « présentent un ensemble homogène, bien équilibré, « bien discipliné et entraîné pour toute espèce d'opé- « rations militaires.....

« Les éléments qui exigent la plus longue prépa- « ration doivent être l'objet d'une attention spéciale « dans la formation d'une armée régulière, et ceux qui « peuvent être prêts le plus rapidement doivent être « fournis par les volontaires. Ces considérations amènent « à la conclusion que l'armée régulière doit être parti- « culièrement solide comme troupes et matériel du « génie, comme artillerie et cavalerie.

« Je n'oublie pas qu'il y a d'admirables corps d'artil- « lerie et de cavalerie dans la garde nationale, mais ils « sont en nombre si restreint que mes conclusions « subsistent ; d'autre part il faut tant de temps et « d'argent pour former et entretenir de l'artillerie et de « la cavalerie aptes au service de guerre, que ces armes « continueront nécessairement à compter pour une « faible proportion dans la garde nationale.

« Les mêmes considérations nous amènent à prévoir « dans l'armée régulière un fort supplément d'officiers « tant de la ligne que de l'état-major.....

« L'armée régulière telle qu'elle est constituée aujour- « d'hui et la garde nationale, prises ensemble, ne peu- « vent fournir qu'une faible partie des officiers exercés « nécessaires ; dans tout corps volontaire, une grande « partie des officiers proviendra forcément de la vie « civile et n'aura qu'à un faible degré les connaissances, « l'expérience et l'instruction voulues pour éviter des « pertes inutiles et des fautes au début d'une campagne. « L'armée régulière doit donc comprendre assez d'of- « ficiers pour en doter chaque élément de l'armée com- « binée des réguliers et des volontaires..... »

Effectif et répartition des hommes présents sous les drapeaux à la date du 30 *novembre* 1900.

	ARMÉE RÉGULIÈRE.		ARMÉE VOLONTAIRE.	
	OFFICIERS.	HOMMES de troupe.	OFFICIERS.	HOMMES de troupe.
États-Unis	962	17,154	82	»
Alaska	37	1,088	4	»
Porto-Rico	21	705	31	879
Cuba	222	5,468	38	»
Philippines	987	41,527	1,380	30,200
Hawaï	5	219	1	»
Chine	68	2,060	42	»
TOTAUX	2,302	68,221	1,548 (1)	31,079
TOTAL GÉNÉRAL ...	103,150			

(1) Dont 253 appartenant à l'armée régulière.

La nouvelle loi militaire a été votée par le Congrès, et approuvée par le président Mac-Kinley à la date du

2 février dernier. Ses dispositions essentielles seront étudiées dans l'ordre suivant :

1° État-Major général ;
2° États-majors ;
3° Corps de troupe.

I. — *État-Major général.*

L'État-Major général, qui ne comprenait que 3 majors généraux et 6 brigadiers généraux, comprendra désormais 1 lieutenant général, 6 majors généraux et 15 brigadiers. A ce chiffre il faut ajouter les 11 brigadiers généraux chefs des départements du ministère de la guerre.

II. — *États-majors.*

Les états-majors comprennent toujours, comme par le passé, les départements et bureaux ci-après qui constituent le ministère de la guerre :

1° *Département de l'adjudant général.* — Recrutement et administration du personnel de l'armée permanente et de la milice, mouvements de troupes et opérations militaires, renseignements militaires concernant les États-Unis et les puissances étrangères.

2° *Département de l'inspecteur général.* — Discipline et instruction des officiers et de la troupe, surveillance des approvisionnements, des armes, du matériel et de l'emploi des fonds publics (deniers et nature).

3° *Département du juge avocat général.* — Justice militaire.

4° *Département du quartier-maître général.* — Transport des troupes et du matériel, fourniture des chevaux, du fourrage, du matériel roulant et du harnachement (sauf le harnachement de la cavalerie et de l'artillerie), habillement, campement, construction des casernes, magasins et autres bâtiments militaires, construction et

réparation des routes, ponts et voies ferrées, construction et location des navires, chalands, docks, warfs nécessaires à l'armée, et en général tout ce qui ne relève pas expressément d'un autre département.

5° *Département des subsistances.* — Répartition, emploi et comptabilité des crédits affectés à la subsistance de la troupe et à l'acquisition des denrées à céder contre remboursement aux officiers et à la troupe.

6° *Département de la solde.* — Perception, distribution et comptabilité des crédits affectés au payement de l'armée.

7° *Département médical.* — Service de santé et hygiène de l'armée.

8° *Département de l'Ordnance.* — Achat ou fabrication du matériel et des approvisionnements de l'artillerie; établissement et entretien des arsenaux, manufactures et dépôts de l'artillerie.

9° *Corps du génie.* — Topographie et reconnaissances militaires, choix des emplacements et établissement des plans et devis pour les défenses militaires, construction et entretien des fortifications, organisation des ouvrages de fortification de campagne, construction des routes et ponts militaires, travaux d'amélioration des rivières, ports, etc. Le corps fournit les officiers nécessaires pour l'encadrement des troupes du génie.

10° *Corps des signaux.* — Signaux et télégraphie militaire (personnel et matériel), réunion et transmission des renseignements.

11° *Bureau des états de service et pensions.*

Le nombre des officiers entrant dans la composition des états-majors est augmenté dans une large proportion, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le tableau ci-après, mais les attributions des divers départements ne sont nullement modifiées. Leur composition est donnée dans l'appendice qui suit cette étude.

ÉTATS-MAJORS.	GRADES.						TOTAL.
	COLONELS.	LIEUTENANTS-COLONELS.	MAJORS.	CAPITAINES.	PREMIERS LIEUTENANTS.	SECONDS LIEUTENANTS.	
Département de l'adjudant général.	»	1	10	»	»	»	11
Département de l'inspecteur général.	1	1	5	»	»	»	7
Département du juge avocat général.	1	»	3	»	»	»	4
Département du quartier-maître..	2	1	6	30	»	»	39
Département des subsistances....	1	1	1	19	»	»	22
Département de la solde.........	1	1	»	25	»	»	27
Département médical...........	2	2	10	.....115.....			129
Département de l'Ordnance......	»	1	»	»	4	»	5
Corps du génie.................	»	»	»	5	10	18	33
Corps des signaux..............	»	»	3	10	12	»	25

La loi prévoit, en outre, les mesures à prendre pour combler les vacances actuelles et assurer le service aux Philippines pendant tout le temps nécessaire.

En principe, les vacances dans les divers états-majors seront autant que possible attribuées, par promotion à l'ancienneté, aux officiers qui en font déjà partie.

A défaut de ressources suffisantes dans chaque département, les vacances de certains grades pourront être attribuées à des officiers des corps de troupes, à des officiers détenteurs de commissions au titre des volontaires depuis le 21 avril 1898, et à des civils remplissant certaines conditions.

Pour assurer le service aux Philippines, le Présiden est autorisé à conserver à titre provisoire, pour tout l temps nécessaire, en plus de l'effectif : 24 capitain quartiers-maîtres adjoints; 50 chirurgiens (majors) 150 chirurgiens adjoints (capitaines) volontaires ; 5 p

miers et 5 seconds lieutenants volontaires du corps des signaux.

Le principe de l'alternance des officiers entre le service d'état-major et celui des corps de troupe est reconnu par la nouvelle loi. Il est stipulé que tous les emplois vacants au moment de sa promulgation, ou créés par elle dans les états-majors, seront confiés à des officiers qui les occuperont à titre permanent. Quant aux vacances qui se produiraient ultérieurement, si elles ne peuvent être attribuées par promotion à des officiers du département, elles seront remplies par des officiers du grade correspondant, détachés, après examen, des corps de troupe pour une période de quatre ans, à la suite de laquelle ils devront servir pendant deux ans dans leur corps avant de pouvoir être désignés de nouveau.

Comme l'avancement se fait par promotion à l'ancienneté, ce principe aura reçu son application entière lorsque les officiers employés actuellement dans chaque département auront disparu.

III. — *Corps de troupe.*

Les corps de troupe comprendront, d'après la nouvelle loi :

30 régiments d'infanterie (au lieu de 25);

15 régiments de cavalerie (au lieu de 10);

Un corps de l'artillerie (au lieu de 7 régiments), divisé en : 1° artillerie de côte (126 batteries) ; 2° artillerie de campagne (30 batteries), soit 156 batteries (au lieu de 98);

3 bataillons du génie (au lieu de 1).

On trouvera la composition détaillée de ces corps de troupe dans l'appendice.

En dehors de l'augmentation du nombre et de l'effectif des corps de troupe, la seule modification réelle est celle qui concerne l'organisation de l'artillerie. Cette arme,

qui comprenait 7 régiments mixtes, constituera maintenant un corps, divisé en deux branches ayant chacune leurs attributions respectives.

L'artillerie de côte est chargée de l'entretien et de la mise en œuvre de tous les éléments fixes et mobiles des fortifications de terre et de côte, y compris les torpilles et les mines sous-marines. L'artillerie de campagne accompagne les armées et comprend l'artillerie de campagne proprement dite, l'artillerie légère, l'artillerie à cheval, l'artillerie de siège, l'artillerie de montagne et les batteries de mitrailleuses.

Cette modification changera peu l'état actuel des choses, car, avant elle, en raison de la dispersion des batteries dans les divers postes et garnisons de l'Union, le régiment n'était guère qu'un groupement administratif.

La nouvelle loi fixe à 100,000 l'effectif maximum des hommes de troupe de l'armée. En ce qui concerne les Philippines, elle autorise l'enrôlement, jusqu'à concurrence de 12,000, d'indigènes qui seront employés au service d'éclaireurs ou groupés en unités d'infanterie ou de cavalerie, encadrées comme celles de l'armée régulière.

Les officiers seront pris dans cette armée ou parmi les volontaires ayant servi depuis le 21 avril 1898 ; les indigènes ayant fait preuve d'aptitude au commandement pourront recevoir des commissions temporaires de second lieutenant. A Porto-Rico le Président est autorisé à conserver un régiment d'infanterie à trois bataillons, recruté autant que possible parmi les indigènes et encadré par des officiers de l'armée régulière. C'est la première fois que les Américains font appel à l'élément indigène, et il sera intéressant de voir les résultats qu'ils obtiendront dans cette voie.

La nouvelle loi crée un nombre considérable d'emplois dans les cadres d'officiers des corps de troupe.

	Loi ancienne.	Loi nouvelle.	Emplois créés.
Infanterie	1,175	1,500	325
Cavalerie	470	750	280
Artillerie	357	681	224

Le Secrétaire de la guerre compte faire appel, pour toutes les vacances qui ne pourraient être comblées par promotion à l'ancienneté et par les cadres de l'Académie militaire, aux anciens volontaires ayant servi depuis le 21 avril 1898, et aux hommes de troupe de l'armée régulière ou des volontaires actuellement sous les drapeaux, ayant au moins un an de service et remplissant les conditions exigées.

Le tableau ci-dessous permet de comparer ce que sera l'effectif des corps de troupe (officiers compris) à ce qu'il était à la veille et au lendemain de la guerre hispano-américaine :

	Effectif			
	En 1898.	En 1900.	Fixé par la nouvelle loi. Minimum.	Fixé par la nouvelle loi. Maximum.
Infanterie	13,802	38,659	26,280	56,880
Cavalerie	6,482	13,212	13,020	17,220
Artillerie	4,255	12,327	»	19,619
Génie	513	772	1,312	2,080

L'application de la loi récente impose une lourde tâche au Secrétaire de la guerre. Il lui faut organiser de nouveaux corps de troupe, trouver près de 1000 officiers pour compléter les cadres, et recruter par voie d'engagement 35,000 réguliers, pour remplacer les volontaires

libérables. L'armée américaine va traverser une phase critique qui durera plusieurs mois.

En sortira-t-elle réellement organisée ?

Si l'on analyse les dispositions les plus essentielles de la loi, on y trouve des augmentations de cadres et d'effectifs, des modifications à l'organisation de l'artillerie, et rien de plus. Les bases fondamentales des forces militaires fédérales restent intactes.

Or, après la guerre avec l'Espagne, l'insuffisance de cette organisation avait frappé les esprits éclairés (1), et lorsqu'il fallut, en 1899, soumettre à l'approbation du Congrès les mesures à prendre pour faire face à l'insurrection des Philippines, le général Miles avait voulu profiter de l'occasion pour y porter remède. Outre une augmentation d'effectif dont personne ne songeait à contester la nécessité, il proposa, entre autres réformes, la réorganisation des bureaux, fondée sur l'alternance entre le service d'état-major et le service de troupe, ainsi que l'organisation, dès le temps de paix, de grands commandements.

Ce projet n'eut aucun succès; la loi du 2 mars 1899 se borna à consacrer une augmentation d'effectif de l'armée régulière et à autoriser la levée de 35,000 volontaires. Après sa prise de possession du secrétariat de la guerre, M. Elihu Root avait été amené à partager les idées du général Miles, et à formuler un certain nombre de desiderata, en particulier :

1° La création d'un Collège ou Conseil supérieur de la guerre, en vue de coordonner l'action des divers bureaux, qui fonctionnent actuellement dans une indépendance absolue et sans aucune entente ;

2° L'alternance entre le service de troupe et le service d'état-major ;

---

(1) Voir la *Revue militaire*, livraison d'août 1900 : *L'armée américaine depuis la paix avec l'Espagne.*

3° La création d'un emploi de chef de l'artillerie, afin de soustraire cette arme à la tutelle du service du matériel (Ordnance);

4° La modification du système d'avancement.

Ce projet était trop vaste pour avoir des chances de succès; M. Root dut en sacrifier la plus grande partie, et se borner à demander au Congrès le minimum nécessaire.

Il obtint gain de cause pour la création de l'emploi de chef de l'artillerie. Quant à la question de l'alternance entre le service de troupe et le service d'état-major, mesure reconnue indispensable pour ramener les officiers de ce service, trop spécialisés, au contact de la troupe, elle était violemment combattue par eux. Elle a été néanmoins adoptée, mais avec des conditions telles, qu'elle ne recevra son application complète et ne portera tous ses fruits que dans un avenir très éloigné, puisque aucun des officiers actuellement employés dans le service d'état-major n'y est astreint.

Aucun des autres desiderata de M. Root n'a reçu satisfaction.

La loi actuelle, comme celle du 2 mars 1899, n'est donc qu'une loi de circonstance, qui pare aux difficultés de la situation présente, mais n'ajoute rien à la valeur militaire de l'armée des États-Unis. Elle paraît négliger entièrement deux points essentiels : l'organisation du commandement et la constitution de réserves.

APPENDICE.

I. — Composition des états-majors.

1° *Département de l'adjudant général.*

1 adjudant général du rang de brigadier général (1).
5 adjudants généraux adjoints du rang de colonel.
7 — — — de lieutenant-colonel.
15 — — — de major.

2° *Département de l'inspecteur général.*

1 inspecteur général du rang de brigadier général.
4 inspecteurs généraux du rang de colonel.
4 — — — de lieutenant-colonel.
8 — — — de major.

3° *Département du juge avocat général.*

1 juge avocat général du rang de brigadier général.
2 juges avocats du rang de colonel.
3 — — de lieutenant-colonel.
6 — — de major.

Il y aura en outre un officier faisant fonction de juge avocat et du grade de capitaine dans chaque division ou département militaire non pourvu d'un officier appartenant au département du juge avocat général.

4° *Département du quartier-maître.*

1 quartier-maître général ayant rang de brigadier général.
6 quartiers-maîtres généraux adjoints ayant rang de colonel.
9 aides-quartiers-maîtres généraux ayant rang de lieutenant-colonel.
20 quartiers-maîtres ayant rang de major.
60 — — de capitaines.
150 sergents quartiers-maîtres de poste.

---

(1) Le général Corbin, titulaire actuel de l'emploi, a le rang de major général, mais son successeur sera simplement brigadier général.

5° *Département des subsistances.*

1 commissaire général du rang de brigadier général.
3 commissaires généraux adjoints du rang de colonel.
4 aides-commissaires généraux du rang de lieutenant-colonel.
9 commissaires du rang de major.
27 — — de capitaine.
Des sergents commissaires de poste, à raison d'un par poste.

6° *Département de la solde.*

1 payeur général ayant rang de brigadier général.
2 payeurs généraux adjoints ayant rang de colonel.
3 aides-payeurs généraux ayant rang de lieutenant-colonel.
20 payeurs ayant rang de major.
25 — — de capitaine.

7° *Département médical.*

a) *Service médical :*

1 chirurgien général (1) ayant rang de brigadier général.
8 chirurgiens généraux adjoints ayant rang de colonel.
12 aides-chirurgiens généraux ayant rang de lieutenant-colonel.
60 chirurgiens ayant rang de major.
240 chirurgiens adjoints ayant rang de capitaine ou premier lieutenant.

b) *Corps hospitalier :*

300 commis d'hôpital.
Un certain nombre de fonctionnaires commis d'hôpital.
Autant de simples soldats qu'il sera nécessaire pour assurer l'exécution du service.

c) *Corps des infirmières :*

Une directrice.
Des infirmières en chef.
Des infirmières de réserve,
En nombre proportionné aux besoins.

---

(1) En cas de besoin, le chirurgien général peut, sous réserve de l'approbation du Secrétaire de la guerre, nommer autant de chirurgiens auxiliaires (liés par contrat) qu'il le jugera nécessaire. Il est autorisé à nommer 30 chirurgiens-dentistes auxiliaires.

8° *Département de l'Ordnance.*

1 brigadier général, chef de l'Ordnance.
4 colonels.
6 lieutenants-colonels.
12 majors.
24 capitaines.
24 premiers lieutenants.
Le nombre d'hommes de troupe actuellement déterminé par la loi.

9° *Corps du génie.*

1 brigadier général, chef du génie.
7 colonels.
14 lieutenants-colonels.
28 majors.
40 capitaines.
40 premiers lieutenants.
30 seconds lieutenants.

10° *Corps des signaux.*

1 brigadier général, officier en chef des signaux.
1 colonel.
1 lieutenant-colonel.
4 majors.
14 capitaines.
14 premiers lieutenants.
80 sergents de 1re classe.
120 sergents.
150 caporaux.
250 soldats de 1re classe.
150 soldats de 2e classe.

11° *Bureau des états de service et pension*

1 chef de bureau ayant rang de colonel (1).
1 chef adjoint ayant rang de major.

---

(1) Le titulaire actuel, qui a rang de brigadier général, sera remplacé par un colonel.

II. — Composition des corps de troupe.

INFANTERIE. — Chaque régiment d'infanterie comprend un état-major et 12 compagnies groupées par quatre en trois bataillons.

Composition de l'état-major :

1 colonel.
1 lieutenant-colonel.
3 majors (commandants de bataillon).
3 capitaines.
3 premiers lieutenants.
3 seconds lieutenants.
— En sus des cadres des compagnies, remplissant dans le régiment ou les bataillons les emplois d'adjudants, de quartiers-maîtres, de commissaires ou autres autorisés par la loi ou les règlements.
4 sergents-majors (dont 3 sergents-majors de bataillon).
1 sergent quartier-maître.
1 sergent commissaire.
2 sergents porte-drapeaux.
Une musique ayant la même composition qu'actuellement.

Composition d'une compagnie.

1 capitaine.
1 premier lieutenant.
1 second lieutenant.
1 premier sergent.
1 sergent quartier-maître.
4 sergents.
6 caporaux.
2 cuisiniers.
2 clairons.
48 soldats.

Ces chiffres pourront, à la discrétion du Président, être portés à 6 pour les sergents, 10 pour les caporaux, 127 pour les soldats, sous la réserve de ne pas dépasser le chiffre maximum fixé pour l'effectif total de l'armée.

CAVALERIE. — Chaque régiment de cavalerie comprend un état-major et 12 *troops*, groupés par quatre en trois escadrons.

Composition de l'état-major.

1 colonel.
1 lieutenant-colonel.
3 majors (commandants d'escadron).

3 capitaines. 3 premiers lieutenants. 3 seconds lieutenants.	En sus des cadres des *troops*, remplissant dans le régiment ou les escadrons les emplois d'adjudants, quartiers-maîtres, commissaires ou autres autorisés par la loi ou les règlements.

2 vétérinaires.
4 sergents-majors (dont 3 sergents-majors d'escadron).
1 sergent quartier-maître.
1 sergent commissaire.
2 sergents porte-drapeaux.
Une musique ayant la même composition qu'actuellement.

Composition d'un troop.

1 capitaine.
1 premier lieutenant.
1 second lieutenant.
1 premier sergent.
1 sergent quartier-maître.
6 sergents.
6 caporaux.
2 cuisiniers.
2 maréchaux ferrants.
1 sellier.
1 conducteur d'équipage.
2 trompettes.
43 soldats.

Ces chiffres pourront, à la discrétion du Président, être portés à 8 pour les caporaux et à 76 pour les soldats, sous la réserve de ne pas dépasser le chiffre maximum fixé pour l'effectif total de l'armée.

Artillerie. — Cette arme comprend :

1° Les cadres, composés comme il suit :

14 colonels.
13 lieutenants-colonels.
39 majors.
195 capitaines.
195 premiers lieutenants.
195 seconds lieutenants.
48 sergents-majors,

Et autant de sergents électriciens qu'il y aura de postes d'artillerie pourvus d'une installation électrique.

2° 126 batteries d'artillerie de côte.

3° 30 batteries d'artillerie de campagne.

4° 10 musiques ayant la même composition que celles des régiments actuels.

Chaque batterie sera organisée dans les mêmes conditions qu'actuellement, mais le Secrétaire de la guerre sera libre d'en fixer l'effectif en hommes de troupe, suivant les exigences du service, sous la réserve que l'effectif total du corps ne dépassera pas 18,920 hommes de troupe, non compris les sergents électriciens.

Les officiers en excédent des cadres des batteries seront employés dans les garnisons d'artillerie ou détachés dans les emplois autorisés par la loi ou les règlements.

Génie. — Les troupes du génie comprendront 3 bataillons et une musique ayant la même composition que celle d'un régiment d'infanterie. Les officiers seront prélevés sur le corps du génie.

Chaque bataillon est organisé, au point de vue du cadre, d'officiers, comme un bataillon d'infanterie ; sa composition en hommes de troupe est la suivante :

État-major.

1 sergent-major.
1 sergent quartier-maître.

Compagnie.

1 premier sergent.
1 sergent quartier-maître.
8 sergents.
10 caporaux.
2 clairons.
2 cuisiniers.
38 soldats de 1re classe.
38 soldats de 2e classe.

Ces chiffres pourront, à la discrétion du Président, être portés à 12 pour les sergents, 18 pour les caporaux et 64 pour les soldats de 1re ou de 2e classe.

Vétérinaires. — Les vétérinaires continueront à être des employés civils percevant la solde de second lieutenant. Outre ceux de l'artillerie et de la cavalerie, il y en aura un certain nombre affectés aux services qui entretiennent des chevaux.

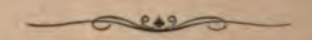
Aumôniers. — Les aumôniers de postes militaires sont supprimés. Il est créé 1 emploi d'aumônier par régiment d'infanterie ou de cavalerie et 12 pour le corps de l'artillerie. Les aumôniers militaires ont le rang de capitaine.

(151)

LES

OFFICIERS DE COMPLÉMENT

DANS L'ARMÉE RUSSE (1).



Jusqu'en 1899, le service actif fourni par les anciens engagés conditionnels durant le temps où ils font partie de la réserve était ainsi réglé :

a) Ceux qui avaient été nommés enseignes de réserve accomplissaient dans ce grade deux stages de six semaines chacun, durant la période d'été ; le premier dans l'année qui suivait le passage de l'intéressé dans la réserve ; le second, six ans plus tard (2) ;

b) Ceux qui n'avaient pas obtenu le grade d'enseigne étaient assujettis aux mêmes appels et périodes d'instruction que l'ensemble des réservistes.

Ces dernières prescriptions ont été modifiées complètement par les prikazes n° 104 de 1899 et n° 5 de 1900. Les nouvelles « règles provisoires pour la convocation à des périodes d'instruction des enseignes de réserve et des engagés de première catégorie » sont, dans leurs grandes lignes, les suivantes :

Tous les engagés conditionnels de la première catégorie sont astreints, pendant leur séjour dans la réserve, à deux périodes d'instruction de six semaines cha-

(1) Voir la livraison de novembre 1901, p. 351.

(2) Prikazes n° 66 de 1890 et n° 37 de 1894.

cune (1), qui ont lieu, comme pour leurs camarades de service promus enseignes de réserve, pendant la période d'été, au commencement des rassemblements particuliers. Un prikaze spécial indique chaque année quelles sont les classes appelées et la date exacte des stages.

Les engagés conditionnels de réserve de l'infanterie et de la cavalerie sont convoqués dans des corps de troupe de leur arme; *ceux du génie et de l'artillerie font leur stage dans l'infanterie*. Cette mesure semble indiquer que le déficit en officiers de réserve se fait surtout sentir dans l'infanterie.

La répartition des enseignes et des engagés conditionnels de réserve entre les corps de troupe est faite par les états-majors des circonscriptions militaires. Les réservistes des circonscriptions de Saint-Pétersbourg et de Varsovie (2), qui ont accompli leur service actif dans les corps de la Garde, peuvent également y faire leurs stages (3). Dans certains cas spéciaux, les enseignes ou engagés conditionnels de réserve sont convoqués soit d'office, soit sur leur demande, dans des corps d'une circonscription voisine de celle où ils ont leur domicile. Il n'est accordé de sursis d'appel que par le Grand État-Major et dans des cas tout à fait exceptionnels.

Les engagés conditionnels sont, pendant les périodes d'appel, instruits comme les enseignes de réserve et préparés à remplir les fonctions d'officier en temps de

---

(1) Non compris le temps nécessaire à l'intéressé pour se rendre au corps de troupe désigné et rentrer dans ses foyers à la fin de la période.

(2) Prikaze nº 124 de 1900.

(3) Les directions générales de l'artillerie et du génie continuent, comme par le passé, à régler les questions relatives aux périodes d'instruction des enseignes (mais non des engagés conditionnels) de réserve de ces deux armes.

guerre. Les enseignes et engagés conditionnels de réserve peuvent être formés en détachements spéciaux pour résoudre des problèmes tactiques sur le terrain, apprécier à vue les distances, étudier les travaux du génie, apprendre les changements survenus dans les règlements, dans l'armement, etc. Ces divers travaux sont alors exécutés sous la direction des officiers chargés des pelotons (actifs) d'instruction ou de leurs adjoints, et des officiers d'état-major ou de ceux ayant suivi les cours de l'Académie d'état-major, là où il s'en trouve.

Vers la fin de leur stage, tous les engagés conditionnels, sous-officiers ou non, subissent un examen devant une commission présidée par le chef de corps et comprenant comme membres un commandant de compagnie et l'officier chargé du peloton d'instruction ou son adjoint. Cette épreuve consiste surtout dans la vérification pratique de leur aptitude au commandement d'une section d'infanterie ou d'un peloton de cavalerie.

Les engagés conditionnels sous-officiers de réserve, qui ont de bonnes notes de conduite et se sont montrés aptes à remplir les fonctions d'officier en temps de guerre, sont admis à passer l'examen, pour le grade d'enseigne de réserve, devant les commissions convoquées à cet effet par les commandants des circonscriptions militaires, aussitôt après la fin de la période d'instruction. Les engagés conditionnels simples soldats, qui satisfont aux mêmes conditions de conduite et d'instruction militaire, sont nommés sous-officiers par leur chef de corps et admis également à cet examen. Tous ceux qui le subissent d'une manière satisfaisante sont proposés pour le grade d'enseigne de réserve; *les engagés conditionnels ayant fait leur service actif dans l'artillerie ou le génie, ne peuvent, toutefois, être promus que dans l'infanterie.*

Les chefs de corps font mention, sur les feuilles de libération, des nominations au grade de sous-officier et du résultat de l'examen pour le grade d'enseigne de réserve, afin que les commandants des districts militaires puissent en tenir compte sur leurs contrôles et en informer, éventuellement, les corps dans lesquels les engagés conditionnels seraient ultérieurement convoqués pour faire un autre stage.

Ces règles ont été appliquées dès 1899 pour l'infanterie, la cavalerie et le génie, et en 1900 pour toutes les armes. Les résultats des stages de 1900 ne nous sont pas encore connus, mais ceux de 1899 ont été officiellement publiés (1). Sur le nombre total des engagés conditionnels de réserve convoqués, 45,8 p. 100 seulement ont accompli la période d'instruction; un grand nombre de ceux qui n'ont pas répondu à l'appel (43 p. 100) ont invoqué des raisons de santé. Parmi ceux qui ont été admis à l'examen pour le grade d'enseigne de réserve, 50 p. 100 ont été jugés dignes d'être proposés pour ce grade.

Les documents officiels se bornent à donner des proportions; il est donc impossible de donner le nombre exact des engagés conditionnels de réserve promus enseignes à la suite des examens de 1899. Toutefois il ne semble pas téméraire d'estimer (2) que *le nombre des engagés conditionnels nommés enseignes de réserve à la suite de leur période d'instruction de* 1899 *ne doit pas*

(1) Prikaze n° 190 de 1900.

(2) Il y a chaque année environ 900 engagés conditionnels; 450 au moins sont nommés enseignes aussitôt leur passage dans la réserve. Donc les convocations de 1899 ont porté, au maximum, sur 450 engagés conditionnels de réserve, sous-officiers ou simples soldats; de ceux-ci 45,8 p. 100, soit environ 200 seulement, ont répondu à l'appel. En admettant que tous aient été autorisés à se présenter à l'examen pour le grade d'enseigne de réserve, le nombre des admis (50 p. 100) ne serait que de 100.

être supérieur à une centaine. Il faut remarquer que ce résultat est celui d'une seule année, la première de l'application des nouvelles règles. On ne peut donc en tirer qu'une conclusion conditionnelle : *si les résultats ultérieurs ne sont pas de beaucoup plus favorables que ceux de l'année* 1899, *les nouvelles règles pour les périodes d'instruction des engagés conditionnels de 1re catégorie ne seront pas suffisantes pour permettre à la Russie de combler le déficit existant dans les cadres d'officiers de réserve ;* comme on l'a vu précédemment, ce déficit s'élève à plusieurs milliers.

Ce fait provient sans doute de ce que le gouvernement russe a posé en principe de ne nommer officiers de complément, exception faite pour les anciens officiers de l'armée active, que des jeunes gens ayant reçu une instruction supérieure ou secondaire complète. Le manque d'officiers de réserve en temps de paix n'implique du reste nullement pour le temps de guerre une infériorité d'encadrement de l'armée russe par rapport aux autres armées européennes. Il faut, en effet, remarquer que :

1° En Russie, il existe, dès le temps de paix, des cadres permanents d'une certaine importance pour les formations de réserve ;

2° Au moment de la mobilisation, les emplois d'officiers vacants seraient occupés par des enseignes auxiliaires, capables de faire dans la troupe, et en particulier dans l'infanterie, un excellent service comme officiers subalternes. Il est bon de noter que ce n'est pas une particularité de l'armée russe ; des mesures analogues sont également prévues dans les armées allemande et austro-hongroise.

Il peut être intéressant, en terminant ce rapide exposé, de jeter un coup d'œil sur les résultats obtenus dans les convocations des enseignes de réserve pour des périodes d'instruction. On a vu que leurs stages ont lieu

chaque année et sont réglés par les prikazes n° 66 de 1890 (1er stage) et n° 37 de 1894 (2e stage). Des comptes rendus officiels sommaires sont également publiés chaque année (1) donnant le résultat des convocations de l'année précédente. Nous résumons ces renseignements dans le tableau ci-dessous :

DATE de LA CONVOCATION.	ENSEIGNES ayant ACCOMPLI leur stage.	ENSEIGNES N'AYANT PAS RÉPONDU A LA CONVOCATION.			ENSEIGNES dont la PRÉPARATION a été jugée insuffisante.
		1er stage.	2e stage.	TOTAL.	
	p. 100.	p. 100.	p. 100.	p. 100.	p. 100.
1890........	88	12	»	12	»
1891........	88	12	»	12	»
1892........	86	14	»	14	»
1893........	86	14	»	14	»
1894........	82	18	»	18	»
1895........	74,9	14,7	12,4	25,1	1,04
1896........	75,8	12,4	11,8	24,2	1,1
1897........	71,2	12,1	16,7	28,8	0,7
1898........	68,6	12,6	18,8	31,4	0,7
1899........	66,7	15,8	17,5	33,3	1,2

L'examen de ce tableau montre tout d'abord que l'instruction des enseignes de réserve doit être considérée comme satisfaisante, puisque les épreuves imposées aux enseignes de réserve à la fin de leur stage ont montré que 1 p. 100 seulement d'entre eux sont insuffisamment préparés aux fonctions qu'ils auraient à remplir en temps de guerre.

Un deuxième fait digne de remarque est que la proportion des enseignes qui ne se rendent pas à la convo-

(1) Prikazes nos 83 de 1891, 102 de 1892, 64 de 1893, 77 de 1894, 110 de 1895, 50 de 1896, 101 de 1897, 86 de 1898, 94 de 1899 et 190 de 1900.

cation est très forte et croît d'une manière continue : 12 p. 100 en 1890, 18 p. 100 en 1894 et 33 p. 100 en 1899. Une partie des absents, presque la moitié en 1899, invoquent des raisons de santé ; des ordres impériaux et des circulaires ministérielles ont à plusieurs reprises (1) prescrit aux commissions chargées de vérifier la validité de l'excuse, de se montrer très sévères et de n'exempter que les enseignes atteints d'une *maladie grave et dangereuse.* D'autres enseignes convoqués ont prouvé qu'ils étaient, par la nature de leurs fonctions, dispensés des périodes d'instruction. D'autres enfin n'ont pu être touchés par l'appel parce qu'ils avaient changé de province ; beaucoup de ces derniers étaient allés se fixer en Sibérie.

(137)

(1) En particulier le prikaze n° 128 de 1900.

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE

Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud pendant le mois de novembre 1901.

NAVIRES.	EMBARQUEMENTS. PORTS.	EMBARQUEMENTS. DATES.	DÉSIGNATION des ÉLÉMENTS.	INFANTERIE.	INFANTERIE MONTÉE.	CAVALERIE.	ARTILLERIE.	GÉNIE.	ARMY SERVICE CORPS.	ARMY MEDICAL CORPS.	ARMY ORDNANCE CORPS.	DIVERS.
Manhattan	Londres Southampton Gibraltar	31 oct. 1er nov. 6 nov.	Détachements de renfort	132	»	119	»	»	»	9	»	»
Dunera (vaisseau hôpital)	Southampton	4 nov.	Personnel médical	»	»	»	»	»	»	24	»	»
			Police sud-africaine	»	»	»	»	»	»	»	»	32
Bavarian	Id. Queenstown	7 nov. 9 nov.	Détachements de renfort	965	»	»	78	57	»	5	»	»
Idaho	Londres	8 nov.	Id.	54	15 (1)	»	27	»	»	»	»	»
Britannic	Southampton	9 nov.	Id.	»	118 (1)	»	292	»	»	»	»	25 (2)
			Police sud-africaine	»	»	»	»	»	»	»	»	225
Fortunatus	Londres	14 nov.	Détachements de renfort	»	»	»	45	»	»	»	»	»
	Southampton	15 nov.	2e régim. Dragoon Guards	»	»	67	»	»	»	»	»	»
Orotava	Id.	16 nov.	Id.	»	»	358	»	»	»	»	»	»
	Gibraltar	20 nov.	Détachements de renfort	256	»	»	»	»	»	90	37	28 (3)
Orcana (vaisseau hôpital)	Southampton	18 nov.	Personnel médical	»	»	»	»	»	»	25	»	»
			Divers	»	»	»	»	»	»	»	»	58 (4)
Armenian	Bombay (Indes)	25 nov.	1er bat. Royal Highlanders	900 (?)	»	»	»	»	»	»	»	»
			2e bat. Essex Regiment	900 (?)	»	»	»	»	»	»	»	»
Canada	Southampton	26 nov.	4e comp. d'infanterie montée	»	564	»	»	»	»	»	»	»
	Queenstown	28 nov.	Détachements de renfort	»	»	920	»	»	»	»	»	»
Sicilia	Malte	29 nov.	3e bat. Lancashire Fusiliers	900 (?)	»	»	»	»	»	»	»	»
				4,107	697	1,464	442	57	»	153	37	368
				7,325								

(1) Yeomanry. (2) Volontaires du service postal. (3) Coloniaux. (4) 30 officiers et 28 coloniaux.

N.-B. — Les unités constituées (bataillons, régiments) sont destinées à relever des unités de même arme qui doivent quitter l'Afrique du Sud.

BIBLIOGRAPHIE.

Capitaine LUDWIG SZABÓ VON SÁRÓ. — DIE MILITÄR-KARTEN DER ŒSTERREICHISCH-UNGARISCHEN MONARCHIE (Traduction du hongrois). — Budapest, Carl Grill, 1901, in-8°, 78 p. — 2 annexes.

Étude concernant l'histoire et la technologie des cartes publiées par l'armée austro-hongroise. Elle contient, outre un aperçu des travaux géodésiques en Autriche-Hongrie, une liste détaillée des cartes de l'Institut militaire géographique, ainsi qu'un résumé de ce qui est relatif à leur établissement.

Lieutenant-colonel GERWIEN. — DER FESTUNGSKRIEG ALS ERGÄNZUNG DER KRIEGSSCHULLEITFÄDEN FÜR BEFESTIGUNGSLEHRE UND WAFFENLEHRE. — Berlin, Liebelsche Buchhandlung, 1902, in-8°, 148 p., dessins et croquis. — 2ᵉ édition, revue et corrigée.

Étude très complète de la guerre de siège, sous un petit volume : s'adresse particulièrement aux candidats à l'Académie de guerre et peut, par conséquent, être lue utilement par ceux de nos officiers soucieux de s'assimiler la langue technique allemande et les idées en faveur chez nos voisins sur la guerre de siège.

Lieutenant VON MÜLLER, du 75ᵉ régiment d'infanterie. — UNSERE MARINE IN CHINA. EINGEHENDE DARSTELLUNG DER THÄTIGKEIT UNSERER MARINE UND DER SEEBATAILLONE IM ERSTEN ABSCHNITTE DER « CHINA WIRREN ». — *Ibidem*, 1901, in-8°, 290 p., dessins et croquis, 5 m.

Le lieutenant von Müller est connu pour ses études historiques sur la Guerre entre le Japon et la Chine (1895), la Guerre du Sud-Africain, les Evénements de Chine (1900-1901). Le présent ouvrage, également consacré à la campagne de Chine, traite plus particulièrement de la part qu'y ont prise la marine et l'infanterie de marine allemandes. Il est accompagné de documents originaux, rapports et témoignages oculaires, qui en accroissent très sensiblement la valeur historique. Des dessins et des croquis nombreux, établis d'après des photographies prises sur place, le complètent avantageusement.

Lieutenant-colonel d'état-major LUIGI LENFANTIN. — VIE E MEZZI DI COMUNICAZIONE. — Volume primo : *Strade ferrate.* — Volume secondo : *Strade ordinaire, vie acquese, telegrafia, aerostatica ed aeronautica.* — Turin, F. Casanova, 1902, 2 vol. in-18°, X–345 et 258 p., dessins et croquis.

Étude complète et approfondie de tout ce qui touche les voies de communication, envisagées au point de vue de leur utilité militaire. Le colonel Lenfantin s'est, comme de juste, attaché particulièrement aux chemins de fer, auxquels est consacré tout son premier volume. Mais il a, en outre, étudié ce qui concerne la télégraphie et les aérostats. Les expériences de M. Santos-Dumont ont même trouvé place dans son livre, qui est ainsi au courant des découvertes les plus récentes.

TABLE ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE CINQUANTE-HUITIÈME VOLUME

DE LA

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES.

(NUMÉROS 884 A 889.)

N. B. — Les *Articles* sont précédés d'un astérisque, qui permet de les distinguer des *Nouvelles militaires*.

Aérostation.

Pages.
* Bataillon d'aérostiers (*Empire allemand*)........................ 104

Angleterre.

* Études sur la guerre sud-africaine (1899-1900)... 12, 75, 154, 289, 369
Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud. 55, 132, 216, 276, 357, 439
Licenciement des régiments de réserve........................ 56
Incorporation de bataillons de milice........................ 56
Réorganisation de la yeomanry........................ 133
Licenciement de douze bataillons de milice........................ 134
Constitution de nouveaux bataillons provisoires........................ 135
Formation de nouvelles compagnies d'yeomanry........................ 358
Compensations accordées aux soldats et miliciens retenus sous les drapeaux après l'expiration de leur temps de service........................ 359

Armes portatives. — Tir. — Munitions.

Détachements de mitrailleuses. — Armement (*Empire allemand*)...... 57
Cours d'information pour les officiers généraux à l'École de tir de l'infanterie (*Empire allemand*)........................ 218

Artillerie.

Détachements de mitrailleuses (*Empire allemand*)........................ 57
Modifications à l'organisation des troupes de la Russie d'Europe...... 59
Les généraux aux écoles à feu (*Russie*)........................ 61
Création d'un nouveau régiment d'artillerie à pied (*Empire allemand*). 104

Pages.
* Manœuvres de l'artillerie de campagne en terrains variés (*Empire allemand*)........ 180
* Matériel de l'artillerie (*Empire allemand*)........ 182

Art militaire. — Tactique. — Stratégie.

* La journée du 16 août 1870, d'après de récentes publications allemandes (*Empire allemand*)........ 1, 65, 145, 225
* Études sur la guerre sud-africaine (1899-1900) (*Angleterre*).. 12, 75, 154, 289, 369
* Les manœuvres impériales de 1900 en Allemagne........ 29, 118, 197
* Les événements militaires en Chine (1900-1901) 47, 108, 190, 247, 318, 401

Autriche-Hongrie.

Réorganisation de la landwehr cisleithane........ 135
* Notes sur la cavalerie austro-hongroise........ 269

Belgique.

Répartition du contingent de 1901........ 136
Remonte des officiers........ 217
Le budget de la guerre pour l'exercice 1901........ 359

Bibliographie.

Bibliographie........ 61, 142, 223, 287, 366, 440

Budgets.

Budget pour l'année 1901-1902 (*Danemark*)........ 217
Budget de 1901-1902 pour l'armée américaine........ 221
* Le budget de la guerre de l'Empire allemand pour 1901.. 102, 177, 261
Le budget de la guerre pour l'exercice 1901 (*Belgique*)........ 359

Bulgarie.

Réorganisation de la cavalerie........ 277
Recrutement des officiers de réserve........ 277
Réorganisation du génie........ 278

Camps. — Rassemblements d'exercices et manœuvres.

* Les manœuvres impériales de 1900 en Allemagne........ 29, 118, 197
Grandes manœuvres en 1901 (*Empire allemand*)........ 139
Les marches-manœuvres dans l'armée russe........ 279
Signes distinctifs des arbitres et de leurs adjoints aux manœuvres (*Empire allemand*)........ 360

Cartes et croquis.

La Ire armée allemande les 15 et 16 août 1870, au soir........ 5
Mouvements des VIIIe, IXe, IIIe et Xe corps allemands du 14 au 16 août 1870........ 148
Les manœuvres impériales de 1900 en Allemagne........ 34, 149
Les événements militaires en Chine : Combat d'Ongoun........ 51
— Attaque du Khingan........ 53
— Prise des forts de Takou (17 juin)........ 403
— De Pékin à Takou et Shan-Hai-Kwan........ 336

Pages.
Études sur la guerre sud-africaine : situation initiale des deux partis (7 octobre 1899) 296
— Combat de Talana-Hill (20 octobre 1899) 375
— Combat d'Elandslaagte (21 octobre 1899) 383
— Frontière du Natal 384

Cavalerie. — Remonte.

Nouvelles formations. — Composition et effectifs de la cavalerie prussienne 104, 178
Réorganisation de la yeomanry (*Angleterre*) 133, 358
Prix des chevaux de remonte (*Empire allemand*) 179
Remonte des officiers (*Belgique*) 217
École de télégraphie de cavalerie (*Empire allemand*) 219
* Notes sur la cavalerie austro-hongroise 269
Réorganisation de la cavalerie (*Bulgarie*) 277
Bateaux de lances (*Empire allemand*) 364

Chemins de fer.

Transport des réservistes par chemin de fer en cas de mobilisation (*Russie*) 59
Organisation du chemin de fer militaire (*Empire allemand*) 136
Création d'une commission de ligne à Bromberg (*Empire allemand*) 177
Stages d'officiers (*Empire allemand*) 218

Chine.

* Les événements militaires en Chine (1900-1901) 47, 108, 190, 247, 318, 401
Brigade mixte d'occupation en Chine (*Empire allemand*) 57
Dislocation du corps expéditionnaire de Chine (*Empire allemand*) 140
Décompte des campagnes pour les participants de l'expédition de Chine (*Empire allemand*) 220
Pertes des troupes allemandes en Chine 361
Transport en Extrême-Orient des familles d'officiers et d'hommes de troupe (*Empire allemand*) 361
Relève de la garnison de Kiao-tchéou (*Empire allemand*) 362

Danemark.

Budget pour l'année 1901-1902 217

Décorations.

Médaille commémorative pour la campagne de Chine (*Empire allemand*) 139

Discipline.

Interdiction aux militaires de participer aux manifestations révolutionnaires (*Empire allemand*) 278

Divers.

Préséances (*Italie*) 58
Décompte des campagnes pour les participants à l'expédition de Chine (*Empire allemand*) 220
Création d'une Société coopérative d'officiers à Novotcherkask (*Russie*). 222

Écoles militaires.

Pages.
Bataillon-école de sous-officiers de Riga (*Russie*) 140
Cours d'information pour les officiers généraux à l'école de tir d'infanterie (*Empire allemand*) 218
École de télégraphie de cavalerie (*Empire allemand*) 219
Écoles militaires de Moscou et de Kiev 222

Empire Allemand.

* La journée du 16 août 1870, d'après de récentes publications allemandes 1, 65, 145, 225
* Les manœuvres impériales de 1900 en Allemagne 29, 118, 197
Brigade mixte d'occupation en Chine 57
Détachements de mitrailleuses. — Habillement, équipement, armement 57, 103
* Le budget de la guerre de l'empire allemand pour 1901 .. 102, 177, 261
Organisation du chemin de fer militaire 136
Grandes manœuvres en 1901 139
Médaille commémorative pour la campagne de Chine 139
Dislocation du corps expéditionnaire de Chine 140
Officiers détachés au Grand État-Major 177
Création d'un bureau topographique au ministère de la guerre wurtembergeois 177
Cours d'information pour les officiers généraux à l'École de tir de l'infanterie 218
Stages d'officiers 218
École de télégraphie de cavalerie 219
Décompte des campagnes pour les participants de l'expedition de Chine 220
Formation d'un nouveau bataillon de pionniers 220
Interdiction aux militaires de participer aux manifestations révolutionnaires 278
* Les câbles sous-marins allemands 338
Signes distinctifs des arbitres et de leurs adjoints aux manœuvres 360
Havresac en toile en essai 360
Pertes des troupes allemandes en Chine 361
Transport en Extrême-Orient des familles d'officiers et d'hommes de troupe de la brigade d'occupation de Chine 361
Officiers de l'armée de terre détachés dans la marine 362
Mouvements dans le corps d'officiers de l'armée prussienne 362
Relève de la garnison de Kiao-tchéou 362
Changements de garnison 362
Nombre de sous-officiers faisant fonctions d'officiers à entretenir en 1901-1902 363
Bateaux de lances 364

État-Major.

* Officiers détachés au Grand État-Major (*Empire allemand*) 177

États-Unis d'Amérique.

Budget de 1901-1902 pour l'armée américaine 221
* La réorganisation de l'armée des États-Unis 413

Événements de guerre contemporains.

Pages.
Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud (*Angleterre*). 58, 132, 216, 276, 357, 439
Brigade mixte d'occupation en Chine (*Empire allemand*)............... 57
Dislocation du corps expéditionnaire de Chine (*Empire allemand*)...... 140

Génie. — Fortifications.

Génie et troupes de communication. — Matériel de campagne et outils pour les nouvelles formations (*Empire allemand*).......... 183
Places fortes (*Empire allemand*).. 185
Formation d'un nouveau bataillon de pionniers (*Empire allemand*).... 220
Réorganisation du génie (*Bulgarie*)...................................... 278

Habillement. — Équipement.

Détachements de mitrailleuses. — Habillement, équipement, armement (*Empire allemand*).. 57
Havresac en toile en essai (*Empire allemand*)........................ 360

Histoire militaire.

* La journée du 16 août 1870, d'après de récentes publications allemandes (*Empire allemand*)........................ 1, 65, 145, 225
* Études sur la guerre sud-africaine (1899-1900) (*Angleterre*). 12, 75, 154, 289, 369
* Les événements militaires en Chine (1900-1901) 47, 108, 190, 247, 318, 401

Infanterie.

Incorporation de bataillons de milice (*Angleterre*).................... 56
Détachements de mitrailleuses (*Empire allemand*)............... 57, 103
Modifications à l'organisation des troupes de la Russie d'Europe...... 59
Licenciement de douze bataillons de milice (*Angleterre*)............... 134
Constitution de nouveaux bataillons provisoires (*Angleterre*).......... 135
Cours d'information pour les officiers généraux à l'École de tir de l'infanterie (*Empire allemand*).. 218
Stages d'officiers (*Empire allemand*).. 218

Instruction militaire.

Les généraux aux écoles à feu (*Russie*)................................ 61
Bataillon-école de sous-officiers de Riga (*Russie*)...................... 140
Cours d'information pour les officiers généraux à l'École de tir de l'infanterie (*Empire allemand*).. 218
Stages d'officiers (*Empire allemand*).. 218

Italie.

Préséances 58

Marine.

Flottille de l'Amou-Daria (*Russie*).. 141
* Les câbles sous-marins allemands 338
Officiers de l'armée de terre détachés dans la marine (*Empire allemand*).. 362

Ministères de la Guerre.

Pages.
Création d'un bureau topographique au ministère de la guerre wurtembergeois........ 177

Mobilisation.

Transport des réservistes par chemin de fer en cas de mobilisation (*Russie*)........ 59

Officiers et assimilés.

Préséances (*Italie*)........ 58
Les généraux aux écoles à feu (*Russie*)........ 64
Officiers détachés au Grand État-Major (*Empire allemand*)........ 177
Remonte des officiers (*Belgique*)........ 217
Stage d'officiers (*Empire allemand*)........ 218
Écoles militaires de Moscou et de Kiev........ 222
Création d'une Société coopérative d'officiers à Novotcherkask (*Russie*). 222
Recrutement des officiers de réserve (*Bulgarie*)........ 277
* Les officiers de complément dans l'armée russe........ 351, 432
Signes distinctifs des arbitres et de leurs adjoints aux manœuvres (*Empire allemand*)........ 360
Officiers de l'armée de terre détachés dans la marine (*Empire allemand*)........ 362
Mouvements dans le corps d'officiers de l'armée prussienne........ 362
Convocations d'enseignes de réserve en 1901 (*Russie*)........ 364

Organisation générale des armées.

Licenciement de régiments de réserve (*Angleterre*)........ 56
Incorporation de bataillons de milice (*Angleterre*)........ 56
Détachements de mitrailleuses (*Empire allemand*)........ 57
Modifications à l'organisation des troupes de la Russie d'Europe........ 59
* Le budget de la guerre de l'empire allemand pour 1901.. 102, 177, 264
Réorganisation de la yeomanry (*Angleterre*)........ 133
Licenciement de douze bataillons de milice (*Angleterre*)........ 134
Constitution de nouveaux bataillons provisoires (*Angleterre*)........ 135
Réorganisation de la landwehr cisleithane (*Autriche-Hongrie*)........ 135
Répartition du contingent de 1901 (*Belgique*)........ 136
Organisation du chemin de fer militaire (*Empire allemand*)........ 136
Formation d'un nouveau bataillon de pionniers (*Empire allemand*)........ 220
Budget de 1901-1902 pour l'armée américaine........ 221
Réorganisation de la cavalerie (*Bulgarie*)........ 277
Recrutement des officiers de réserve (*Bulgarie*)........ 277
Réorganisation du génie (*Bulgarie*)........ 278
Création d'un corps de cadets et d'une pension préparatoire (*Russie*)... 282
Modifications à l'organisation de l'armée serbe........ 284
* Les câbles sous-marins allemands........ 338
* Les officiers de complément dans l'armée russe........ 351, 432
Formation de nouvelles compagnies d'yeomanry (*Angleterre*)........ 358
Changements de garnison (*Empire allemand*)........ 362
* La réorganisation de l'armée des États-Unis........ 413

Recrutement.

Pages.
Répartition du contingent de 1901 (*Belgique*)........................ 136
Médecins militaires en retraite affectés aux districts de recrutement (*Empire allemand*)........................ 187
Création de nouveaux districts (*Empire allemand*)........................ 188
Recrutement des officiers de réserve (*Bulgarie*)........................ 277

Républiques Sud-Africaines.

* Études sur la guerre sud-africaine (1899-1900)... 12, 75, 154, 289, 369
Renforts embarqués à destination de l'Afrique du Sud (*Angleterre*).... 55, 132, 216, 276, 357, 439

Réserves. — Milices.

Licenciement des régiments de réserve (*Angleterre*)........................ 56
Incorporation de bataillons de milice (*Angleterre*)........................ 56
Transport des réservistes par chemin de fer en cas de mobilisation (*Russie*)........................ 59
Réorganisation de la yeomanry (*Angleterre*)........................ 133
Licenciement de douze bataillons de milice (*Angleterre*)........................ 134
Réorganisation de la landwehr cisleithane (*Autriche-Hongrie*)........................ 135
Convocation des réserves en 1901 (*Empire allemand*)........................ 187
Convocation d'enseignes de réserve en 1901 (*Russie*)........................ 364
Convocation de réservistes en 1901 (*Russie*)........................ 365

Russie.

Transport des réservistes par chemin de fer en cas de mobilisation.... 59
Modifications à l'organisation des troupes de la Russie d'Europe...... 59
Les généraux aux écoles à feu........................ 61
Bataillon-école de sous-officiers de Riga........................ 140
Flottille de l'Amou-Daria........................ 141
Écoles militaires de Moscou et de Kiev........................ 222
Création d'une Société coopérative d'officiers à Novotcherkask........ 222
Les marches-manœuvres dans l'armée russe........................ 279
Création d'un corps de cadets et d'une pension préparatoire........... 282
* Les officiers de complément dans l'armée russe.............. 351, 432
Convocation d'enseignes de réserve en 1901........................ 364
Convocation de réservistes en 1901........................ 365
Modification au règlement sur les parades, gardes d'honneur et honneurs funèbres........................ 365

Serbie.

Modifications à l'organisation de l'armée serbe........................ 284

Service des subsistances.

Dotation des colonnes de boulangeries de campagne en fours roulants (*Empire allemand*)........................ 187

Solde.

Primes de rengagement pour sous-officiers (*Empire allemand*)........ 188

Sous-officiers.

Pages.
Primes de rengagement (*Empire allemand*)........................ 188
Nombre de sous-officiers faisant fonctions d'officiers à entretenir en 1901-1902 (*Empire allemand*).................................. 363

Télégraphie. — Téléphone.

Stages d'officiers (*Empire allemand*)............................... 248
École de télégraphie de cavalerie (*Empire allemand*)................ 249

Train.

Inspection des dépôts du train (*Empire allemand*)................... 186

Transport par voie de terre et par eau.

Transport en Extrême-Orient des familles d'officiers et d'hommes de troupe de la brigade d'occupation de Chine (*Empire allemand*).... 361

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cᵉ, 2, rue Christine.



